ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514
4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
NEIGE OU PLUIE
MAXIMUM HIER 31
MINIMUM (NUIT) 14
A 8 H. CE MATIN 14

25e Année No 1 — OTTAWA SAMEDI 2 JANVIER 1937 — Le numéro: 2 sous

La France proteste auprès du gouvernement espagnol

L'AÉROPLANE ABATTU LE 8 DÉCEMBRE

La protestation est faite à Valence et tient le gouvernement responsable.

UNE INDEMNITE

Un homme blessé mortellement et un autre grièvement dans cette incident.

INVESTIGATION

(P. C. - Havas)

PARIS, 2. — La France a protesté formellement auprès du gouvernement espognal le tenant responsable d'avoir abattu le 8 décembre un aéroplane de l'ambassade française et d'avoir blessé mortellement Louis de Laprés et grièvement Paul Château, correspondant de l'agence Havas.

Le gouvernement a envoyé une protestation à Valence et demande le paiement d'une indemnité.

Cet acte a été accompli après que 200 des 615 députés à la Chambres des députés eurent demandé une législation empêchant les volontaires français de combattre en Espagne.

Malgré les assertions espagnoles que l'avion appartenait à Franco, une investigation du gouvernement français révéla le fait que l'avion d'attaque portait la marque du gouvernement soit deux lisières rouges sur ses ailes.

Ce qu'on croit être le dernier message de Laprée a été publié par le journal l'Humanité. Le message critique les rédacteurs du journal de la droite pour avoir écourté ses dépêches.

L'ÉTAT DU S. PONTIFE EST ENCORE GRAVE

Sa Sainteté discute les problème de l'Eglise avec Mgr Chollet, archevêque de Cambrai.

DES BULLETINS

(Presse Associée)

CITE DU VATICAN, 2.—Le Souverain Pontife, qui est affaibli par le manque de sommeil et dont la jambe gauche est menacée de gangrène, a insisté aujourd'hui pour discuter les problèmes de l'Eglise avec un archevêque français.

Le Pape, qui souffre encore de l'obstruction circulatoire à la jamge, a reçu Son Exc. Mgr Jean Choilet, archevêque de Cambrai, administrateur temporaire du diocèse de Rouen.

Dans les milieux du Vatican, on ne rapporte pas de changements matériels dans l'état du Saint Père, à la suite de la reprise de la douleur à la jambe gauche.

Le pape s'est trouvé mieux hier pendant un certain temps. La douleur, causée par la rupture d'une veine, s'apaisa et permit à Sa Sainteté de reposer.

Le Souverain Pontife n'a dormi que quelques heures la nuit dernière. Il entendit une messe, reçut le cardinal Pacelli et plus tard l'archevêque de Cambrai.

Le cardinal Pacelli, dit-on, agira comme camerlingue, advenant la mort du Pape, c'est-à-dire qu'il administrera les affaires de l'Eglise pendant l'interrègne.

Le Pape ne prend plus guère de nourriture. L'artériosclérose, dit-on, a fait des progrès tels, que les médecins n'espèrent que la soulager et non pas la guérir.

Le Dr Milani et le cardinal Pacelli ont pris des mesures pour émettre des bulletins réguliers sur l'état du Saint Père. On commen-

(Suite à la 10e)

L'HON. MARCIL UN PEU MIEUX

L'état de l'hon. Charles Marcil, gravement malade depuis plusieurs jours, était beaucoup meilleur, d'après sa famille. Le doyen des parlementaires de la Chambre des Communes a subi une série d'attaques cardiaques.

Jeudi matin une attaque a failli être fatale à M. Marcil, mais dans la soirée de la Veille du Jour de l'An, le malade reprit des forces. Le Dr J.-E. Plunkett, son médecin, le visita et fut très content de le voir un peu mieux. "Nous avons espoir qu'il survivra déclara alors un des membres de la famille".

Sa vitalité extraordinaire a sauvé M. Marcil jeudi, croit-on. A certains moment vers midi, on s'attendait à sa mort d'un moment à l'autre, mais aujourd'hui on nous mande de sa résidence que son état est assez satisfaisant.

Accord signé entre la Grande-Bretagne et l'Italie

LA SESSION APPROCHE

La session fédérale approche à grands pas. Le 14 janvier, c'est-à-dire dans moins de deux semaines, les Chambres ouvriront toutes grandes leurs portes pour recevoir messieurs les sénateurs et les députés des quatre coins du Canada. Le gouvernement se prépare en conséquence depuis plusieurs semaines. Il y aura tout probablement réunion du cabinet mardi après-midi la semaine prochaine. Les réunions se multiplieront après cela. Il faut mettre la dernière main à plusieurs projets de loi. Il faut nommer quatre sénateurs. Il faut préparer les énoncés de programme et la réfutation des arguments des adversaires. Il faut délimiter les crédits. Tout cela demande de la prudence et de l'étude. Les ministres comptent être prêts à temps.

MORT TRAGIQUE DU PROVINCIAL DE CES OBLATS

Le R. P. Stanton, O.M.I., célèbre entraîneur de rugby de l'Université d'Ottawa, tué au volant de son auto.

(Presse canadienne)

CHATHAM, Ont., 2. — Missionnaire catholique des mieux connus et ci-devant un célèbre "coach" de football et de hockey à l'Universite d'Ottawa, le R. P. William-J. Stanton, de Buffalo, est aujourd'hui pleuré par des milliers de personnes au lendemain de sa mort survenue dans un accident d'auto, près de cette ville de l'Ontario occidental.

Agé de 56 ans, le provincial des Oblats de langue anglaise des Etats-Unis, a été broyé à mort dans son auto démoli, tard vendredi, à un mille à l'est de Port-Alma, sur la route numéro trois.

Personne ne fut témoin de la tragédie survenue alors que le R. P. Stanton se rendait à Détroit. Les autorités sont d'avis qu'il subit une syncope ou qu'il s'endormit au volant. Le R. P. V.-W. Walsh, de Chatham, communiqua avec les Oblats de Buffalo et s'occupa des détails de la translation des restes.

HOMMAGE DE MIKE RODDEN ET DE M. LANDRIAU

A Toronto, hier soir, en évoquant l'illustre carrière de football du Père Stanton comme professeur à l'Université d'Ottawa, Mike Rodden, entraineur de football et arbitre de hockey bien connu, dit qu'il fut le Knute Rockne de son époque. Il rappella l'exploit de la légère équipe de rugby du Père Stanton, à l'Université d'Ottawa, en 1907, qui remporta le championnat intercollégial du Canada.

Un ami intime de la victime, M. L.-A. Landriau, de Toronto, attribua au Père Stanton le mérite d'avoir fait de "Silver" Quilty le grand as de football qu'il devint plus tard. Le prêtre avait dû enseigner à Quilty, un jeune cultivateur, les notions élémentaires puis la technique du sport passionant qu'est le rugby.

DEUIL A OTTAWA

C'est avec une profonde douleur que les anciens confrères et les nombreux amis du Très Révérend Père William-J. Stanton, O.M.I., à Ottawa ont appris sa fin tragique survenue tard vendredi dans un accident d'auto à un mille à l'est de

(suite à la page 10)

PROMOTION DE M. MELANÇON

Il remplace M. Sharpe comme surintendant du service de la traction C. N.R. dans la région de Québec.

MONTREAL, 2. (Spécial) — M. W.-A. Kingsland, vice-président et directeur général de la région centrale du Canadien National, annonce la promotion de M. A.-C. Melançon, surintendant des ateliers de St-Malo au poste de surintendant du service de la traction et du matériel roulant pour le district de Québec, avec bureaux à Québec. Il remplace à ce dernier poste M. H.-W. Sharpe, retraité avec pension. M. Melançon continuera à diriger les usines de St-Malo.

M. Melançon est entré au service du chemin de fer en avril 1911 comme apprenti machiniste. En 1919, il fut nommé dessinateur à Toronto et, en 1922, inspecteur du matériel. Il remplit ensuite la même charge à Montréal et à Stratford et fut nommé 1924 surintendant des ateliers de Saint-Malo. M. Kingsland annonce aussi la promotion de M. R.-E. Orr, surintendant adjoint de la division de Belleville au poste de surintendant de la division de Stratford en remplacement de M. C.-J. McKuegh, qui prend sa retraite. M. W.-K. Rogers, ordonnancier en chef de la division de London est promu surintendant adjoint de la division de Belleville.

L'ENQUÊTE SUR LA MORT DE L'ENFANT

La petite Jean Hyde, 13 ans, se fit tuer en marchant sur une voie ferrée le Jour de l'An.

Le coroner Harry Dover a ouvert à dix heures ce matin, l'enquête sur la mort tragique de la petite Jean Hyde, 13 ans, tuée par un convoi de chemin de fer vendredi après-midi. Hier matin, l'enfant avait dit à son père, M. Ernest Hyde, domicilié chemin Merivale, Carlington: "Eh bien, je me demande ce que m'apportera l'année 1937?"

Avec son jeune frère, Harris Hyde, âgé de dix ans, la victime marchait sur la voie ferrée vers 4 h. 30 hier après-midi. Ils rentraient du cinéma. Le bambin eut le temps de sauter hors de la voie, mais Jean fut happée par le local Ottawa-Pembroke, du Canadien National, qui avait quitté la gare centrale d'Ottawa à 4 h. 20. La tragédie se produisit juste à l'ouest du passage inférieur de l'avenue Holland.

Le mécanicien Edward Silverthorne, 55, rue Hazel, et le conducteur John McBain, d'Overbrook, n'aperçurent les enfants qu'à 150 pieds de l'endroit de l'accident. M. Silverthorne siffla un avertissement et appliqua les freins d'urgence. Le train stoppa à 180 pieds de l'endroit où la fillette fut frappée.

Le Dr Edward Box, 76, rue Iona, qui marchait avec son père et deux enfants, fut un témoin navré de la tragédie. Il courut au secours de la fillette. La prenant dans ses bras, il constata qu'elle avait encore un souffle de vie. Elle s'était fait amputer le pied gauche et sa jambe droite était fracturée. Elle avait subi de nombreuses blessures par tout le corps et à la tête. Transportée en toute hâte à l'hôpital municipal dans l'ambulance Veitch, elle mourut en route.

La mère fut avertie de l'affreuse nouvelle. Elle se rendit à l'hôpital où elle subit une dépression nerveuse. Son mari, qu'elle avait prévenu avant de se rendre à l'hôpital, l'y rejoignit peu après, pour la reconduire, inconsolable, à leur résidence.

La victime laisse, en plus de son père et de sa mère, une soeur, Géraldine, 11 ans, et deux frères, Harris, 10 ans, et Donald, 5 ans.

LA MORT DE F.-C. BARBER

Un journaliste et un philanthrope en vue est decédé.

(Presse canadienne)

NEW-YORK, 2. — Un journaliste en vue, Frederick-Courtenay Barber, est décédé à l'âge de 65 ans. Il naquit à Augusta, Georgie, et débuta dans la carrière du journalisme au New York Sun, en 1892, et travailla plus tard au Morning Telégraph, au World, à Presse et au New York Times, comme nouvelliste et chef de nouvelles.

M. Barber écrivit aussi des nouvelles de balle au camp et des centaines de pièces de vers. En 1913, il abandonna la carrière de journaliste pour faire des campagnes de prélèvement de fonds, et il forma une association qui perçut plus de $1,000,000 pour institutions canadiennes et américaines.

Il épousa Clara-Marie Gabler, de Montréal, en 1900. Elle lui survit ainsi que deux fils et deux filles. Un troisième fils, correspondant de la Tribune de Chicago, mourut en Ethiopie en 1935, pendant l'invasion italienne.

113.118 visiteurs aux immeubles parlementaires

C'EST LE PLUS GRAND NOMBRE DEPUIS 1930 — TOURISTES DES ETATS-UNIS.

Au cours de l'année 1936, 133.-118 personnes ont visité les immeubles parlementaires à Ottawa. C'est le nombre le plus imposant de visiteurs depuis 1930, année où l'on commença à inscrire les chiffres et où l'on compta 83.976 visiteurs. En 1935, on en avait compté 113.094. Le major Milton Gregg, sergent d'armes de la Chambre des Communes, estime que la moitié des visiteurs de 1936 sont des touristes des Etats-Unis. Le major note que la chapelle du souvenir dans la Tour de la Victoire est le grand centre d'attraction. Les visiteurs s'intéressent aussi vivement aux fauteuils qu'occupe le premier ministre, le chef de l'opposition, les présidents, des deux Chambres, ainsi qu'au trône du gouverneur général au Sénat. Les guides expérimentés de la police de la Chambre des Communes se font toujours un plaisir de donner des explications.

TREMBLEMENT DE TERRE: — Photographie d'une des rues de San Salvador après le récent tremblement de terre qui fit périr 100 personnes et causa plusieurs millions de dommages.

Onze accidents mortels au cours du 1er de l'an

C'est un bilan qui n'est pas chargé, d'après les autorités policières. — Les Canadiens espèrent en 1937.

Ayant dignement célébré l'avènement de l'année nouvelle les citoyens du Canada espèrent qu'elle apportera avec elle une somme de bonheur égale à celle que les perspectives plus brillantes leur permettent d'espérer.

Sans doute y a-t-il eu hier onze accidents mortels au pays mais la police estime que c'est là un bilan pas trop chargé. Six des mortalités se sont produites en Ontario, scène de la campagne de sécurité la plus active avant les fêtes, mais trois seulement sont attribuables à ces accidents d'automobiles. Il y a eu également deux accidents mortels d'autos dans Québec et un en Colombie-Britannique. A Neville, Saskatchewan, un garçonnet de deux ans Garvin Murphy, a succombé aux brûlures qu'il avait subies en renversant sur sa personne de l'eau bouillante.

La température

Dans l'est, généralement, il a fait plutôt doux mais le froid a été intense dans les prairies et sur la côte du Pacifique.

La Colombie-Britannique a perdu un bon joueur de soccer dans la personne de "Daisy" Waugh, électrocuté dans une mine de charbon à Nanaimo en touchant un fil à haute fréquence. A Vancouver, William Jones succomba aux blessures qu'il avait subies dans un accidents d'auto. Les routes étaient glissantes en Alberta mais il n'y a pas eu de malheurs à ce que l'on sache.

A Guelph, Ontario, il y eut deux mortalités. John Thompson, 6 ans, s'est noyé en patinant sur un étang, près de la prison ontarienne. William Simmons, 20 ans, est mort

(suite à la page 10)

Les perspectives de 1937 sont excellentes, dit M. W.-D. Euler

fait une revue de la situation économique. Le ministre fédéral du Commerce et de l'Industrie

M. W.-D. Euler, ministre fédéral du Commerce et de l'Industrie, publie aujourd'hui un long communiqué sur la situation économique de 1936. Il termine par l'énoncé suivant: "D'après les tendances des derniers 12 mois, les Canadiens, si une guerre majeure n'éclate pas, peuvent escompter avec confiance une plus grande mesure de prospérité durant l'année 1937."

Voici un résumé du communiqué, qui, celui-là, nous est parvenu en français:

Dans l'ensemble, le peuple canadien a manifesté plus de prospérité en 1936 qu'en toute autre année depuis la crise des affaires. Les conditions économiques se sont de beaucoup améliorées. Les industries ont enregistré des gains marquants; les entreprises minières et les usines électriques se sont considérablement développées. L'état des finances s'est énergiquement ressaisi. L'actif directement disponible des banques s'est élevé à un niveau encore inconnu. La réserve de la Banque du Canada excède le double de celle qu'exige la loi. Aucun signe, semble-t-il, ne laisse prévoir quelque obstacle éventuel à l'expansion du crédit.

Les progrès ne se sont pas affirmés dans tous les domaines. Les grandes cultures ont fléchi au plus bas point depuis vingt ans, mais la hausse des prix a fait enregistrer un gain de quatre-vingt-cinq millions sur l'année précédente. Le rétablissement de l'industrie de la construction a été lent. Mais, malgré certains échecs, la production industrielle a, règle générale, manifesté un fort relèvement au cours de l'année.

COMMERCE EXTERIEUR

Le commerce extérieur est un point qu'on ne peut plus vital de l'économie canadienne. L'abondance des ressources naturelles incite, pour un grand nombre de denrées, à une production bien plus que suffisante pour rencontrer les exigences normales de la consommation domestique. Par contre, la production domestique de plusieurs autres marchandises, surtout la matière première des industries, est ou difficile ou impossible à effectuer, et la nécessité de recourir à l'importation invite à l'échange de produits sur le marché international. Il en résulte que le Canada occupe aujourd'hui la cinquième place parmi les nations exportatrices, et vient immédiatement après la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne et la France.

(Suite à la 4e page)

DE NOMBREUX TRAJETS ONT ÉTÉ RACCOURCIS

(Presse associée)

NEW-YORK, 2. — A partir d'aujourd'hui, le Canada sera rattaché davantage aux Indes occidentales et aux pays de l'Amérique du Sud, où il a des relations financières et commerciales importantes.

D'après le nouvel horaire de la Pan-American Airways, Montréal n'est plus qu'à cinq jours de Buenos-Ayres et à une journée des Indes occidentales. Le temps du trajet pour les autres endroits de l'Amérique centrale et du sud est aussi raccourci. On pourra également faire le trajet en une nuit de Newark, N.-J., à Miami, Floride.

JOYEUSE FÊTE DU PREMIER DE L'AN À OTTAWA

Les familles canadiennes-françaises de la région dans la joie.

LEGERS ACCIDENTS

La région d'Ottawa et de Hull a célébré dans la joie la plus exhubérante le premier de l'an 1937. La rareté de la neige en faisait en réalité un Jour de l'An "vert" mais cela n'a pas empêché les nombreuses familles canadiennes-françaises de se réunir pour fêter ensemble, dans la gaieté la plus franche, l'aurore d'une année qui s'annonce plus remplie de promesses.

Comme il convenait, les catholiques ont commencé la journée au pied de l'autel. Plusieurs ont fait la communion. La bénédiction du père de famille est descendue sur des milliers de têtes.

Les arrestations pour ivresse jeudi et hier ont été peu nombreuses, soit moins d'une demi-douzaine à Ottawa et encore moins à Hull. Raoul Taillefer, 52 rue Châteauguay, Hull, messager d'un magasin de série au croisement Somerset-Bronson, rapporta à la police qu'il avait été soulagé de $11 appartenant au commerce, à six heures jeudi soir, au croisement James-Bronson. Jack Potter, 41 avenue Grosvener, fut attaqué dans un sentier, avenue Wendover, à 8 h. 55 du soir. Son assaillant lui vola $3.25 appartenant à la pharmacie Coulter, 1090 Bank. Il avait reçu un téléphone demandant livraison d'une bouteille de bière de gingembre, à l'arrière d'une demeure, avenue Wendover.

Quatre hommes furent blessés dans des accidents de rue, la veille du Jour de l'An. Ils ont passé la fête à l'hôpital. Ce sont: Patrick Forsyth, 37 ans, 37 rue Waller, William Moore, 59 ans, 85 York, René Martin, 32 ans, 93 Spruce et Patrick Gennies, de Kirkland Lake. Leur état est peu grave.

Renversé par un tramway au moment où il descendait d'une île de sûreté, au croisement Rideau-Mosgrove, à 9 h. 15 la veille du premier de l'an, Patrick Jennings, de Kirkland Lake, fut légèrement blessé à la tête. Il fut traité à l'hôpital général.

A 10 h. du soir, Fred Langevin, 55 ans, fut blessé par un auto que conduisait A.-L. Crate, de l'Aéronautique, de Trenton.

LE JUGEMENT EST RENVERSÉ

La cour d'appel décide en faveur de la ville d'Ottawa, poursuivie par la Cie de Gaz.

Me Frank Proctor, C.R., le procureur municipal, a bien commencé l'année. Il a appris, en effet, qu'il avait plaidé avec succès son appel d'un jugement de $3.500 rendu en faveur de la Cie de Gaz pour dégats subis à ses conduits, rue O'Connor, entre les deuxième et cinquième avenues, en 1930.

Le jugement de l'hon. juge Mctague, président du tribunal d'instruction, a été cassé mais le juge-en-chef F.-R. Latchford dans son rapport minoritaire a décidé que la ville était en faute parce qu'elle avait accompli de façon négligente ce qu'elle aurait pu exécuter convenablement. La décision majoritaire fut rendue par les honorables juges C.-A. Masten et W.-T. Henderson.

L'abbé Coughlin parle à la T. S. F.

DETROIT, 2. — M. l'abbé Coughlin a brisé un silence de plusieurs semaines, hier, pour prononcer un discours à la T.S.F. o il a demandé aux ouvriers et aux patrons d'envisager les problèmes qui les confrontent à la lumière des principes du christianisme. Il exprima la crainte que les luttes ouvrières affectent la prospérité du pays. Il demanda aux ouvriers de ne pas se laisser tromper par de faux prophètes.

L'agent Fish a démenti le préfet Edwards

Contrairement à ce que laissait entendre le commandant Edwards, réélu préfet du village millionnaire de Rockcliffe, le constable Sidney Fish de la police de l'endroit, a affirmé qu'il n'y a pas d'épidémie de vols dans cette banlieue.

FEU MARCEL MASSON

(Spécial au Droit)

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan, 2. — Marcel Masson est décédé récemment au sanatorium de Prince-Albert, en Saskatchewan.

M. BRADETTE INAUGURE UN B. DE POSTE

COCHRANE, Ont. 2. — M. Joseph-A. Bradette, député de Cochrane à la Chambre des Communes, a officiellement inauguré vendredi, le nouvel hôtel des postes et de la douane à Cochrane.

LE VAISSEAU ESPAGNOL SOTON NON CAPTURÉ?

C'est ce que disent des nouvelles de Bilbao. Le Soton se serait échoué sur la côte espagnole.

L'ARAGON

(Presse associée)

BAYONNE, 2. — Des nouvelles de Bilbao disent que le cargo espagnol armé Soton a échappé à la capture par le croiseur Koenigsberg, après qu'un avion du gouvernement eut forcé le bateau allemand à se retirer.

Le Soton se serait soustrait à la capture en s'échouant sur la côte espagnole, pendant des manoeuvres où le Koenigsberg commença à faire feu sur le cargo.

Un aéroplane du gouvernement, dit-on, survola le Koenigsberg, qui se retira en dehors des eaux territoriales espagnoles. On dit que le Soton n'a pas été endommagé et qu'il a pu continuer sa marche vers Santender.

(Des nouvelles reçues dans les capitales européennes annonçaient la capture du Soton par le Koenigsberg et la saisie de l'Aragon, vaisseau marchand du gouvernement, par le cuirassé allemand Amiral Graf Spee).

(On ne sait si la rumeur au sujet du Soton fit circulé les deux nouvelles ou si l'Aragon a été capturé).

(Un communiqué officiel de Berlin annonce la capture d'un vaisseau espagnol, dont on ne dit pas le nom, par un vaisseau de guerre allemand).

UN REFUS

(P. C. - Havas)

LONDRES. 2—Le gouvernement espagnol a refusé de rendre la cargaison de munitions de guerre qu'on dit avoir été trouvées sur le cargo

(Suite à la 10e page)

UNE SINGULIÈRE FAÇON DE TUER

Un groupe de voleurs a recours à la dynamite pour tuer l'un des leurs.

(Presse associée)

SIOUX-FALLS, Dakota-sud, 2. — Une terrible explosion de dynamite et de poudre, qu'on dit avoir été causée par une troupe de voleurs, afin de tuer un de leurs membres, a ébranlé la ville et le voisinage. Elle s'est fait entendre dans un rayon de 50 milles. Helen Snyder, de Sioux City, Iowa, a été trouvée blessée sur une route, à peu de distance du lieu de l'explosion, par E. Lacy, fermier, et déclara au capitaine de police L. Doyle que le groupe de voleurs avait exécuté un de ses membres dans l'explosion. Le récit n'a pu être immédiatement confirmé. Les explosifs appartenaient à la Larson Hardware Company. La jeune fille déclara que le groupe vola dimanche dernier un magasin de bijoux de Sioux-City, soit pour une valeur de $37,000 en bijoux et pour mille dollars en argent. Une querelle s'éleva parmi eux. Lacy déclara que les voleurs étaient au nombre de cinq et que quatre d'entre eux frappèrent le cinquième, le rendirent inconscient, le lièrent et causèrent l'explosion. La jeune fille dit que le groupe de voleurs fit feu sur elle, mais qu'elle put fuir l'explosion. On ne croit pas qu'elle survive.

12.264 bureaux de poste au pays

On compte au Canada 12.264 bureaux de poste, d'après un relevé du ministère intéressé. Depuis 14 mois, 233 nouveaux bureaux, dont 53 en Ontario et 79 dans Québec. Des 12.264 bureaux, 133 seulement sont administrés par des maitres de poste à salaires, les autres l'étant à commission. Cette commission est de 70 p. 100 sur les premiers $1.000 de revenu, 30 p. 100 de $1.000 à $10.000 et 20 p. 100 de $10.000 en montant. Les maitres de poste à commission paient eux-mêmes leurs assistants et les locaux nécessaires. Il y a cependant allocation pour loyer et une allocation d'expédition lorsque le courrier est assorti la nuit. Dans les régions rurales, 127 nouveaux courriers ont été autorisé depuis 14 mois, dont 58 sont en opération. Les autres le seront dès que les boîte postales nécessaires auront été installées. Neuf routes doivent être inaugurées au début de janvier.

LE STATU QUO DANS LA MER MÉDITERRANEE

La friction qui menaçait d'amener un conflit est chose du passé.

TEXTE LUNDI

Le document est signé par le comte Ciano, d'Italie, et Sir Eric Drummond, d'Angleterre.

LES NEGOCIATIONS

(Presse associée)

ROME, 2. — La Grande-Bretagne et l'Italie ont signé hier un accord amical, dit un communiqué officiel, lequel garantit le *statu quo* dans la Méditerrannée et amène une plus grande coopération entre les deux puissances.

Un bref communiqué seulement a été publié annonçant l'importante nouvelle que la friction entre la Grande-Bretagne et l'Italie, qui, au même temps l'an dernier, menaçait d'amener un conflit, n'est plus que chose du passé.

Le texte de l'accord, annonce-t-on, sera publié lundi.

Le document a été signé ce matin au palais de Chigi par le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, et Sir Eric Drummond, ambassadeur anglais.

On regarde comme probable que l'accord contribuera à amener un jour ou l'autre la fin de la guerre civile espagnole, qui est un danger au statu quo dans la Méditerranée.

On dit toutefois dans les milieux renseignés que l'Italie n'a pas l'intention de laisser de côté les fascistes espagnols. L'accord est, dit-on, strictement bilatéral, et aucun autre pays en fera partie. On croit toutefois que le ministère des affaires étrangères de France fera une déclaration approuvant le pacte comme étant conçu d'après les principes de la politique franco-anglaise.

Le traité a couronné les négociations qui furent entamées immédiatement après le discours prononcé par Mussolini à Milan, en novembre. Mussolini assura la Grande-Bretagne que l'Italie n'avait pas l'intention de tenter de barrer la route méditerranéenne jusqu'en Extrême - Orient à la Grande-Bretagne, mais que l'Italie n'entendait pas non plus qu'un pareil traitement lui fût infligé. Il offrit à la Grande-Bretagne un accord amical, et A. Eden, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne, déclara que son pays acceptait de telles propositions, et les négociations furent entamées.

SAN DIEGO, Californie, 2. (PA) — Une bombe allumée trouvée en face de la résidence du général Plutarco Elias Callès a porté la police à établir une puissante garde autour de la maison de l'ancien "homme de fer" de la politique mexicaine, en exil en Californie.

QUEBEC, 2. — On prévoit la coupe de 2.500.000 cordes de bois dans la province, d'ici la fin de l'hiver. Les stocks s'épuisent rapidement et les prix commencent déjà à monter, fait-on remarquer.

PRONOSTICS

Vallée de l'Outaouais et haut du St-Laurent. — Forts vents de l'est au sud-est, neige ce soir et demain, se changeant en pluie ou neige.

Mouvement maritime

ARRIVEES

Navires	à	de
D. of Atholl	Halifax	Liverpool
E. of Russia	Yok'ma City	Vancouver
Transylvania	N.-York	Nassau

DEPARTS

Navires	de	pour
Manhattan	Havana	N.-York
Am. Banker	Londres	N.-York
Kungsholm	Havana	N.-York
Champlain	Havana	N.-York
Pilsudski	Havana	N.-York

Courrier transatlantique

Sur l'Alaunia, via Halifax. Fermeture à 2 h. 30 de l'après-midi, le dimanche 3 janvier.

Sur l'Europa, via New-York. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le lundi 4 janvier.

Sur le New-York, via New-York. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le lundi 4 janvier.

Sur le Lady Somers, via Halifax, vers la Jamaïque, etc. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le mardi 5 janvier.

Sur le Duchess of Atholl, via Halifax. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le jeudi 7 janvier.

Sur le Hansa, via New-York. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le vendredi 8 janvier.

Sur le Pennland, via Halifax. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le vendredi 8 janvier.

Sur le Lady Drake, via Halifax, pour la Barbade, etc. Fermeture à 10 h. 30 de l'après-midi, le mardi 12 janvier.

PAGE FÉMININE

LE DÎNER DU JOUR DE L'AN

—Les temps sont changés, déplore le maître de la maison, qui préside au dîner du Jour de l'An.

Au bout de la longue table de la salle à manger se sont rapprochés de lui les deux convives et sa femme. Soucieux de ne pas exciter chez les invités le sentiments de détresse qu'éveille en lui la maison silencieuse, il feint la gaieté.

—Tu voudras bien excuser nos enfants, dit l'hôtesse à sa sœur Anne-Marie. La famille, de nos jours, vois-tu, doit s'effacer devant les exigences mondaines. Comment retenir les jeunes près de nous, quand dans leurs cercles, personne ne préconise plus les fêtes de famille ?

Au lieu de les rappeler à l'ordre, au lieu de leur ouvrir son cœur comprimé par le chagrin, la mère, une fois de plus, avait capitulé devant l'influence d'un monde sans âme, d'un monde où s'étourdissent ses enfants, où tout sert de prétexte à se divertir, à s'aguerrir contre l'envahissante affection, les liens encombrants de la famille.

—Je comptais bien voir Gabrielle, insiste Anne-Marie désarmée.

—Elle vient de partir avec son mari pour une envolée à Saint-Jean, où habitent ses beaux-parents.

Le mariage de Gabrielle, aventure romanesque, fanfaronnade d'une jeune fille moderne éprise d'un oiseau qui, chaque jour, venait survoler son balcon. Après un flirt soutenu et prolongé, sortit enfin de la carlingue de l'avion un élégant pilote. Gabrielle l'épousa au grand ébahissement de ses amies. Pris au dépourvu, les siens avaient faiblement protesté puis accepté les compromis de langue et de religion qu'entrainait cette union. Depuis, afin d'épater son entourage, la jeune femme a pris l'accent et l'allure d'une étrangère. Sa mère a fermé les yeux sur des considérations aussi lourdes de conséquence. Au fond, est-elle bien sûre du bonheur de sa fille ?

—Grâce au progrès moderne, remarque le père, la distance est un vain mot. Il se gourme dans une attitude suffisante, comme si pour son unique usage avaient été inventés la radio et l'avion.

—La distance, un vain mot, souligne Anne-Marie !

Pourtant, comme la présence des neveux et nièces aurait donné un autre sens à cette soirée où chacun dispense des banalités pour échapper à l'obsession des places vides.

—Où est Gertrude, interroge le père ?

—Chez une compagne de couvent, dont elle est devenue l'inséparable. Diane l'a entrainée dans une excursion en ski.

—André a terminé son droit, continue le chef de famille, fier d'étaler les succès de son aîné. Il se fiance aujourd'hui à la fille de Chester, l'architecte de Westmount.

—Elle est gentille, sa promise, risque sans conviction la mère; mais elle exerce sur André un tel empire, qu'il lui cède déjà en tout.

—Encore un de perdu pour nous, constate Anne-Marie.

—Et Claude et Georgette, et Charlotte ?

—Ils sont allés à un thé dansant qui réunit les écoliers en vacances. Ils rentreront vers neuf heures. Que veux-tu, c'est la poussée des jeunes qui se frayent un chemin hors du nôtre. Plutôt que d'aller contre leur gré en interceptant les invitations, plutôt que de les voir grognons et malheureux, autant vaut se rendre !

Anne-Marie allait ouvrir la bouche et leur crier:

—Vous avez tort de céder et de les laisser s'éloigner de vous. Vous ruinez leur avenir en vous rendant à leurs caprices. Vous n'en ferez que des égoïstes et des ingrats.

Mais craignant de froisser ses hôtes et devant le désarroi que trahit la triste confession de sa sœur, elle se tait. Pour retrouver contenance, elle trempe distraitement ses lèvres à la coupe de vin mousseux. N'est-elle pas venue ici chercher une lueur de réconfort dans son isolement ? N'ayant pas le courage de braver sa solitude, en ce jour de réjouissances familiales, elle a cru devoir tirer sa fillette de l'atmosphère sombre où grandit l'enfant, depuis la mort soudaine de son père. Noël chez les cousins aurait semblé à Jacqueline plus joyeux. Et voilà que ce morne dîner du Jour de l'An lui dictera sa leçon. Sa sœur reprend comme en un rêve, poursuivant sans doute le fil de ses réflexions:

—Entre les cocktails, la danse et une certaine bohème mondaine où tout est permis; parmi ce fatras où évoluent nos enfants, crois-moi, Anne-Marie, ne souhaite pas de voir grandir Jacqueline.

—Si je le souhaite vivement, soupire Anne-Marie. (Et à part soi:)—Même sans son père, je saurai, il me semble, inculquer à ma fillette l'énergie de vaincre l'existence et la tendresse qui transforme en joies du cœur les moindres attentions.

Des deux sœurs, est-ce bien elle la plus à plaindre ? L'amour du plaisir, plus que le deuil, dissout la solidarité du foyer. Les temps sont changés, vraiment ? — Question d'éducation. Les temps sont changés pour eux, parce qu'ils n'ont pas compris que le culte de la famille est sacré, que l'attachement mutuel qui en rend solidaires tous les membres est la pierre de touche de chacun, la seule sauvegarde de bonheur. Ils n'ont pas compris que la tradition des réunions familiales au Jour de l'An en cimente les liens, aguerrit contre les aléas de l'avenir. Quand en pareil jour est déserte la maison, l'heure d'abandon a sonné pour les parents qui en vain escompteront le respect et la soumission de leurs enfants.

Non, les temps ne sont pas changés pour qui a le cœur bien placé. Ceux qui accélèrent le rythme de leur existence pour emboiter le pas avec le monde insatiable et libertin, croient-ils ainsi dresser leurs enfants pour les luttes de la vie ? La ronde des ans, avec son long défilé de jours et d'événements modifiera peut-être leurs vues.

Anne-Marie avait raison. Plus que le deuil, l'amour du plaisir dissout la solidarité du foyer. Il en disperse les éléments de stabilité et de paix.

CONSTANCE.

RENOUVEAU D'AMOUR

Toute la journée, la neige a tombé, volant capricieusement avant d'aller échouer sur le sol durci où elle s'amoncelle et rend la marche pénible: elle ouate le bruit des traineaux, laissant tinter gaiement les grelots; des flocons se sont accrochés aux branches des arbres formant un décor féerique.

Le soir descend et les lumières des vitrines s'allument une à une, faisant scintiller cette blancheur. Malgré le froid très rigoureux en cette veille de Noël, dans les rues, c'est une cohue de gens, circulant animés et contents, les bras chargés de paquets. Dans les maisons, la gaieté a élu domicile, les parents sourient à la joie radieuse des enfants qui leur font revivre leur lointain passé et les petits ne rêvent que jouets, bonbons.

Dans une demeure très luxueuse qui excite l'envie de plus d'un passant, un gigantesque arbre de Noël est dressé dans un coin du salon, mais brisant l'harmonie de ce riant tableau, les personnages détonnent.

Sur ce ménage, jadis si bien uni... la tourmente a passé et aujourd'hui une terrible scène vient d'éclater. Jacques, le coeur lourd de peine contenu, le front ridé par la colère, écoute les lamentations de sa femme. Pourtant, comme il l'adore sa Madeleine, aux jolis yeux d'ombre pour elle, le travail lui a toujours été léger, il voulait l'entourer de luxe, en faire sa reine; il avait rêvé d'une vie à deux, tellement unie que les ennuis et les contrariétés quotidiennes eussent été diminuées de moitié. Les premières années de leur union,, avaient été idéales, c'était un vrai mariage d'amour, d'un côté comme de l'autre. Hélas! trop tôt, le monde lui avait volé son bonheur; elles étaient finies les douces soirées où l'avenir de leurs petits chéris, faisaient leurs délices!... Chaque soir, il lui fallait tenir son rôle d'homme du monde, cachant sous un sourire de commande, son amertume. Il avait cru que, bien vite, Madeleine se lasserait de cette vie de plaisir étourdissant où toute intimité outre eux, était bannie; mais non! un an s'était écoulé et rien n'était changé; il était trop orgueilleux pour faire naître une explication devenue nécessaire. Ce soir, Madeleine voulait aller au bal du Mont-Royal, où la société sélecte devait se rencontrer, mais cette fois, Jacques imposa sa volonté: la messe de Minuit et un réveillon qui réunira leurs parents et quelques amis de choix.

Ne pouvant rien obtenir par les caresses — Jacques tenait bon, cette fois. — Madeleine devint cruellement injuste et ne raisonna plus ses paroles, se plaignant de vivre isolée et va jusqu'à menacer son mari, de reprendre sa liberté puisqu'elle a un geôlier. Alors Jacques exaspéré par ces plaintes, las de cette vie nomade, oublieux de son passé de bonheur, allait laisser échapper des paroles irrévocables quand.. brusquement deux têtes ravissantes de bambins, se montrèrent dans l'entrebaillement de la porte. L'ainée, Claude, avait trois ans, cheveux bouclés, de grands yeux noirs, l'autre Gérard, deux ans, blond comme les blés, des yeux d'azur. Ils se tenaient par la main, apeurés par l'air courroucé de leurs parents, enfin d'une voix tremblante, Claude demanda: "Le petit Jésus est-il arrivé?"

Devant ces innocents, ceux qui voulaient se séparer, sentirent qu'on ne dénoue pas facilement un tel lien; ces petits bras frêles et caressants sont plus forts que des chaines rivées. Le remords d'avoir eu cette pensée sacrilège, devint si pesant, qu'ensemble ils murmurèrent "Pardon". La tête de Madeleine s'inclina sur l'épaule de son mari et le baiser déposé sur ses cheveux fut si tendre, si prolongé qu'elle sentit qu'elle était entièrement pardonnée.

Maintenant, plus calme, Madeleine comprend sa grave erreur; Jacques ne regrette pas cependant, l'incident qui devait ramener à son foyer la paix et l'union de jadis; la femme doit être l'ange du foyer, avec l'aide de son mari, elle doit modeler l'âme de ses enfants. Comment peut-elle leur donner le bon exemple et les surveiller quand elle rentre exténuée de ses veilles prolongées; forcément, elle délaisse sa petite famille et se prive des joies les plus délicieuses de la terre.

Les cloches sonnent, à toute volée dans l'air, une note de joie; instinctivement, les coeurs se recueillent et l'allégresse entre dans les demeures.. Chrétiens! réjouissez-vous, dans quelques minutes, le Sauveur du Monde va naître; dans ses petites mains, Il apporte la Paix!

Peu après, agenouillés tous les deux, Madeleine et Jacques, dans une fervente action de grâces, remercient le Divin Messie qui les a réconciliés et Madeleine fait le serment de devenir une épouse et une mère modèle. Pour eux, la vie réserve encore de beaux jours, dans la joie du devoir accompli et leur amour conjugal.

Vive les foyers unis! Vive la Paix! Vive Noël ! !

Décès de Mme Camille Pagé

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Camille Pagé, née Rose-Alma Ladouceur, décédée subitement hier à l'âge de 42 ans, à la demeure de son père, M. Camille Ladouceur.

Mme Pagé, native d'Ottawa, était une paroissienne bien connue et hautement estimée de la paroisse du Sacré-Coeur et sa mort sera apprise avec un vif regret par le cercle nombreux de ses amies.

Domiciliée au numéro 51, avenue Blackburn, Mme Pagé est cependant exposée à la demeure de son père à Hurdman's Bridge.

Outre son père, elle laisse pour la pleurer son mari, trois soeurs, Mmes Louis Berthelette, Telmon Gravel et Emmanuel Pagé, toutes d'Ottawa, ainsi qu'un frère M. Moïse Ladouceur, d'Hurdman's Bridge. Quatorze neveux et nièces lui survivent également.

Les funérailles auront lieu lundi matin. Le cortège funèbre quittera la demeure mortuaire à 7 h. 40 pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur où le service sera chanté à huit heures. L'inhumation aura lieu au cimetière d'Ottawa.

"Le Droit" prie la famille en deuil de croire à l'expression de sa vive et sincère sympathie.

MORT DE M. D.-J. FRASER

M. D.-J. Fraser, surintendant de la Canadian Bank Note Company, ici depuis plusieurs années et très bien connu dans les cercles de la capitale est décédé à sa demeure, 31, avenue Renfrew, jeudi. La santé de M. Fraser laissait à désirer depuis quelque temps.

M. Aberhart muet.

VANCOUVER. 2. — M. Aberhart, qui se repose chez son gendre, ici, a refusé de commenter la nouvelle de la présentation prochaine à la Chambre, de plusieurs projets de lois d'inspiration essentiellement "crédit social".

L'HYDRO VERSE $21.747 À LA VILLE D'OTTAWA

La commission hydroelectrique d'Ottawa, réunie jeudi, a versé à la ville son surplus de $21.747 dans l'éclairage des rues et l'énergie du département de l'aqueduc en 1935. On rapporta également que la commission provinciale a approuvé la construction d'une usine-filiale de $130.000 sur l'avenue Carling.

Sept employés ont été ajoutés au projet des pensions et des assurances de l'Hydro. Le maire Stanley Lewis, président de l'Hydro, le Dr Rufus Parent, doyen, et l'ancien maire Frank Plant ainsi que le gérant J.-E. Brown, l'adjoint S.-W. Canniff et le secrétaire G.-F. Pennock assistaient à cette dernière séance de l'année.

LE RÉTABLISSEMENT COMPLET EST PRÉVU PAR L'HON. HEPBURN

ST-THOMAS, Ont., 2. (P.C.) — Dans une déclaration faite la veille du Jour de l'An, à St-Thomas, où il fit un bref séjour dans son foyer, le premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré que 1937 marque une nouvelle ère de prospérité en Ontario — une prospérité solide au double point de vue fondamental et économique. L'équilibre du budget provincial, la réduction de la dette ontarienne, celle des frais des secours, le rétablissement de la confiance des placiers dans l'exploitation des richesses naturelles du nord-ontarien et l'amélioration de l'industrie du papier sont autant de facteurs à l'appui de son assertion. La prédiction de Laurier semble devoir se réaliser, à savoir que le XXe siècle sera celui du Canada.

Un vaisseau fait explosion et plusieurs auraient péri

CHARLEVOIX, Michigan, 2. — Le capitaine W. Ludwig craint que tous les membres d'équipe aient péri au moment où le bateau Marolg II fut brisé en pièces par une explosion, en se portant au secours d'un bateau à gazoline hier.

Ludwig dit que cinq membres d'équipage et peut-être quatre autres personnes étaient à bord du bateau de sauvetage. Les deux bateaux prirent feu après une explosion et les flammes se continuèrent toute la nuit.

L'industrie du papier-journal

PRIX D'ENVIRON $41 LA TONNE EN 1931. — AUGMENTATION mêlée de côtés sombres.

(Presse canadienne)

MONTREAL, 2.— Les statistiques de la Newsprint Association of Canada montrent pour l'année 1936 une augmentation des recettes brutes de l'industrie du papier-journal mais un état de banqueroute dans plusieurs quartiers. L'augmentation est attribuée à un accroissement d'environ 420.000 tonnes dans la production et à des prix un peu plus élevés. Les mauvaises opérations sont attribuées à une hausse des frais de revient. On note que les prix du papier-journal sont loin d'avoir recouvré comme ceux des autres marchandises.

On estime que 3.175.000 tonnes de papier-journal ont été produites en 1936 comparativement à 2.753.000 tonnes en 1935 et à 2.729.000 tonnes en 1929. Le marché des Etats-Unis et du Canada a consommé environ 2.600.000 tonnes et à peu près 575.000 tonnes ont été absorbées par les marchés d'outremer. Les prix de contrat aux Etats-Unis et au Canada furent d'environ $41 la tonne, soit environ $1 de plus que l'an dernier.

Meurtrier arrêté après 30 ans

(Presse canadienne)

KIRKLAND LAKE, Ont., 2 — Après trente ans de recherches, on vient de mettre la main sur le meurtrier présumé d'un Italien à Newcastle, Pennsylvanie; un agent spécial de la justice de Pennsylvanie a fait mettre en état d'arrestation Rocco Esposito hier soir à Kirkland Lake. Esposito, connu depuis une quinzaine d'année sous le nom de Rocco Strange à Kirkland Lake, a passé sa soirée du jour de l'an en prison pour un crime commis depuis trois décades.

L'avocat général du district de Newcastle, Pennsylvanie, déclara que c'est les derniers murmures de Francisci Roméo, mort assassiné en 1906, qui mirent la police sur les traces. Roméo balbutia avant de mourir le nom de Rocco Esposito. Toutes les recherches pour retrouver ce dernier furent vaines jusqu'à il y a quelques jours: On apprit que Esposito travaillait dans une mine du nord de l'Ontario. Ailey déclara que ces renseignements furent donnés par un ami d'Esposito, après une querelle avec lui.

30.000 OUVRIERS DE LA GENERAL MOTORS SONT EN GREVE

DETROIT, le 2. — Plus de 30.000 ouvriers de la General Motors sont en grève, depuis quelques jours. Les représentants des United Automobile Workers of America sont en route pour Flint (Mich.), pour soumettre à la compagnie les doléances des ouvriers.

UN BICYCLISTE EST BLESSE

Un automobile frappa hier après-midi un bicycliste au coin des rues Parent et St-Patrice, le blessant assez grièvement. Le bicycliste fut immédiatement conduit à l'Hôpital Général. Selon le rapport de la police, Albert Browne, 28, rue Rideau, voulut tourner à gaucher et n'aperçut pas l'automobile de M. I. Guénette; celui-ci était trop près pour pouvoir immédiatemnt arrêter. Albert Browne fut d'abord soigné par le docteur J.-M. Bigras. Il souffre de côtes brisées.

Cultivateur brûlé à mort.

STRATFORD, 2. — Des voisins qui fouillaient ldes décombres de la grange de M. William Taylor, cultivateur de Mornington, détruite par un incendie de bonne heure jeudi matin, ont découvert le cadavre du fermier, sous les ruines.

LES SOUHAITS DU NOUVEL AN DU ROI

LONDRES, 2.—Le Roi a fait ses souhaits du premier de l'an, hier, à tous ses sujets, dans un court message communiqué aux journaux, et où il reprend les mots de son père, à l'occasion de son jubilé: ma femme et moi consacrons le reste de nos vies à votre service et nous prions Dieu de guider nos pas dans le chemin qui s'ouvre à nous.

Patrick Forsyth, 37, avenue Waller, a été admis à l'hôpital Général d'Ottawa tard jeudi soir, souffrant de blessures reçues au dos et à la jambe gauche lorsqu'il frappé sur le pont Chaudière par un tramway.

• • •

En tombant des marches d'un restanrant de la rue York, William Moore, 85, rue York, s'est infligée une double fracture de la jambe. Il fut transporté à l'Hôpital Général dans une voiture de la police.

L'élection de Montréal.

MONTREAL, 2. — Le pointage judiciaire du scrutin de l'élection municipale, fait à la demande de M. Camillien Houde, a favorisé jusqu'ici l'ancien maire. La majorité de son adversaire, M. Raynault, a été réduite de 69 voix. M. le juge Lazure, préside. A l'ajournement, jeudi, les bulletins de 451 boites sur 1.042, avaient été examinés. La majorité de M. Raynault reste substantielle.

La succession d'Otta Kahn

NEW-YORK, le 2 — Le célèbre banquier Otto Kahn, décédé en mars dernier, et dont la philantropie prenait des proportions fantastiques, a laissé une succession nette de 3.970.869 dolars, qui sera considérablement réduite par les impôts successoraux. Les bénéficiaires sont ses deux fils et ses

Il l'échappe belle.

TORONTO, 2. — Un adolescent de 15 ans, Norman Gogeau, a été entraîné à la dérive sur un glaçon dans la rivière Humber, sur une distance de plus d'un mille. On désespérait de son sort, mais le jeune homme réussit à saisir les branches d'un saule pleurer et à atteindre à force de bras, la rive de la rivière.

APRES LES FETES

LES GRANDES ECONOMIES

Les acheteurs économes savent que les meilleurs marché sont offerts après l'époque mouvementée des fêtes. Commencez dès lundi à suivre les grands marchés.

Robes de Maison Martha Washington
Valant jusqu'à 2.98
Un assortiment de chics conceptions, en plusieurs jolies et fascinantes dispositions imprimées, toutes de tissus de qualité de choix et garanties de couleurs bon teint. Tailles 32 à 52.

1.19

Vente de Laine à Tricoter
Valeurs courantes jusqu'à 25c
Pelote ou écheveau d'une once
Laine de qualité souple de 2, 3 et 4 brins, comprenant de la laine andalouse, laine fingering à 4 brins de choix, soie et laine, etc. Plus de 35 fascinantes teintes au choix.

11c

CHANDAILS POUR DAMES
Valant de 2.98 à 4.98
Attrayants pullovers à manches longues en bouclé, laine Botany et soie et laine, dans une jolie variété de dispositions et teintes. Chacune **1.98**

Bas de Chiffon et semi-service
2 paires 1.15
Valeurs courantes de 75c, en tous les nouveaux coloris. Chaque paire parfaite. Entièrement façonnés, de fil pure soie. Une occasion exceptionnelle. La paire **59c**

Vêtements Fondations Echantillons
Valant 3.95 à 8.50
Il y a des modèles pour toutes les dames qui désirent profiter de cette alléchante occasion. Corselettes de Batiste fleurie, Satin, Brocart, etc., comprenant des modèles de soirées avec dos échancré bas. Ceintures-corsets semi-fourreaux dans une jolie variété de tissus. Corsets laçant en avant ou en arrière, en batiste, coutil, et brocart. Tous bien confectionnés et en vogue **2.98**

Ensembles de Manteaux pour Enfants
Chics modèles à demi-ceinture, avec casque et jambières à fermeture éclair pour assortir, tailles 3 à 6 ans. Couleurs: brun, sable, vert, rouge et au prix courant de 7.95. A un rabais substantiel. Chacune **4.95**

PETITES ROBES
De coton, jersey, et soie. Les robes de coton ont des bouffantes pour assortir. Teintes: blanc, jaune et vert. Tailles 1 à 3. A un très alléchant prix. Chacune **79c**

Draps Blanchis
Finis toile et blancheur neige, fils ronds dans les deux sens, grandeurs 72 par 95, 81 par 96, avec bordures unies ou ourlées à jour. **1.98 chacun.**

Taies d'oreillers ourlées à jour
Appropriées à la broderie, ourlet à jour à la main, fini toile. Grandeurs 40, 42, 44. Prix courant 45c chacune. **3 pour 1.00.**

Nappes damassées à déjeuner
Epaisseur double et fini satin. Bordures de couleurs, grandeurs 52 par 52, 52 par 70. Toutes sont garanties se bien laver. Prix courant jusqu'à 2.69. **1.69 chacune.**

Taies d'oreillers brodées
Jolie broderie à la main dans une variété de dessins, quelques-unes avec de jolis ajourés. Prix courant 1.45, réduit à **89c la paire.**

Attrayant Taffetas
Nouveau tissu pour robes d'après-midi ou de soirées. Les plus nouveaux coloris. 36 pouces de largeur. Prix courant 1.35 la verge. **Pour 95c la verge.**

Crêpe plat de Soie
Très approprié aux robes de soirées et d'après-midi, à la lingerie. Se présentant en une profusion de teintes, comprenant noir et blanc. 36 pcs de largeur. Valeur courante de 1.19. **75c la verge.**

Velours transparent
Un velours noir lustré se drapant bien, splendide pour robes d'après-midi ou de soirées. Se vendant régulièrement 1.95 la verge. 36 pouces de largeur. Prix de Vente de Janvier, **1.40 la verge.**

Complets de Qualité de Choix.
Rég. 29.50 et 35.00, 24.50 chacun.
Solde de complets de worsted. Tweed et serge Botany confectionnés au banc. Tous avec 2 pantalons. A devant droit ou croisé. des ventes contre remboursement. Chacune ..... Tailles trapues, fortes et régulières. Nous ne pouvons consentir des ventes contre remboursement. Chacune **24.50**

Paletots chauds pour l'hiver
Rég. 25.00 et 29.50
Les conceptions de cette année en lainages importés, à prix d'aubaine. En chic coupe, avec manches insérées ou raglan. Très chauds. La pesanteur est parfaite pour les hivers d'Ottawa. Venez de bonne heure. Chacun **18.95**
Messieurs, nous soldons aussi nos splendides paletots Crombie, Elysian et Isaac aux prix courant de 35.00 à 55.00. Ne manquez pas cette occasion de vous procurer un de ces paletots de choix.

ALLECHANTES AUBAINES!
Spéciaux de 9 heures à 10 heures.
Robes de crêpe — Attrayantes robes à des prix qui vous commanderont de venir à bonne heure. Chacune ... **1.00**
Nappes — de fascinante dentelle, teinte écrue. Dimension, 72 par 90, ordinairement $1.98, pour chacune **1.39**
Attrayants bandeaux — Brassières genre soutien, 30 à 36, ordinairement, 1.00, chacune **69c**
Chics cravates pour hommes — Tricotées et de soie, en très jolies dispositions. Régulier 55c. Chacune **25c**
Chics chaussettes de ski — Pour dames et messieurs. Teintes assorties. Réguliers 75c, pour chacune **49c**
Chandails pour hommes — Chandails de laine en conceptions assorties, prix courants, 2.50 à 3.50. Chacun, **1.79**
Parures cravates pour hommes — Cravate faite de véritable soie et mouchoir pour assortir. Régulier, 1.50. Chacune **39c**
Chandails pour dames — Pullovers de laine Botany de choix, encolures Peter Pan ou rondes. Régulier, 1.00. Chacun **50c**
Robes d'intérieur — Tissus imprimés de bonne qualité et coloris bon teint. Régulier, 1.00. Chacun **50c**
Laine à tricoter — Laine 4 brins de choix, dans un assortiment de séries diverses. La pelote **4c**

C'est maintenant le bon temps pour l'achat de meubles à bon marché
Tous les achats seront remisés et assurés gratis jusqu'au besoin

MOBILIERS DE VIVOIRS
30 Mobiliers en tout

Groupe 1. Mobiliers de 3 pièces, couverts de reps de soie de de haute qualité, coussins à ressorts intérieurs Marshall, construction sanglée, montures de noyer visible ciselé. Tous avec sièges profonds et dossiers hauts confortables. Régulier 95.00 ..... **69.00**

Groupe II. Gros mobiliers de 3 pièces, capitonnés, couverts de reps et tapisseries de haute qualité, choix de montures de noyer uni visible. Construction à fond sanglé, avec coussins Marshall. Régulier 139.00 ..... **95.00**

Groupe III. 8 seulement mobiliers de 2 et 3 pièces dans ce groupe par excellence. Vous avez le choix de grosseurs moyennes ou grandes. Couverture de tapisserie, reps et homespun et tissu ondulé. Au choix, lundi, rég. jusqu'à 169.00, pour **115.00**

Groupe de Studio
5 pièces
La dernière fois que nous avons offert ce splendide groupe, nous l'avons promptemnt soldé. Voici une nouvelle consignation dans les plus nouvelles et fascinantes couvertures. Venez de bonne heure. Le groupe comprend ce qui suit:
1 Canape de Studio double, rempli de ressorts, coussins remplis de ressorts, garde-robe pour literie. Couvertures de Homespun, Reps et Tapisseries.
1 Chaise de circonstance avec jolie couverture opposition.
1 Table de bout en noyer massif.
1 Lampe de bridge et abat-jour, ou choix de lampe de table et abat-jour.
39.50

Bryson-Graham
COMPAGNIE LIMITEE
Le Plus Grand Magasin d'Ottawa

"Les soins de ma famille m'épuisaient et m'énervaient . . ."

"Durant les années que j'ai élevé ma famille, je suis devenue très épuisée et nerveuse. J'ai essayé différents traitements, sans jamais obtenir de résultats satisfaisants. J'étais rendue si maigre et si malade qu'on craignait la tuberculose; je ne digérais rien et j'étais faible au point de ne pas être capable de m'occuper de mes enfants. Par les annonces des journaux, je me décidai de prendre les PILULES ROUGES. Dès le début, je me suis trouvée un peu mieux. J'ai continué ce traitement durant plusieurs mois et je me suis bien rétablie. Il y a déjà plusieurs années de cela et je jouis d'une parfaite santé depuis, grâce aux PILULES ROUGES. Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement; en donnant ce témoignage, je le fais dans le seul but de rendre service à des femmes malades comme je l'ai été".

(Signé) — Mme JOSEPH ST-MICHEL,
48-A, rue du Roi, SOREL, P.Q.

ASSERMENTE DEVANT MOI A SOREL.
(Signé)—LUCIEN TREMPE, notaire.

Il faut à la mère beaucoup de sang riche pour soutenir ses forces, remonter son système épuisé par les "maladies", le manque de sommeil et les nombreux soins qu'elle a à donner à sa famille. A l'aide des bonnes PILULES ROUGES, des milliers de femmes se conservent en santé. Pourquoi ne les prendriez-vous pas vous aussi dans les cas de:

Pâleur	Fatigues	Irrégularités
Faiblesse	Douleurs de dos, de reins	Troubles internes
Manque d'appétit	Périodes douloureuses	essentiellement féminins

(symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

Elles vous feront tant de bien. Par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

TONIFIEZ-VOUS
avec les bonnes

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal.

CREME GLACEE
Appelez Q. 161
Ottawa Dairy
Délicieuse et Appétissante

Voyages à Prix d'Aubaines

aller et retour d'Ottawa

11.35 p.m., vendredi, 8 janv.
9.00 a.m., samedi, 9 janv.
11.35 p.m., samedi, 9 janv.

TORONTO
$5.00

Détroit	$ 9.50
Chicago	12.00
Hamilton	5.70
Kingston	2.25
London	7.25
Peterboro	3.70

Tarif bas pour plusieurs autres endroits. Enfants de 5 ans et de moins de 12 ans — demi-tarif.

Billets bons pour retourner de la destination jusqu'à lundi, 11 janvier, sauf les billets du Pacifique Canadien bons pour quitter Détroit jusqu'à 2.55 a.m., Windsor à 3.15 a.m., et Chicago à 11.59 p.m., mardi, 12 janvier. Les billets du National Canadien sont bons pour quitter Détroit jusqu'à 11.59 p.m., lundi, 11 janvier, Windsor jusqu'à 1.00 a.m., et Chicago à 11.00 p.m., mardi, 12 janvier.

Billets bons dans les wagons de première classe seulement, mais ne sont pas bons sur le train de 6 p.m. de Toronto à Ottawa.

Aucun bagage enregistré.

Canadien National | **Pacifique Canadien**

Le Droit

"L'avenir est a ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux interêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913
Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services telegraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE ET AGENCE HAVAS
Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens

ABONNEMENTS
Quotidien
Canada — $5.00 Ottawa, par poste, $ 6.00
Etats-Unis — $7.00 Union Postale $10.00
Hebdomadaire
Canada $1.50
Etats-Unis et Union Postale $2.50

SAMEDI, 2 JANVIER

La persécution scolaire en Allemagne

Le national-socialisme met la main sur toute la jeunesse allemande. — L'enrôlement obligatoire dans les organisations de jeunesses hitlériennes. — Interdiction de tout autre groupe. — L'épiscopat bavarois et la suppression des écoles catholiques. — Avertissement de S. E. cardinal Schulte.

Malgré les démarches répétées des cardinaux Faulhaber et Schulte auprès du chancelier Hitler, le gouvernement de Berlin poursuit l'accaparement de toute la jeunesse allemande au profit de l'Etat et de l'idéal nazistes. Les écoles confessionnelles, catholiques et protestantes, sont condamnées à disparaître. Tous les jeunes allemands doivent s'enrôler dans les phalanges nazistes et, du moment qu'ils sont ainsi embrigadés, ils n'ont plus le droit de faire partie d'une autre formation. Il est même défendu aux jeunes protestants de moins de 18 ans de donner leur concours aux sociétés musicales employées dans les temples pour le service religieux. Le national-socialisme ne s'inquiète pas des générations déjà formées et trop avancées dans la vie pour se prendre d'enthousiasme envers la religion nouvelle de l'Allemagne. Il concentre ses forces de persuasion sur la jeunesse.

L'épiscopat bavarois a adressé aux autorités une lettre qui a été lue le 13 décembre dans toutes les églises de Munich. Après avoir reconnu les services rendus à l'Allemagne par le nouveau régime en ce qui concerne l'ordre sociale et la lutte contre le communisme, les évêques se déclarent obligés une fois de plus de protester contre la nouvelle loi qui contraint les enfants à faire partie de formations national-socialistes. Ils s'élèvent fortement contre cette mesure qu'ils considèrent comme une atteinte au Concordat avec le Reich et au Concordat avec la Bavière.

Dans une lettre publiée mardi dernier par l'"*Osservatore Romano*", S. E. le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, dit que les nazistes usent de terrorisme pour dissoudre les écoles paroissiales en Bavière.

La loi scolaire bavaroise en 1919, qui garantit le droit des Congrégations et stipule que les religieuses ne peuvent être privées de la direction des écoles qu'elles dirigeaient le 1er janvier 1920 que si la majorité des parents le demandent, a été supprimée, parce qu'elle "est en contradiction avec les principes de l'Etat national-socialiste qui ne peut permettre que la décision de questions scolaires si importantes dépendent de plébiscites". En d'autres termes: l'Etat naziste ne reconnaît pas le droit des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Mais, dans le passé, les catholiques allemands ont prouvé qu'ils savaient organiser et mobiliser les parents pour la défense de l'école. Aussi les nazistes exercent-ils une violente pression sur les parents catholiques afin de briser leur résistance à l'école d'Etat néo-païenne. "On désire, écrit le cardinal Schulte, que vous organisiez de grands ralliements censés être spontanés en faveur d'un seul système scolaire. On a l'intention de vous terroriser en vous menaçant de vous arracher votre signature pour appuyer un seul système scolaire."

Dans la pratique, voici comment l'on procède: "Dans une petite ville industrielle de Rhénanie, écrit le Dr Kurt Turner, dans la "Croix" du 15 décembre, les *Jugendwalter* nazistes de l'école élémentaire catholique et de l'école protestante ont récemment convoqué les parents de tous les élèves à une assemblée générale. Ils l'ont fait, disent-ils, sur la demande de nombreux pères de famille qui désirent que l'indigne séparation confessionnelle des enfants disparaisse et que l'école catholique et l'école protestante, qui ne correspondent plus aux besoins de l'ère nationale-socialiste, soient transformées en écoles communes. Les parents, remarquant la présence de tous les instituteurs et institutrices, ainsi que le ton énergique sur lequel on formule ce que le "sentiment populaire" revendique, aperçoivent qu'il s'agit d'un ordre venant du parti tout-puissant et qu'il vaut mieux ne pas s'y opposer. Quelques-uns se souviennent bien de la dernière lettre pastorale où les évêques leur demandent de rester fermes et courageux dans la défense de leurs écoles catholiques. Mais quand on risque son pain quotidien, il s'agit bien de cas de force majeure. Le voeu demandant la suppression de l'école catholique et de l'école protestante est donc adopté *à l'unanimité*. La chose s'est passée à Opladen, près de Cologne. Nous sommes certains qu'elle se renouvellera un peu partout."

Le cardinal Schulte engage les parents catholiques à s'opposer à la création d'un système scolaire naziste coordonné et leur promet son entier appui. La résistance s'avère de plus en plus difficile, mais elle n'en sera pas moins tenace, car les catholiques savent très bien que les écoles nouvelles seront des foyers d'antichristianisme.

Charles GAUTIER

BILLET

La marche à l'étoile

Avec la chute de la dernière nuit, nous voici au deuxième jour de la marche à l'étoile.

A l'étoile . . .' car c'est bien au dehors de nous-mêmes que les meilleurs d'entre nous rêvent, depuis la première heure de l'an nouveau, de s'évader pour toujours.

Et les autres? les frappés de cécité, où vont-ils?

Tous disent: Nous allons à l'étoile, et ils ne savent pas voir la seule Etoile qui luit, celle-là, pour les âmes! Ils ne veulent pas la voir. Comme écrivait le grand Veuillot, "on entend des voix qui demandent des miracles . . . ceux qui demandent des miracles ne les veulent point voir". Ainsi font ceux qui regardent éperduement dans l'espace et ne savent et ne veulent se donner aux rayonnements de l'Unique.

L'Etoile, elle scintille et repose sur la pauvreté de Bethléem. L'Etoile, elle sourit sur la pureté de Bethléem. L'Etoile, elle veille sur la grandeur cachée à Bethléem. Tous les autres amas lumineux, toutes les lampes incandescentes, conduisent à l'abîme. Le chrétien qui sait la Vérité dans l'Eglise, le païen qui sait la Sainteté dans l'Eglise, lorsqu'ils méprisent l'Eglise et l'Etoile se perdent dans la même misère et folie.

Il est des hommes de laboratoire qui prétendent mesurer au millimètre et peser au scrupule l'immensité des étoiles. Et, quand ils se diront fatigués de ces amusements, c'est qu'ils se sauront capables de pulvériser l'énorme machine astronomique. De Saturne, ils déchireront la gaze orgueilleuse, de Vesper ils capteront les feux de diamant pour les faire servir à l'ornementation de leurs faux-cols, de Mars ils sécheront les sauvages momies et les vendront aux Barnums, dont le génie leur est si proche apparenté. Que Jupiter et Junon gardent la face, s'ils ne veulent pas servir, eux et leurs pâles satellites, de billes de billards pour leurs enfants. Ils tiennent le monde ou croient le tenir. Orion, fleur de flamme dans l'infini des espaces, ils l'ont, lui, aussi, mis en vase clos. Simple parure qu'ils destinent à la couronne de la Science. Mais l'Etoile qui dit: "Avant que tous ces prodiges aient porté votre signature, ô Savants, je suis", ils ne la connaissent pas, ils ne veulent pas même la voir. Et, comme le reste des ignares, ils marchent dans les étoiles, sans parvenir à l'Etoile.

L'Etoile ne peut être vue que par des coeurs simples, puisque seuls ils en devinent la présence. Ceux-là sont les appelés, les aspirés dans le tourbillon de gloire et d'amour. Ils marchent sur la terre, chargés de misères communes, mais qu'ils lèvent les yeux vers l'Etoile ils y courent comme portés sur des ailes: la foi et l'amour font très facilement ce miracle. L'orgueilleux veut tenir la vie et le bonheur dans sa main et il en est écrasé; l'humble veut retourner à la terre dont il se déclare le fils misérable mais le geste qu'il fait pour s'y dissoudre distend son âme et c'est alors tout un rebondissement de lui-même qui le dépose dans l'orbite de l'Etoile. Les humbles, les humbles seuls . . .

Or, voici que l'Etoile revient sur l'année nouvelle.

Les êtres de présomption et de faiblesse que nous sommes, voudront-ils encore marcher, sans la voir?

VIATOR.

AU JOUR LE JOUR

Commerce canadien

Le commerce canadien a progressé d'une façon phénoménale au cours de 1936. Nous n'avons pas encore les chiffres du mois de décembre, mais ceux des onze premiers mois de l'année marquent une forte amélioration sur ceux des onze mois correspondants de 1935 et rejoignent les statistiques commerciales de 1930. Le commerce total des onze premiers mois s'établit à $1,511,000,000, soit une augmentation de $240,000,000 sur celui de la même période de l'an dernier. Il est cependant beaucoup moins considérable que celui de 1928, alors que nos importations et nos exportations atteignaient la somme de $2,375,000,000; on était alors en pleine période de surproduction qui a amené par la suite la chute des valeurs en Bourse, l'arrêt prolongé de l'industrie et le chômage. Pendant les onze premiers mois de l'année dernière, nos importations se chiffraient par $582,000,000 alors que nos exportations ont une valeur de $929,000,000. C'est dire que notre commerce visible enregistre une balance favorable de $347,000,0000. Lorsque les chiffres du mois de décembre seront connus, il n'y a pas de doute que la balance favorable de commerce visible enregistrera une nouvelle hausse. Cette balance favorable a permis au Canada de solder ses créances et de faire ses paiements à l'étranger. Elle montre aux banques anglaises et américaines que notre puissance de production n'est en rien amoindrie. Cela fortifiera notre crédit et ramènera la confiance des placiers. Les Canadiens peuvent se réjouir de ces résultats. Il y a d'ailleurs une amélioration dans l'emploi et dans les revenus de la nation. Si toute une classe de la population ne s'aperçoit guère des gains obtenus, elle ne manquera pas d'en bénéficier tôt ou tard, d'une manière directe ou indirecte. Une telle reprise commerciale, accompagnée d'une saine législation sociale, ne pourra faire autrement que d'apporter à tous une plus grande mesure de prospérité.

Nouvel étalon monétaire

L'Actualité Economique de décembre reproduit de larges extraits d'une étude que M. F. W. Paish, le spécialiste anglais des questions monétaires, consacrait récemment à l'accord des changes intervenu entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, accord auquel se sont joints d'autres pays de moindre importance commerciale. Cet accord a des conséquences sérieuses. Il admet, en principe, l'approbation, par les autres parties à l'entente, de toute modification "importante dans le cours des changes entre les trois monnaies". Ainsi, dit M. Paish, l'on semble avoir abouti à une nouvelle espèce d'étalon monétaire que nos manuels d'économie politique n'avaient pas encore décrite. L'auteur l'appelle "l'étalon d'accord des changes" ou mieux "l'étalon-Fonds d'égalisation des changes". La définition est descriptive. L'avenir de ce nouvel étalon monétaire paraît dépendre de celui du franc. M. Paish écrit: "Si les événements ne suivent pas en France ce cours fort désirable (le reflux du capital en France), l'accord actuel risque de ne constituer qu'un arrêt provisoire dans la course à la dévaluation qui, sous une forme ou sous une autre, a prévalu depuis cinq ans. Cette course, si elle n'était pas définitivement arrêtée, laisserait peser une grave menace sur la stabilité politique et économique du monde entier." En somme, la stabilité des monnaies dépendra plus que jamais des courants politiques et par suite le cours des changes empruntera à la politique son instabilité capricieuse, ce qui, en soi, est un très grave danger.

Nécessaire prudence

Le R. P. T.-M. Landry, O.P., dans l'article liminaire du dernier numéro de la **Revue Dominicaine** montre pourquoi les catholiques doivent résister aux lois injustes ou fausses d'un gouvernement communiste. Après s'être prononcé en faveur d'un ordre imparfait, de préférence au désordre et à l'anarchie, il se demande si les nationaux offrent toutes les garanties religieuses désirables: ....."l'avenir du catholicisme dans une Espagne fasciste est loin d'être aussi brillant qu'on pourrait le croire, écrit-il. Il est difficile de ne pas songer à l'Allemagne et à l'Italie quand on lit, dans certains projets constitutionnels à peine ébauchés, des formules équivoques comme celles-ci: **"Il faudra mettre dans l'âme des futures générations la joie et l'orgueil de la patrie.** Et plus loin: **"L'on n'admettra aucune intromission ou activité de l'Eglise qui diminue la dignité de l'Etat ou l'intégrité nationale."** Se plaçant du point de vue catholique, le R. P. Landry écrit que "la victoire des droites aura été l'objet de nos voeux autant qu'un **moindre mal** peut l'être, et dans cette mesure seulement". Le plus pressé est, évidemment, de débarraser l'Espagne de la dictature communiste. C'est là le but que se proposent les troupes du général Franco. Quand il s'agira de rebâtir l'Espagne nouvelle, d'autres problèmes et d'autres difficultés se présenteront. Les nationaux, — leurs chefs l'ont souvent répété — veulent garder l'Espagne au catholicisme. Aussi feraient-ils fausse route s'ils cherchaient à entraver la liberté de l'Eglise.

L. R.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 2 JANVIER 1917

M. Harold Fisher est élu maire d'Ottawa.

Dans une note collective, les Alliés refusent d'entrer en pourparlers de paix avec les Empires centraux, tant que ceux-ci n'auront pas fait connaitre leurs conditions.

L'asile pour femmes de St-Ferdinand d'Halifax est détruit par un incendie et 45 aliénées périssent dans les flammes.

LE 3 JANVIER 1917

Le "Daily Mail" de Londres demande que les Alliés aandonnent l'expédition de Salonique. Il prétend que c'est une faillite semblable à l'expédition de Gallipoli en 1915.

Grégoire Rasputin, moine orthodoxe russe, à qui l'on prêtait une grande influence sur le tsar et la tsarine, est assassiné par des jeunes princes russes.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, s'élève vontre l'impudeur des modes modernes.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Angleterre et Etats-Unis

L'AGENCE ECONOMIQUE ET FINANCIERE.—On nous prie souvent de méditer l'exemple de l'étranger et notamment des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'administration Roosevelt a mené une lutte très dure contre des adversaires déchaînés: Wall Street n'était guère de ses amis! Pourtant le marché américain a pris un essor formidable; et la confiance dans l'avenir est revenue au coeur de tous. L'Angleterre, de même, qui a connu des grèves, des "marches de la faim" et les mêmes ennuis de politique internationale que nous, a rétabli sa prospérité et reforgé l'outil de sa puissance.

Oui. Mais pourquoi? Parce qu'en ces deux pays des gouvernements stables ont, du point de vue financier, poursuivi méthodiquement, d'une manière continue et ferme, un programme de longue haleine. Ils ne s'en sont point détournés. Et notamment la Grande-Bretagne, une fois sa politique définie, l'a mise en oeuvre avec un tel libéralisme que même si demain les travaillistes revenaient au pouvoir, ils ne la renieraient pas: c'est que nos voisins ont l'esprit pratique et savent retenir la leçon d'une expérience. Ce qui reussit est bon. Philosophie pragmatique dont nous pourrions nous inspirer.

* * *

La radio aux Etats-Unis

PARIS-MIDI.—Notre ministre des P. T. T., M. Jardillier, est revenu de son voyage aux Etats-Unis un peu éberlué par la place que tient actuellement la radio dans la vie américaine. Les firmes industrielles et commerciales dépensent d'ailleurs un milliard de francs par an afin de présenter aux auditeurs des programmes éclatants, qui leur fassent une propagande de choix. Ainsi par l'oeil — car la publicité imprimée est jugée indispensable — et par l'oreille, ces fins psychologues créent chez l'acheteur une véritable obsession.

Il est curieux de noter que, par les détours imprévus, les moeurs américaines en arrivent à reproduire les moeurs des républiques grecque et romaine. Car les programmes radiophoniques, offerts par des firmes privées à la masse des auditeurs américains, ressemblent comme deux gouttes d'eau à ces "chorégies" et à ces "circenses" dont la dépense était assumée obligatoirement ou bénévolement par les citoyens les plus riches.

Tel Athénien qui paraissait pouvoir subir un prélèvement sur le capital, tel Romain qui aspirait à être élu quelque chose, ou qui avait été revêtu de charges honorifiques, devaient se saigner pour offrir à leurs conditoyens des jeux auxquels la foule assistait sans bourse délier.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

Inauguration de la MONNAIE ROYALE du Canada

Depuis la cession du Canada à l'Angleterre, seule la monnaie anglaise avait cours en notre pays. Cependant les Américains, après la guerre de l'indépendance, adoptèrent la monnaie décimale; cet usage s'implanta peu à peu en deça de la frontière. Le 1er janvier 1856 marque le début de la monnaie décimale dans la province du Canada; en 1876 cette unité monétaire s'étendit au reste de la Confédération. Le 2 janvier 1908, la MONNAIE ROYALE ayant été établie à Ottawa, on commença à y frapper des pièces d'or: des livres sterling portant un "C" pour indiquer qu'elles provenaient du Canada. En mai 1912 on frappa des pièces d'or de $10. et de $5. On cessa de monnayer l'or en 1919. On en fait maintenant des briques valant de $10,000. à $11,000. Depuis, la MONNAIE ROYALE frappe des pièces d'argent de $1.00, 50, 25 et 10 sous; des pièces de cinq sous en nickel et d'un sou en cuivre. La plus récente émission fut celle du dollar d'argent qui commémora le jubilé du roi Georges, en 1935.

Mgr Sbarretti, délégué apostolique, arrivve à Ottawa

Le futur Délégué Apostolique, aujourd'hui Cardinal, Donat Sbarretti, naquit à Montefranco, archidiocèse de Spolète, en Ombrie. Ordonné prêtre le 12 avril 1879, il occupa un poste au collège de la Propagande, pour les affaires américaines, jusqu'au jour où le Saint-Père le nomma auditeur de la Délégation Apostolique de Washington. Le 9 janvier 1900, il fut élu Evêque de La Havane et sacré à Washington, le 4 février suivant. Il fut ensuite Archevêque titulaire de Gortyna, en Crête, puis d'Ephèse. Enfin, il succéda, le 6 décembre 1902, à Mgr Falconio comme Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Il arriva à Ottawa le 3 janvier 1903 pour occuper son nouveau poste. En juin 1909, Mgr Sbarretti présida le concile plénier de Québec. Son mandat expira le 3 novembre 1910, quelques mois après le célèbre Congrès Eucharistique de Montréal auquel il avait participé aux côtés du Cardinal Vanutelli. De retour à Rome, il occupa de hauts postes dans les diverses Congrégations jusqu'au jour où il fut élevé au cardinalat, le 4 décembre 1916.

NOS VIEILLES CHANSONS

Les ancêtres causant, le soir, à la campagne,
Parlaient du vieux pays dont ils se souvenaient,
Décrivant le village, au coin de la montagne
Et les gens de là-bas qui trop souvent peinaient.

Le pauvre paysan faisait vivre la France
Mais ne récoltait guère à son compte et profit.
Les temps étaient mauvais, fréquent la souffrance
Et l'avenir douteux, tout labeur que l'on fit.

Alors au Canada, comparant toute chose.
Ils se trouvaient heureux de se voir exilés.
Et pour chasser l'ennui qui toujours rend morose,
Ils chantaient des refrains parfois très éveillés.

Nous les savons par coeur, ces chansons légendaires
Qui durent plus longtemps qu'un autre souvenir,
Car de simples couplets quatre fois centenaire
C'est d'un passé lointain tout ce qu'on peut cueillir.

Nous sommes détachés de cette vie ancienne
Que les premiers colons méditaient si souvent.
Ce n'est plus rien pour nous, rien dont on se souvienne,
Sinon un temps vague emporté par le vent.

Mais les airs d'autrefois, les paroles folâtres,
Les vieux tours de l'esprit, ces marques du Français,
La gaîté, ls amours, les chants naïfs des pâtres
Sont restés parmi nous toujours vivants et frais.

Ce que j'aime avant tout, c'est un peuple qui chante,
Non celui qui rumine et semble regretter.
Point de mélancolie ou de note touchante!
Et, de fait, notre histoire est facile à porter.

Benjamin SULTE.

Les arts et leurs échos

Un manager américain demandait récemment à quelques artistes les résolutions qu'ils voulaient prendre pour la Nouvelle Année. En voici quelques-unes:

Arthur Hackett, ténor.

Je promets de ne jamais faire prendre mon portrait sur un cheval de louage, au volant de l'Hispano-Souza d'un ami ou en train de donner à manger aux pigeons de la place Saint-Marc à Venise.

Ernest Hutchison, pianiste.

Je me familiariserai avec le cadran du téléphone automatique avant de lire les ouvrages d'Einstein.

J'inventerai une mitrailleuse perfectionnée à l'usage des parents des prodiges.

Georges Barrère, flûtiste.

Je ne fumerai pas (je n'ai jamais fumé).

Je ne jouerai pas (je ne joue jamais).

Je ne me raserai pas (cela ne se fait pas).

Et c'est tout ce que je ne ferai plus.

Ossip Gabrilowitsch, pianiste.

1. Ne pas m'impatienter et répondre poliment à tous ceux qui me demandent comment mon nom se prononce;

2. Ne pas me fâcher quand un flapper me souffle à la figure la fumée de sa cigarette;

3. Garder mon sérieux quand on me dit: "Vous autres Russes, vous êtes de polyglottes étonnants! C'est sans doute parce que votre langue est si difficile."

Ernest Schelling, compositeur.

1. Prêter une oreille sympathique à toutes les mamans qui me demandent si leur petite fille, âgée de 3 ans, devrait devenir une pianiste, une chanteuse, une violoniste, ou une mère de famille.

2. Tâcher de donner satisfaction à tous les amateurs qui me demandent.

De ne jouer que de la musique classique;

De jouer du Stravinsky;

De ne jouer que de la musique moderne;

De jouer le nouveau concerto de John pour 17 saxophones et 3 sifflets d'un sou.

D'écrire un volume sur la signification intérieure de la symphonie au 17e siècle avec illustration par des exemples comparés de Palestrina-Schomberg, Bach-Gershwin, les Strauss et les Schubert, la partie concert ne devant pas prendre plus que 63 minutes y compris le temps de mettre et d'ôter son pardessus et ses caoutchoucs, parce que le dentiste, le golf ou le base-ball requièrent les auditeurs.

3. D'obtenir la réforme urgente suivante: faire donner le **la** à l'orchestre par les chanteurs, au lieu d'obliger ceux-ci à chanter d'après le **la de l'orchestre.**

Jacques Thibaud, violoniste.

D'avoir un an de plus, l'an prochain.

De payer mon impôt sur le revenu.

De fumer une cigarette de moins l'an prochain.

De m'enquérir de la raison pour laquelle les presque grands violonistes ne laissent plus croître leurs cheveux.

* * *

Félix Weingartner demanda un jour au directeur de l'Opéra de Dantzig de monter **Fidelio.**

— Oui, répondit le directeur, pour payer des droits fantastiques à l'auteur.

— Mais non, répondit le chef d'orchestre, il y a trop longtemps qu'il est mort.

— Quand est-il mort?

— En 1827.

— C'est bon, alors on jouera votre **Fidelio.**

* * *

Entendu au Metropolitan, un soir de la deuxième semaine de janvier, alors que l'indisposition d'un artiste avait forcé la direction de donner **Faust** à la place de la **Luisa Miller** de Verdi:

Un auditeur arrivé après l'annonce, étudie son **libretto** d'un air perplexe, puis, s'adressant à son voisin: "Cette musique de Verdi est bien jolie, mais les acteurs ne semblent pas suivre l'histoire."

* * *

Une comparaison de Philip Hale dans un journal de Boston:

"Dans Aïda, le rôle de Rhadamès est d'habitude tenu par un ténor à la voix de Stentor, "qui se tient entre deux jolies femmes comme l'âne entre ses deux bottes de foin."

* * *

A l'Exposition Internationale qui nera des programmes de musique exotique avec des chanteurs et des instruments du terroir. Il y aura du folklore sénégalais, des berceuses de Madagascar, des litanies liturgiques des bords du Congo. Une commission nommée par le ministre des Beaux-Arts prépare un travail sur les origines du jazz et la parenté entre les chants religieux de s'ouvrira en mai, à Paris, on don- l'Afrique païenne et le **Negro Spiritual** américain.

Notre ami Psichari

(Par Henri Massis)

M. Henri Massis, qui a été longtemps l'ami et le collaborateur de Jacques Bainville, et qui lui a succédé comme directeur de la REVUE UNIVERSELLE, est un des philosophes les plus sûrs de notre temps. Tout ce qu'on lit sous sa plume et tout ce qu'on sait de lui, jusqu'à sa fidélité à ses idées, à ses maitres et à ses amis, est d'une haute tenue d'un pur métal. Pour nous qui avons inauguré, avec un livre de début, la collection "Chefs de File" de Flammarion, ce n'est pas un mince honneur que de voir Henri Massis publier dans la même collection.

Et quel beau livre! Et quel grand sujet! L'histoire de la conversion du petit-fils de Renan, et de sa double vocation, militaire et religieuse.

Henri Massis, suivant les étapes de la conversion d'Ernest Psichari, lui donne toute la lourde signification dont elle est chargée. Elle est réparation, compensation pour le reniement et les blasphèmes du grand-père. Elle est aussi symbole du mouvement profond qui, à la veille de 1914, entrainait l'élite de la jeunesse française, malgré la Sorbonne et toutes les pressions officielles, dans une réaction généreuse vers le catholicisme et le patriotisme.

La pensée d'un homme de génie avait beaucoup contribué à déclencher cette vague de fond, en créant une école dont l'influence, fièrement proclamée ou indirectement subie, imprégnait la jeunesse patriote.

Je me les rappelle, ces jeunes hommes qui étaient mes aînés de cinq à dix ans: c'étaient des chevaliers. Ils y avait parmi eux des poètes, des chartistes, des ingénieurs, des marins, des soldats, des séminaristes. Tous joignaient aux plus hautes préoccupations intellectuelles un besoin de dévouement et une noblesse morale magnifiques. Ainsi, ils constituaient pleinement une élite, c'est à dire la fleur exquise et fragile d'une civilisation. Ils étaient trop lucides pour ignorer le sort qui les attendait. Ils se savaient la génération sacrifiée. Ils chantaient: "Demain sur nos tombeaux, les blés seront plus beaux".

Presque tous sont morts, de la Somme aux Vosges, sur la terre qu'ils défendaient, de 1914 à 1918.

Ernest Psichari n'était pas enrôlé dans ce mouvement; il lui fallait venir de loin. Mais il en subissait peut-être à son insu l'influence; et le camarade qui agit le plus sur lui, jeune professeur de l'Institut Catholique de Paris, avait adhéré au grand redressement de la pensée française.

La conversation d'Ernest Psichari ne fut pas un cas unique. Elle fut symbole parce que, même dans cette brillante pléiade, Psichari avait des dons exceptionnels; et surtout parce qu'il était le petit-fils de Renan, de sorte qu'elle rendait plus éclatante l'opposition des deux générations: la sceptique et la croyante.

Et sans doute aussi elle fut symbole à cause de la liaison fraternelle, intime, des vocations religieuse et militaire chez Psichari. Et c'est cela surtout que je suis reconnaissant à Massis d'avoir souligné. Les jeunes hommes de 1913 qui retrouvaient la foi retrouvaient aussi le patriotisme. Ils reprenaient la tradition française de l'antique alliance entre la croix et l'épée. Cette tradition qui nous a valu, au Canada, des moines-soldats, pieux et preux, comme Maisonneuve, le fondateur de Montréal, comme La Vérendrye, le découvreur des Rocheuses, et bien d'autres.

Il y eut un temps, ces dernières années, où l'on cachait cela, par concession à certain pacifisme plus hypocrite encore que bêlant. Catholiques et français, nous devions recevoir les coups sans les rendre, et ne préparer nulle défense contre ceux qui ne songent qu'à nous attaquer? Rien n'est plus contraire à la tradition française en même temps qu'à la charité bien ordonnée. Les peuples n'ont pas plus que les individus le droit de se suicider. Et l'on doit savoir que la mission du soldat, rempart de la cité, est belle. Il faut l'écrire ici comme on le pense: nous sommes un peu étonné, et effrayé, lorsque des jeunes gens nous disent qu'ils redouteraient d'aller à la guerre. Qu'on n'interprète pas ceci d'une manière tendancieuse; personne ne souhaite la guerre, et ceux qui l'ont faite, comme nous, aux premières lignes, sûrement moins que les autres. Mais de jeunes hommes, qui ont presque tous du sang de héros dans les veines, doivent être assez aventureux pour ne pas redouter ce risque outre mesure. Un peuple où les hommes auraient peur de la guerre et les femmes peur de la maternité serait, aujourd'hui comme hier et peut-être davantage, un peuple condamné.

Ernest Psichari, petit-fils de Renan, grand lettré, se préparait, à l'armée, à entrer dans l'ordre de Saint Dominique. L'heure qu'il avait prévue a sonné en 1914, et ce saint est mort en héros.

Henri Massis a écrit son livre dans le style ailé, si clair et si coulant, qui pare de lumineuse simplicité les idées les plus hautes. Nous aimerions voir entre les mains des meilleurs de nos cadets cette paraphrase vivante de la pensée de Paul Claudel: "On dit toujours que la jeunesse est l'âge du plaisir; ce n'est pas vrai, c'est l'âge de l'héroïsme".

Robert RUMILLY.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint - Père
LES INTENTIONS GENERALES ET PARTICULIERES DU SAINT - PERE

C'est le Souverain Pontife lui-même qui a demandé que l'intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de janvier fût: **les intentions générales et particulières du Pape.**

Ces intentions générales sont: l'exaltation et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles, la paix et la concorde entre les princes chrétiens. Ce sont ces intentions-là que nous devons avoir quand, pour gagner les indulgences, nous prions aux intentions du Souverain Pontife.

Les intentions particulières sont celles des cycliques et des documents pontificaux, celles qu'il a "actuellement, à cette heure, qu'il a tous les jours et qu'il doit avoir pour le bon gouvernement de l'Eglise".

Intention Missionnaire
LES CHRETIENS QUI VIVENT AU MILIEU DES MAHOMETANS

Le royaume de l'Islam s'étend de l'Atlantique au centre de la Chine; presque 250 millions d'âmes y sont soumises à la loi de Mahomet. Combien de chrétiens sont obligés de vivre parmi eux! C'est notre devoir de demander au Sacré-Coeur que ces chrétiens, non seulement ne se laissent pas gagner par la loi musulmane, mais qu'ils soient un sujet d'édification, un appel à la vraie foi par la pratique en particulier des vertus qui peuvent davantage toucher les musulmans: l'union entre chrétiens, la charité dévouée, humble et joyeuse, la chasteté personnelle et familiale, la prière privée et publique.

LEURS EXCELLENCES
le
GOUVERNEUR GENERAL
et
LADY TWEEDSMUIR
tiendront

UNE RÉCEPTION

dans la CHAMBRE DU SENAT à 9 heures du soir,
Vendredi, le 15 janv. 1937

Les règlements suivants seront en vigueur:—

1. Les autos entreront sur la colline du parlement par l'entrée de l'est et quitteront la colline par en arrière de l'édifice du parlement, par l'entrée du centre ou de l'ouest.

2. Les messieurs jouissant de l'entrée privée, avec leurs épouses, filles célibataires et soeurs célibataires, sont priés d'entrer par l'ENTREE PRIVEE DE L'HONORABLE PRESIDENT DU SENAT.

3. Les députés de la Chambre des Communes, les officiers ayant des sièges sur le parquet de la Chambre et leurs épouses, filles célibataires et soeurs célibataires sont priés d'entrer par l'entrée de la Chambre des Communes.

4. Les membres du Conseil Exécutif et le Président et les Membres du Conseil législatif de Québec et des Assemblées législatives des diverses provinces du Dominion, les principaux officiers du Service public, les Sous-ministres et les officiers détenant le rang de sous-ministres, le Président et les Commissaires de la Commission des Chemins de fer, le Président et les Commissaires de la Commission conjointe internationale, les Commissaires de l'Impôt sur le Revenu, des Douanes et de l'Accise, le Président du Conseil National des Recherches, le Président et les Membres de la Commission du Tarif, le Président et les Membres de la Cour d'Appel des Pensions, les officiers en fonction, le Vicaire Général, le Shérif du Comté de Carleton, le Maire d'Ottawa, et les épouses, filles célibataires et soeurs célibataires des messieurs susmentionnés sont priés d'entrer par l'ENTREE PRIVEE DE L'HONORABLE PRESIDENT DU SENAT.

Avis.—LES AUTRES PARENTS OU HOTES NE SONT PAS COMPRIS DANS LES PARAGRAPHES SUSMENTIONNES ET SONT PRIES D'ENTRER SUIVANT LE PARAGRAPHE 5.

5. LES DAMES ET MESSIEURS AUTRES QUE CEUX SUSMENTIONNES SONT PRIES D'ENTRER PAR LE COTE EST DE L'EDIFICE OU SE TROUVENT LES LUMIERES ROUGES.

6. Toilette des Dames: Robe du soir. Le port des voiles et plumes et des traines est facultatif. Les traines, si portées, devront être droites des épaules jusqu'à terre et ne devront pas dépasser deux verges de longueur ou s'étendre à plus de dix-huit pouces des talons de celles qui les portent. Le voile de tulle blanc attaché aux plumes ne doit pas être plus long que 45 pouces.

Toilette pour Messieurs: Grande toilette ou de soirée.

7. Les dames qui désirent se présenter pour la première fois sont priées d'en faire la demande PAR ECRIT à l'aide de camp en fonction à l'Hôtel du Gouverneur, Ottawa, AVANT LE 11 JANVIER, APRES LADITE DATE L'ON NE RECEVRA PLUS DE DEMANDES.

8. Les dames et messieurs devront se pourvoir de deux cartes d'entrée sur lesquelles seront écrits leurs noms lisiblement en lettres moulées, une sera laissée à la porte de la Chambre du Sénat et l'autre sera remise à l'aide de camp en fonction. Les dames utilisant les cartes de première présentation n'auront pas besoin de cartes d'entrée. Les cartes d'entrée en queston pourront être obtenues sur demande à la Chambre 210 dans le bureau du Secrétaire du Gouverneur Général, Edifice de l'est, Edifice du Parlement, de 10 h. du matin à 5 h. du soir, et les samedis, de 10 h. du matin à 1 h. de l'après-midi. On pourra aussi s'en procurer chez M. James Hope and Sons, rue Sparks, Ottawa. On ne devra pas faire par écrit sa demande de cartes d'entrée.

Par ordre,
A. S. REDFERN,
Secrétaire du Gouverneur Général.

JUGE AU FESTIVAL-CONCOURS DE MUSIQUE

(Spécial au Droit)

MONTREAL, 2. — M. J.-Frederic Staton, docteur en musique de l'université de Durham, Angleterre, membre du Collège royal des organistes et licencié de l'Académie royale de musique, sera l'un des juges du Festival-Concours de musique de la province de Québec, qui aura lieu à Montréal du 5 au 9 avril.

M. Staton est un chef d'orchestre expérimenté, ayant dirigé l'Orchestre Philharmonique de Londres et fait des tournées en Allemagne, en Belgique et en France comme chef d'orchestre.

Il est peu de musiciens en Angleterre qui entendent, en une année, plus de musique chorale et instrumentale que lui. M. Staton a, en effet, été juge de presque tous les grands festivals de Grande-Bretagne et pour la quatrième fois il viendra juger des festivals dans l'Ouest canadien. A part du premier Festival-Concours de la province de Québec, M. Staton prendra part comme juge à ceux de Winnipeg, Victoria, Edmonton et Moose-Jaw.

INTERDICTION DES ORGANISATIONS DE LIBRES-PENSEURS EN POLOGNE

Devant l'activité révolutionnaire et anti-chrétienne de la Ligue Polonaise de la Libre-Pensée, les autorités ont décidé de liquider cette organisation. Le 1er octobre, la Ligue fut dissoute ainsi que ses vingt succursales en province, pour les motifs suivants: infraction aux lois, menace pour la sécurité et l'ordre publics. Ainsi disparait une importante cellule auxiliaire du Komintern.

Lucien Massé & Compagnie
COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS
Donat Vien, S.F.A.E. — Chambres: 202-203
Lucien Massé, C.P.A., — 129, rue Principale, Hull

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

HULL, SAMEDI 2 JANVIER 1937

— CALENDRIER —

DIMANCHE 3 JANVIER 1937 — 3e jour de l'année
Lever du soleil 7.41 — Lever de la lune Mat.
Coucher du soleil 4.27 — Coucher de la lune 10.55
QUARANTE-HEURES
Monastère du Précieux Sang, 1, 2, 3 jan.; Soeurs de la Ste-Famille Juniorat, 3, 4, 5 jan.
FETE DU JOUR: Très Saint Nom de Jésus

UN SUCCES EN APPELLE UN AUTRE

Les démarches pour faire acquitter plus rapidement les comptes de secours directs ont pleinement réussi. — Souhaitons qu'il en soit ainsi de celles qui seront entreprises en faveur des propriétaires qui louent leurs maisons aux nécessiteux.

Il nous a été très agréable de pouvoir annoncer à nos marchands, dans notre édition de jeudi dernier, que les autorités provinciales viennent d'améliorer grandement en leur faveur le mode d'acquittement des comptes de secours directs.

Jusqu'ici, les comptes de Hull n'étaient payés que cinq ou six mois, parfois, après leur réception à Québec. C'est qu'il fallait en faire la vérification et que cela exigeait beaucoup de temps, faut-il constater, d'autant plus qu'on devait en faire autant pour tous les autres comptes venant des diverses municipalités de la province où les sans-travail indigents bénéficient de l'assistance publique. On n'avait pas que ceux de Hull.

N'empêche que nos marchands souffraient préjudice sérieux de la situation où ils étaient acculés par des retards aussi considérables. Il faut qu'ils s'approvisionnent régulièrement chez les grossistes et ils ont relativement très peu de délai pour faire honneur aux obligations financières qu'ils encourent ainsi. Il leur est donc nécessaire d'être payés à leur tour, et sans trop attendre, par leurs clients. Sans cela, plusieurs ne sauraient facilement tenir.

Le maire de la ville et un échevin ont résolu de faire des démarches auprès du député provincial de Hull, afin que ce dernier prie Québec de remédier à cet état de chose, dans la mesure du possible. Ils ont suggéré que les comptes de secours envoyés mensuellement de Hull à Québec soient de suite acquittés dans une proportion de 75 pour cent, la différence devant être retenue aussi longtemps que la vérification n'aura pas été faite, afin de servir aux rajustements éventuels.

Une suggestion aussi raisonnable et pratique ne pouvait pas ne pas être agréée par des gouvernants bien disposés et de bonne volonté. Elle l'a été sans tarder et il faut en féliciter qui de droit.

Mais — nous revenons encore là-dessus parce que l'occasion qui nous est fournie ne saurait être meilleure —, ce succès en appelle un autre, pour répéter le titre même de cet article.

Il y a une classe de fournisseurs des nécessiteux encore bien plus mal partagés que les fournisseurs des vivres, de l'habillement, du combustible, etc. Ce sont les fournisseurs de l'abri. Les marchands finissaient tout de même par être entièrement payés, s'ils devaient jusqu'ici rester dans l'attente des mois durant. Les locateurs eux ne sont payés qu'à demi, après n'avoir, dans les premières années de la crise, absolument rien eu des pouvoirs publics pour leurs services.

Il faut en toute justice qu'ils obtiennent enfin un plein loyer. L'Association des petits Propriétaires de Hull le demande instamment, et elle a l'appui du maire de la ville ainsi que de notre député provincial. Ce dernier, nous l'espérons, réussira aussi bien à mener à bon port la requête des locateurs qu'il a réussi avec celle des marchands, lorsqu'ils s'agira de la présenter aux gouvernants de la province, de la faire valoir et accepter.

Que ceux qui abritent des nécessiteux soient dédommagés dans la même mesure que les autres fournisseurs des mêmes gens et ce sera mille fois tant mieux pour tout le monde. Les propriétaires concernés pourront réparer et maintenir en bon état leurs immeubles, ce qui sera une source de travail et d'activité commerciale; la municipalité pourra rentrer dans d'importants arrérages de taxes. On pourra alors avec raison parler de la sauvegarde de la petite propriété. On encouragera les locataires à devenir propriétaires. Il ne sera plus dit, ou il sera moins dit, qu'il vaut mieux être à loyer que d'avoir une maison.

Il est entendu que le secours direct coûte cher, qu'il est improductif, dépriment, qu'il faut prendre tous les moyens de l'abolir au plus tôt. Mais tant qu'il existera, il faut traiter tout le monde sur le même pied, ce qu'on ne fait pas, dans Québec, depuis le début de la crise, à l'égard du locateur. Il est plus que temps que cela change et, comme nous l'avons déjà écrit, nous serions très surpris que les autorités provinciales veuillent laisser se prolonger davantage une inégalité de traitement aussi évidente.

HENRI LESSARD

VISITES ET ENQUETES DE SECURITE

PAR LES INSPECTEURS DE L'ASSOCIATION DE PROTECTION CONTRE LES ACCIDENTS.

D'après un rapport fourni par M. Arthur Gaboury, gérant-général de l'Association de Québec pour la Prévention des Accident du Travail, il appert que les inspecteurs de cette association ont visité 9.938 manufactures au cours de l'année écoulée.

Le nombre d'appels reçus aux bureaux s'élève à 740 et les inspecteurs ont fait en tout 5.176 inspections et 2.709 enquêtes.

Au cours de l'an passé, l'on a enquêté sur 4.498 accidents et ces derniers ont été rapportés aux autorités de la loi des accidents du travail.

L'Association a également tenu 320 assemblées de sécurité pour les membres des diverses classes appartenant à la dite association. Il y eut également un grand congrès de sécurité industrielle et plusieurs conférences régionales de sécurité organisées dans diverses parties de la province.

De plus, il y eut 3.484 enquêtes spéciales faites à la demande des compagnies ou des autorités de la loi des accidents du travail dans Québec.

Le rapport précité mentionne également qu'il y a eu augmentation dans le nombre d'accidents pour l'année écoulée, mais que cette augmentation est en partie motivée par le fait qu'il y a beaucoup plus d'hommes au travail et que le nombre d'heures ouvrables a été de beaucoup plus considérable en 1936.

ASSURANCES
Feu, Automobiles, Accidents, etc.
Aimé Guertin & Cie
ASSUREURS
169, rue Principale · Hull
Tél. Sher. 6568

Femmes qui Souffrez
Sachez qu'il existe un remède à vos maux
"LE PRINTANYL"
Fait circuler le sang et décongestionne les organes il vous évite ainsi les varices, phlébites, hémorroïdes, les accidents du retour d'âge chaleurs vapeurs, étouffement
A.-R. FARLEY, Ph.C., Hull
Sherwood 1446

TONIGÈNE
TONIQUE
Régénérateur et nutritif.
Gardez votre famille en santé par l'usage quotidien du Tonigène.

PHARMACIE NATIONALE
2 PHARMACIES
HULL
187, rue Principale
Tél. Sher. 2466
WRIGHTVILLE
165, Blvd St-Joseph
Tél. Sher. 2463
SERVICE DE 24 HEURES
Livraison rapide dans toutes les parties de la ville et les environs.

BON TRAVAIL DE LA LIGUE DE SÉCURITÉ

L'apathie est une des grandes causes qui lui met obstacle.

FILIALE A HULL

Que la ligue de Sécurité de la Province de Québec présente une requête au nouveau gouvernement provincial afin que ce dernier aide la ligue à mettre en marche et à opérer cinq nouvelles voitures-écoles pour faire de la propagande éducative par toute la province en vue de réduire au minimum le nombre des accidents durant la prochaine année; que la ligue suggère quelques amendements nécessaires à la loi des véhicules-moteurs, s'oppose en même temps à toute modification aux règlements qui ont été jugés sains et sécuritaires tel celui de la loi d'arrêt aux passages des chemins de fer; enfin que la ligue soumette une requête aux autorités provinciales afin d'assurer une stricte mise en vigueur de tous les règlements de la circulation. Voilà quelques-unes des recommandations qui ont été faites par le secrétaire général de la ligue de sécurité, Arthur Gaboury, lors d'une assemblée spéciale du conseil d'administration de cette société, tenue hier. En présentant son rapport sur les travaux de la ligue pour l'année 1936, le secrétaire déclara que malgré tous les efforts de la ligue et de ses officiers, la première année du plan quinquennal pour diminuer les accidents n'avait pas d'emblée atteint le but qu'on en attendait, mais que, dans une certaine mesure, cette entreprise avait eu pour bon résultat d'éveiller le peuple à la perception du devoir qu'il a de prévenir les accidents.

Apathie

"La première et principale cause de le non-réussite de cette initiative" continua M. Gaboury, "semble être l'apathie d'une grande partie de ceux qui devraient être le plus intéressés à prévenir l'accident puisqu'ils subissent eux-mêmes ses conséquences désastreuses. Quelques gens croient que la responsabilité d'éliminer l'accident repose sur les épaules de leur voisin, alors que d'autres sont sous l'impression que l'accident est un mal inévitable et que rien ne peut l'empêcher; pourtant la sécurité, si elle est une utopie, a le mérite de contribuer énormément au bien-être des citoyens, car un philosophe a dit que l'utopie est le principe de tout progrès, que sans les utopies d'autrefois, les hommes vivraient encore misérables et nus dans les cavernes, et que ce sont des rêves généreux que sortent les réalités bienfaisantes."

Nombreux accidents

"Les rapports de la police, dans la ville de Montréal, par exemple, démontrent qu'il y a eu 7.500 accidents dans cette ville durant l'année écoulée, et les relevés pour toute la province doubleront sans aucun doute ce total. La Commission des Accidents du Travail nous informe que 50.000 accidents lui ont été rapportés en 1936, que 8.000 de ces accidents ont occasionné une perte de temps. Qu'on pense un peu à ce que ceci signifie en pertes de vies, en misères et en souffrances; qu'on considère la responsabilité qui retombe sur les épaules de tous et de chacun! Ceux qui croient avoir fait leur part en s'assurant, ne font pas tout leur devoir; ils s'imaginent bien à tort qu'ils ne paient pas pour l'accident qui leur survient. Quelle lamentable conception!"

Le secrétaire général affirma que les accidents seraient éliminés si tous voulaient se donner la main et y aller d'un petit effort. Il fit observer que la ligue se propose de suggérer la formation d'une cour d'enquête sur les causes d'accidents pour déterminer qui est responsable et sévir lorsqu'il y a lieu. Les cours des coroners font leur part en établissant ce degré de responsabilité, mais une cour d'enquête pourrait faire énormément plus et éloigner de la route les chauffeurs irresponsables et d'autres dangers.

Propagande

Dans son rapport, M. Gaboury déclara que la ligue avait émis 25.000 affiches illustrées, 15.000 imprimés et bulletins et donné 175 causeries radiophoniques. Plus de 1.000 curés ont reçu durant l'année des requêtes spéciales et ont accordé en réponse leur coopération enthousiaste. Deux nouvelles succursales, une à Hull et l'autre à Shawinigan Falls, ont été inaugurées en 1936, ce qui monte à 12 le nombre des filiales de la Ligue.

Le rapport ajoute qu'en plus d'une semaine de sécurité, une cinquantaine de ralliements particuliers ont été tenus, qui n'ont pas manqué d'avoir une heureuse influence sur la mentalité publique. La voiture-école de la Ligue de Sécurité a donné 162 conférences, illustrées de vues animées, parcourant 4.498 milles dans la province de Québec.

Les chauffeurs

L'enrôlement total dans le Club des Chauffeurs Courtois est maintenant de 1.800 et augmente de jour en jour son effectif qui comprend les automobilistes déterminés à conduire prudemment. Le concours entre véhicules commerciaux que la ligue mène avec succès depuis 1930 a élargi ses cadres d'une vingtaine de nouvelles compagnies participantes; plusieurs centaines de chauffeurs ont maintenant complété leur cinquième année consécutive sans un seul accident et se voient attribuer le médaillon que la Ligue décerne aux conducteurs parfaits. Un essor encore plus grand a été donné à l'organisation des brigades scolaires de sécurité qui accomplissent un si efficace travail pour la protection des petits écoliers sur la rue. Le nombre des brigades est maintenant de 142 comprenant 2.840 brigadiers dont 80 brigades à Montréal, 10 à Verdun, 3 à Ville St-Pierre, 2 à Lachine, 1 à Ste-Anne de Bellevue, Montréal-Sud, Ste-Thérèse, Ste-Rose, Beauharnois, Kénogami, Farnham, Varennes, 12 à Québec, 5 aux Trois-Rivières, 10 à Hull, 2 à Granby, 2 à St-Hyacinthe, 3 à Sherbrooke, 2 à Shawinigan Falls et 3 à Grand-Mère.

Enfin, tous les aspects de la prévention des accidents ont été incorporés dans le programme d'initiatives de la ligue alors que les mesures nécessaires pour en assurer la réussite ont été préconisées avec ardeur sous différentes formes éducatives appropriées.

Chaque jour il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissance, de nouveaux aides à votre bien-être. Lisez les annonces.

SOUHAITS DE NOUVEL AN DE NOS PASTEURS

Ils demandent à Dieu pour leurs paroissiens le bonheur spirituel et temporel.

STATISTIQUES

Le premier de l'an, marqué par une si belle température, a été un jour de joie très marquée pour les citoyens de la ville de Hull comme pour nos compatriotes d'ailleurs. On s'est visité entre parents et amis, on a échangé les souhaits habituels, après avoir, au foyer, béni les enfants, auxquels on a remis leurs étrennes. L'on n'a pas omis non plus d'aller communier pour implorer les bénédictions de Dieu sur la nouvelle année et d'entendre la sainte messe, pour y recevoir les voeux et aussi la bénédiction de son curé.

Dans l'après-midi, plusieurs rendirent visite aux prêtres de leurs paroisses, aux religieux de diverses maisons, certains allant en outre à Ottawa pour y saluer Son Exc. Mgr l'Archevêque ainsi que d'autres personnalités du monde religieux et politique.

A leur prône, quelques curés ont également donné les statistiques paroissiales pour 1936, d'autres remettant à plus tard le soin de les faire connaître.

A Notre-Dame, le R. P. A. Béland, O.M.I., a parlé de la beauté et de la grandeur de notre premier de l'an, au point de vue familial, national et religieux, demandant à ses ouailles de conserver toujours avec fidélité inviolable nos incomparables traditions attachées à ce premier jour de l'année. Il a formulé les meilleurs voeux de santé et de bonheur spirituel et temporel pour tous.

Il a fait savoir qu'il y eut 428 baptêmes dans Notre-Dame de Hull, en 1936, contre 450 en 1935; 222 sépulture, contre 273; 103 mariages contre 110. Les communions distribuées ont été de quelque 374,000. La population est de 2815 familles, comptant 15.216 âmes.

A ST-REDEMPTEUR

M. le chanoine J.-A. Carrière, curé, a souhaité à ses paroissiens selon la vieille formule, une bonne et heureuse année, ce qu'ils trouveront dans une vie chrétienne plus en plus intense, qui les conduira sûrement au bonheur sans fin celui-là de la vie éternelle. Il a souhaité aussi du travail à ceux qui en manquent et le succès à tous dans leurs entreprises temporelles conformément à la volonté de Dieu sur chacun d'eux.

Il y eut à St-Rédempteur, au cours de l'année écoulée, 148 baptêmes, 48 mariages et 62 sépultures. C'est une augmentation sur 1935, sauf pour les naissances. La paroisse comprend 1020 familles ou 4,800 âmes en chiffres ronds.

M. le chanoine L.-C. Raymond, curé de St-Joseph de Hull, a souhaité à ses paroissiens "la paix du Christ par le Christ". Les moyens de parvenir à cette paix, dit-il, sont l'esprit de mortification, la justice et la charité. La pratique de ces vertus assurera à tous le vrai bonheur terrestre et celui de l'éternité, après la vie de cette terre.

M. le chanoine L.-J. Archambault, curé de la Pte-Gatineau, a exprimé à ses paroissiens ses voeux de bonne et sainte année pour 1937 en commentant la formule employée par nos pères pour les souhaits de nouvel an: bonne année, bonne santé et le paradis à la fin de vos jours. L'état de grâce, l'accomplissement fidèle de ses devoirs d'état procurent le bien spirituel et temporel, nous font marcher dans la voie droite qui mène au ciel.

M. le curé J.-R. Bélisle, de Val-Tétreau, a souhaité voir ses paroissiens être de plus en plus de bons chrétiens. L'esprit de foi, la soumission aux autorités, les bons exemples des parents pour les enfants, l'obéissance de ceux-ci à ceux-là sont autant de moyens appropriés à tous ou à chaque catégorie pour mener une bonne vie chrétienne.

MONDANITES HULLOISES

M. et Mme Antonio Leblanc et leurs enfants, de Peterborough sont en visite chez le père de M. Leblanc, M. E.-C. Leblanc, à l'occasion du nouvel an.

En vigueur

MONTREAL, 2.— Le nouveau contrat collectif relativement aux salaires plus élevés des ouvriers de l'industrie des vêtements d'hommes et d'enfants est entré en vigueur le Jour de l'An dans toute la province.

UN AÉROPLANE S'AFFAISSE À GRACEFIELD

Le pilote et le passager sont blessés. J.-W.-E. Lemoine, d'Ottawa, conduisait l'appareil.

GRACEFIELD, 2. — Deux personnes ont été blessées tard hier après-midi ici dans un accident d'aéroplane. Leur avion s'affaissa sur la glace de la rivière Gatineau à cinq cents pieds environ du pont. Gaston Bernard, 17 ans, fils de Noël Bernard, de Gracefield, passager à bord de l'avion, souffre de blessures probablement graves à l'épine dorsale. J.-W.-E. Lemoine, pilote, 127, rue Osgoode, Ottawa, s'est également blessé au dos.

D'après les spectateurs, l'aéroplane venait de faire une couple de boucles lorsque soudain il s'arrêta et plongea sur la glace de la rivière. Les spectateurs accoururent aussitôt près de l'appareil et trouvèrent Bernard et Lemoine emprisonnés sur leur siège. Après beaucoup de travail, ils réussirent à les dégager.

Bernard fut transporté à son domicile et Lemoine, à l'hôtel Murray. Mandé, le docteur Arthur Desjardins examina les deux blessés. A ce moment, il ne jugeait pas grave la condition des deux blessés.

C'était le premier voyage de Bernard en aéroplane. Le jeune homme avait regarder Lemoine faire une couple d'envolées durant l'après-midi. Il demanda ensuite de monter à bord au pilote. Lemoine consentit. L'aéroplane était à trois cents pieds d'altitude lorsqu'il s'arrêta.

L'appareil a été partiellement endommagé. On le transporta dans un garage local. L'aéroplane, marque Push Moth, était la propriété de Lemoine.

Un des témoins de l'accident était Joseph Lafrenière, propriétaire de l'hôtel Lafrenière. Il a raconté qu'il a vu le départ de Lemoine et de Bernard. "L'aéroplane s'était envolé depuis quelques minutes, dit-il, et il fit une couple de bouches. Soudain, il sembla piquer vers le sol, comme il était à trois cents pieds d'altitude. Nous avons cru un instant que l'appareil se redresserait et atterrirait sans inconvénient. Lorque l'avion frappa la glace, le bruit fut si fort que nous avons cru qu'il passerait au travers, l'aéroplane glissa ensuite sur la glace et s'arrêta contre le rivage. Plusieurs spectateurs se portèrent au secours de Bernard et de Lemoine. Il fallut quelque temps avant de les dégager de leur position."

M. Lafrenière déclara qu'il fut étonné de constater que ni l'un ni l'autre n'étaient pas plus gravement blessés. Tous deux, cependant, paraissaient souffrir beaucoup.

Lemoine est bien connu à Ottawa. C'est un aviateur enthousiaste. Il arriva à Gracefield, jeudi, pour y passer le congé avec quelques amis.

COURS DE SECURITE JUVENILE

PUBLIE POUR FIN D'EDUCATION SCOLAIRE, EN COLLABORATION AVEC LA LIGUE DE SECURITE PUBLIQUE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

La Ligue de Sécurité ne voudrait pas jeter de froid sur l'exubérance qui vous anime présentement, et qui est une chose bien rationnelle, mais elle voudrait vous mettre en garde contre certains risques qui peuvent être cause de malheurs durant cette période de divertissements. — Il serait bien triste, en effet, qu'il vous arrive malheur durant ces belles vacances de Noël, ou que quelqu'un des êtres que vous aimiez soit victime d'un désastre.

Dites bien à vos parents de faire particulièrement attention aux ornements avec lesquels ils décorent l'arbre de Noël et festonnent les murs de la maison. Ces décorations sont quelquefois très inflammables et peuvent prendre feu en un clin d'oeil. Voyez à ce qu'il n'y ait pas de chandelles sur l'arbre, mais plutôt des petites ampoules électriques de couleur, en vous assurant que les connexions sont en parfaite condition. Eloignez les ornements en celluloïde, des ampoules électriques. — Ne donnez aux tout petits que des jouets inoffensifs. — Quand les Fêtes seront passées, voyez à faire disparaître l'arbre de Noël sans tarder, car lorsqu'il devient sec, il brûle avec une rapidité dévastatrice.

Ne faites pas d'abus à la table au temps des Fêtes. Il est bon de faire bonne chère, et il est indéniable que vos bonnes mamans font de la cuisine extraordinaire, mais n'oubliez pas que la gourmandise a conduit bien des gens à leur trépas. En conséquence, ne mangez pas comme des affamés, car vous auriez à en souffrir. — Cela cause non seulement des indigestions, mais nuit à la santé en vous prédisposant aux rhumes. — Conduisez-vous, durant les Fêtes, de façon à assurer, et votre santé et votre sécurité. Vous passerez des jours beaucoup plus agréables, et rien ne viendra assombrir, pour vous et les vôtres, ce temps de récréation et de bonheur.

En terminant cette leçon et ce chapitre, la Ligue de Sécurité se joint au Directeur de votre institution, à votre Professeur, à votre Famille et à tous ceux qui vous veulent du bien, pour souhaiter une Bonne et Heureuse Année, et surtout des vacances libres d'accident.

C'est à l'heure où nous commémorons l'anniversaire le plus important du Monde Chrétien que vous sentirez combien est nécessaire au bonheur de l'humanité, cette sécurité physique que nous étudions dans ce cours, tout comme cette sécurité morale qui est indispensable à l'autre, et qui la prime même, parce qu'elle a rapport à l'âme. — Vous verrez qu'elle est belle, la grande vertu de prudence qui engendre l'heureux . . d'âme qu'est la sécurité, sécurité qu'incarnait, il y a deux mille ans, la sollicitude d'un père et d'une mère, le souffle d'un âne et d'un boeuf au fond d'une étable, au fond d'une crèche, où il y avait un tout petit enfant qui était Dieu.

UN AÉROPLANE S'AFFAISSE À GRACEFIELD

Le pilote et le passager sont blessés. J.-W.-E. Lemoine, d'Ottawa, conduisait l'appareil.

GRACEFIELD, 2. — Deux personnes ont été blessées tard hier après-midi ici dans un accident d'aéroplane. Leur avion s'affaissa sur la glace de la rivière Gatineau à cinq cents pieds environ du pont. Gaston Bernard, 17 ans, fils de Noël Bernard, de Gracefield, passager à bord de l'avion, souffre de blessures probablement graves à l'épine dorsale. J.-W.-E. Lemoine, pilote, 127, rue Osgoode, Ottawa, s'est également blessé au dos.

D'après les spectateurs, l'aéroplane venait de faire une couple de boucles lorsque soudain il s'arrêta et plongea sur la glace de la rivière. Les spectateurs accoururent aussitôt près de l'appareil et trouvèrent Bernard et Lemoine emprisonnés sur leur siège. Après beaucoup de travail, ils réussirent à les dégager.

Bernard fut transporté à son domicile et Lemoine, à l'hôtel Murray. Mandé, le docteur Arthur Desjardins examina les deux blessés. A ce moment, il ne jugeait pas grave la condition des deux blessés.

C'était le premier voyage de Bernard en aéroplane. Le jeune homme avait regarder Lemoine faire une couple d'envolées durant l'après-midi. Il demanda ensuite de monter à bord au pilote. Lemoine consentit. L'aéroplane était à trois cents pieds d'altitude lorsqu'il s'arrêta.

L'appareil a été partiellement endommagé. On le transporta dans un garage local. L'aéroplane, marque Push Moth, était la propriété de Lemoine.

Un des témoins de l'accident était Joseph Lafrenière, propriétaire de l'hôtel Lafrenière. Il a raconté qu'il a vu le départ de Lemoine et de Bernard. "L'aéroplane s'était envolé depuis quelques minutes, dit-il, et il fit une couple de bouches. Soudain, il sembla piquer vers le sol, comme il était à trois cents pieds d'altitude. Nous avons cru un instant que l'appareil se redresserait et atterrirait sans inconvénient. Lorque l'avion frappa la glace, le bruit fut si fort que nous avons cru qu'il passerait au travers, l'aéroplane glissa ensuite sur la glace et s'arrêta contre le rivage. Plusieurs spectateurs se portèrent au secours de Bernard et de Lemoine. Il fallut quelque temps avant de les dégager de leur position."

M. Lafrenière déclara qu'il fut étonné de constater que ni l'un ni l'autre n'étaient pas plus gravement blessés. Tous deux, cependant, paraissaient souffrir beaucoup.

Lemoine est bien connu à Ottawa. C'est un aviateur enthousiaste. Il arriva à Gracefield, jeudi, pour y passer le congé avec quelques amis.

MME A. MORIN EST DÉCÉDÉE HIER À 55 ANS

Elle était l'épouse de l'échevin Achille Morin, représentant du quartier Montcalm.

Hier est décédée à l'âge de 55 ans, Mme Achille Morin, née Rose-Anna Michaud, après une courte maladie. La défunte était née à Rouville, P.Q., et demeurait à Hull depuis au-delà de 25 ans.

Paroissienne très estimée de la paroisse St-Rédempteur, et de la ville en général, par sa participation active aux oeuvres de bienfaisance de la ville, sa mort sera vivement regrettée.

Elle était Dame Patronnesse de l'Orphelinat Ste-Thérèse, officière de la Société des Artisans Canadiens-Français (succursale J.-A. Carrière); elle faisait également partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre de St-François.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, deux fils: Armand, d'Ottawa, linotypiste au "Droit"; Wilfrid, constable de la Cité de Hull; deux filles: Mme Lionel Emond (Marie-Rose) et Jeannette, institutrice à l'école Carrière; deux frères: MM. Wilfrid et Alcide Michaud, tous deux de Hull et contremaîtres à la Cie Eddy. Elle laisse également huit petits-enfants.

Les funérailles auront lieu lundi matin en l'église du Très Saint-Rédempteur.

A la famille en deuil, le "Droit" offre sa plus sincère sympathie.

BUCKINGHAM DISTRIBUE L'ÉLECTRICITÉ

Le changement s'est fait mercredi de cette semaine entre 9 et 11 h. de l'avant-midi.

BUCKINGHAM, 2. — Mercredi dernier a été un jour important dans l'histoire de Buckingham. Cette localité, en effet, a pris, ce jour-là, entre ses mains, la distribution de sa propre électricité pour fins domestique et commerciale. Depuis 1894, la compagnie James MacLaren avait fait cette distribution. La ville de Buckingham a acheté les droits de distribution de l'électricité et fournira maintenant avec son usine l'électricité pour toutes fins. Le changement a eu lieu mercredi entre 9 et 11 heures de l'avant midi, sans que l'on ne s'en aperçoive dans de nombreuses maisons.

Décès de Mme Joseph Fauteux

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Joseph Fauteux, née Albertine Pigeon, décédée à Sarnia le 30 décembre à l'âge de 49 ans.

Pour pleurer sa perte, la défunte laisse son époux; huit filles, Mmes H. Relch (Cécile), W. Demarco (Simonne), F. Fitio (Yvette), A. Luckens (Alice), Lorette, Eliane, Marie et Pauline; trois fils, Donat, Joseph et Laurier; trois frères, Stanislas à Rockland, Osias à Wendover et Euclide à Hull, ainsi que cinq petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu ce matin.

Cottage rasé complètement

Le feu a détruit un cottage inoccupé, au parc de la Montagne, vers deux heures du matin, le Jour de l'an. La maison était la propriété de Mme George McConnell et de ses deux fils, Edwin et Aylwin. Les pertes sont évaluées à 1.500 dollars environ. Un hangar, voisin du cottage, a également été détruit.

A cause de la difficulté d'avoir de l'eau, le service des incendies de Hull s'est vu, dans une situation difficile pour combattre le feu. L'incendie avait déjà fait des dommages considérables lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux.

Les voeux de la Ligue de sécurité

Le Président, les Membres du Conseil d'administration, les Membres actifs et le Secrétaire général de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec désirent transmettre à tous les citoyens qui coopèrent à l'oeuvre de la prévention des accidents leurs meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de la Nouvelle Année de même que le témoignage de leur reconnaissance pour l'aide que ces collaborateurs ont apportée si généreusement pour favoriser l'avancement de ce mouvement si humanitaire.

Plusieurs vols commis à Hull

Quatre vols ont été commis à Hull. Des voleurs ont pris pour une somme de vingt dollars en cigarettes à l'épicerie J.-O. Laflèche, rue Montcalm, et un coffre-fort pesant trois cents livres à la boucherie A. Cousineau, 73, rue Frontenac. Le coffre-fort était heureusement vide. Il a été retrouvé à Stittsville, Ont.

On a également rapporté au poste local de la police que deux autos ont été volées. L'une a été retrouvée, mais l'autre ne l'est pas encore. Cette dernière porte le numéro H.-28.935, Qué., et est la propriété de E. Lafleur de Buckingham.

Les perspectives de 1937 . . .

(Suite de la 2e page)

Au point de vue international, la dévaluation des devises du bloc or et la signature d'accords entre six nations ont fait disparaître une entrave au rétablissement mondial, et il faut remarquer que les forces économiques qui ont contribué au rétablissement l'ont emporté sur l'influence dérivant de graves inquétudes politiques.

L'expansion étonnante qu'a manifesté en 1936 le commerce d'exportation du Dominion est l'effet de causes multiples, dont l'une a été le rétablissement économique dans tous les autres pays de l'univers. La production industrielle s'est affermie rapidement dans la plupart des grandes nations. Les prix de gros se sont relevés considérablement. La destruction partielle des récoltes a été le grand facteur de la hausse des prix. Les circonstances entourant le commerce du blé ont été on ne peut plus favorables, et nos exportations ont été de 60 p. 100 supérieures à celles de 1935. Le report mondial est redevenu normal.

LE NATIONALISME

Le nationalisme économique a perdu du terrain sur une immense étendue de territoire. L'on commence à comprendre que les droits protecteurs excessifs, les contingentements, les devises dévaluées et le contrôle du chômage étranger portent atteinte à la spécialisation internationale et stimulent la production dans les endroits où le prix de revient est élevé. Nombreux sont les signes à l'effet que plusieurs nations reviennent peu à peu au système de commerce mondial. Les mises au point automatiques qui caractérisent ce système rendent encore une fois possible le relèvement d'existence.

Le Premier Ministre a résumé la situation du Canada, quand il a dit ce qui suit à l'assemblée de la Société des Nations: "Il est heureux que l'on comprenne de mieux en mieux la nécessité de combattre le nationalisme économique et les dispositifs sans nombre qui étranglent le commerce international, toutes choses qui multiplient les difficultés à la coopération politique et à la confiance réciproque. Le Canada agit de tout coeur dans le sens des initiatives. Nous n'avons ni embargos, ni restrictions de change, ni contingentements, et nous avons prouvé que nous sommes disposés à négocier des réductions tarifaires en faveur de tous les pays qui manifestent les mêmes dispositions."

LES ACCORDS

L'accord commercial signé avec les Etats-Unis a ouvert plus grandes les portes des marchés pour une soixantaine de produits, et a grandement favorisé l'expansion du commerce du Canada. En même temps s'est maintenue l'expansion de notre commerce avec le Royaume-Uni et les autres pays de l'Empire. La surtaxe de 50 p. 100 ad valorem sur les produits canadiens qui entraient au Japon depuis juillet 1936 a été enlevée.

Nous sommes à négocier avec l'Allemagne un accord commercial conditionnel, et l'embargo qui frappait certaines importations de Russie n'existe plus; ainsi les relations commerciales entre le Canada et l'Union Soviète sont redevenues normales.

Les industries qui, en 1936, ont manifesté le plus de progrès étaient ou directement ou indirectement intéressées au commerce d'exportation. Cette expansion a provoqué un relèvement modéré de l'emploi industriel. Le nombre de personnes mobilisées par les entreprises destinées à soulager le chômage a diminué considérablement.

Le peuple Canadien peut s'attendre avec confiance à une prospérité encore plus intense pour l'année nouvelle.

Carnet Mondain

Son Excellence lord Tweedsmuir a tenu son levé du premier de l'an dans le hall de la Gloire, au palais du Parlement.

* * *

Mme Basil H. Fraser, de Santa-Monica (Californie), visite son frère et sa soeur à Ottawa, M. F.-B. Hopkirk et Mlle Jessie Hopkirk.

* * *

M. et Mme de Watteville, de Montréal, ont passé le congé de Noël chez leurs parents, M. et Mme F.-X. Plaunt.

* * *

M. H.-T. Gussow fait un court séjour à New-York.

* * *

Mme Roméo Gibeault, Mlles Andrée et Janine Gibeault et M. Lambert Gibeault ont passé le premier de l'an à Montréal. Ils étaient descendus à l'hôtel du Mont-Royal.

* * *

Mlle Gertrude Ingall est revenue d'un séjour au Mexique.

* * *

Mme John McDermott, femme de l'attaché de la Légation américaine, est revenue de l'Afrique du Sud où elle a visité des parents au Cap.

* * *

Mme F.-L. Drayton fait un séjour à New-York.

* * *

Parmi ceux qui se présentèrent au levé de Son Excellence lord Tweedsmuir: le premier ministre, M. King; Monseigneur Guillaume Forbes; le T. R. Roper, M. le juge Chevrier, M. le sénateur Côté, le major-général Ashton, le commodore Nelles, le major général Constantine, le commodore d'aviation Croil, M. le juge Smiley, M. Raymond Brugère, ministre de France, M. Armour, ministre des Etats-Unis, M. Kato, ministre du Japon, M. Luigi Petrucci, consul général d'Italie, le lieutenant-colonel Larose, commandant du régiment de Hull, MM. Ilsley et Howe, ministres du cabinet, M. le sénateur Ernest Smith, M. le juge Sedgewick, le major général McNaughton, sir James MacBrien, M. Hsi Ki Tchéou, consul de Chine, le major-général H.-A. Panet.

DISTRIBUTION DE PANIERS

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de Hull a distribué, jeudi, une centaine de paniers aux enfants pauvres de la ville de Hull, afin de mettre un peu de joie dans ces familles à l'occasion du Jour de l'an.

Bébé YVON RIVARD, âgé de 7 mois, pèse 19½ livres.

"Sur le conseil de nos amis nous lui avons donné du lait de la"

Laiterie Fleur de Lis

Les parents de ce vigoureux et beau bébé, M. et Mme Emile Rivard, domiciliés au No 201A, rue Maisonneuve, Hull, recommandent fortement le lait homogénéisé de la "LAITERIE FLEUR DE LIS".

Dès que nous commençâmes à lui donner du lait homogénéisé de cette laiterie, il prit des forces et devint plus gai, plein d'activité et dort bien.

Pour cette raison, nous recommandons à toutes les mères le lait de la LAITERIE FLEUR DE LIS, comme le meilleur aliment pour leurs bébés.

Téléphonez-nous votre commande dès aujourd'hui

Sherwood 1561

Laiterie Fleur de Lis
LIMITEE
102, RUE MONTCALM — HULL

RELIGION: Vie et Doctrine

L'Épiphanie et l'Eucharistie

(Extrait)

La foi des Mages fut soumise à la terrible épreuve du silence à Jérusalem, mais elle en triompha.

En hommes sages, les royaux voyageurs se dirigèrent droit vers la capitale de la Judée. Ils s'attendent à trouver tout Jérusalem dans la joie, le peuple en fête, le bonheur partout et les signes de la plus vive allégresse; mais quelle surprise douloureuse! Jérusalem est silencieuse; rien n'y révèle la grande merveille. Ne se seraient-ils pas trompés? Si le grand Roi était né, tout n'annoncerait-il pas sa naissance?.... Ne seront-ils pas l'objet de dérision et peut-être d'insulte, s'ils proclament le but de leur voyage?

Ces hésitations et ce langage seraient prudents aux yeux de la sagesse humaine, mais indignes de la foi des Mages.

Ils ont cru, ils sont venus: Où est né le Roi des Juifs? demandent-ils hautement au milieu de Jérusalem étonnée, en face du palais d'Hérode, devant la foule du peuple accourue sans doute à ce spectacle inusité de l'entrée des trois rois dans la ville: "Nous avons vu son étoile en Orient, nous venons l'adorer . . . "

Le silence du monde, voilà la grande épreuve de la foi en l'Eucharistie. Et ce silence est le scandale des faibles chrétiens. Ils voient que la science du siècle ne croit pas à Jésus-Christ en l'Eucharistie, que les grands ne l'adorent pas, que les puissants ne lui rendent aucun hommageô ils en concluent: Il n'est donc pas là . . . Le nombre des idiots et des esclaves qui ne font que ce qu'ils voient faire est si grand!

Et cependant, dans le monde catholique, comme à Jérusalem, il y a la parole des Prophètes, des Apôtres, des Evangélistes qui révèlent la présence sacramentelle de Jésus; il y a sur la montagne de Dieu, visible à tous, la sainte Eglise, qui a remplacé l'ange des bergers et l'étoile des Mages; qui est un soleil pour quiconque veut voir la lumière; qui a lavoix du Sinaï pour quiconque vous entendre sa loi; elle nous montre le Temple saint, le Tamernacle auguste, elle nous crie: "Voici l'Agneau de Dieu, l'Emmanuel, voici Jésus-Christ!"

A sa voix, les âmes simples et droites accourent vers le Tabernacle, comme les ois Mages vers Bethléem. Elles aiment la vérité, la suivent avec ardeur; elles ont cherché Jésus-Christ, elles l'ont trouvé et elles l'adorent . . .

Bx. EYMARD.

Noël est passé!

Noël est passé! Qui de nous, au soir de ce jour, n'a pas traduit en cette exclamation un peu de la tristesse de son âme? Le Noël de notre attente et de nos désirs est passé!

La première neige aux petits en apportait l'espoir. Cette blanche rosée, tombée du Ciel, n'était-ce pas le message de Jésus annonçant sa venue?... Et l'on songeait pour eux à cette rosée qu'appelaient le prophète et qui devait voir le Juste: **Rorate coeli desuper**... De combien de beaux rêves, Noël n'a-t-il pas été la cause et le sujet!

Les papas et les mamans l'attendaient aussi, désireux de contempler la joie de leurs enfants, souriant à l'arbre de Noël et au petit Jésus de la crèche.

Les vieillards attendaient un renouveau de jeunesse de ce jour où leur âme se nourrit si abondamment des choses du passé. Et l'on dirait que le seul souvenir de ces jours de jeunesse leur en donne la vigueur et la joie, tant il est vrai que le souvenir est une survivance.

Et la nuit mystérieuse est venue, apportant la joie et la paix dans les coeurs. Elle s'est illuminée de la lumière de nos églises et de nos maisons: **Et nox sicut dies illuminabitur**...

La messe de minuit est passée!... La journée de Noël est passée!...

Mais sont-elles passées sans rien laisser de leur passage, comme l'oiseau printanier, qui se pose, un instant, sur nos toits, pour s'envoler aussitôt et porter ailleurs son message et sa chanson? Non! Quand Jésus passe, c'est en faisant le bien. Au soir de la Noël, sur nos campagnes, comme autrefois sur la Judée, les troupes angéliques ont chanté la paix que le Christ apporte, sur la terre, aux hommes de bonne volonté, et la gloire qu'il procure au Père qui règne au plus haut des Cieux. Cette paix, elle est descendue dans l'âme du pécheur; elle a visité la chambre du malade; elle a pénétré dans la demeure du pauvre comme dans celle du riche.

Que de coeurs blessés et endoloris sont allés pleurer aux pieds de ce petit Enfant! Que d'abattus et de découragés ont reçu de sa faiblesse la force qui leur manquait. Et lui, l'Enfant de Bethléem, leur a ouvert ses petits bras, Il les a tous reçus sur son Coeur. Il leur a dit: **Venez, vous qui souffrez et qui êtes affligés, et je vous soulagerai**...

La paix est descendue dans des coeurs qui, depuis longtemps, n'en connaissaient plus la douceur et le prix. Les cloches de Noël ont réveillé en eux tout un monde de souvenirs: les joies simples de Noëls d'autrefois, la pureté de leur enfance, la piété de leur mère. Ils ont entendu des voix angéliques: c'était la voie d'une épouse, d'un ami, d'un enfant qui les conviaient à l'étable du Nouveau-Né.

Une étoile leur est apparue: c'était la foi de leurs tendres années, qui, d'un éclat soudain, éclairant les ténèbres de leur âme, les conduisait jusqu'aux pieds de l'Enfant-Dieu. Ils se sont assis à la table des forts et nourris du pain céleste; ils ont quitté la crèche, décidés à se diriger vers leur éternité par un autre chemin...

Au pied de la crèche, le berger et le mage, le pauvre et le riche, le faible et le puissant se sont rencontrés. Le riche s'est penché sur la misère du pauvre pour la soulager. Tous ont reconnu leur égalité, devant ce roi sans trône. Tous ont accepté sa royauté et lui ont présenté l'or de leurs adorations, l'encens de leurs prières et la myrrhe de leur amour.

Touchés par la grâce, des ennemis acharnés se sont réconciliés. Des frères séparés se sont embrassés. En des agapes fraternelles, ils se sont pardonné leurs offenses... La joie est revenue, dans les foyers qu'elle avait désertés...

Et Dieu a été glorifié!... c'était le second souhait des Anges. La gloire de Dieu, c'est de régner, par sa grâce, dans les âmes; c'est de régner, par la charité, sur les sociétés comme sur les individus. Cette gloire, Noël la lui apportait. Le Ciel et la terre se sont unis pour la chanter. Comme les pasteurs, nous sommes revenus de la crèche, glorifiant et bénissant Dieu des grands mystères qu'il a daigné nous manifester.

Mais, sa grande gloire, c'est de son Fils, c'est de notre Rédempteur lui-même qu'il la reçoit. C'est pour la lui procurer qu'il est né, en la nuit du premier Noël: **Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis Et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigenti a Patre, plenum gratiae et veritatis.** Il vient s'immoler à la gloire de son Père: O mon Père, vous n'avez pas agréé les victimes de l'ancienne Alliance, me voici, Victime immolée pour le salut du monde et pour rendre gloire à votre nom. Ce sacrifice, en cette nuit de Noël, il a voulu l'offrir par trois fois, entre les mains de chacun de ses prêtres. Et le Père a reçu cette gloire qui lui est due et que chantaient le ciel et la terre...

Noël est passé, apportant la paix aux hommes et la gloire à Dieu!...

Noël est passé aussi pour ceux qui n'en n'ont pas voulu. Ils sont restés sourds à ses chants... Ils ont fermé leur coeur à ses joies... Mais Noël n'est pas passé en vain pour eux non plus. Ils se sont sentis plus tristes de s'isoler des joies du reste de l'humanité. Dans leur âme, s'est aiguisé, de plus en plus, l'aiguillon du remords. Ah! que ce dard les perce si profondément que, vaincus, ils se rendent à ce Dieu qui les appelle.

Noël est passé! après avoir goûté des joies intimes, chacun va retourner où le devoir l'appelle. Il va reprendre sa tâche, plus heureux, car il garde au coeur des souvenirs qui le relèveront dans ses abattements, qui le fortifieront dans ses faiblesses. Il emporte en son coeur la paix de son Dieu...

Oui, Noël est passé, mais comme le premier, il a laissé dans nos âmes, plus de paix, dans nos coeurs, plus d'amour, dans le monde, plus d'union. A Dieu il a procuré la gloire.

Si les échos de ce jour viennent frapper quelque fibre de notre coeur, laissons la vibrer, pour qu'elle rende encore le son de la joie et de la paix la plus pure.

P.-E. DESGAGNE, C.SS.R.
(Annales de Ste-Anne de Beaupré).

BONJOUR, BON DIEU!

Un enfant de choeur, arrivant un peu en retard pour servir la messe, se contente de faire une génuflexion profonde, devant le tabernacle, en murmurant quelques paroles, puis se relevant aussitôt, il court à la sacristie où un vénérable ecclésiastique qui l'attendait commence par lui reprocher de n'avoir pas fait sa prière avant toutes choses.

—Pardon Monsieur le Curé, je l'ai faite, répondit le servant de messe.

—Allons donc, quelle prière peut-on faire en si peu de temps?

—J'ai dit au bon Jésus, ce que je lui dis tous les matin: Bonjour, Bon Dieu!

Le prêtre sourit, mais en même temps ses yeux se remplirent de larmes.

Cet enfant avait trouvé sans effort la louange parfaite, et de son coeur pur, avait jailli la plus courte et plus ardente de toutes les prières.

L'enfant, à son réveil sourit à ses parents penchés sur son berceau, et, passant ses bras caressants autour du cou de son père et de sa mère, il leur adresse ce salut qui épanouit leur foyer un rayon des joies célestes: "Bonjour papa; Bonjour, maman!"

Et sur les genoux de sa mère, l'enfant chrétien a appris que le bon Dieu l'aime autant et plus que son père.

Un jour même, l'enfant a été surpris par sa mère, à genoux, et disant:

—"O mon Dieu, il faut que vous soyez bien bon puisque vous êtes meilleur que ma mère qui est déjà si bonne!..."

Et confondant et réunissant dans le même amour Dieu et ses parents, il a fini par leur parler le même langage, et un beau matin, après avoir adressé à son père et à sa mère le salut qu'ils regardent comme le gage du bonheur, ses lèvres ont laissé échapper, comme une fleur son parfum, cette prière naïve et ardente à l'adresse du divin Captif de l'autel: "Bonjour, Bon Dieu!"

Quand donc aimerons-nous le bon Dieu avec la simplicité des petits enfants?

"Si vous ne devenez semblables à eux, nous dit le Sauveur lui-même, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."

Jésus roi de paix!

Avez-vous jamais songé à l'ineffable bonheur de la confession et aux mortelles inquiétudes dont nous délivre ce remede divin? — Victor Hugo a écrit ces vers significatifs:

Heureux le meurtrier qu'absout la main d'un prêtre!
Il ne voit plus le sang éponge reparaitre
A l'heure ténébreuse où le coup fut donné.

Le coeur de tout homme éprouve un besoin naturel de se confier, de déverser le trop plein de son âme en un coeur ami; mais si cet ami représente Dieu, s'il peut donner une assurance divine de pardon et de paix, quelle consolation!

Au milieu de la nuit, un prêtre de Paris était allé administrer les derniers sacrements à un mourant. Au retour, un inconnu l'aborde et lui demande s'il veut bien lui prêter quelques minutes d'attention. Sur un signe d'adhésion du prêtre il lui dit: "J'étais couché déjà; j'appelais le sommeil, il n'est pas venu. Cependant ce n'est ni la fortune ni même la célébrité qui me manquent; mais je n'ai point d'amis à qui je puisse dire ce qui m'étouffe; et si je possédais la ville de Paris, j'en donnerais la moitié pour un coeur sûr à qui parler." Ensuite avec la double éloquence du talent et de la douleur, il déroule le chapitre de vie intime le plus émouvant... Plusieurs heures s'écoulèrent; déjà le soleil s'était levé quand le narrateur s'arrêta brusquement: "C'est assez abuser de votre pieuse sympathie; toute ma vie je m'en souviendrai; soyez remercié des heures de repos dont je vous suis redevable. — Monsieur, repartit le prêtre, j'ai goûté tout le bonheur que je vous ai donné. Le seul regret qui me restera de cette rencontre ce sera de ne pouvoir attacher un nom à l'un des souvenirs les plus émus de ma vie." Ici l'inconnu prit la main du prêtre avec attendrissement et il ajouta après un instant d'hésitation: "Puisque vous le connaitrez maintenant, priez pour le léger mais bien malheureux *Alexandre Dumas*."

Le coeur humain ressemble à une machine à vapeur: elle porte dans ses flancs une force puissante, mais bien dangereuse sans la soupape de sûreté. Par là s'exhale le trop-plein de la vapeur, et le bateau est en sécurité. De même, à notre coeur rempli de passions violentes prêtes à exploser, il faut une soupape: c'est la confession. On a remarqué que dans les pays protestants où la confession est méconnue, les cas d'aliénation mentale et de suicides sont beaucoup plus fréquents que dans les pays où l'on se confesse.

On rapporte ce trait du cardinal Mermillod. Tout jeune prêtre encore, il fut prié par une actrice de Genève de disposer sa fille à la première communion. Un jour que le saint abbé arrivait pour sa leçon, il trouva la maison remplie d'amis, tous acteurs et actrices faisant bombance. L'abbé voulut se retirer, mais on insista si fort qu'il resta et par sa conversation pleine de tact et de finesse gagna les coeurs. Le sujet avait porté sur la confession. Quand il prit congé, une actrice le reconduisit à la porte; seule avec lui, elle lui dit d'une voix étouffée par les sanglots: "Monsieur, vous m'avez sauvé la vie. J'étais désespérée et ce soir même, je devais me suicider; mais maintenant je veux me confesser et tout de suite." Le saint prêtre calma cette pauvre femme, qui se convertit totalement et édifia longtemps la ville où elle se retira.

Proscrit et errant pour échapper au supplice, Dante arriva un soir au monastère de Fort-Avelane, perdu sur une des plus hautes cimes des Apennins. "Que cherchez-vous?" lui dit le frère portier. — "La paix", répondit l'illustre banni. Et sur cette parole, ayant été introduit dans le cloitre, il fut conduit à une cellule que l'on montre encore, et dans laquelle il oublia quelque temps les orages de sa vie agitée.

Cette cellule de paix, c'est le confessionnal. Quand le trouble envahira votre âme, que "ça ne marchera plus", courez vous y réfugier: vous y trouverez toujours Jésus *le roi de paix!*

Frère M.-C. (Montréal.)
Inspiré de l'*Evangile dans la vie*. . .

Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui. Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront mieux trouver le moyen de vivre mieux.

Ordo du dimanche

3 JANVIER—

Saint Nom de Jésus. A la messe basse, mémoire de Saint Jean. A la grand'messe, une seule oraison. Préface de la Nativité. 2ième vêpres du Saint Nom de Jésus.

Le jour de l'Epiphanie, la collecte sera faite pour l'abolition de l'esclavage.

LE PREMIER DE L'AN

C'est du fond de l'âme, impassible, étrangère, que j'ai, tout ce jour, observé la fuite des heures. Ainsi parfois, de ma fenêtre close, je me mêle des yeux, aux passants de la rue. Solitude voulue? — Peut-être pas. Mais acceptée, oui. Et goûtée, savourée bien davantage. Nature.

J'ai rouvert ce "Journal" de Maurice auquel je reviens bien souvent. J'en ai relu les premières pages. Et comme j'y ai trouvé l'expression de sentiments que j'éprouvais sans toutefois les analyser — j les vivais, et le mystère de vivre est insondable —, il m'est venu que d'autres y reconnaitraient peut-être aussi quelque chose de leur propre coeur, ou encore le reflet de leurs propres pensées. C'est à leur intention que je transcris les quelques pages qui suivent.

* * *

"Enfant, je ne croyais pas que le premier jour de l'année fût pareil aux autres: le trottoir exhalait une odeur singulière; de mystérieux rayons traversaient la brume. C'était, aux coins des rues, les mendiants qui avaient du bonheur et de la chance à revendre. Les familles au complet supprimaient l'individu: leur jeu de massacre occupait la largeur du trottoir. L'ivresse des jouets neufs rendait les enfants insensibles à cette furie de baisers qui jetait sur eux la meute des cousins issus de germains. Aujourd'hui encore, j'ai beau me répéter qu'une convention des hommes a choisi ce jour entre les jour; impossible de travailler, de lire. Il y a quelqu'un dans la pièce, une grande forme voilée: l'année inconnue.

"Un ambassadeur romain portait la paix ou la guerre dans les plis de sa toge: ainsi le destin du monde et celui de chacun de nous en particulier, tient dans ce manteau encore fermé sur cette année sans visage.

"Mais ce qui nous importe n'est pas tant de savoi rsi la guerre ou la paix se dissimulent dans ces plis sombres, l'humiliation ou la gloire — ni même si la plus grande aventure qui nous reste encore a courir, notre propre mort, s'accomplira à l'aube ou au déclin d'une de ces trois cent soixante-cinq journées. Car l'essentiel, à nos yeux, les plis du manteau ne le recèlent pas; nos dispositions intérieures pour accueillir ce fantôme silencieux, cela seul compte, et cela ne dépend que de nous. Voici le jour d'éprouver sa force, de descendre en soi-même, d'y faire silence.

"Presque tous les hommes ressemblent à ces grands palais déserts dont le propriétaire n'habite que quelques pièces; et il ne pénètre jamais dans les ailes condamnées. Ose, aujourd'hui, avancer à tâtons dans ces ténèbres; décloue les volets; cherche d'où monte cette odeur fétide; reconnais l'endroit de la toiture par où l'eau pénètre. Que l'immense inconnu de 1936 ne trouve pas en toi de point faible. Tout te menace, tout est péril, de ce qui déjà s'agite sous le manteau entr'ouvert, et non pas seulement la douleur, encore ignorée, mais aussi le plaisir qui avilit, la réussite qui tue. Sois prêt à recevoir la douleur, le plaisir, la réussite, sans en mourir.

(...) "A certaines époques de la vie, cette forme voilée qui passe avec nous la dernière veillée de décembre ne nous intrigue, ni même ne nous intéresse. C'est le temps où le visage de l'année nouvelle est pour nous sans mystère parce que nous savons d'avance qu'il est le visage même de notre passion.

(...) "La passion n'est pas indispensable pour supprimer la conscience que les hommes ont du temps. Ce que nous conseillons ici, et qui parait être la chose la plus simple: se recueillir au seuil de l'année nouvelle, représente justement ce que beaucoup de nos contemporains ont en horreur; et il n'est guère de poison qui ne leur semble délicieux s'il leur permet de ne point sentir ces passages ,d'éviter ces points de repère. Ceux-là ne s'inquiètent pas de connaitre ce que les plis du manteau leur dissimulent, parce que, quoi qu'il arrive: heur ou malheur, ils ont résolu de l'ignorer. Ils ne veulent pas le savoir; ce sont des partisans de l'évasion hors la vie — les intoxiqués qui couvrent l'Asie entière de leurs foules abruties; cette part immense de l'humanité assise dans les ténèbres de la mort et dont, à notre insu, nous sommes entourées...

(...) "Mais nous, qui possédons l'espérance, nous attendrons sans terreur que le manteau s'écarte lentement. Ce qui frémit sous ses plis: douleur ou joie, sera accueilli d'un coeur plein d'amour. Car nous sommes engagés dans un jeu où tout nous est gain. Nous détenons aujourd'hui le secret pour transmuer en victoires toutes les défaites de la vie. L'enjeu de cette partie nous le possédons déjà, ils nous est livré dès maintenant: **"Pax Dei quoe exsuperat omnen sensum "** Nous avons gagné d'avance.

"Mais dans cette nuit de veille, il nous sera d'un moindre profit de contempler la grande forme inconnue, tout enveloppée d'événements et de nécessité, et qui s'approche de nous, que d'approfondir notre propre histoire durant l'année révolue, et d'en tirer les enseignements nécessaires. Que la vie humaine apparait longue, si nous dénombrons les événements qui, en douze mois, nous ont assaillis! Circonstances extérieures: deuils, maladies, obscures menaces du corps, échecs, réussites... Mais d'autres drames se consomment dans les grandes profondeurs d'une âme: là se déchainèrent peut-être, des tempêtes que Dieu seul put calmer, et qui n'émurent même pas la surface de l'être? Osons descendre dans ces régions sous-marines, où gisent les passions vaincues, les monstres informes, les souvenirs mal éteints.

* * *

Il y a toute une part de nous que nous tenons résolument voilée aux yeux des autres. Le très petit nombre de ceux à qui nous permettons d'y accéder, nous les appelons nos intimes, car c'est bien notre moi le plus secret que nous leur livrons. Et quel que soit notre penchant à la solitude, nous éprouvons — nature toujours — cet impérieux besoin d'un confident, d'un témoin, d'un juge parfois. — Nous demandons souvent cela de l'amitié. Et c'est-peut-être encore que nous ne voulons pas "mourir tout entiers".

Mais il est encore, dans les régions les moins explorées de l'âme — parce que trop profondes — toutes une part de nous-mêmes qui nous restera à jamais inaccessibles. Source intarissable de pensées, d'émotions, d'actes que nous ne parviendrons jamais à nous expliquer à nous-mêmes. Là naissent l'amour, la douleur, l'inquiétude. Combat incessant! Mais la paix vient aussi de là. Sachons l'y chercher. "Celui qui sonde les reins et les coeurs"... nous y aidera-t-il? Si nous le voulons!...

MARYSE

Du comptant pour votre automobile usagé, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez Rideau 514.

DEPRESSION NERVEUSE

"Pendant cinq ans, j'ai fait une dépression nerveuse; je manquais de sommeil et me sentais affaiblir; mon appétit diminuait. Mon père avait déjà fait usage des PILULES MORO et en avait eu de bons résultats; je me décidai d'en prendre. Un traitement de six boites a fait disparaitre chez moi tous ces malaises et m'a remis en parfaite santé . . ."
(Signé) — OSCAR ST-LAURENT
48, Notre-Dame. ST-JEAN. P.Q
Témoin: (Signé) — Y. P.

Il n'est pas rare de trouver **plusieurs membres d'une même famille rétablis par les PILULES MORO, lesquelles n'ont jamais manqué de faire du bien à tous les hommes qui les ont employées dans les cas de : faiblesse, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, épuisement, douleurs de dos ou de reins (dues à l'épuisement). Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25**

PILULES MORO

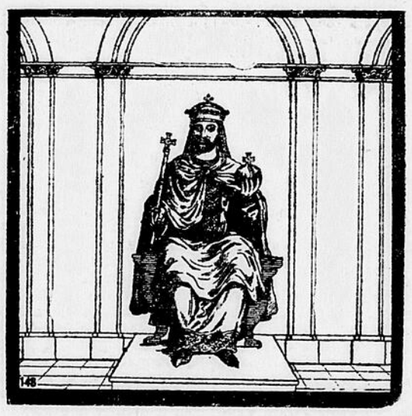
Cie Médicale Moro. 1366, rue S.-Denis. Montréal.

HISTOIRE DE L'EGLISE

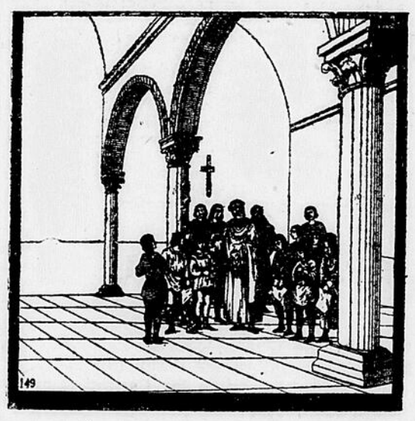
XII--Conversion et civilisation des barbares (4)

Production de la maison G. MAZO, 38 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.



148.—**Louis le Pieux.** Comme roi d'Aquitaine, Louis le Pieux, avait fait admirer sa justice, sa modération, son activité et sa bravoure. On espérait donc qu'il ajouterait un grand nom de plus à ceux de Charlemagne, son père, de Pépin le Bref, de Charles Martel et de Pépin d'Héristal, ses aïeux. Malheureusement, toutes les qualités de Louis le Pieux étaient paralysées par l'indécision de son caractère, et c'est pour marquer cette faiblesse que son surnom de pieux fut traduit en français par le mot "Débonnaire". S'il suffisait des vertus d'un homme privé pour être digne du trône, Louis eut été grand roi, mais il manquait d'élévation dans ses vues, de juste fermeté dans la répression, de prévoyance des choses. Les premières années de son règne furent cependant paisibles, parce que l'impulsion, donnée par Charlemagne à tout ce grand empire, continuait comme d'elle-même. Le pape Etienne V se rendit en personne à Reims, pour procéder au couronnement du nouvel empereur; la cérémonie se fit au milieu d'une foule immense et le pape plaça sur la tête de Louis le Pieux une couronne d'or enrichie de pierreries, qu'il avait apportée de Rome. Ceci s'accomplit selon la volonté même du premier empereur d'Occident, qui, par son testament reconnaissait au pape, fondateur de l'empire, le droit de sanctionner la transmission de l'héritage impérial.



149.—**Concile d'Aix-la-Chapelle. Ecole d'un cloitre.** L'entrevue d'Etienne V et de Louis-le-Débonnaire fut suivie, après le départ du pape, d'une diète synodale tenue à Aix-la-Chapelle en l'an 816. Un ensemble de mesures canoniques et disciplinaires fut promulgué pour assurer l'uniformité des statuts et des règles dans la direction des abbayes et le gouvernement des clercs. Une des plus remarquables de ces ordonnances fut celle qui prescrivit à chaque cloitre de chanoines d'avoir une salle commune, où les enfants et les jeunes clercs seraient logés sous la conduite d'un sage vieillard, qui aurait soin de leur éducation et veillerait sur leurs moeurs. Sous l'impulsion de l'Eglise, le pouvoir civil confie l'instruction et l'éducation de la jeunesse au clergé. Est-ce là cet obscurantisme dont on parle si âprement? Dans les réformes purement civiles, l'empereur fut moins heureux. Excessif dans la répression de la conduite légère de ses soeurs, et dans les rigueurs exercées contre les officiers, leurs complices; peu judicieux dans la sentence d'exil prononcée contre deux ministres qui avaient mérité la confiance de Charlemagne, il accumula sur sa tête des haines qui plus tard retombèrent lourdement sur lui!

150.—**En Orient. Flagellation de St-Théodore Studite.** Pendant une guerre contre les Bulgares, Léon l'Arménien, s'appuyant sur les iconoclastes, trahit l'empereur Michel Rhangabé et se fit proclamer empereur d'Orient. Poussé par les chefs iconoclastes, Jean le Grammairien et Théodore Cassitéras, l'empereur, par ses exigences, mit le patriarche St-Nicéphore dans l'obligation de donner sa démission. Puis il fit accepter par le peuple comme patriarche de Constantinople Cassitéras, qui était un soldat grossier et ignorant. Dès lors la persécution sévit avec rage contre les chrétiens. Les deux principales victimes furent les moines St-Nicétas et St-Théodore Studite; ce dernier fut frappé de cent coups de fouet et laissé pour mort dans sa prison. Tandis que les confesseurs témoignaient leur attachement indéfectible à la foi de l'Eglise romaine, le patriarche iconoclaste Cassitéras et ses partisans donnaient l'exemple d'une vie de désordre, de débauche et d'ivresse; car c'est le sort de ceux qui rejettent les saints préceptes de la religion de tomber dans la plus profonde abjection. Léon l'Arménien reçut le juste châtiment de tant de crimes en tombant sous les poignards d'assassins commandés par un soldat de fortune. Michel le Bègue, qui prit sa place sur le trône des Césars. Ainsi se poursuivait la décadence religieuse et sociale dans cet empire d'Orient, qui méritait de plus en plus le qualificatif de Bas-Empire.

FEUILLETON DU "DROIT"

Non Licet

par B. NEULLIES

Autorisé par la Société des Gens de Lettres

No 38.

C'est une grande âme et un coeur d'or. Le malentendu qui doit exister entre vous se dissipera, j'en ai la certitude. Mais n'oubliez pas que Mademoiselle Salvayne a beaucoup souffert... Je n'ai pas le droit de vous en dire davantage. Elle ne voudra pas vous recevoir, sans doute, car elle ne veut voir personne. Ne vous nommez pas d'abord, faites la seulement prévenir qu'une personne venant de la part du R. P. Vincent a quelque chose à lui communiquer.

Pierre Harolles, tout ému de la bonté du religieux et honteux de son insolence à son egard l'instant d'avant, s'excusa avec cette spontanéite, cette chaleur d'expression qui lui était particulière.

—Mon Père, dit-il en s'inclinant très bas devant le moine, je me suis conduit envers vous comme un malotru, et je vous en demande bien pardon. Vous m'avez rendu la vie... Comment vous remercier assez?

—En priant pour moi, mon fils, repondit doucement le R. P. Vincent avec un sourire mélancolique. C'est notre joie, à nous autres, de faire des heureux . N'est-ce pas, apres tout, une des plus douces jouissances: être témoin du bonheur des autres, lorsque ce bonheur est un peu notre oeuvre? Allons! bon courage, mon enfant, continua-t-il en serrant cordialement la main de l'artiste. Soyez habile pour plaider votre cause et revenez bien vite me dire votre cause et revenez bien vite me dire que vous l'avez gagnee. Je suis sûr d'avance de votre succès... Mes prières et mes voeux vous accompagneront. Adieu, ou plutôt au revoir.

CHAPITRE XV

—Oh! Mademoiselle, redites-nous encore cette dernière strophe? encore une fois? c'est si beau!

—Que vous devenez gourmandes, mes chères petites.

Le jeune professeur cherchait à prendre un air sévère que démentaient et son ton et son empressement à céder.

Lotta Salvayne — ou plutôt Mademoiselle Gérard — entourée d'une douzaine de grandes jeunes filles, faisait son cours ce matin-là, et ses élèves, charmées par les strophes de "Rédemption" qu'elle leur avait détaillées de sa voix superbe, insistaient pour les lui faire répéter une troisième fois. La maitresse protestait, mais toutes savaient bien que c'était pour la forme, comme toujours d'ailleurs, car Lotta, passionnée de son art, se prêtait avec une complaisance charmante aux désirs de son auditoire enthousiaste.

Il y avait maintenant près de deux ans que l'orpheline était professeur de chant chez les Dames Ursulines, et sa réputation n'avait fait que grandir de jour en jour. Quant à ses élèves, elles ne se contentaient pas d'admirer leur maitresse, elles l'aimaient tranchement; toutes raffolaient d'elle, et c'était à qui la posséderait les jours de sortie; on l'enlevait d'assaut, malgré les protestations, on l'accablait d'attentions qui la touchaient profondément, et auxquelles elle n'avait pas toujours la force de résister, malgré sa résolution de vivre dans une retraite absolue.

La clientèle du couvent était des plus aristocratiques. Mademoiselle Gérard se trouvait en rapport avec les plus grandes familles de Lille; toutes rivalisaient d'égards envers la jeune cantatrice, dont la voix semblait avoir gagné encore en puissance et en expression. Les soirs où Lotta chantait, la chapelle était trop petite, et une heure avant le salut, il eût été impossible de trouver une place. C'était le seul endroit public où l'orpheline avait jamais consenti à se faire entendre; on avait eu beau insister à plusieurs reprises à propos de fêtes et de concerts de charité: Lotta était restée inflexible.

—Je chanterai à l'église, disait-elle, tant et aussi souvent qu'on le désirera; je chanterai pour mes élèves, dans l'intimité de leurs familles, mais en public, jamais.

Force était donc aux dilettantes de la cité de prendre le chemin de la petite chapelle des Ursulines pour entendre la voix superbe de Mademoiselle Gérard, "la voix d'or" comme on l'appelait dans toute la ville.

Un grand changement, et au physique et au moral, s'était produit en Mademoiselle Salvayne, dans le cours de ces deux années: la jeune fille s'était, pour ainsi dire, transformés. Ses traits si purs avaient peut-être perdu de leur fraicheur, mais en s'accusant davantage, ils avaient donné à son visage une beauté sculpturale vraiment saisissante quoique un peu sévère; les yeux avaient une expression étrange faite de fierté et de passion contenue. Mais ce qui frappait surtout dans l'orpheline, c'était ce grand air calme, presque majestueux, que respirait toute sa physionomie, cette grâce souveraine qui accompagnait ses moindres mouvements, cette réserve mêlée de timidité et de hauteur qui était un de ses principaux charmes.

Le sourire aussi avait reapparu sur les lèvres de Lotta, mais, ainsi que le remarquaient entre elles ses élèves, toujours il gardait une teinte de mélancolie...

—Quand Mademoiselle Gérard sourit, disait Louise de Mariac à ses compagnes, ses yeux semblent pleurer, comme pour protester. Notre jeune maitresse a dû avoir des chagrins d'amour! j'en mettrais la main au feu!

—Toujours romanesque cette Louise! protestait une autre. Il n'y a pas que des chagrins d'amour dans ce bas monde! la pauvre Mademoiselle Gérard n'a pas beaucoup de raisons pour être gaie; elle est orpheline, et probablement toute seule sur la terre. A part ce R. P. Vincent qui vient la voir de temps en temps, qui s'intéresse a elle?

—Nous toutes! ripostèrent les jeunes filles avec un ensemble parfait.

Je le sais bien, déclara l'orateur de la bande, mais nous ne sommes, après tout, pour elle, que des étrangères, et ça doit etre bien triste de se sentir ainsi sans famille, sans appui et sans fortune.

Lotta était-elle vraiment malheureuse? Certes, dans les premiers mois de son changement d'existence, elle avait beaucoup souffert. Elle avait connu des heures dures et cruelles, pendant lesquelles elle avait été tentée plus d'une fois de renoncer à la lutte, de s'avouer vaincue... Mais celui qui l'avait aidée à sortir de l'ornière ne l'avait pas abandonnee dans les étapes du relèvement: Lotta, toujours soutenue et réconfortée par les encouragements du R. P. Vincent avait fini par surmonter victorieusement toutes les épreuves. Rentrée dans le sentier du devoir, elle y marchait vaillamment, sans se laisser arreter par les obstacles de la route.

Vous serez peut-être bien des fois déchirée par les épines et les ronces du chemin; vos pieds encore faibles trébucheront sur les pierres, mais qu'importe! disait le religieux, qui savait communiquer à sa protégée un peu de sa foi robuste et de son energie; allez toujours de l'avant! après l'aridité du desert, viendra la fraicheur de l'oasis. Toute épreuve n'a qu'un temps, et la souffrance est le germe fecond d'ou naissent les purês joies et le vrai bonheur.

Et Lotta commençait à reconnaitre la profondeur et la vérité de ces sages conseils. Elle commençait a recueillir le fruit de sa perseverance. Elle aimait maintenant ce travail opiniâtre, cette tâche journalière qu'elle avait trouvee tant de fois insipide dans les premiers jours. Elle s'intéressait aux progrès de ses élèves, se réjouissait de leurs succès, et éprouvait un véritable plaisir à leur entendre interpréter un chant, un morceau d'après ses conseils et sa méthode.

Un grand calme s'était fait dans son âme, si longtemps torturée par les remords: elle se sentait comme réhabilitée à ses propres yeux.

Le mariage de Luce avec Maurice Le Marchal avait été aussi pour elle un véritable soulagement.

—"Quelle bonne nouvelle vous m'annoncez la! avait-elle écrit au R. P. Vincent, qui lui faisait part de l'événement et de la date fixée pour la cérémonie. Lucette s'entendra si bien à guérir ce bon Maurice de sa sotte passion pour mon insignifiante personne! Elle saura trouver pour lui, dans son coeur aimant et délicat, des trésors de tendresse; et avec le tact qu'elle possede, elle aura bientôt fait la conquête de son mari. Je suis sûre que Maurice sera bien heureux, et me vois tranquille desormais au sujet de mes amies. Je n'ai plus rien a desirer... les seuls êtres auxquels je m'interessais ont maintenant leur sort assuré..

Etait-elle sincère en parlant ainsi? Nous ne le croyons point. Ce n'était pas non plus l'avis du religieux qui replia la lettre en poussant un soupir.

—Pauvre enfant! murmura-t-il, elle n'en dit rien, mais son coeur saigne toujours en songeant a l'absent. Dieu lui a donné la resignation... Quand lui enverra-t-il l'oubli?

(à suivre)

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

Célébrez les fêtes de vos parents

Mes chers enfants.

Souvent, vous vous dites: Ma maman qui est si tendre, mon papa qui est si bon, comment ferai-je pour leur remettre un peu de tout ce que je leur dois ? — Et je vous félicite d'un sentiment qui trahit la gratitude et la délicatesse de vos jeunes coeurs. Oui, il est très beau de faire souvent ces réflexions, tant elles sont propres à vous rendre meilleurs.

Il me tarde maintenant de vous apprendre que c'est relativement facile de payer ses dettes, quand on a votre âge. Saisissez toutes les occasions de célébrer les anniversaires qui sont chers à vos papas et mamans: anniversaires de la naissance, de leur mariage, d'une nomination, d'un changement heureux dans leur vie. Intéressez à la préparation de ces réjouissances intimes grands et petits. Que toute la famille conspire, c'est-à-dire travaille en secret, pour faire de bonnes et agréables surprises à ceux que vous voulez couvrir de joies et de caresses. Ainsi agissent les enfants qui aiment véritablement leurs parents. Je suis sûr que vous êtes de ces admirables enfants . . .

ONCLE JEAN.

Les traces du lion

Un marabout nommé Abd-el-Tared, connu pour son ardeur à faire la guerre aux Français en Algérie, s'entretenait avec un des officiers auquel il avait sauvé la vie.

—Veux-tu me permettre de te dire ce qui me surprend le plus dans ta conduite?

—Parle franchement dit l'officier.

—Eh bien! je suis étonné — c'est trop peu dire — je suis scandalisé de ne jamais t'avoir vu prier. Le Créateur du ciel et de la terre a souverainement droit à tes adorations; d'où vient que tu les lui refuses?

L'officier fut très embarrassé. L'idée lui vint de répondre qu'il priait dans son coeur et secrètement; mais il avait de l'honneur et ce mensonge lui répugna.

Il ne lui répugnait pas moins, d'autre part, de passer pour impie aux yeux de cet homme si religieux. C'eût été d'ailleurs un autre mensonge que d'avouer qu'il était impie. Il était athée et on ne commet pas d'impiété en ne priant pas un être à l'existence duquel on ne croit pas.

Voilà ce que l'officier essaya de faire comprendre à l'Arabe. Ses efforts furent vains; il ne réussit qu'à la stupéfier.

—Tu ne crois pas en Dieu! s'écria le marabout.

—Non.

—C'est bien vrai?

—C'est la vérité même.

—Tu es pourtant un savant, puisque tu es un officier français.

—Ma science n'est pas aussi grande que vous vous l'imaginez, mais j'ai fréquenté les grandes écoles de ma patrie.

—Et tu n'y a pas appris que Dieu existe?

—Non.

Je te scandalise, je le vois bien; mais je mentirais si je parlais autrement.

—C'est moins toi qui me scandalises, répondit le marabout, que ton pays, ses moeurs et ses lois. Si tu as cessé de croire en Dieu au sortir de l'enfance, c'est que tes maitres et tes chefs ont cessé de t'y faire penser et de t'en parler.

—Il est certain, dit en souriant l'officier, qu'on nous parlait d'autre chose que de Dieu à l'Ecole polytechnique.

—On avait tort. Tout doit se rapporter et revenir à Dieu. Une science qui n'a pas Dieu à sa base et à son sommet n'est pas une science véritable.

Tu ne saurais tarder à me quitter. Si tu voulais, nous ferions demain, pour essayer tes forces, une petite excursion jusqu'à un groupe de palmiers qui ombragent une source. Il règne à une fraicheur délicieuse, et nous pourrions y passer les heures les plus brillantes du jour.

—Je veux bien, dit l'officier.

Ils partirent le lendemain un peu avant l'aube et arrivèrent, au bout d'une heure de marche, au groupe de palmiers et à la source. Une large bande de sable entourait comme une ceinture d'or cette petite oasis.

—Reconnais-tu ces traces? dit le marabout à l'officier en lui montrant sur le sable les empreintes des pieds d'un quadrupède.

—Parfaitement ce sont les traces d'un lion. Un lion a dû venir la récemment se désaltérer.

—Tu dis vrai; mais pourquoi conclus-tu de ces vestiges à l'existence d'un lion?

—Parce que c'est l'évidence même, répondit un peu surpris l'officier.

—Aveugle! insensé! s'écria le marabout, qui crois à l'existence du lion sur la vue de ses pas dans le sable et qui fermes les yeux aux vertiges éclatants laissés par Dieu dans l'univers! Contemple le soleil qui se lève à l'horizon, et ces montagnes dont il dore déjà les cimes, et ces vallées verdoyantes, et ces plaines immenses qui vont rejoindre le désert; écoute les oiseaux qui saluent le retour de la lumière; prête l'oreille aux mille bruits de la vie et de la nature, et ose dire que ce ne sont pas là les traces de cet être que nous nommons Allah, que les Juifs appellent Jéhovah, les Grecs Theos, les Romains Deus, les Français Dieu, tous noms adorables et sacrés qui désignent l'Etre éternel et parfait, le créateur et le conservateur de tout ce qui existe.

L'officier garda quelque temps le silence, puis il dit:

—Tu as raison, il faut nier que le lion a passé sur ce sable ou reconnaitre que Dieu a laissé ses vestiges et ses traces partout.

Le R. P. Félix

—Voici une histoire racontée par le Monde de Paris.

C'était en 1859, vers la fin du carême. Deux voyageurs traversaient en chaise de poste un village du département du Nord. Le postillon les arrêta devant une hôtellerie d'assez confortable apparence, où se trouvaient les chevaux de relais. Nos voyageurs entrèrent dans la salle commune de l'hôtellerie et virent toute une famille disposée à se mettre à table. C'étaient les maitres de la maison avec leurs enfants. Ils allaient prendre leur repas, n'attendant plus personne. Midi sonnait à l'église.

Le père, la tête découverte, récitait à haute voix l'Angelus.

A la vue des deux voyageurs, il s'interrompit au milieu d'un Ave.

—Continuez, mon ami, nous prierons avec vous, dit le plus âgé, ôtant son chapeau et faisant le signe de croix.

Quand l'Angelus fut achevé, le même voyageur, se débarrassant d'un manteau de voyage, découvrit une soutane violette.

Chacun aussitôt de s'incliner profondément avec une espèce de crainte mêlée de vénération.

L'hôtelier et sa famille se trouvaient en présence de Mgr Deschamps, qui venait de Paris et regagnait son diocèse, accompagné d'un vicaire général. Il n'avait pas pris le chemin de fer, ayant à s'arrêter sur la route dans plusieurs localités éloignées des stations.

—Pouvez-vous nous donner à dîner, mes enfants? demanda Monseigneur.

—O mon Dieu, dit la femme confuse, nous n'avons rien qui soit digne de Monseigneur.

—Comment donc! Voilà devant nous une soupe maigre à la crême fort appétissante. Avec cela qu'allez-vous nous offrir? J'aperçois un plat de haricots; très bien! Vous avez des oeufs, n'est-il pas vrai? Pour un jour de mercredi-saint, cela est suffisant. Voulez-vous nous admettre à votre table?

—Oh! Monseigneur, dit l'hôtelier, nous allons vous céder la place, car jamais nous n'oserions . . .

—Mon ami, fit l'évêque en lui donnant une petite tape sur l'épaule, vous êtes bon chrétien, chose rare dans une auberge. Votre femme et vos enfants vous ressemblent. Mettez mon couvert à côté du vôtre, l'honneur est pour moi.

Il fallut céder. Peu à peu l'embarras de ces braves gens disparut devant l'affabilité paternelle de Monseigneur. La femme, qui ne mangeait pas, d'abord parce qu'elle vaquait au service, ensuite parce qu'elle semblait préoccupée et faisait à son mari des signes dont il hésitait à tenir compte, s'enhardit jusqu'à l'interroger le prélat.

—Vous arrivez de Paris, Monseigneur; avez-vous entendu parler du Père Félix?

—Non-seulement j'ai entendu parler du Père Félix, répondit l'évêque, mais j'ai entendu ses deux dernières conférences à Notre-Dame.

Est-ce bien vrai, reprit l'hôtelière, dont la voix tremblait d'émotion, qu'il attire la foule et fait autant de bien qu'on le dit?

—Le Père Félix, ma chère enfant, est le premier prédicateur de ce temps. Chaque dimanche de carême, une foule avide de sa parole remplit les vastes nefs. Le parvis de Notre-Dame est encombré d'équipages et rarement vit-on pareille affluence. Je regrette beaucoup l'obligation de me trouver dans mon diocèse pour les fêtes de Pâques, car j'aurais voulu être témoin de la communion pascale des hommes, si bien préparés par ce digne apôtre, qui en convertit chaque année de nouveaux.

Mais, ajouta l'évêque fixant un oeil scrutateur sur les hôteliers, vous semblez prendre un intérêt particulier au Père Félix; le connaissez-vous donc?

—C'est notre oncle, s'écrièrent les enfants.

—Oh! que vous nous rendez heureux, dit la maitresse de la maison. Je suis sa soeur. Le Père m'écrit souvent, mais jamais il ne me dit rien de ce que vous venez de me raconter.

Toute la famille pleurait et riait à la fois. L'évêque et le grand-vicaire ne purent eux-mêmes retenir leurs larmes.

Nos modèles.

LE NOTAIRE J.-P.-O. GUILBEAULT

Mes chers enfants.

C'était pendant la Grande Guerre. Et la menace de l'odieuse loi de conscription était sur nos têtes. Loi dirigée, dira l'histoire, contre les Canadiens français. Mais, d'autre part, les politiciens perdaient la tête et pensaient sauver l'Empire et le monde. Cette erreur nous vaut les dettes d'aujourd'hui, dettes écrasantes que vous devrez payer un jour, mes chers enfants. Cette loi de conscription allait jeter en pleines tranchées la fleur de la jeunesse canadienne. Et pour comble d'hypocrisie, cette iniquité se commettait en même temps que les orangistes d'Ontario faisaient voter l'abominable Règlement XVII. Contre la conscription, la province de Québec tenait bon; il n'en fut pas de même de sa représentation qui, presque toute, céda aux pressions du gouvernement et des partisans de langue anglaise. La politique nous joua ce vilain tour de commander à des hommes jusqu'ici fidèles à leur race d'ignorer, un instant, ce qu'ils avaient été. Et la conscription fut votée, à la presque totalité de la députation. Mais parmi ceux qui tinrent jusqu'à la fin aux menaces comme aux flatteries, il faut citer le député de Joliette, le notaire J.-P.-O. Guilbeault. Il était malade à l'Hôpital Général, presque condamné à l'immobilité absolue. Le patriote député se fit transporter à la Chambre des Communes, et de sa chaise roulante, devant ses collègues, dont quelques-uns avaient la honte au front, il vota franchement contre la conscription. Le député de Joliette lors de la Grande Guerre s'était affirmé un fier patriote.

ONCLE JEAN.

HISTOIRE DE FRANCE

XXVIV--Les préliminaires de la Révolution

Le mouvent philosophique

Production de la maison G. Mazo, 33 boulevard Saint-Martin, Paris — (Les mêmes images, en couleur, sur papier transparent, pour projections lumineuses)

337

338

339

337. — LOUIS XVI SIGNE L'ARRET CONVOQUANT LES ETATS GENERAUX. — Au mois d'août 1788, la situation financière de la France était menaçante. Le ministre était l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Malgré de véritables spoliations au détriment des hôpitaux et des Invalides de la Marine, le trésor se trouvait vide, le crédit usé. Les paiements de l'Etat étaient retardés. Des mouvements révolutionnaires s'étaient produits en plusieurs provinces. Partout on réclamait impérieusement des réformes et la convocation des Etats-Généraux pour les réaliser. Brienne conseilla au roi de céder à ce désir. Un arrêt du 8 août 1788 annonça que les Etats-Généraux seraient convoqués le 1er mai suivant.

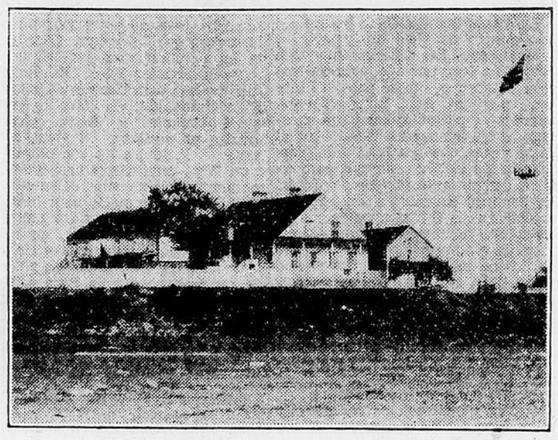
338. — LOUIS XVI RAPPELLE NECKER. — Loménie de Brienne était tout à fait impopulaire. Au contraire, l'opinion publique était restée attachée à l'ancien ministre, Necker, dont on vantait l'habileté et dont le nom paraissait synonyme de salut. Le 25 août 1788, le roi fit appeler Necker. Une explosion de la joie publique salua la chute du ministre détesté et le retour du ministre populaire. On illumina en province comme à Paris, à la Bastille comme dans les hôtels des Parlementaires. La foule s'amassait le soir, sur le Pont-Neuf, obligeant carrosses et piétons à s'arrêter devant la statue d'Henri IV. On criait: "Vive Henri IV! Au diable Brienne!" et l'on exigeait que tous les passants répétassent les mêmes cris.

339. — LA REDACTION DES CAHIERS. — Toute la fin de l'année 1788 et les premiers mois de 1789 furent employés à rédiger les Cahiers où chacun des trois Ordres de la nation: clergé, noblesse, tiers-état, inscrivit ses doléances et revendications. Chaque paroisse eut ses cahiers, puis on fondit tous ces cahiers pour former ceux de la province. Le Tiers y protestait surtout contre l'inégalité des droits et des charges; il réclamait la suppression des privilèges, plus d'égalité et de justice. Les Cahiers rédigés, on nomma les députés chargés d'en faire triompher les revendications.

L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT
Au moyen des
Nouvelles Vues en Couleur
Véritables tableaux muraux sur papier transparent
GROUPEES PAR SERIE DE 12
Elles forment une leçon conforme aux programmes officiels.
Elles coûtent 30 fois moins cher que les vues sur verre en couleur.
Elles conviennent à tous les établissements d'instruction et d'éducation.
Elles passent dans tous les appareils, même les meilleur marche.
Prix de la leçon, avec livret explicatif: 3 fr. 50.
Prix d'un livret séparé: 0 fr. 25.
Prix du passe-vues qui reçoit les vues découpées: 0 fr. 75.
MAISON MAZO, 33 boulevard Saint-Martin, Paris (IIIe)

D'un océan à l'autre

A MOOSE RIVER



C'est en Acadie et à la Baie James que les Anglais s'établirent d'abord sur les parties de territoire qui constituent aujourd'hui le Canada. En 1670, ils s'établissaient à Moose River, mais ce ne fut pas sans résistance de la part des Farnçais. Aussi, en 1686, d'Iberville et son frère de Sainte-Hélène leur faisaient payer cher l'occupation de terres, sur lesquelles la France semblait seule avoir le droit de faire flotter l'étendard aux fleurs de lys. Malheureusement, la France dut renoncer à verser le sang de ses meilleurs fils pour garder, un pays de nature aussi ingrate. Plus avisés, les sujets du roi protestants surent tirer de merveilleux profits de ce royaume des fourrures .

Mais il fait bon de penser que l'apostolas catholique des immenses plaines de l'Ouest canadien se fait, depuis deux siècles, par les nôtres. Les Oblats de Marie-Immaculée, les Soeurs Grises et les Soeurs de la Providence, poursuivent vaillamment leur admirable travail de conversion des sauvages.

L'ONCLE JEAN

LE SOMMEIL DE "GRAND'MERE"

CONTE DE NOEL, POUR LES ENFANTS

Grand'mère était bien vieille, bien vieille, si vieille qu'elle avait fini par ne plus compter les ans qui blanchissaient sa tête déjà blanche et qui jetaient d'énormes rides dans sa bonne grosse figure. Si bien que l'aïeule ne savait plus quel âge elle pouvait bien avoir. Mais elle possédait un coeur d'or dont elle employait l'inestimable tendresse à combler les désirs de sa seule petite-fille, Françoise. Françoise n'avait que quatre ans et la pauvrette était hélas! orpheline depuis plusieurs années. Sa maman avait expiré alors que Françoise apparraissait au monde le sourire aux lèvres et l'innocence dans le coeur. Pauvre Françoise, elle n'avait pas connu sa maman et son papa; bouleversé dans son rêve de bonheur miné par le chagrin d'une mort aussi pénible qu'inattendue, il était allé rejoindre la bonne maman de Françoise, là-haut.

Françoise avait appris tout cela par le discours attendri et plein d'inquiétude de "Grand'mère". Elle demandait souvent, avec un petit hochement de tête: "Dis, grand'-maman, quand le petit Jésus va-t-il venir pour nous mener voir papa et maman?"

Grand'mère, après la mort de son dernier enfant, avait bien souffert de cette séparation; mais au moins il lui restait alors Emile, son gendre, pour veiller sur l'enfant et sur elle, pour protéger leur existence et faire un jour de Françoise une belle et bonne femme. Cela avait été désormais le seul rêve de grand'mère dans la vie et elle aurait voulu vivre bien vieille encore pour réaliser ce noble désir. Mais, hélas! son gendre ne put résister à la peine qui le rongeait et la mort le prit à son tour. Pauvre vieille grand'mère, la situation lui était faite bien pénible. Toute seule désormais pour affonter les difficutés impérieuses de la vie. Elle avait dû vendre tout le mobilier qui décorait humblement la maison, pour trouver de quoi manger, car son gendre n'était pas riche. De jour en jour, la petite fortune diminuait et grand'mère qui voulait tant réaliser son rêve, pleurait, priait, quand la petite mignonne dormait, croyant peut-être voir son bon papa et sa belle maman.

Un jour, grand'mère n'eut plus rien à donner à Françoise et Françoise avait bien faim. Grand'mère aussi, mais elle endurait et disait: "Petit Jésus s'en vient porter gâteaux et bonbons à Françoise". L'enfant attendit, heureuse, tapant gaiement des mains.

Grand'mère qui sentait venir la mort, car ce jour-là, elle était bien malade et ne pouvait marcher pour quérir du secours, se mit au lit et d'une main débile, d'où le sang s'était enfui, elle approcha d'elle l'enfant qui jouait à ses pieds: "Dis, grand'-maman, vient-il le petit Jésus? Françoise a bien faim."

"Oui, murmura l'aïeule, je le vois venir, il apporte dans son beau manteau rose des gâteaux, des joujoux, des bonbons, il vient, regarde...

Or, grand'maman, pour amuser Françoise, feignait parfois le sommeil, et celle-ci, amusée, comprenant la ruse de sa vieille amie lui frappait le visage, câlinement, et poussait des cris de joie quand elle l'avait fait parler un peu.

Ce jour-là, grand'mère ne répondit pas aux cris joyeux de Françoise. L'enfant, enthousiasmée par cette longue résistance, frappait, frappait toujours de sa petite main grassette; elle riait aux éclats, caressait de sa joue rosée la vieille joue refroidie et creuse de gran'mère. A la fin, fatiguée par ces actes de tendresse qui restaient sans réponse, elle s'endormit avec grand'mère, joue contre joue, coeur contre coeur. Le petit Jésus trouva l'aïeule et l'enfant dans cet enlacement. Il leur présenta aimablement les délicieux mets qu'il avait apoprtés et les conduisit ensuite vers le papa et la maman de Françoise, dans son beau paradis aux lambris dorés.

G.-Y. BOILEAU.

Une résolution par semaine

D'après les connaisseurs, la langue française bien parlée est un chef-d'oeuvre d'harmonie. Cette semaine, je m'engage à bien articuler, à bien prononcer, à faire les liaisons permises.

Pour un petit patriote.

Signé: ONCLE JEAN.

LES FABLES DE LA FONTAINE

Le Singe et le Chat sont deux hypocrites de la plus belle eau. Mais, en pareils cas, il y en a toujours un qui mérite une mention à part. Ainsi Maître Bertrand, ouistiti de bonne race. Il habitait avec Raton, chat également de bonne race, mais d'une intelligence moins développée. C'est dire que le magot exploitait cruellement le pauvre minou. Quand, par exemple, les noix chauffaient sous les cendres (il paraît que c'est délicieux, des noix ainsi préparées), Bertrand les faisait retirer par les pattes habiles de Raton. Mais une servante survenait-elle, le balai vous assommait le voleur, qui en gardait le souvenir de trente-six chandelles.

Raton est, certes, un chat malhonnête, à traiter au balais et à la pelle. Il est malheureux qu'on n'en puisse en faire autant pour les petits voleurs, qui pullulent, ces dernières années Mais Bertrand est un maître hypocrite, à fuir deux fois. C'est de lui, probablement, que Raton avait reçu des leçons d'escroquerie. Un imbécile mené par une canaille, quelle alliance!

ONCLE JEAN.

POINTES D'HUMOUR

La cliente: Vous me garantissez une ressemblance parfaite ?

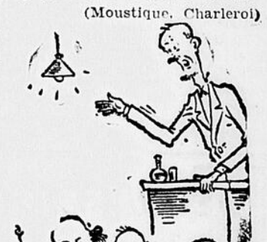
Le peintre: A condition que vous en acceptiez livraison.

(Dagens Nyheter, Stockholm)

"Tu ne geras pas croire qu'une seule goutte de vin t'a fait cela...

"C'est pourtant bien vrai... Mais il y avait une bouteille autour.

(Moustique, Charleroi)



L'orateur: Je veux que mes paroles soient entendues, de l'est à l'ouest et du nord au sud...

Une voix: Un peu plus fort s'il vous plait.

(Gazzettino Illustrato, Venise)

Le médecin: Votre mari ne devra plus travailler, madame.

L'épouse: Il y a cinq ans qu'il a trouvé ce remède de lui-même.

(Smiths Weekley, Sydney)

"Je regrette, mon révérend, d'être obligé de laisser votre église, mais la taverne est en feu...

(Bulitin, Sydney)

QUESTION JUSTIFIEE

"M'man, qui nous a apportés dans ce monde ?

(Interressante Blatt, Vienne)

Avez-vous pris part au Concours ?

Vous connaissez le Concours que vous offre l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa? Non? Alors, lisez bien ce qui suit:

Le samedi soir, à 9 heures, écoutez au poste CKCH (Hull) le concert-causerie. C'est la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa qui vous parle. Ecoutez bien.

Le lendemain, qui est jour de congé, ou le dimanche, mettez par écrit vos impressions, vos souvenirs, sur ce que vous a appris le conférencier. Pas moins de 20 lignes et pas plus de quarante. N'employez qu'un côté des feuillets. Ecrivez lisiblement, signez, ajoutez votre adresse, le nom de votre école, de vos maitres ou maitresses. Puis envoyez votre composition à l'Oncle Jean, le "Droit", Ottawa, Ont.

Si vous êtes inscrits à une école canadienne-française, vous avez le droit de prendre pare à ce Concours.

Il sera donné des prix aux meilleures copies. Les noms des gagnants seront publiés dans le "Droit", au Royaume des Enfants, ainsi que les compositions marquées de succès.

Bon succès et bienvenue à tous!

Mais... j'allais oublier.... c'est ce soir qu'il faut écouter la causerie-concert, au poste CKCH....

ONCLE JEAN.

Notre et votre Concours

J'ai déjà eu le plaisir de citer des vainqueurs, et ceux ont vu leurs essais littéraire décompensés par une citation au Royaume et un prix qui est venu des mains de M. le président-général et des officiers supérieurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Quel honneur!

Alors, revenez concourir, essayez votre plume, et adressez vos vingt, trente ou quarante lignes à l'Oncle Jean, le "Droit", Ottawa, Ont.

N'oubliez pas qu'il s'agit de résumer ou d'apprécier la causerie ou le concert, lors de l'émission nationale lancée par le Comité des Intérêts Nationaux de la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

C'est notre concours, à nous, vos ainés dans l'armée des patriotes; mais c'est aussi votre concours, nos remplaçants de demain.

Donc, ce soir, à 9 heures, n'oubliez pas d'écouter au poste de Hull, et samedi ou dimanche, vaillamment et gaiement, mettez-vous au travail.

ONCLE JEAN.

UNE VISITE AU DESERT

I.

Quelle est touchante cette visite
Qu'Antoine fit, dans le désert.
A saint Paul, le premier ermite,
Merveilleusement découvert!

Sans s'être vus, sans se connaitre,
Ils s'appelèrent par leur nom,
Dieu pour les siens faisait paraitre
Combien il est aimable et bon.

Entré dans cette solitude,
Quand à peine il avait quinze ans,
Paul y vit, sans sollicitude,
Fleurir quatre-vingt-dix printemps.

Or les deux saints s'abandonnèrent
aux charmes d'un pieux discours,
Et tous les deux se racontèrent
Comment avaient coulé leurs jours.

Ils causaient près d'une fontaine,
Assis à l'ombre d'un palmier,
Quand d'une montagne lointaine
Arrive un corbeau familier.

A leurs pieds le corbeau dépose
Un pain éclatant de blancheur;
Paul dit alors: "La douce chose!
Mon frère, louons le Seigneur!"

"Depuis soixante ans, de la sorte.
L'oiseau, fidèle messager,
Une moitié de pain m'apporte,
Chaque jour, sans y déroger."

"Mais le Christ aux soldats qu'il aime,
Accordant sa protection,
A la tendresse aujourd'hui même,
D'envoyer double ration."

Et chacun d'eux pour rendre hommage
A l'autre, avec douceur prétend
Qu'il doit seul faire le partage
De ce pain, qui du ciel descend.

Mais à le rompre on se refuse;
C'est un combat d'humilité;
Pour ne pas rester sans excuse,
Chacun tire de son côté.

Puis, ils prennent leur nourriture,
Sous le grand dôme de Saphir;
L'ombre du palmier, l'onde pure,
Que manque-t-il à leur désir?

Aussi bien, comme tout retrace
Du ciel pour eux le soin touchant!
De leur coeur l'action de grâce
Monte à leurs lèvres comme un chant.

II.

La manne des Israélites,
Et le pain de Paul, au désert,
Nous disent qu'elle est sans limites
La bonté du Verbe fait chair.

Sous ces images ravissantes,
Ne voyons-nous pas ce festin,
Où es âmes pures, aimantes.
Goûtent un aliment divin?

Dans le désert du sanctuaire.
A l'ombre du saint autel,
Jaillit pour nous l'eau salutaire
Et l'on nous sert le pain du ciel!

Qu'importe donc le sable aride,
Des chemins où l'on a souffert,
Quand, le matin notre âme avide
Cueille la manne du désert?

Qu'importe à l'humble solitaire
De vivre obscur, dans le mépris,
Lorsqu'il a, pour le satisfaire,
Ce Dieu, dont son coeur est épris?

Qu'importe, au désert de la vie,
De marcher seul et sans soutien,
Puisqu'en mangeant la blanche Hostie
Le Sauveur me dit: **Je suis tien!**

Je ne trouve, ici-bas, personne
A qui je puisse ouvrir mon coeur;
Mais à mon âme un Dieu se donne,
Froment de vie et de bonheur.

Hostie, ô manne que je mange,
Tu viens en vérité des cieux!
Car dans l'exil, le pain de l'ange
S'est fait mon pain délicieux.

(Légendes Fleuries).

NOUVEAUX PRIX REDUITS AUX ROIS - 6 JAN.
Entre toutes les stations d'ONTARIO et QUÉBEC
OTTAWA LA REINE WALTHAM
MANIWAKI DE BEAUJEU CÔTEAU
et à l'EST
ALLER ET RETOUR
Pour le prix d'un billet simple plus un quart
Billets valables à l'aller dans tous les trains, mardi, 5 janv., jusqu'à 2 h. p.m., mercredi 6 janv. Au retour, départ jusqu'à minuit, jeudi, le 7 janv. 1937.
Tous renseignements des agents.
CANADIEN NATIONAL | PACIFIQUE CANADIEN

Les Anciens Canadiens

31

Illustrateur: Jean-Maurice Massicotte, Montréal.

Commentateur: Pierre Deléan, Cap-de-la-Madeleine.
Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, Section des Trois-Rivières.

Je jugeai qu'une abondante saignée pouvait seule lui sauver la vie. Je fis, avec mon canif, mes premières armes en phlébotomie, sur l'homme de la nature. Bref, des soins assidus opérèrent une guérison. Il resta plus de deux mois en convalescence chez moi. J'avais réussi aussi à le défaire d'une funeste habitude de boire de "l'eau de feu". Un matin il reprit la forêt après de courts remerciements.

J'avais complètement oublié mon indigène lorsque quatre ans après il arriva chez moi avec un autre sauvage. Lui et son compagnon déposèrent dans un coin de la chambre deux lourds ballots de pelleteries, de riches mocassins brodés d'or en porc épic et une foule d'autres présents. "Ecoute, mon frère, me dit-il, je te dois beaucoup...

Je suis venu payer ma dette. Tu m'as sauvé la vie. D'un chien d'ivrogne que j'étais tu as fait un homme du grand Esprit. Ce wigwam est trop étroit pour contenir ton grand coeur; ces marchandises sont à toi, construis en un plus vaste!" J'étais touché de tant de gratitude, heureux de pouvoir enfin contempler un homme reconnaissant.

Mais, voyant que j'hésitais à accepter un si riche cadeau, ils se sauvèrent à toutes jambes en m'adressant un dernier merci. Je ne les ai jamais revus. Notre bon curé se chargea de vendre les marchandises dont le profit alla aux missions des sauvages de la tribu". Le bon gentilhomme soupira, se recueillit un instant et reprit.

RADIO CONCERT

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

CA ET LA

Les programmes de cette semaine du poste CKCH ne nous sont pas parvenus. Nous avons conservé le programme de dimanche et de lundi dernier, dans le cas du poste de Hull.

Le Quatuor des Alouettes reviendra au micro de Radio-Canada, le mois prochain. Il donnera son premier récital de folklore le dimanche soir, à janvier, à 6 h. 45.

Le Quatuor des Alouettes que dirige Oscar O'Brien, pianiste et folkloriste bien connu, est l'interprète par excellence des vieilles chansons du terroir. Ses succès lui ont valu d'accompagner la délégation canadienne en France, lors des fêtes en l'honneur de Cartier. Il a fait, dans notre province et aux Etats-Unis, des tournées particulièrement heureuses puisqu'elles avaient pour but de faire connaitre chez ceux qui les ignoraient ou allaient les oublier, tant de jolis airs du temps jadis.

Les Alouettes chanteront le dimanche soir, à 6 h. 45, aux studios de CRCM, et, par relais, aux autres postes du réseau national.

L'HEURE DOMINICALE

L'Heure dominicale, le dimanche, 3, à 5 heures, sera diffusée de la chapelle de Notre-Dame du Chemin, sous la direction artistique de M. l'abbé Jules Rancourt. M. Henri Vallières dirigera la chorale et M. Henri Gagnon, organiste titulaire à la Basilique-cathédrale de Québec, accompagnera les choristes.

Voici le programme de cette émission diffusée par les postes du réseau français de Radio-Canada:

Noël ancien . . . . . Praetorius
Que j'aime ce divin Enfant
. . . . . J. Noyon
Chanson joyeuse de Noël
(arr. de Gevaert)
La chorale de l'Heure dominicale.
Causerie: "L'Action catholique et les mouvements spécialisés".
Conférencier, le docteur Louis-Philippe Roy, journaliste de Québec.
Silence, Ciel . . . . . J. Noyon
Dors, ma chérie (Noël d'Alsace)
. . . . . (arr. de P. Berthier)
Vieux Noël
(arr. de C. Champagne)
Chronique de l'actualité par le docteur Jules, Dorion, journaliste.
Cantate de Noël
. . . . . (arr. de Delamare)
Les Rois Mages . . . Gevaert
Les Bergerettes . . . Gevaert
La chorale de l'Heure dominicale.

EMISSIONS DE L'ASSOCIATION SYMPHONIE DE NEW-YORK

Le célèbre violoniste hongrois Joseph Szigeti jouera au concert de la Symphonie de New-York, le dimanche, 3, de 3 heures à 5 heures. Les concerts de la Symphonie sont relayés dans notre province par les postes de Radio-Canada, sauf à Montréal, où ils sont transmis par un poste privé.

Szigeti exécutera le Concerto en ré majeur de Beethoven, cela, au cours de la première partie du programme. Un autre soliste de grande réputation que l'on entendra, c'est John Amans, flûtiste. Il jouera le Concerto pour flûte et orchestre, de Cheminade. C'est la première fois que la Symphonie met cette oeuvre à son répertoire.

Barbirolli fera entendre la Prélude de Lohengrin, de Wagner, le "Lac Enchanté", de Liadoff et Polke et Fugue, de l'opéra de Weinberger, "Schwanda".

S. EXC. Mgr DESCHAMPS A L'HEURE CATHOLIQUE

du poste CKAC de 5 h. à 5 h. 45.

La direction de l'Heure catholique a le plaisir d'annoncer à ses nombreux auditeurs qu'elle aura l'honneur d'avoir comme conférencier, pour sa première causerie dominicale de 1937, S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

Cette causerie, irradiée par le poste CKAC, commence à 8 h. précises. A 5 h. 30, récital d'orgue par M. Eugène Lapierre, organiste de Saint-Stanislas-Kostka.

CONCERT DE LA GENERAL MOTORS

(Dimanche)

L'orchestre sera sous la direction de Paul Whiteman.

1.—"An American in Paris"
George Gershwin
L'orchestre
2.—"Kilties A-whirl" de "Scottish Suite" Adolph Deutsch
L'orchestre
3.—"All Points West!"
Rodgers & Hart
Ray Middleton, baryton et l'orchestre
INTERRUPTION
4.—"Land of Superstition"
William Grant Still
L'orchestre
5.—(a) "Thank You, Mr. Bach!" Van Phillips
L'orchestre
(b) "St. Louis Blues"
W. C. Handy
Casper Reardon, harpiste et l'orchestre
6.—"Mardi-Gras" de "Mississippi Suite"
Ferde Grofe
L'orchestre

EMISSIONS DE L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE

A 9 heures, ce soir, poste CKCH (Hull), l'orateur au programme des émissions nationales de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa sera le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., directeur du Secrétariat de l'Ass. canadienne-française d'Education d'Ontario.

De R. P. Joyal traitera de la question scolaire en Ontario et du programme que l'Association canadienne-française d'Education s'est tracé, à ce propos, pour l'année 1937.

Après un bref aperçu de la situation actuelle, il passera en revue les diverses déficiences qu'il importe d'éliminer ou, du moins, d'amoindrir dans l'ensemble de notre système d'enseignement primaire et secondaire.

Il soulignera, enfin, l'importance de la question des taxes scolaires des compagnies et de celles des octrois du gouvernement.

Le sujet sera donc, absolument d'actualité.

A l'occasion de cette émission, nous rappelons que l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa a lancé un concours, propre à intéresser la population écolière de la région. L'Association prie les parents et les instituteurs d'intéresser la jeunesse étudiante à ces Causeries-concerts.

Pour les conditions du concours, on voudra consulter aujourd'hui même la Page des Enfants.

Au programme, pour les premières semaines de janvier, M. Victor Barrette, qui s'adressera tout spécialement aux tout jeunes, et M. Fulgence Charpentier, qui causera littérature et patriotisme.

* * *

RECITAL DE CHANT

M. Gérald Duranleau, ténor, chantera, avec le concours d'un trio de concert dirigé par M. Edmond Trudel, à son concert du samedi, 2, à 7 heures, à Radio-Canada, les airs suivants:—

Ça fait peur aux oiseaux
. . . . . Paul Bernard
"The Gateway of dreams"
. . . . . Granville
Pas des écharpes . . . . Chaminade
Le trio
Si je pouvais mourir
. . . . . A. Barbirolli

LES RESEAUX

NBC (réseau bleu) (WJZ)
WJZ: WBAL, WBZ, WBZA, WHAM, KDKA, WJR, WENR.

NBC (réseau rouge) (WEAF)
WEAF: WCAE, WTAM, TWJ, WLW, WGY, WJAR, WHO, WMAQ, WOW, WTIC, WRVA, WSM.

Columbia Broadcasting System (WABC)
WABC: WNAC, WGR, WKBW, CKLW, WCAU, WBBM, WPG, WHAS, KMOX, WLBW, WCCO, CKAC, CFRB.

HORAIRE

Les programmes soulignés et précédés d'un astérisque constituent un choix parmi les meilleures émissions de la soirée.

Samedi soir

6 heures

CKCH—The Vagabonds of the Prairie.
CRCO—Nickelodéon.
WJZ —Informations. 6.05: Nickelodéon.
WEAF—Blue Barron's Southern
WABC—Orch. d'Al Roth.
CKCO—Musique de danse.

6 heures 15

CKCH—Informations bilingues
CKCO—The Vikings.
CKAC—Emission commerciale.
WEAF—Informations. 6.20: Tavern Orchestra.

6 heures 30

CRCO—Emission d'outre-mer Relais de la BBC à Londres.
CKCH—Belle-Claire Radio-Club.
CKCO—Musique de danse.
CKAC—Gems of Melody.
WEAF—Informations. 6.35: Sonia Essin, contralto.
WJZ —Informations. 6.35 Orchestre symphonique sous la direction d'Ernest Laprade.
WABC—Tito Guizar, ténor.

6 heures 45

CKCH—Annonces.
CKCO—Musique de danse.
*CRCO, CKCH—Roger Filiatrault, ténor.
WEAF—"Religion in the News".

7 heures

*CRCO, CKCH—RogerFiliatrault, ténor.
CKCO—Les frères Mills.
CKAC—Emission commerciale.
WEAF—Jimmy Kemper.
WJZ —Message of israël.
WABC—Parti Chapin, chanteuse.

7 heures 15

CRCO—Orch. de danse du Park Plaza Hôtel.
CKCH—Emission pour les enfants (en anglais).
CKCO—The Mirth Parade.
CKAC—Voyage autour du monde.
WEAF—Hampton Institute Singers.
WABC—Informations sportives, avec Ted Husing.

7 heures 30

CRCO—Bert Pearl, chanteur
CKCO—Stuart Pink, pianiste.
CKAC—L'école de hockey de l'air.
WEAF—Sport Parade.
WJZ —Uncle Jim.
*WABC—Fanfare sous la direction d'Edouard d'Anna.

7 heures 45

CRCO—Revue bibliographique (en anglais) par le prof. J.-F Macdonald.
*CKCH—Chronique bibliographique.
CKCO—The spectacle of life...
CKAC—L'Université devant le public.
WEAF—Thorton Fisher, commentateur de sport.

8 heures

CKCO—Shiela Shannon, soprano.
CRCO—"Cotters' Saturday Night" Musique du vieux temps.
CKCH—Emission commerciale.
CKAC, WABC—"Columbia Workshop". Emission dramatique. Direction d'Irving Reis.
WEAF—Saturday Night Party.
WJZ—Ed Wynn
WABC—Columbia Workshop.

8 heures 15

CKCO—Lewis C. Hill.

8 heures 30

CRCO—La petite symphonie de Radio-Canada.
WJZ —Orch. de Meredith Wilson.
CKCH—La petite symphonie de Radio-Canada.
CKCO—Orchestre dit "du bon vieux temps".
CKAC—Emission commerciale.
WABC—Revue des sports avec Ed Thorgersen et l'orch. Kay Kyser. Orchestre de Meredith Wilson.

9 heures

CRCO—Radiodiffusion du match de hockey.
CKCH—Emission de la Société Saint-Jean-Baptiste.
CKCO—Sunshine and Castanets.
CKAC—Orchestre de danse.
WEAF—Sketch avec Arthur Allen et Parker Fennelly.
WJZ —"National Barn Dance" avec Henry Burr, Verne, Lee et Mary, Hoosier Hot Shots; Novelodians, trio vocal; Sally Foster, Lulu Belle; Arkie, chanteur et Joe Kelly, maître de cérémonies.
WABC—Floyd Gibbons et l'orch. Vincent Lopez.

9 heures 30

CKCH—Radio-Parade.
CKCO—Orchestre de danse.
CKAC—Fantaisie en blanc et noir.
*WEAF—"The Chateau".
WABC—Orchestre symphonique.

9 heures 45

CKAC—A choisir

10 heures

CKAC—La fanfare du Cercle paroissial.
CKCH—Orch. de danse.
WJZ —A choisir.
CKCO—Orch. de danse.
WJZ —Nickelodéon.

10 heures 30

CKCH—Orch. du Château-Frontenac.
CRCO—Orch. de Gilbert Darisse.
CKAC—Orchestre d'Alex. Lajoie.
*WEAF—Irwin S. Cobb.
WJZ —A choisir.
CKCO—Orchestre de danse.
WABC—Salute to KNX, Los Angeles, et KFCO, San-Francisco.

10 heures 45

CRCO—Radio-journal en anglais.
*CKCH—Radio-journal en français.

11 heures

CRCO—Emission destinée à l'extrême-nord.
CKAC—Informations sportives. 11.05: Relais de C.B.S.
CKCO—"The World at Work and Play"
CKCH—Midnight Rendez-vous (jusqu'à minuit).
WEAF—Clem McCarthy. Informations sportives.
WJZ —Informations. Orch. de Riley et Farley.
WABC—Orch. de Benny Goodman.

11 heures 15

WJZ —Orch. de Riley et Farley.
CKCO—A choisir.
WEAF—Orch. de Ray Pearl.

11 heures 30

WEAF—A choisir.
WJZ —A choisir.

Minuit

WJZ —Orch. de Glen Gray.
12.08: Orchestre de Jerry Blaine.

Minuit 30

WJZ —Orch. de Griff Williams.
WEAF—Orch. de Jerry Johnston.
WABC—Orch. de Benny Goodman.
CKAC—Orchestre de Benny Goodman.

Dimanche

10 heures 30

CRCO—Disques.
*CKAC—Sonates de Chopin.

11 heures

CRCO—Service protestant.

Midi

CKCO—Disques.
*WEAF—Moscow Sleigh Bells.
WJZ —American Pageant of Youth.

12 heures 30

*WJZ —"Music Hall" de Radio City.
CRCO—Disques.
CKAC—Mélodies.
CRCO—Disques.
12 heures 45, M. Gratton O'Leary, journaliste.
CKCH—Vos demandes.

2 heures

*CRCH—Vos demandes.
*WJZ —"Magic Key" avec orch. symphonique sous la direction de Frank Black.
*WABC—Music of the Theatre.
CKCH—Variétés.

3 heures

*WEAF—Metropolitan Opera. Orch. sous la direction de Wilfrid Pelletier.
*WABC—Orchestre symphonique de New-York.
*CKAC—Orchestre symphonique de New-York.
*CRCO—Orchestre symphonique de New-York.
*CKCH—Orchestre symphonique de New-York.

5 heures

*CKCH—L'Heure Dominicale. Radio-Canada.
*WEAF—Marion Talley, cantatrice.
CKCO—The Vesper Hour.
CKAC—L'heure catholique.
CRCO—"What Price Loyalty".

5 heures 30

CRCO—The Catholic Hour.

6 heures

CRCO—"En ce temps-là..." Radio-drame biblique en anglais.
CKCH—Emission commerciale.
CKAC—Commentateur politique.
WEAF—L'Heure Catholique.
*WJZ —"Echos de New York" avec Rosemarie Brancato, soprano; le quatuor des Melodeers; Helen Claire, comédienne; Henry Hudson, maître de cérémonies; et Josef Bonime.
CKCO—Variety.
WABC—Joé Penner.

6 heures 15

CKAC—Heure de la Valse.
CKCO—The Melody Canary Party.
*CKCH—Musique espagnole.

6 heures 30

CRCO—"Les événements de la semaine". Commentaires du Docteur H. L. Stewart.
*CKCH—Regards cur le monde actuel. Conférencier: M. René Guénette.
CKAC—A choisir.
WEAF—"A tale of today". Sketch.
WABC—Relbinoy.
CKCO—Romance in Melody.

6 heures 45

*CRCO, CKCH—Le quotuor des Alouettes.
CKCO—Dinner music.
CKAC—Emission commerciale

7 heures

CRCO—Le professeur Quiz.
WABC—Le professeur Quiz.
CKCH—L'âme solitaire Radio-Canada.
CKAC—Chansons françaises.
WEAF—Jack Benny et Mary Livingstone; comédiens; Kenny Baker, ténor; Don Wilson et orchestre (première).
WJZ —Helen Traubel, soprano.

7 heures 15

CKCO—Vocal Gems.
*CKCH, CKAC—Joson et Josette.

7 heures 30

CRCO—Pianiste.
CKCH—Radio-Parade.
CKAC—Office religieux.
*WEAF—"Fireside recitals" avec Sigurd Nilssen, basse; Willie Morris, soprano et orch. Frank St. Léger.
WJZ —"Believe it or not" avec Robert Ripley, Joy Hodges, chanteuse; et orch. Ozzie Nelson.
WABC—Phil Baker.
CKCO—Orchestre de danse.

7 heures 45

CRCO—Orch. de Rex Battle.
WEAF—"Sunset dreams" avec les soeurs Morin et le trio des Ranch Boys.

8 heures

CRCO—Music for To-day.
WEAF—"The good will court" Directeur: A. L. Alexander.
WJZ —Musical Comedy Revue.
*WABC—Nelson Eddy, baryton; Francia White, soprano; orch. Joseph Pasternack.
CKCO—Pianiste.
CKCH—Orchestre européen.

8 heures 30

CKCH—Le Petit Théâtre.
CKCH—Radio-Parade.
WJZ —Dreams of long ago.
CRCO—Les Joyaux de la Madone.
WABC—Eddie Cantor, comédien; avec Parkyarkus; Boddy Breen, chanteur; orch Jacques Renard.
CKCO—Orgue.

9 heures

CRCO—"Forgotten Footsteps" radio-drame en anglais. Dir. Rupert Lucas.
*CKAC, WABC—Lili Pons.
CKCH—Orchestre de danse.
WEAF—"Manhattan Merry-Go-Round"
WJZ —Walter Winchell.
CKCO—Les Vesper Singers.

9 heures 15

*WJZ —Rythm Revue.

9 heures 30

CKCH—Radio-Concert Pharand.
*WEAF—"American Album of Familiar Music" avec Frank Munn, ténor; Lucy Monroe, soprano; Bertrand Hirsch, violoniste; Arden et Arden, pianistes; orch. de Gus Haenschen.
CKCO—Orchestre de danse.

9 heures 45

WJZ —Edwin-C. Hill.

10 heures

*CRCO—"Atlantic Nocturne".
CKAC, WABC—"Original Community Song" avec Milton Berle, Wendell Hall, Billy Jones et Ernie Hare.
CKCO—A choisir.
*WEAF—General Motor Concert.

10 heures 15

CKCO—Organ Ballads.
WJZ —A choisir.

10 heures 30

CRCO—William Morton, ténor.
CKCH—Memory Lane.
WJZ —Romance of '76.
CKCO—Orchestre de danse.

10 heures 45

CRCO—Radio-journal en anglais.
*CKCH—Radio-journal en français.
CKAC—Informations.
WABC—Informations.

11 heures

CKCH—Midnight Rendez-vous (jusqu'à minuit).
CRCO—Sweet and Low.
CKAC, WABC—Informations, puis orchestre de Roger Pryor.
WEAF—Harvey Hays, diseur.
WJZ —Judy and the Bunch.
CKCO—The World at Work and Play

11 heures 15

WEAF—Orchestre de Vincent Travers.
WJZ —Orch. et les King's Jesters.

11 heures 30

CKAC, WABC—Orchestre de Jay Freeman.
WEAF—Informations. — 11.35: El Chico.
WJZ —Orch. de Frankie Masters.
CRCO—William Nixon, ténor.

Minuit

WABC, CKAC—Orch. de Vincent Lopez.
WEAF—Shandor. — 12.08: A choisir.
WJZ —Orch. de Henry Busse.
CKAC, WABC—Orch. de Dick Stabile.
WEAF—Blue Barron's Southern Orchestra.
WJZ —Orch. de Eddie Fitzpatrick.

LUNDI MATIN

CRCO — OTTAWA — 880

8.00—Sunrise Songs.
8.15—Dejeuner—Disques.
11.40—Cecil and Sally.
12.00—Disques.
12.15—Hughesreel.
12.30—Pronostics—Disques.
12.40—"Home Sweet Home".
12.45—Disques.
1.00—Disques.
1.15—Causerie. Rotary Club.
2.00—Fermeture.
4.40—Black Magic.
5.00—Disques.
5.15—Informations.
5.30—"The King's Men".
5.45—Bourse.

CKCH — HULL J 1210

8.00—Ouverture. Horloge musicale.
9.00—On the Mall.
9.15—Musique populaire.
9.30—Frank Watenabe et Hon Archie.
9.45—Chansons françaises.
10.00—Le rythme.
10.15—Informations bilingues.
10.30—La chanson.
10.45—Pour vous, Mesdames.
11.15—Emission commerciale.
11.30—La valse.
11.45—Emission commerciale.
12.00—Emission commerciale.
12.15—Emission commerciale.
12.30—Emission commerciale.
12.45—Informations bilingues.
1.00—Chansons françaises.
1.15—Emission commerciale.
1.30—Cocktail.
1.45—Seal of the Don.
2.15—En Rêvant.
2.30—Tom and Walsh.
2.30—En rêvant.
2.45—Pianiste.
3.00—Concert Hall of the Air.
3.15—Home Town Frolicks.
3.45—Line Marlys.
4.00—Les poètes français.
4.15—Dance Hour.
4.30—Musique vocale.
4.45—Ligue de sécurité.
5.00—Thé dansant.
5.30—Les boucaniers.
5.45—A choisir.

CKAC — MONTREAL —730

7.15—Cheerful Earfull.
7.30—Chansons françaises.
7.55—Sommaire.
8.00—Réveille-matin musical.
8.15—Chansons françaises.
8.30—Monjour voisin.
8.35—Banjour Madame.
9.00—Metropolitain Parade. (C.B.S.)
9.30—Richard Maxwell. (C.B.S.)
9.40—Press Radio News. (C.B.S.)
9.45—Le courrier d'Inez Lopez —
10.00—Informations.
10.05—Dansons un peu.
10.45—Ma Perkins
11.00—Magazine of the Air (C. B. S.).
11.30—Emission commerciale.
11.45—Service rapide.
12.15—Emission commerciale.
12.30—Variétés musicales.
12.45—Emission commerciale.
1.00—L'Heure de la valse.
1.15—Emission commerciale.
1.30—Cours de la Bourse.
1.45—Causerie des produits laitiers.
1.50—Causerie agricole.
2.00—Le merle rouge.
2.15—Horoscope du jour.
2.20—Le monde féminin.
2.45—Emission commerciale.
3.00—Pearce et sa troupe. (C.B.S.)
3.30—Relais de C. B. S.: Concert Miniatures.
4.00—Violoniste et orchestre de concert.
4.15—Dictators (C. B. S.).
4.30—Emission de Chicago.
4.45—L'école du doux parler.
5.00—Les événements sociaux.
5.15—Sommaire et pronostics.
5.20—Jean Forget, pianiste.
5.30—Le programme du foyer.

CKCO—OTTAWA—1010

12.00—Mid Day Concert.
12.30—Noon-Day Danse.
1.00—Valses.
1.15—Le Gospel Singer.
1.30—Nouveautés.
2.00—Strike Up The Band.
2.15—Informations cinématographiques..
2.30—Waltz Time.
3.00—Musique symphonique.
3.30—Musique vocale.
3.45—Le Parent's Forum.
4.00—Extraits d'opéra-comique.
4.30—Le "Salon Group".
5.00—Le Tea Dance.
5.30—Dance Melodies.

LUNDI

6 heures

CRCO—"Tune Time".
CKCH—The Vagabonds of the Prairie.
CKCO—Tarzan of the Apes.
CKAC—Programme du foyer.
WEAF—"Education in the news" Informations commentées par le Dr William-D. Boutwell.
WJZ —Informations. — 6.05 heures La musique de l'armée américaine. Dir. le capitaine Thomas-F. Darcy.
WABC—Tito Guizar, ténor.

6 heures 15

CKCH—Informations bilingues.
WEAF—Informations. 6.20: John Gurney, basse.
WABC—News of Youth.
CKAC—Emission Commerciale.
CKCO—A choisir.

6 heures 30

CRCO—Emission d'outre-mer (B. B. C.).
CKCO—Musique de danse.
CKCH—Belle-Claire Radio Club.
CKAC—L'heure récréative.
WEAF—Informations. — 6.35: Les Trois Soeurs X.
WJZ —Informations. 6.35: The Revelers, quatuor vocal.
WABC—Informations. — 6.35: Orch. de George Hall.

6 heures 45

CKCH—Petites annonces.
CKCO—Vocal Gems.
WEAF—Billy and Betty.
WJZ —Lowell Thomas.
WABC—"Renfrew of the Mounted".

7 heures

CRCO—Récital d'orgue par Ernest Dainty.
CKCH—Orgue.
CKCO—Msique vocale.
CKAC—Concours Di-so-ma.
WEAF—"Amos 'n' Andy".
WJZ —Mary Small, chanteuse.
WABC—Ensemble de Herbert Foote.

7 heures 15

CKCO—Variétés.
*CRCO—The Hawk.
*CKCH—Le curé de village.
*CKAC—Le curé de village.
WEAF—"Uncle Ezra's Radio Station E-Z-R-A", avec Pat Barret, Carlton Guy, Nora Cunneen et autres.
WJZ —Bughouse Rythm.
WABC—"Popeye, the Sailor", sketch.
7.15—Concrt melodies.

7 heures 30

CRCO—Récits d'aventures (anglais).
*CKCH—Radio-Journal de Radio-Canada.
CKCO—Fur Fancies.
CKAC—Emission commerciale.
WEAF—Connie Gates, chanteuse.
WJZ —"Lum and Abner".
WABC—"The Goose Creek Parson". Sketch.

7 heures 45

CKCH—Coeur de maman.
CRCO—Mmes Cooke et Lord, pianiste.
CKCO—The Spectacle of Life.
WEAF—Four Showmen.
WJZ —Ralph Kirberry, baryton, avec Al et Lee Reiser, pianistes.
WABC—Boake Carter, commentateur.

8 heures

*CKCH—Syrup Symphonies.
CKCO—Les "Fundy Singers"
CKAC—Syrup Symphonies.
WEAF—"Fibber McGee et Molly". Sketch avec Marian et Jim Jordan. Ted Weems et orchestre.
*WJZ —Helen Hayes dans "Bambi" avec l'orchestre de Mark Warnow.
CRCO—Syrup Symphonies.
WABC—Les Brigadiers de Horace Heidt.

8 heures 30

CRCO—The Hitmakers.
*CKCH—Radio-Encyclopédie.
CKCO—Orchestre hawaien.
CKAC—Radio-Encyclopédie.
*WEAF—Emission Firestone. Lauritz Melchior, ténor.
*WJZ —"Melodiana" avec Oliver Smith, ténor, Bernice Claire, soprano, et l'orchestre d'Abe Lyman.
WABC—"Pick and Pat", avec le trio Landt et White, Benney Krueger et ses Yellow Jackets.

8 heures 45

CKCO—Fraser Hillary, baryton.
WABC—Moon Glow Melodies.

8 heures 50

~~CKCO—Fraser Hillary, baryton.~~

9 heures

CKCO—Sally and the Cowboys.
*CRCO—Melodic Strings.
CKCH—Radio-Parade.
WEAF—"20,000 years in Sing Sing"
WJZ —"Creater Minstrels" avec Gus Van, maître de cérémonie; Joe Parsons, basses; Billy White, ténor; quatuor de voix égales; Bill Childs, Fritz Clark et Ray Martin; Malcolm Claire, comédien et l'orchestre de Harry Kogen.
WABC, CKAC—"Radio-théâtre.

9 heures 15

CKCO—Bertha Wengal, mezzo-soprano.

9 heures 30

CRCO—Rendez-vous.
CKCH—C'est un rendez-vous (Radio-Canada).
CKCO—Orchestre de danse.
WJZ —Jack Pearl, le Baron Munchausen.
WEAF—Orch. de Richard Himber. Stuart Allen, ténor.

10 heures

CRCO—Strike up the Band.
CKCO—Orch. de danse.
CKCH—Orchestre de danse.
CKAC—Le clou de la soirée.
WEAF—"Contented program" avec Lullaby Lady; quatuor vocal; et orchestre sous la direction de Morgan-L. Eastman; Vincent Pelletier, annonceur.
WJZ —A choisir.
WABC—Orchestre Wayne King.

10 heures 15

WJZ —Music is my bobby.
CKAC—Emission commerciale.

10 heures 30

CRCO—Orchestre de Gilbert Darisse.
CKCH—Orchestre de danse.
CKCO—Orchestre de danse.
CKCA—Orchestre d'Alex Lajoie.
WEAF—"Musical Toast" avec Jerry Cooper, baryton, Sally Singer, les Débonnaires, et orch. Ray Block.
WJZ —National Forum.
WABC—What do you think?
WABC—"The march of time".

10 heures 45

CRCO—Radio-journal en angiais.
*CKCH—Radio-journal en français.
WABC—Verrill, chanteur.
CKAC—A choisir.

11 heures

CRCO—Orch. de Luigi Romanelli.
CKAC—Informations sportives. 11 h. 05: Berceuse.
CKCH—Midnight Rendez-vous (jusqu'à minuit).
CKCO—The World at Work and Play.
WABC—Orch. d'Ozzie Nelson.
WEAF—Informations. — 11.05: Orch. de Harry Reser.
WJZ —Informations. — Orch. de Frankie Masters.

11 heures 15

CRCO—Orchestre d'Ozzie Nelson.
CKAC—Orch. d'Ozzie Nelson.
WJZ —Ink Spots.

11 heures 30

CKAC—Orch. d'Eddie Duchin.
WEAF—Orchestre de Ray Noble.
WJZ —Informations. — Jesse Crawford.
WABC—Orch. d'Eddie Duchin.

Minuit

WEAF—Magnolia Blossoms.
WJZ —Orch. de Gus Arnheim.
CKAC—Orch. d'Abe Lyman.
WABC—Orch. d'Abe Lyman.

Minuit 30

WEAF—Orchestre Francis Craig.
WJZ —Orch. de Bob McGrew.
CKAC, WOBC—Orch. de Carl Ravel.

VAL-DES-BOIS, Qué.

2 janvier.

De passage chez leurs parents à l'occasion des vacances de Noël: MM. René Portelance, de l'Université d'Ottawa, Aurèle Morin, de Mont-Laurier, Marius Thibault, du collège de Masson et G. White, d'Ironside, Mlles, Jeanne d'Arc David, Marguerite et Jeannette White du couvent rue Rideau, J. Assad, de l'école Normale de Hull.

Nos institutrices nous ont aussi quittés pour passer leurs vacances chez leurs parents.

Mlles Jeanne et Laurette Morin sont chez leur père pour quelques jours.

Mlle Blanche Morin, d'Ottawa, a visité sa famille à Noël.

Mlle Georgette David, d'Ottawa, est actuellement parmi nous.

Mlle Anita Lasalle est allée rendre visite à ses parents, de Poltimore, P. Qué.

M. et Mme Léo Charbonneau étaient chez M. et Mme J. Coyle le jour de Noël.

Mlle Clara Morin, de Montréal, est parmi nous.

Mlles Aldéa, Eva et Lorenza Vallières sont chez leurs parents pour quelques jours.

Mme Henri Morin est de retour d'un voyage à la Métropole.

M. Damase Morin nous quitte pour Timmins, Ont., où il sera à l'emploi d'une compagnie minière.

ST-PASCAL BAYLON

2 janvier.

Dimanche, le vingt, avait lieu en la salle paroissiale de St-Pascal, une partie de cartes, organisée par le Cercle Agricole de la paroisse. Ce euchre fut un des mieux réussis, et eut un grand succès. De nombreux prix furent distribués aux heureux gagnants.

Un petit concert fut donné ensuite par nos artistes de St-Pascal, en violon, déclamation, et chant.

Un succulent réveillon fut ensuite servir, gratis.

Cette partie de cartes fut organisée par le cercle agricole pour aider à payer leur contribution au bureau chef de l'U.C.F.O. A tous nos donateurs, organisateurs, et ceux qui ont participé, de leur présence, merci!

Décès de Mme L.-P. Pelletier

(De notre correspondant)

LUSKVILLE, 2. — C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Louis-Philippe Pelletier, décédée le 22 décembre à l'âge de 48 ans. Mme Pelletier était malade depuis longtemps, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. Elle expira entourée de M. le curé, sa soeur et ses fillettes

Outre ses fillettes, Elise et Marcelle, elle laisse sa soeur, Mlle Alexina Desbiens, ses frères, M. D'Arcy Desbiens, d'Ottawa, M. Ludger Desbiens, de Montréal, M. Léandre Desbiens, de Ste-Catherine, Ont. Mme Pelletier était Dame de Ste-Anne et en reçut les honneurs. L'inhumation a eu lieu dimanche après-midi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service fut chanté lundi à 9 heures. Nous présentons nos sympathies à la famille.

Après une absence de 12 ans, Mme Léoold Alarie, de Matheson, Ont., est venue visiter son père, M. Thomas Laointe, son frère, M. W. Lapointe, sa soeur, Mme Liguori Alarie et ses autres parents. Elle se rendra à Montréal et St-Jérôme et s'en retournera le 8 janvier à Matheson.

A M. et Mme Azarias Chartrand une fille qui a reçu les noms de Marie-Véronique-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Alarie; porteuse, Mme René Alarie.

M. René Desjardins, étudiant en médecine à l'Université Laval, de Québec, est en vacances dans sa famille.

Mlle Lapointe d'Ottawa est en visite chez son père, M. Thomas Lapointe.

Mlle Blanche Lavigne, institutrice à Fort Coulonge, est en vacances chez sa mère, Mme Vve Ed. Lamoureux.

La célébration de la fête de Noël a eu un éclat tout articulier cette année à cause du concours des RR. PP. Dominicain, qui célébrèrent la messe selon le rite dominicains. Le Père Leclair chanta les messes Le sermon en anglais fut fait par notre curé et en français par le Père Ethier. Les servants étaient les frères Joseph, Jean-Marie et Bruno. L'autel et la crèche étaient très bient décorés, et nous remarquions une chaire nouvellement installée dans l'église don généreux de M. Martin. Martin Perrier, d'Aylmer à qui M. le curé et les paroissiens adressent leurs remerciements.

L'INDICE ECONOMIQUE SE RAFFERMIT

Après être restés stables pendant deux ans et demi, les prix de gros ont déclanché une hausse le dernier trimestre de 1936. Juillet et août ont vu des augmentations continues, mais l'accélération des deux dernières semaines de décembre a été encore plus prononcée. L'indice de la semaine du 25 décembre dépasse de près de 80 p.c. la moyenne de 1926. Le gain sur la même semaine de l'an dernier n'est pas moins de 10.3 p.c. Bien que la plupart des groupes participent à cette avance, les produits de la ferme et les métaux non ferreux ont été particulièrement forts. Le cours des obligations a avancé les neuf premiers de l'année, la réaction d'octobre étant partiellement contre-balancée par des gains récents. L'indice du rendement capitalisé des obligations, basé sur les émissions du Dominion donne 16 p.c. de plus à la fin de l'année que la même semaine de 1935.

Les invités aiment toujours Coca-Cola

ÇA S'AMELIORE, DIT M. ILSLEY

KENTVILLE, N.-E., 2— "Dans un message du premier de l'an à ses électeurs de Digby-Annapolis-King, M. J.-L. Ilsley ministre du Revenu national, dit ce qui suit: "L'année 1936 a été décevante pour les pommiculteurs. La nature ne leur a pas été favorable. Mais je suis heureux de constater que la plupart d'entre eux considèrent que leur mauvaise fortune n'est que temporaire et qu'ils envisagent l'avenir avec courage et optimisme.

"Les affaires s'améliorent partout au Canada et j'ai le ferme espoir que la population de cette province aura sa bonne part en 1937 de l'augmentation que tous escomptent."

Rhumatisme

"Malgré les traitements, mon rhumatisme, qui s'était développé après que j'eus fait une chute de cheval empira au point que je dus me servir d'une canne. J'essayai les Capsules Templeton et commençai à me sentir mieux. Bientôt je pus marcher sans canne."—M. Jos. Turcot, 4, St-Louis, Dorval, P.Q.

Les Capsules Antirhumatismales Templeton mettent fin de façon rapide et inoffensive aux douleurs rhumatismales—Sciatique (douleur lancinante dans la hanche), Névralgie, Tic Douloureux, Douloureuse Névrite, Lumbago (Mal de Dos), Violents Maux de Tête chroniques.

50¢ et $1 chez tous les pharmaciens. 385 RF

CAPSULES ANTIRHUMATISMALES
TEMPLETON

at Freiman's

En vedette LUNDI

Golflex
Montreal New York

VENTE DE ROBES

Tailles 12 à 44

HALF PRICE

Rég. $25 à $45.00

EN VENTE, LUNDI, A

12.50 à 22.50

Les plus chics conceptions de la saison!

Ce groupe comprend les plus ravissantes conceptions de la saison, choisies spécialement par nous. Modèles tailleurs pour le bureau, l'après-midi et les sports. Confectionnées de lainages, jerseys et crêpes de choix. Dans les plus nouvelles teintes: vin, or, vert, bleu, brun et noir. Tailles 12 à 44.

PAS EXACTEMENT TELLES QUE LES CLICHES.
Salon des Modes chez Freiman — Deuxième Etage.

A. J. Freiman, Limited

DE FORMIDABLES ADVERSAIRES À L'OUVRAGE

La ligue de la Cité monte ce soir deux parties de haut ton

Le La Salle et le Volant de Hull aux prises dans une bagarre qui fera époque. L'Emerald compte appliquer les freins au solide troupeau de Cornwall.

L'année 1937 s'ouvre bien au hockey sur glace dans la capitale. Il y aura sans doute affluence ce soir, à l'Auditorium, pour le double programme de la Ligue de la Cité. Sous l'égide du Président Lorenzo Lafleur, le groupe majeur d'Ottawa connait sa meilleure saison depuis des années. La course se fait plus passionnée avec l'entrée en lice sérieuse du club irlandais, l'Emerald.

Pilotés par Cy Denneny, les Irlandais ont égalisé avec La Salle samedi dernier pour triompher ensuite, cette semaine, du puissant groupe du Hull-Volant. Que nous réservent ce soir les Chemises Vertes? Prendront-ils leur revanche sur les aérodynamiques Flyers de Cornwall? Toujours est-il que cette joute des plus importantes ouvrira le bal à huit heures.

Deux célèbres lignes d'attaque seront aux prises: le trio Vincent Godin-Conny Brown-Joe Doyle sera opposé à Scollan, Mentzel et Darragh. Dans les buts on verra deux grands artistes, Aurèle Bordeleau et Cornwall et Claydon des Hiberniens. Chacun possède à la perfection un genre qui lui est propre.

Ajoutez à ces grands noms une nomenclature qui fait la gloire de deux équipes combattives et vous comprendrez pourquoi il y aura foule pour le lever du rideau.

LE VRAI DUEL

Mais, Mesdames, Messieurs et Camarades, il faudra rester en place pour le deuxième duel de la soirée. En effet, la guerre civile en Espagne n'aura rien de plus piquant que la rencontre entre les deux clans canadiens-français, Hull-Volant et LaSalle.

Battus à deux reprises par les hockeyeurs du Marquis Eugène D'Ecosse, les Habitants de Joë Duhamel se sont consultés au dessus de tourtières, de dindons et de petits beignets pour découvrir vendredi une nouvelle formule avec laquelle ils espèrent résoudre leur angoissant problème, celui de vaincre les Transpontins.

LA SALLE CONFIANT

Cette formule est-elle dans le genre de celle qui leur permit de vaincre Cornwall sur sa propre glace? Le pilote Emmett Morris a refusé de nous le confier. Mais après avoir consulté les dieux avec notre planchette Oiudja, nous avons cru comprendre que Maurice Riopelle, Aurèle Legris, Roger DeGagné, Pit Guzzo, Eric Milford, Aurèle Myre, le capitaine Yvon Renaud, Pantalone, Spike Larabie et autres Chemises Rouges ont bon espoir de vaincre les fameux trouriers que sont les frères Reinhardt, Gene Sauvageau, Stan Pratt, Paul Bordeleau, Aub Bergin, Hervé Lajoie, Cholette et compagnie.

Louis St-Denis sera au poste dans la cage hulloise et Pinke dans celle du Tricolore.

Jack Duggan et Gene Chouinard arbitreront le deuxième engagement.

LE MYRAND EST CONTRE LE CARSON

Le club Myrand rencontre dimanche le Carson dans une partie de la ligue de hockey Intermédiaire.

Cette clique de Ste-Anne même présentement la parade sans avoir connu la défaite et tout naturellemeint, compte sur l'appui des amateurs.

Espérons qu'il y ait foule autour de la patinoire. Le groupe Myrand mérite certes un généreux appui.

LES COURSES AU P. TROPICAL

CHASAR PORTE LES COULEURS DE Mme DENEMARK A LA VICTOIRE DANS LE HANDICAP HOWARD.

CORAL GABLES. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1—Nad, Cooper, $3,80, 2,60, 2,30. 2—Scottish Mary, Stevenson, $3,60, 2,70. 3—Lyrique, Anderson, $3,10. Temps, 1'5"4-5 pour cinq furlongs et demi.

Deuxième Course

1—Our Crest, Ira Hanford, $11,70, 6,20, 4,20. 2—Regula Baddun, Rosen, $4,70, 3,60. 3—Second Guess, Anderson, $3,20. Temps, 1'12" pour six furlongs.

NOTE — Le pari double que portaient Nad et Our Crest a remboursé $36,40.

Troisième Course

1—Muggins, Wagner, $9,60, 4,60, $3. 2—Emir, Dabson, $4,30, 2,80. 3—Narise, Morris, $2,50. Temps, 1'11"1-5 pour six furlongs.

Quatrième Course

1—Blind Pig, Kurtsinger, $4,20, 3,30, 2,80. 2—Great Haste, R. Watson, $7, $4,80. 3—Mix Well, Wall, $4,60. Temps, 1'11"1-5 pour les six furlongs du handicap Boca Chica.

Cinquième Course

1—Chasar, 118, Westrope, $7, $3,30, 3,20. 2—Dnieper, 114, South, $4,20, 3,50. 3—Two Bob, 112, Kurtsinger, $3,20. Temps, 1'44" pour le mille 1-16 du handicap-souvenir Howard.

On aussi couru:— Chancing, Blackbirder, Fidelis et Paradisical.

Sixième Course

1—First Entry, Bierman, $5,50, 3,30, 2,60. 2—Bijuro, Kurtsinger, $3, $2,50. 3—Coulée Dam, Cooper, $3,20. Temps, 1'45" pour un mille 1-16.

Septième Course

1—The Singer, Lynch, $17,90, 7,40, 4,90. 2—Flying Dere, Anderson, $4,50, 3,30. 3—Prince Dean, Morris, $4,10. Temps, 2'3"2-5 pour environ un mille et quart.

Huitième Course

1—Jub Jub, Anderson, $3,90, 2,70, 2,40. 2—Ipso Facto, Rosen, $3,10, 2,70. 3—Say When, Schmidl, $3,60. Temps, 1'40"1-5 pour un mille.

À l'Ombre du Sobranié de Sport

par Gil-O. JULIEN

Et voici que nous voguons en 1937 !

Cette nouvelle année dont nous espérons beaucoup !

Le rédacteur sportif du "Droit" profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui lui ont adressé leurs souhaits à Noël et au jour de l'an et formuler de nouveau des voeux pour une année heureuse et prospère.

La période des fêtes est à peu près terminée. Gardons-en cependant longtemps le souvenir.

* * *

SITUATION GRAVE

Nous parlions ces jours-ci de l'état financier des Sénateurs, club qui porte nos couleurs das le groupe de Québec.

Nous disions alors que ses affaires n'étaient guère prospères. En vérité, la situation est plus sombre que nous ne l'avions d'abord cru. Elle est telle que si les choses ne s'améliorent pas, le club pourra à peine terminer la campagne courante et ne reprendra certes pas le harnais en 1937-38.

La recette locale est à date inférieure de 5000 dollars à celle de la même période l'an dernier. On ne rit pas.

* * *

LE SPORT EN DEUIL

Le Père William Stanton est mort !

Cet ancien directeur athlétique de l'Université d'Ottawa n'est plus! Un accident de route lui a coûté la vie le Jour de l'An.

Et le monde sportif qui l'a connu jadis est aujourd'hui en deuil !

Car le Père Bill Stanton eut une carrière glorieuse à l'Université d'Ottawa de 1907 à 1912.

Sous sa tutelle, les Cornellier, les Bawlf, les Chartrand, les Durocher, les Dean, les Doré, les Filiatrault, les Harrington, les Musanti, les Coupal, les Fogarty et autres as puissants connurent des heures glorieuses.

Les sportifs garderont longtemps le souvenir de cet habile et distingué chef.

* * *

LARUE BRILLANT

Bobby Larue, Franco-Américain qui travaille à l'arrière garde de l'U. de Pittsburg, a brillé d'un vif éclat dans le match que son club a enlevé hier aux Assassins de Washington.

Larue fut l'âme de nombreuses poussées qui tournèrent en déroute la défaite du litoral du Pacifique.

* * *

CANADIEN EN LICE

Et ceci nous rappelle que Dick Johnston, étoile de l'U. de Washington, est un Canadien. Il habite Vancouver.

Johnston est, en plus d'un as au rugby, champion pugiliste de l'institution et président d'une Fraternité importante.

* * *

DANS LA SOUPIERE

Le parc de l'Exposition, à la Nouvelle-Orléans, n'est pas à vendre... le Jockey-Club annonce que les affaires y sont de 30 p. c. supérieures àcelles de l'an dernier... Les livres du Futurité de Pimlico pour 1938 ont été fermés avec un total de 900 inscriptions...... James Braddock, champion pugiliste poids-lourd, avance que Max Schmeling est de beaucoup supérieur à Joë Louis... Fred Perry, ancien champion amateur à la paume au filet, fera ses débuts professionnels le 6 janvier... il s'attaquera à Ellsworth Vines au Jardin Madison... le prix des billets va jusqu'à $9.90... Tous les pursang ont eu hier un anniversaire de naissance... ils vieillissent chaque année d'un an le 1er janvier, peu importe leur date de naissance... Jack Beresford, rameur britannique, a participé à cinq régattes olympiques... il s'est classé premier à trois reprises... Bob Feller, lanceur de Cleveland, a l'an dernier retiré 52 hommes au bâton en quatre joutes...

* * *

PAROLES CELEBRES

Bonne et heureuse année...

* * *

SUR LE PONT DES SAPEURS

Ces magasins qui ont oublié de chômer le Jour de l'An... Ces chauffeurs qui, malgré l'état glissant de la chaussée, persistent à faire de la vitesse et n'arrêtent pas aux intersections... Ces sales poires pleins comme des oeufs et qui ne savent ce qu'ils disent ou font.

Pittsburg glisse une rude gifle à l'Ouest

LES PANTHÈRES REMPORTENT UN BEAU TRIOMPHE

LA TROUPE DE L'EST CAUSE UNE VIVE SURPRISE DANS LE GRAND MATCH DU TOURNOI DES ROSES.

PASADENA.—Les Panthères d'or de l'Université de Pittsburg ont infligé à l'Université de Washington, un blanchissage de 21 à 0, dans le grand match du Jour de l'An au stade local. Une foule de 87.196 personnes vit les équipes aux prises dans ce grand conflit du Tournoi des Roses.

Les gens de l'Est comptèrent trois touches, deux après de beaux efforts de Frank Patrick, arrière de 190 livres, l'autre à la suite d'une course de 71 verges que réussit Bill Daddio.

Bobby Larue joua un grand rôle dans la victoire des Panthères. Ses combinaisons avec Patrick en premières et troisième session produisirent des touches surprenantes.

Dans le dernier paragraphe, Daddio intercepta la passe latérale de Byron Haines et courut 71 verges pour une touche.

Les gars de Washington, quoique luttant ferme, ne purent résister à l'élan victorieux de Pittsburg.

Par période

Pittsburg	7	0	7	7	—21
Washington	0	0	0	0	— 0

Touches—Patrick 2, Daddio.

Points après touches — Daddio: trois placements.

MONTRÉAL VA AU 2e CROCHET

LES MAROONS INFLIGENT UNE DEFAITE DE 3 A 1 AUX GENS DE TORONTO UNE FOULE DE 8000 PERSONNES SUR LES LIEUX.

MONTREAL — Les Maroons se sont casés seuls au deuxième crochet de la zone Canadienne dans la ligue ationale, grâce à la victoire de 3 à 1, qu'ils ont remportée jeudi sur la Feuille d'Erable. Une foule de 8000 personnes vit les équipes aux prises.

Cain fit le premier point des Maroons en deuxième période, puis Apps égalisa les chances vers la fin de la troisième.

Il fallut donc jouer du surtemps. Ward déclencha l'élan victorieux lorsqu'il poussa du revers du vâton le disque derrière Broda, après avoir reçu de Paul Runge une passe parfaite.

Peu après Gracie bâcla les affaires sur le bond du coup de Marker.

Trottier agrafa en première période une punition de dix minutes pour avoir fait le fou lorsque les arbitres refusèrent de lui accorder un point compté après une passe illégale.

LES ALIGNEMENTS

Maroons		Toronto
	Gardien	
Connell		Broda
	Défense	
Conacher		Fowler
Wenfworth		Horner
	Centre	
Blinco		Thoms
	Ailes	
Trottier		Davidson
Robinson		Finnigan

Subst. des Maroons — Ward, Northcott, Evans, Marker, Cain, Gracie, Carson, Shannon, Runge et Radley.

Subst. de Toronto — Day, Metz, H. Jackson, Apps, Jarvis, Shill, Drillon, Hamilton, Kendall.

Arbitres — Mitchell et Ion.

1re Période

Pas de point.

Punitions: Gracie, Fowler, Horner (mineures) Trottier (10 minutes, inconduite).

2e Période

1—Haroons, Cain Gracie, Conacher) .... 16'45"

Punitions: Finnigan, Hamilton.

3e Période

2—Toronto, Apps, (Horner) .... 16'20"

Punitions: Shannon, Day.

SURTEMPS

3—Maroons, Ward (Runge) . 4'46"

4—Maroons, Gracie (Marker) 6' 7"

Pas de punition.

LIGUE DE RUGBY

Barrow, 0; Warrington, 3.
Bradford Northern, 5; Castleford, 10.
Halifax, 5; Leeds, 20.
Leigh, 8; Dewsbury, 0.
Liverpool Stanley, 16; Widnes, 3.
Newcastle, 15; York, 20.
Oldham, 15; Wakefield Trinité, 0.
Rochdale Hornets, 5; Broughton Rangers, 8.
Ste-Hélène Rec. 10; Ste-Hélène, 3.
Swinton, 2; Salford, 13.
Wigan, 29; Hull, 22.

HAWKESBURY GAGNE

HAWKESBURY — L'Ecole supérieure bilingue a triomphé de Chute-à-Blondeau, au pointage de 9 à 6, dans une partie de hockey jouée ces jours-ci.

LES CHRETIENS ONT BATTU MARQUETTE

DALLAS en Texas — Les Chrétiens du Texas ont triomphé de l'Université Marquette, au pointage de 16 à 6, dans une partie de rugby jouée ici vendredi, en présence de 17.000 spectateurs.

Sam Baugh lança les passes à L.-D. Meyer qui compta tous les points des vainqueurs.

L'ÉLÉMENT FÉMININ A FAIT DU BON TRAVAIL

VICTOIRE D'UN CHEVAL CANADIEN

F. STEELE GARDE SA COURONNE

MILWAUKEE. — Freddie Steele, de Tacona, a défendu avec succès son championnat ponds-moyen en triomphant de "Gorille" Jones, dans un combat de dix assauts qui eut lieu ici vendredi, en présence de 6500 spectateurs.

Steele avait, à la conclusion du débat, une marge considérable.

CORNWALL A PRIS LA PALME

IL REMPORTE UNE VICTOIRE DE 7 A 5 SUR SMITH'S FALLS. — VINCENT GODIN SE DISTINGUE.

CORNWALL. — Si les Flyers jouent ce soir à Ottawa comme ils le firent vendredi dans leur exhibition avec Smith's-Falls, devant 800 fervents, les bouillants Emeralds auront à se tenir en mouvement. Seule la brillante tenue de Ted Hunter dans la cage des visiteurs empêcha les hockeyeurs de Billy Boucher de marquer une vingtaine de buts. La bagarre se termina 7-5 pour les Cornouaillais.

Les Flyers prirent les devants au début de la joute. A la fin de la première manche, ils menaient, 5 à 1. Dans le deuxième chapitre, les visiteurs comptèrent deux fois tout en contenant les locaux. Chaque clan marqua deux buts dans la dernière strophe.

Vincent Godin compta deux des points de Cornwall tandis que Mike McMahon, Sid. Wright, "Red" Ryan, Pranschke et Jerry Connell, un point chacun. R. White marqua deux buts pour les visiteurs tandis que G. White, Gorman et H. Healey, un point chacun.

Il y eut peu de punitions. Joe Doyle décrocha la seule punition majeure.

DEUX PARTIES DU GROUPE JUVENILE

La ligue de hockey juvénile de Hull monte dimanche deux parties au stade Gratton

Le plaisir commence à 1 h. 45 précise et l'on s'attend à du jeu de taille.

Dans le deuxième engagement, le B. et B. sort contre le collège Notre-Dame; dans l'autre, le Hull-Volant s'attaque à l'Ecole technique.

Qu'on se le dise!

L'Arbre de la Science

Choses du domaine universel qu'il est bon de connaitre.

par Gil-O. JULIEN

LES grands serpents à sonnettes portent en eux quarante fois plus de venin que les petits, mais celui des petits est généralement plus dangereux.

• • •

L'ATMOSPHERE est plus profonde en été qu'en hiver. Le froid de l'hiver la contracte de dix milles.

• • •

L'ASSISTANCE hebdomadaire aux cinémas américains se chiffre à 80.000.000 de personnes et la recette annuelle est de plus de 750.-000.000 de dollars.

• • •

ON compte présentement 420 églises dans l'archidiocèse de Chicago. Le cardinal Mundelein, chef du diocèse depuis 21 ans, a fondé 90 paroisses.

• • •

PLUSIEURS philosophes de l'antiquité et même certains rabbins ont avancé de très étranges théories au sujet de l'état dans lequel Dieu créa Adam.

• • •

ON estime qu'il y a 2.818.839 catholiques romains en Chine. Ils sont confiés à 4.309 prêtres, dont 17447 d'extraction chinoises. On y compte seize évêques de race chinoise.

* * *

UN oeuf se détériore dans les entrepôts frigorifiques, parce qu'il se digère lui-même.

• • •

LES archéologues ont trouvé sur l'emplacement de la ville de Troie neuf villes—neuf étapes de civilisation—l'une au-dessus de l'autre.

• • •

A la fin du XIIIe siècles, Pavie avait environ quatre-vingts églises, soixante monastères et mille cloches.

• • •

EST-CE VRAI!

C'est G. de Maupassant qui disait:

—L'histoire, cette vieille dame exaltée et menteuse!

• • •

FOLIES-SENTIMENTALES

Et souvent l'on me dit
Que les choses vont bien,
Que les sous pleuvent dru
Et les dollars aussi!
Puis ensuite on s'écrie
Que la misère est grande
Et que le monde souffre!
Et de là je conclus
Que personne ne sait
S'il avance ou recule!

—Jul Ien.

• • •

LE 2 JANVIER

1763—Monseigneur Briand, évêque de Québec, ordonne de substituer dans les prières publiques, le nom de Georges, prince de Galles, à celui du Dauphin.

• • •

1832—Les électeurs de York présentent une médaille à William-Lyon Mackenzie, en reconnaissance de son bon travail dans l'arène politique.

• • •

1859—Le pont suspendu au-dessus de la gorge de Niagara est ouvert à la circulation.

* * *

1874—Un incendie fait des dommages considérables à la citadelle de Halifax.

• • •

1900—La banque de St-Hyacinthe suspend ses paiements. Clients et actionnaires sont payés en plein.

• • •

1908—La monnaie royale est mise en opération à Ottawa. Elle passe sous le contrôle des autorités canadiennes le 1er décembre 1931.

• • •

1903—Le Shamrock bat le Montréal, par 10 à 4, dans la partie inaugurale de la saison de hockey de l'Est canadien disputée à l'Aréna de Montréal. Laviolette, Pitre et Degray jouent pour le Shamrock.

* * *

1913—Naissance, à Waterloo en Ontario, de Francis-N. Bauer, joueur de hockey du collège St-Michel et de l'université de Toronto.

• • •

1917—La banque royale absorbe la banque de Québec, fondée en 1882.

• • •

1924—Décès à Spencer-Wood, en la ville de Québec, de Louis-Philippe Brodeur, lieutenant-gouverneur du Québec.

* * *

1927—Paolino Uzcudun met Martin O'Grady hors de combat au premier assaut d'un combat qui a lieu à la Havane.

• • •

1927—Roberto Roberti et Guiceppe Spalla font à Florence match égal de dix assauts.

* * *

1936—Le Discovery II est envoyé de Dunedin, en Nouvelle-Zélande, à la recherche de Lincoln Ellsworth et Herbert Hollick-Kenyon, explorateurs qui n'ont pas donné de nouvelles depuis le 28 novembre.

• • •

1937—Le soleil se lève à Ottawa à 7 h. 41 et se couche à 4 h. 33—La lune s'y lève à 10 h. 53 du soir.

* * *

1912—L'Australie défend avec succès la coupe Davis.

Aberdeen triomphe

LES RANGERS ONT BLANCHI LE CELTIQUE—PLUSIEURS PARTIES SERREES EN ECOSSE.

GLASGOW — Voici les résultats des parties de ballon jouées vendredi dans la ligue d'Ecosse.

Première Division

Aberdeen, 3; Dundee, 1
Albion Rovers, 1; Falkirk, 4
Clyde, 1; Partick Thistle, 0
Hamilton Academical, 2; Motherwell, 3
Hearts, 3; Hiberniens, 2
Kilmarnock, 2; St-Mirren, 1
Queen of South, 2; Dunfermline, 1
Queen's Park, 1; Third Lanark, 2
Rangers, 1; Celtic, 0
St-Johnstone, 6; Arbroath, 1

Deuxième Division

Cowdenbeath, 1; Dumbarton, 0
Dundee United, 1; Morton, 4
East Fife, 3; Raith Rovers, 4
East Stirling, 2; King's Park, 0
Edinbourg, 0; St-Bernard, 3
Forfar Athletic, 0; Ayr-United, 5
Leith Athletic, 4; Alloa, 2
Montrose, 4; Brechin-City, 3
Stenhousemuir, 1; Airdrieoniens, 2

LIGUE NATIONALE

Montréal, 3; Toronto, 1
Détroit, 4; Américains, 2
Rangers, 2; Boston, 2

LIGUE D'HAWKESBURY

Voltigeurs, 5; McGill, 3

CARLETON JUVENILE

Kinburn, 5; Carp, 0

EXHIBITIONS

Ecole d'Hawkesbury, 9; Chute-à-Blondeau, 6
Harvard, 7; Clarkson Tech., 5

MLLE BERNHARD PREND LE TITRE

ELLE ENLEVE LE CHAMPIONNAT DE PAUME AU TOURNOI ANNUEL RESERVE AUX FILLETTES.

BROOKLINE en Massachusetts — Hélène Bernhard, de New-York a enlevé le championnat de paume au filet d'intérieur, réservé aux fillettes.

Elle a battu jeudi Hope Knowles, de Philadelphie, par 6 à 0, 8-6, dans le match décisif du tournoi annuel.

Mlles Bernhard et Dorothée Wightman ont pris le titre tandem, grâce à la victoire de 6-3, 3-6, 6-2, qu'elles ont remportée sur Mlles Knowles et Polly Morrill.

Mlle Bernhard n'a que 15 ans.

TEMPESTUOUS BAT SANGRÉAL

UNE FOULE DE 35.000 PERSONNES EST TEMOIN DE LA CLASSIQUE AU CHAMP DE SANTA ANITA.

LOS ANGELES. — Tempestuous, cheval de Mme T. Stevenson, sportswoman canadienne, a remporté une belle victoire dans le prix du Jour de l'An, épreuve principale de la séance de vendredi au champ de Santa Anita.

C'était une randonnée d'un mille 1-16.

Tempestuous, avec Saunders en selle, mena de bout en bout pour passer sous le fil le cou devant Sangréal. Giant Killer conclut en troisième place et Howard en quatrième.

Ariel Cross, candidat d'Harry Hatch, échoua en dernière place, après avoir fait du bon travail jusqu'à l'avant-dernier coin.

Golden Eye, porte-étendard d'Albert Baroni et favori à 2 contre 1, se casa en cinquième place, sans jamais donner un effort bien sérieux.

Le vainqueur enrichit sa propriétaire de 4325 dollars et remboursa $10.40 à ses preneurs.

LE HANDICAP

1—Tempestuous, 112, Saunders, $10.40, 4.80, 3.40. 2—Sangréal, 112, Robertson, $5.20, 3.60; 3—Giant Killer, 109, Corbett, $3.60. Temps, 1'47" 4-5 pour le mille 1-16 du prix du Jour de l'An.

Ont aussi couru: Howard, Golden Eye, Bright Plumage, Anne O'Ruley et Ariel Cross.

LES COURSES À ORLÉANS

CALUMET DICK L'EMPORTE SUR BIOGRAPHIE DANS LE HANDICAP DU JOUR DE L'AN.

NLLE-ORLEANS. — Voici les résultats des courses de vendredi au parc de l'Exposition:—

Première Course

1 — Marie-Jeanne, Packer, $10,40, $5,20, $3,60; 2—Catchall, Bryant, $4, $3,20; 3—Mica Rock, Marrero, $4,20. Temps, 1' 16" 3-5 pour six furlongs.

Deuxième Course

1—Kentucky Eagle, Marrero, $8,80, $4,20, $3,20; 2—Floride, Cowley, $4, $3; 3—Sky Cloud, Turner, $4,80. Temps, 1' 17" 4-5 pour six furlongs.

Troisième Course

1—Bibby's Choice, Mills, $5, $3, $2,40; 2—Miss Ritz, F. Smith, $3,60, $3; 3—Mohawk Chéroki, Marrero, $3,20. Temps, 1' 17" 3-5 pour six furlongs.

Note—Le pari double que portaient Kentucky Eagle et Gibby's Choice a remboursé $18,50.

Quatrième Course

1—Pitter Pat, Dubois, $26,80, $10, $5,80; 2—Norman D. Dowell, $6,60, $4,20; 3—Cross Ruff, Montgomery, $4,60. Temps, 1' 53" 1-4 pour un mille 1-16.

Cinquième Course

1—James Boy, Eccard, $17,60, $6,60, $4,80; 2—Brillant Miss, Duffey, $5,20, $5; 3—Mannie, Ferguson, $4,20. Temps, 1' 51" 1-5 pour un mille et 70 verges.

Sixième Course

1—Calumet Dick, 114, Root, $6,20, $3,80, $3,40; 2—Biographie, 112, Mann, $3,40, $3,80; 3—Woodlander, 113, Turner, $3,80. Temps, 1' 49" 3-5 pour le mille 1-16 du handicap du Jour de l'An.

Ont aussi couru: Morpluck, Comtesse Anne, Silas, Shoeless Joë, Hit and Run, Sir Michel.

Septième Course

1—I Pass, Mojena, $7,80, $4,20, $3,60; 2—Hounton, Eccard, $6,80, $4,60; 3—Light Breeze, Cook, $11,40. Temps, 1' 51" pour un mille et 70 verges.

LA PALME VA À SANTA CLARA

LES BRONCOS REMPORTENT UNE BELLE VICTOIRE SUR L'EQUIPE DE LA LOUISIANE

NLLE-ORLEANS — Les Broncos de Santa Clara ont battu Louisiane-State, par 21 à 14, dans une partie de rugby jouée vendredi au stade de l'U. Tulane, en présence de 41.000 spectateurs.

Les vainqueurs menaient, par 14 à 7, à la mi-temps et bâclèrent les affaires dans la troisième période. La Louisiane compta sa deuxième touche en période finale.

Le résumé

Santa Clara	14	0	7	0	—21
Louisiane	0	7	0	7	—14

Touches—Gomez, Finnel et Falaschi pour Santa Clara; Tinsley et Reed pour la Louisiane.

Points, après touches—Lellegrini, 2; Gomez, Crass et Milner.

PASTOR TENTE LE MEURTRE DE LOUIS

NEW-YORK — Joë Louis et Bob Pastor ont été matchés pour un combat de dix assauts qui aura lieu le 29 janvier au Jardin Madison, sous les auspices du club du 20e siècle et de la corporation du Madison.

Louis recevra 40 pour cent de la recette et Pastor 20 pour cent.

JAMES ET JACOBS HEROS DU TURF

NEW-YORK — Basil James, de Sunnyside en Washington, a conclu l'année en tête des jockeys d'Amérique, avec un total de 243 victoires à son crédit. Il eut 1101 montures en 1936.

Hirsch Jacobs est le prince des entraineurs. Il a envoyé en effet 180 gagnants à la barrière pour établir un nouveau record. C.-B. Irwin avait en 1922 établi le record antérieur de 147 vainqueurs.

FAITS ET GESTES DE LA LIGUE DES ETOILES MAJEURES

LES directeurs de la ligue ainsi que les gérants et tous les joueurs offrent à M. Gil.-O. Julien, rédacteur sportif de notre journal Canadien français, leurs voeux sincères de bonne et heureuse année et le remercient de grand coeur pour la publicité qu'il a donnée durant l'année qui vient de se terminer.

* * *

LA ligue n'a pas jouée dimanche dernier comme marque de sympathie pour la douloureuse épreuve qui a frappé la famille du poopulaire gérant du Canada, M. Albert Ménard. La ligue continuera ses activites dimanche prochain.

* * *

LE Canada de La Rocque et Cie s'attaquera aux "AS" de Bull Couture du Richelieu. Le La Salle rencontrera le club malchanceux de la ligue — Les Vics de Nap. D'Amour. La classe "B" joue à 5 heures et les "A" à 6 h. 30. On s'attend à du jeu serré pour commencer la nouvelle année.

• • •

L'INFATIGABLE secrétaire de la ligue a rendu visite au président de la ligue le jour de Noël. Il était accompagné. On a entendu dire que les deux amis étaient de très habiles joueurs de bridge. L'un jouait le système Cuthbertson et l'autre le Vanderbilt.

* * *

VU que dimanche dernier était une journée libre, Tabor Bélanger, gérant du club mineur du Richelieu, a passé son temps à méditer sur le jeu de quilles. Les fêtes de Noël et du Jour de l'an furent des jours très occupés pour le pilote de l'hôtel de la rue York. Bull lui a promis un boni si son club gagnait le championnat.

* * *

WILLIE Blackburn, Ti-Mile Richard et Lorenzo Gauvreau, du Victoria, ont promis à leurs amis de se surpasser dans leur travail pour l'année 1937. Depuis quelque temps Willie, Ti-Mile et Lorenzo sont en grande forme et Wilf D'Amour, le gérant des mineurs, sourit dans sa barbe. Malheur aux autres clubs!

PIKE Lajoie et Ti-Mile Richard ont été nommés marqueurs officiels de la ligue pour la classe "A". C'est un précieux atout d'avoir ces inlassables partenaires. Tous deux sont très fiables et justes dans leur travail.

• • •

UN GROUPE D'AS

ALDORIA Pilon, Fred Poirier, Ray Champagne, Al. Leblanc, Al. Astri et Ray Desrosiers, de la ville transpontine, ont émerveillé les spectateurs par leur magnifique travail depuis le commencement de la saison. La Ville-Soeur est vraiment bien représentée par ces joueurs.

* * *

LES prix de cette semaine sont donnée par le populaire peintre de la basse-ville, M. Ovila Archambault, directeur du Monument National, et Ti-Lou Lurette, grand supporteur de la ligue. Ces deux messieurs remercient les joueurs de la ligue ainsi que tous les amis pour le support qu'ils leur ont donné durant l'année qui vient de se terminer. C'est un acte très sportif de leur part. La ligue leur offre ses meilleurs voeux pour le nouvel an.

• • •

PITOUNE Aubin s'est rendu au Monument dimanche dernier, mais vu que la ligue n'opérait pas, Pit n'a pas eu la chance de faire ses débuts si longtemps attendus. Pitoune portait le dernier mot en fait de chapeau! Il avait l'air d'un gros bonnet de Wall-Street!

* * *

MAINTENANT que Ti-Paul (POLEON) Séguin, capitaine du club mineur La Salle, a décidé de ne plus continuer à jouer au hockey, il promet de reprendre la forme qu'il avait lorsque la ligue a commencé ses activités. Depuis deux semaines Poléon ne roulait pas avec la même entrain et sa moyenne baissait. Paul aura tout son temps libre pour s'occuper des quilles, le La Salle sera formidable avec son petit général, déterminé à battre tous les records de la ligue.

BRAUMBAUGH HEROS DE CETTE VICTOIRE

L'Université Duquesne a pris la mesure du collège du Mississippi, au pointage de 13 à 12, dans une partie de rugby jouée ici vendredi, en présence de 12.000 spectateurs.

Boyd Braumbaugh fut le héros de la victoire: il compta la première touche des vainqueurs, puis lança à Hefferle une passe de 45 verges pour la deuxième et la convertit.

Mlles Hamel et Spénard décrochent les honneurs au sein des tapageurs

La première balaye tous les prix dans la classe "A" chez les dames du groupe de Ste-Anne. Mlle R. Spénard se distingue dans la classe "D".

L'élément féminin de la ligue de quilles des Tapageurs a fait de l'excellente besogne dans la première demie de la campagne annuelle.

Le rapport officiel du statisticien Lionel St-Martin proclame hautement l'habileté d'un grand nombre de concurrentes et couronne tout spécialement Mlle R. Hamel et R. Spénard.

Mlle Hamel a décroché tous les prix dans la classe "A" et Mlle. Spénard a fait de même dans la classe "D".

Voici les chiffres officiels:—

Haute moyenne — Mlle R. Hamel, 187,9; Mlle G. Gureau, 186,7; Mme Ed Jetté, 169,1.

Haut pointage — Mlle R. Hamel, 741; Mlle G. Bureau, 685; Mlle N. Bureau, 598.

Haute série — Mlle R. Hamel, 307; Mlle G. Bureau, 283; Mlle N. Bureau, 280.

LA CLASSE "B"

Haute moyenne — Mlle R. St-Germain, 149,9; Mme C. Plouffe, 149,5; Mlle G. Robert, 147,7.

Haut pointage - Mme L. Tremblay, 548; Mlle R. St-Germain, 519; Mme C. Plouffe, 510.

Haute série — Mme G. Robert, 229; Mlle R. St-Germain, 217; Mme C. Plouffe, 216.

LA CLASSE "C"

Haute moyenne — Mme H. Ménard, 134, 1; Mme Eldège Lauzon, 134; Mme A. Brosseau, 131,7.

Haute pointage — Mme O. Rose, 539; Mme H. Ménard, 526; Mme A. Brosseau, 502.

Haute série — Mme A. Brosseau, 217; Mme Eldège Lauzon, 209; Mme O. Rose.

LA CLASSE "D"

Haute moyenne — Mlle R. Spénard, 151,8; Mlle G. Florent, 140,2; Mme O. Bureau, 110,7.

Haut pointage — Mlle R. Spénard, 549; Mlle G. Florent, 494; Mme O. Bureau, 401.

Haute série — Mlle R. Spénard, 253; Mlle G. Florent, 224; Mme O. Bureau, 174.

DÉTROIT FAIT UN BEAU GAIN

LES AILES ROUGES ENREGISTRENT UNE VICTOIRE DE 4 A 2 SUR CES PAUVRES YANKIS.

DETROIT. — Les Ailes Rouges, de Détroit, ont infligé jeudi une défaite de 4 à 2 aux Américains de Dutton, dans une partie de la ligue Nationale qui eut lieu en présence de 8000 personnes.

Les locaux menaient, par 1 à 0, au premier repos et, par 3 à 0, au deuxième. Howe, Sorrell et Wally Kilrea avaient compté les points.

Aurie, combiné à Barry et Roulston, bâcla les affaires dans la strophe finale, quelques instants après la reprise des hostilités.

Lamb et Carr comptèrent ensuite pour les Yankis.

A un moment donné, dans la troisième session, Shields et Cotton purgeaient en même temps une punition, mias les Ailes Rouges, malgré les cinq avants qu'ils envoyèrent au feu, ne purent déjouer Worters.

LES ALIGNEMENTS

AMERICAINS		DETROIT
Worters	gardien	Smith
Shields	défense	Roulston
Murray	défense	McDonald
Lamb	centre	Barry
Stewart	aile	Aurie
Schriner	aile	Lewis

Subst. des Américains:— Graham, Cotton, Klein, Carr, Oliver, Wiseman, Anderson, Doran, Emms.

Subst. de Détroit:— Goodfellow, Howe, W. Kilrea, Sorrell, Pettinger, H. Kilrea, Bruneteau, Kelly, Bowman.

Arbitres:— Stewart et Smith.

Première Période

1—Détroit — Howe (Pettinger) 5'37"

Punitions:— Bowman, Emms.

Deuxième Période

2—Détroit — Sorrell (W. Kilrea-H. Kilrea) .... 8'52"

3—Détroit — W. Kilrea (Sorrell) 14'59"

Punitions:— Goodfellow, Lamb, Barry.

Troisième Période

4—Détroit — Aurie (Barry, Roulston) .... 1'40"

5—Américains — Lamb (Carr) . 3'47"

6—Américain — Carr (Stewart) 17'6"

Punitions:— Shields, Cotton, H. Kilrea, Klein.

Hockey vendredi

Ligue Nationale
Chicago, 4; Détroit, 2.

Internationale-Américain
Syracuse, 5; Providence, 1.
Springfield, 4; Pittsburg, 1.

St-Laurent Juvénile
Prescott, 5; Morrisburg, 0.

Cornwall et District Intermédiaire
Maxville, 2; Cornwall, 0.

Kingston Juvénile
Napanee, 3; Doc Miles, 3. (Napanee prend le titre, 6-5.)

Coupe Nationale
Earls Court Rangers, 8; Wembley Lions, 4.

Au Pacifique
Vancouver, 3; Seattle, 2.
Portland, 3; Oakland, 3.

EXHIBITIONS
Cornwall Flyers, 7; Smith's Falls 3.
Kimberley, 2; Crefeld, 2.
Primrose, 4; Pembroke, 3.

Association Américaine
St-Paul, 2; Ninneapolis, 1.
Kansas-City, 2; St-Louis, 0.

Yanki Amateur
Atlantic-City, 2; Hershey, 0.
Pittsburg, 3; New-York, 2.

Carnet du Cinéma

QUELS FILMS CHOISIR ?

LA SEMAINE PROCHAINE

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

COLLEGE HOLLIDAY
Convenable.

EARTHWORM TRACTOR
Convenable.
SHOW THEM NO MERCY
Convenable.

THE SINGING COWBOY
Convenable.
THE RETURN OF JIMMY VALENTINE
Convenable.

LES GRANDS
Bon.
BACH MILLIONNAIRE.
Convenable.

THE JUNGLE PRINCESS
Adultes.
HIDEAWAY GIRL
Adultes.

LADIES IN LOVE
Adultes.
THE LONGEST NIGHT
Adultes.

LA CHANSON DE L'ADIEU
Bon.
INCOGNITO
Adultes.

AU RIDEAU

"Ladies in Love", la plus récente production de la compagnie 20ème siècle, sera présentée au Rideau, lundi et mardi. On y trouvera ce que furent les amours de quatre jeunes filles qui vivaient seules.

Ce ne sont pas les moindres des vedettes d'Hollywood qui ont été appelées à jouer les rôles principaux. Les noms de Janet Gaynor, de Loretta Young, de Constance Bennett et de la délicieuse française Simone Simon parlent par eux-mêmes et nous donnent une idée du soin que les directeurs de la compagnie ont pris pour offrir à la clientèle une vue de tout premier ordre et ne laissant rien à désirer.

Du côté masculin le choix ne peut donner lieu à des critiques avec des étoiles comme Don Amèche, Paul Lukas, Tyrone Power, Alan Mowbray.

Le rôle des quatre jeunes filles est différent: la première risque l'amour et le perd; la deuxième joue et gagne; la troisième veut l'amour et l'obtient; l'amour sollicite la quatrième mais il est trop tard.

Janet, Loretta et Constance ont mis en commun leurs ressources, se sont loué un appartement où elles vont préparer leur destinée respective.

Janet travaille pour le compte d'un jeune médecin (Don Amèche). Loretta fait partie d'un choeur musical de pièce à succès et Constance est un modèle dont le rêve est de vivre dans le luxe.

Loretta s'amourache de Tyrone Power Jr., jeune homme riche qui lui brise le coeur quand il lui apprend qu'il va se marier. Janet aime bien son médecin mais elle le laisse pour suivre un magicien. Enfin Constance s'amuse follement avec Paul Lukas, un ingénieur de l'Afrique-Sud. Ils ont pour devise: pas de larmes, pas d'adieu.

C'est entre ces deux qu'intervient Simone Simon laquelle aime aussi Paul Lukas. Ce dernier la traite en petite fille et ne comprend pas qu'elle est déjà femme. C'est le début d'une rivalité.

Il est captivant de suivre l'évolution particulière de chacun de ces amoureux. Les réactions sont si imprévues qu'elles font penser que pas une femme ne ressemble à une autre.

Dans cette vue les jeunes filles et les dames trouveront un plaisir curieux étudier leurs soeurs et les jeunes gens et les messieurs n'auront pas moins d'intérêt à voir cette tranche de vie.

Le 2e film "The Longest Night" est un drame pour adultes.

AU FRANÇAIS

Films pour lundi: "Earthworm Tractor" et "Show Them No Mercy".

Un film policier qui constitue un documentaire intéressant et instructif sur les "G-Men" tiendra l'affiche du cinéma Français, lundi. Il nous fait assister aux efforts de la police américaine pour s'emparer d'une bande de ravisseur. **"Show Them No Mercy"** comporte, pourrait-on dire, un triple intérêt: un intérêt documentaire, sur lequel nous venons d'attirer l'attention, un intérêt humain et un intérêt cinématographique.

L'intérêt humain est fourni à la fois par le trio Edward Norris, Rochelle Hudson et leur bébé, auquel on pourrait ajouter leur chien, et par les ravisseurs eux-mêmes. Edward Norris et Rochelle Hudson, dans le film, sont mariés l'un à l'autre. Surpris en rase campagne par un orage électrique violent, ils se réfugient dans une maison abandonnée, située sur le sommet d'une colline. Ils ne s'en doutent pas; la maison est le repaire de quatre ravisseurs qui viennent de recevoir une rançon de $200,000. Ce sont quatre types bien tranchés de bandits américains. César Roméro, leur chef, et Bruce Cabot, son principal, associé, sont admirables dans leur rôle d'hommes sans pitié. Le plus fort de tous, le plus cuirassé contre les sentiments humains, est Bruce Cabot.

Les scènes qui se déroulent dans le repaire, celles qui nous montrent les apaches tels qu'ils sont quand la police ne les serre pas de près, témoignent d'une maitrise exceptionnelle de l'art cinématographique. Elles font honneur à ceux qui les ont conçues et en ont dirigé la réalisation.

Au point de vue strictement cinématographique, le film pourrait servir de modèle. On remarquera que le texte est réduit à sa plus simple expression. Les acteurs, dirait-on, se parlent par monosyllables. Jamais la parole n'intervient quand l'action seule suffit. Certains épisodes sont presque entièrement muets. En résumé, un film à voir.

Le 1er film est également recommandé.

Fin de semaine, pour tous.

British International produira d'ici la fin de l'année huit films, dans ses studios d'Elstree: "Dominant Sex" avec Philips Holmes et Diana Churchill. "Aren't Men Beasts", "Please Teacher",. "Bulldog Drummond At Bay", avec John Lodge. "The Norwig Victims", avec Otto Kruger, "The Silver Spoon", grand film musical. "Glamorous Night" d'après la célèbre pièce d'Ivor Novello, et "Sensation" également avec John Lodge.

Films à venir

AU LAURIER

12, 13 et 14. janvier — "Les Loups entre eux"; "Epousez ma Femme".
17, 18 et 19 janvier — "Mayerling" "Jacques et Jacotte".
24, 25 et 26 janvier — "Le Golem" "Princesse Czardas".
31 janvier, 1er et 2 février — "Veillée d'Armes"; "Le Père Lampion".
7, 8 et 9 février — "Michel Strogoff"; "Maruche".
14, 15 et 16 février — "Les deux Gamines"; "Adamaï Aviateur".
21, 22 et 21 février — "Une Gueule en Or"; "Poliche".
28 février, 1er et 2 mars — "La Joueuse d'Orgue"; "Flofloche".

AU FRANCAIS

4- 5- 6—Earthworm Tractors
Show them no Mercy.
7- 8- 9—The Singing Cowboy.
The return of Jimmy Vallentyne
11-12-13—Hearts divided.
Lest We Forget.
14-15-16—The Girl Friend.
Cowboy and the Kid.
18-19-20—After the Dance
The Walking Dead.
21-22-23—Whispering Smith
Professional Soldier.
25-26-27—Once to Every Women.
Hot Money.
28-29-30—Lost Gitt.
Two in the Dark.

AU LAURIER

Deux films convenant à peu près à tous les âges feront un excellent début d'année au théâtre populaire de Hull. Ce sont "Bach millionnaire" et "Les Grands". Voici l'analyse du second:

"LES GRANDS"

Comédie dramatique en français, de Félix Gandera (Compagnie Française Cinématographique).

Est-ce que le cinéma français possède maintenant son **Impétueuse Jeunesse** ? On est presque tenté de dire oui, après avoir vu **Les Grands.**

Le sujet est tiré d'une pièce de Pierre Weber et Serge Basset. Cela se passe dans une petite ville de province.

Le principal du collège (Charles Vanel) et sa jeune femme Hélène (Gaby Morlay) ont souvent à leur table le fils d'un de leurs amis, Jean Brassier (André Fouché), qu'ils considèrent comme leur enfant. C'est un adolescent de 18 ans, qui prépare Normale, se croit un homme et est devenu amoureux d'Hélène. Un amour, très pur, très délicat, que la jeune femme combat avec une douceur maternelle.

Or, le principal s'absente une journée. Et le soir, Jean, quittant le dortoir, va jusqu'au domicile d'Hélène. Devant son désespoir de grand gosse, celle-ci le reçoit et l'admoneste. Au moment où Jean va s'en retourner, consolé et pourtant malheureux, ils surprennent le mauvais élève de la classe, une sorte de voyou en herbe, Surot (Gilbert Gil), fracturant le tiroir du bureau du principal et volant une enveloppe contenant 3.000 francs. Surot est un ennemi de Jean, et pour accomplir son acte il s'est servi du couteau de celui-ci, qui le lendemain avoue être le coupable, ne voulant pas dire qu'il était allé chez Hélène.

Cependant, Pierre (Serge Grave), un ami de Jean, a compris que le coupable ne pouvait être que Surot. Il le harcèle, l'espionne, trouve les billets volés dans le dictionnaire de Surot. (Il y a là une scène magnifique, dans laquelle Pierre, dont les parents sont divorcés, parle à Surot, mauvais fils, de l'amour d'une maman et de la peine qu'il lui fait en se conduisant mal).

Hélène ayant avoué à son mari la visite de Jean, auquel le principal pardonne, parce qu'il comprend ce sentiment de jeune homme, que rien de trouble ne vient ternir, permet ainsi d'innocenter le "grand", et Surot vient rendre l'argent. Par un geste de générosité, lui qui sait la visite de Jean à la femme du principal, il racontera aux copains que Brassier l'avait suivi et que c'est pour cela que le surveillant l'avait vu sortir de chez Hélène.

Félix Gandera, réalisateur du film, s'est inspiré du **Merlusse**, de Pagnol, pour donner une atmosphère aux scènes entre les élèves et il y a parfaitement réussi. Une discrétion qu'il convient ici de souligner donne à cette bande un cachet de mesure. Rien de mesquin, rien de trouble dans les sentiments qui agitent **Les Grands**. Même Surot, le voleur, nous paraît davantage un poseur, un matamore qu'une forte tête.

Comme **Impétueuse Jeunesse** s'adressait aux adultes, **Les Grands** s'adresse aux jeunes gens de 17 à 80 ans et sera pour eux, une belle leçon, racontée avec un tact parfait et joué — vécue même — par les garçons de leur âge et des acteurs de premier ordre. Quant aux grandes personnes, elles trouveront à ce spectacle un plaisir certain. Voilà un film qui fait honneur au cinéma français et prouve que l'on peut faire chez nous aussi bien, sinon mieux qu'en Amérique. (3 bis).

LE MOMENT DE BATIR

"...Mais planter à cet âge! — Assurément il radotait!" Ainsi parle le fabuliste. On le cite souvent. On se rappelle moins qu'il a dit: "Passe encore de bâtir..."

Si l'octogénaire a raison pourtant, comme nous l'apprend la fable, même de planter en son âge avancé, c'est donc qu'il est toujours temps de bâtir.

A la vérité, aucune des heures composant ces temps qui se jettent dans l'éternité ne peut être perdue, si l'on ne veut pas qu'elle manque au compte. Notre époque est troublée, certes; mais laquelle a été tranquille, nous rappelait récemment un historien de grande valeur? Est-ce le temps de la persécution romaine, où celui des grands barbares envahisseurs? Le moyen âge, qui n'eut pas que des grandeurs, ou la guerre de Cent ans? La Renaissance ou la Réforme? Et même sous Louis XIV, qui regretta d'avoir trop fait la guerre...

Une époque ne vit point que par ses misères. Tels siècles sont demeurés grands parce qu'il y eut, au milieu de ces misères, des hommes énergiques qui pensèrent à autre chose qu'à les déplorer, et qui se rappelèrent que toutes les heures du mode sont "le temps de bâtir".

Quelque chose aujourd'hui finit peut-être. Soyons sûrs qu'autre chose recommence, et peut-être sur les fondations qui attendent notre effort pour sortir de terre. Ce monde de demain, les excitations calmées, que sera-t-il? Ce que nous aurons travaillé à le faire aujourd'hui.

C'est pourquoi il est indispensable de ne pas se laisser dérouter par les difficultés de l'heure et de bien et fortement employer ce qui nous est laissé encore au mieux d'une oeuvre salvatrice.

Si l'on se sert aujourd'hui du cinéma et de la radio pour exciter les passions et déchainer les fanatismes, certains se détournent sans se rendre compte que ce n'est point là le travail du cinéma et de la radio, mais l'usage que quelques hommes en font. Et, certes, cet usage est influent. Raison de plus pour ne pas leur en laisser le monopole.

Les forces spirituelles que nous représentons dans le monde sont plus que jamais nécessaires, et nos adversaires même ne le méconnaissent pas toujours. Combien sont effrayés du manque d'idéal qui jette les pauvres et les riches aux convoitises uniquement matérielles? La grandeur d'un plus noble but devrait leur être rappelée et montrée sans cesse, sans qu'on néglige les moyens qui les atteignent le plus directement: la radio et le cinéma.

Plus les temps sont durs, et plus la besogne est urgente qui consiste à fonder les lendemains. Pour ce siècle et pour quelques autres encore, peut-être, les imaginations sont ébranlées et nourries par les écrans, comme on cherche le plus immédiat de son savoir à la radiophonie. Travailler à rendre bienfaisants le cinéma et la radio, à en répandre et généraliser ce que nous en appelons "le bon usage" est d'une nécessité féconde, à côté de tout ce qui peut former et élever les esprits. La radio et le cinéma sont à leurs débuts encore, hésitants entre les voies qui se présentent. C'est l'instant d'y travailler sérieusement, le moment de bâtir, et même de planter les arbres auxquels nos neveux devront cet ombrage.

CHOISIR.

Albert de Courville vient de commencer aux studios d'Elstree la réalisation d'une comédie intitulée "She Got What She Wanted".

LES TROUPIERS DANS L'ARENE

Voici les noms et numéros des joueurs qui paraderont ce soir à l'Auditorium:

Cornwall—1. Bordeleau; 2. Connell; 3. Grant; 4. Brown; 5. Godin; 6. Doyle; 7. McMahon; 8. Ryan; 9. Pranschke; 10. Donihee; 12. Landriault; 13. Thibeault; 144. Wright; 15. Marsh.

Emerald — 1. Claydon; 2. Crowe; 3. Moran; 4. Scollon; 5. Darragh; 6. Mentzel; 7. Devine; 8. Kuske; 9. Lowrey; 10. McCarthy; 1. Larocque; 12. P. Séguin; 14.4 V. Bergin; 15. Wilson.

Hull — 1. St-Denis; 2. Pratt; 3. Bordeleau; 4. A. Bergin; 5. Howe; 6. Sauvageau; 7. Jansen; 8. P. Reinhardt; 11. Guertin; 12. Hibberd; 14. Lajoie; 15. G. Reinhardt; 16. Duggan; 17. Nerrebonne; Cholette.

La Salle—7. Pinkie; 2. Renaud; 3. Myre; 4. Pantalone; 7. Legris; 8. Larabie; 9. Degagné; 10. Riopelle; 11. Milford; 12. Guzzo; 14.4 E. Séguin.

LE MOULIN "A" VA DE L'AVANT

LES OUVRIERS DE ST-PIERRE SE HISSENT SUR LE TRONE DE LA LIGUE EDDY AUX DEPENS DU TISSU.

Le Moulin "A" de "Pete" St-Pierre a continué sa marche triomphale dans la ligue Eddy en prenant la mesure du Tissu, champion de l'an dernier, au pointage de 4 à 2.

Dorion, Ren éet Ludger Fournier et Derouin enfilèrent les points des vainqueurs tandis que Rossignol et Martineau firent ceux des vaincus.

Cette éclatante victoire installe les mangeurs de pâte à papier sur le trône de la ligue ex aequo avec le Moulin du bas-Woodland.

LES ALIGNEMENTS

TISSU. — Buts, Goudie; défenses, avants, Martineau et Mitchell; Proulx et Moore; centre, Rossignol; subst.: Crevier et Renaud.

MOULIN "A": — buts, Ludington; défenses, St-Pierre et Dorion; centre, Derouin; avants, Cousineau et "Lud" Fournier; subst.: R. Fournier et Blakeney. Arbitre: E. Gaudreau.

Première Période

1—Moulin "A", Dorion ..... 4' 0"
Punition: Aucune.

Deuxième Période

2—Tissu, Rossignol (Mitchell, Crevier) ..... 7'30"
3—Moulin "A", R. Fournier 1'40"
Punitions: Lud. Fournier et Derouin.

Troisième Période

4—Tissu, Martineau ..... 2'17"
5—Moulin "A", Derouin .... 6'20"
6—Moulin "A", Lud. Fournier (Derouin) ..... 10'30"

CASANOVA DEFAIT

MEXICO. — Henri Armstrong, champion poids-plume californien, a mis Baby Casanova, espoir mexicain, hors de combat au troisième assaut d'un match qui eut lieu ici vendredi.

RIVET EST EN TETE

MONTREAL — Rivet, as du Canadien, est en tête des compteurs de la ligue juvénile de Montréal, avec 14 points à son crédit.

Perowne, de McGill, et M. Lecavalier, du Canadien, sont ex aequo en deuxième place, avec huit points chacun.

"Feu Mathias Pascal". — Pierre Chenal a tourné à Rome la cérémonie du mariage de Mathias Pascal, et l'on vit Pierre Blanchar épouser Ginette Leclerc. La scène fut tournée dans une prairie, sous le ciel. Le repas réunissait Pierre Blanchar, Ginette Leclerc, Catherine Fontenay, Mme Barbier-Krauss, Maximilienne, Alcover et Gaston Dupray.

LE LABORATOIRE SE RÉVEILLE

LES CHIMISTES PASSENT LE BATON AUX FINISSEURS DANS UNE BELLE PARTIE.

Le Laboratoire a enfin chassé la guigne qui le poursuit depuis le commencement de la campagne de 1936-37 en secouant les rapides Finisseurs au pointage de 4 à 3. Il a cependant fallu que les senteurs de gaz d'Yvan Paquin se surpassent pour tenir leur faible marge d'un point jusqu'au son du cor, car les gilets verts bombardèrent le cerbère Owen, surtout dans les dix dernières minutes de la joute.

Scollan ouvrit le feu dans la première période pour les Finisseurs. Dans le deuxième engagement, Newman et Yvan trouvèrent le fond du filet au compte des chimistes. Jones ajouta un autre point pour porter le pointage à 3-1 pour les collets blancs mais "What-a-man" Smith et Scollan égalisèrent les chances en temps de le dire.

Yvan Paquin déclencha ensuite une attaque furieuse avec White et Edwards; Yvan attira les défenses et passa à White qui tira avec force sur Langill. Ce dernier bloqua, mais Edwards ne commit pas d'erreur en tapant la galette et l'envoya dans le coin de la cage pendant que Langill était étendu sur la glace.

C'était le triomphe mais les Finisseurs redoublaient d'efforts. Owen, cerbère du Laboratoire, bloqua et arrêta coups sur coups jusqu'à la cloche finale.

LES ALIGNEMENTS

Laboratoire: Buts, Owen défense, Newman et Haynes; centre, Jones; ailes, White et Edwards; alternants, Slattery, Hedger, Paquin et Cloutier.

Finisseurs: Buts, Langill; défense, Duguay et Smith; centre, Scollan; ailes, Iles et Waddell; alternants, Rollin, Goudie, Fréchette et Olivier.

Arbitre: E. Gaudreau.

Première période

1—Finisseurs, Scollan (Daddell et Iles) ..... 5' 0"
Punition: Jones.

Deuxième période

2—Laboratoire, Newman (White) ..... 13' 40"
3—Laboratoire, Paquin ..... 17' 4"
Punitions: Goudie et Waddell.

Troisième période

4—Laboratoire, Jones ..... 3' 30"
5—Finisseurs, Smith ..... 4' 3"
6—Finisseurs, Scollan ..... 4' 28"
7—Laboratoire, Edwards (White et Paquin) ..... 10' 0"
Punition: Joes.
Résultat final: Laboratoire, 4; Finisseurs, 3.

PROCHAINES JOUTES

Dimanche après-midi, au parc Eddy. 1ère partie: Laboratoire contre Wiulin "A"; deuxième partie: Moulin du bas Woodland contre Tissu.

WALLACE VAINQUEUR

HAMILTON — Milton Wallace, de Toronto, a gagné la course de dix milles disputée sur la route d'Hamilton à Dundas. Il fit la distance en 53' 50".

Walter Hornby, gagnant l'an dernier, arriva deuxième.

LIONS ELIMINES

LONDRES — Earl's Court a éliminé les Lions de Wembley du concours de la coupe Nationale, emblème du championnat de hockey, en les battant vendredi, au pointage de 8 à 4.

MLLE NUTHALL FIANCEE

LONDRES — On annonce le mariage prochain de Betty Nuthall, as de paume au filet, à D.-A. Barclay, directeur de la Société anonyme de Cellophane.

Mlle Nuthall a 25 ans et son fiancé, 34.

Jeunes de l'A. C. J. C. et de la J. E. C., deux brochures "La Jeunesse au Christ" et "Presse-Radio-Cinéma" vous intéresseront.

SPORT

CHICAGO CAUSE UNE SURPRISE À LA CLIQUE D'ADAMS

Les Eperviers donnent une belle exhibition pour infliger une prune aux champions du monde.

CHICAGO. — Les Eperviers sont revenus en forme et comme le gros oiseau qui cherche noise au père de Popeye-The-Sailor, ils ont remporté vendredi soir leur quatrième victoire de la saison. Cette fois, leurs victimes furent les Ailes Rouges, de Détroit, champions de l'hiver dernier.

Ce deuxième triomphe consécutif se termina, 4 à 2, pour le clan de McLaughlin. Quatorze mille fervents de Chicago assistèrent à cette joute de hockey, fertile en émotions. Vainqueurs des Canadiens, de Montréal, 5-1, mardi soir, les Eperviers marquèrent deux bufs dans la première manche et deux autres dans la période finale, remarquable pour le jeu serré qu'elle produisit.

L'offensive des locaux fut superbe. La formidable défense de Détroit ne put lui résister. Seul le magnifique travail du gardien Normie Smith empêcha le pointage d'être plus considérable.

Paul Thompson ouvrit le bal sur une passe d'Earl Seibert. Puis la recrue du Nord ontarien, Pit Palangio (tout récemment de Saint-Louis) enfila le deuxième point sur une belle lancée après avoir reçu la passe d'Art Wiebe.

UNE RUDE GIFLE

Détroit compta aussi son premier point dans cette période. Marty Barry passa à Larry Aurie, qui fit le nécessaire. La deuxième manche fut rapide mais ni l'un ni l'autre gardien ne se fit déjouer. Dans le paragraphe final, Tit-Jean Gottselig enfila le troisième point des vainqueurs. Glenn Brydson fit de même alors que tout Détroit était à l'attaque. Goodfellow, un Outaouais, finit par marquer le deuxième et dernier but de Détroit, sur une double passe de Lewis et Aurie. Larochelle contribua aux deux derniers points des gagnants.

Par suite de sa défaite, Détroit ne put se mettre à égalité avec les Rangers, de New-York, meneurs de la section des Etats-Unis dans la ligue Nationale.

LES ALIGNEMENTS

DETROIT. — Smith, buts; Roulston et McDonald, défenses; Barry, centre; Lewis et Aurie, ailes; Bowman, Goodfellow, Her Kilrea, Wally Kilrea, Howe, Sorrell, P. Kelly, Pettinger, Bruneteau et Mackie, subs.

CHICAGO: — Karakas, buts; Wiebe et Seibert, défenses; Larochelle, centre; Gottselig et Brydson, ailes; Burke, Levinky, March, Cook, Thompson, Blair, R. Kelly, Palangio et Trudel, subs.

Arbitres: — Stewart et Smith.

En résumé:—

Première Période

1.—Chicago, Thompson (Siebert) ..... 8'30"
2.—Chicago, Palangio (Wiebe) ..... 18'15"
3.—Détroit, Aurie (Barry) ..... 18'50"
Punition: — Roulston.

Deuxième Période

Aucun point.
Punitions: — Burke, Hec. Kilrea, Bowman.

Troisième Période

4.—Chicago, Gottselig (Larochelle-Brydson) ..... 9'25"
5.—Chicago, Brydson (Seibert-Larochelle) ..... 16'45"
6.—Détroit, Goodfellow (Lewis-Aurie) ..... 17'15"
Aucune punition.

ALBANY VEUT GARDER CHARTE

LE MAIRE THACHER ENTREPREND DES DEMARCHES POUR OBTENIR LE CONTROLE D'UNE FRANCHISE.

ALBANY — John-B. Thacher, maire d'Albany, est à faire des démarches en vue d'acheter une franchise qui conserverait à Albany sa place dans la ligue de balle Internationale.

Thacher songe à se porter acquéreur soit de la charte de Syracuse, soit de celle de Toronto. On ne pense pas cependant qu'il puisse réussir: Toronto fait en effet savoir que sa franchise n'est pas à vendre et Syracuse, d'après son entente avec la municipalité, ne peut transférer sa franchise avant 1943.

On sait que les Géants de New-York ont acheté le club d'Albany et qu'ils l'établiront à Jersey-City dès ce printemps.

VILLANOVA FAIT PARTIE ÉGALE

UNE TOUCHE CONVERTIE EN DERNIERE PERIODE LUI EVITE LA DEFAITE.

LA HAVANE. — L'U. de Villanova a fait partie égale de 7 à 7 avec Auburn, dans une partie de rugby qui eut lieu vendredi au parc Tropical, en présence de 6000 personnes.

Hitchcock fit la touche d'Auburn en première période et Kuber égalisa les chances en finale, après avoir bloqué le coup d'un demi d'Auburn.

McCroskey, d'Auburn, et Missar, de Villanova, en vinrent aux coups dans la deuxième strophe. Les deux se firent expulser du terrain.

PAR PERIODE

Villanova	0	0	0	7	—7
Auburn	7	0	0	0	—7

Touches: — Hitchcock pour Auburn; Kuber pour Villanova.

Points après touche: — Fenton (placement) Christophe (placement).

L'EST TRIOMPHE

SAN-FRANCISCO. — Ken Sandbach, de Princeton, réussit un placement en troisième période, et les As de l'Est ont infligé à ceux de l'Ouest un blanchissage de 3 à 0, dans une partie de rugby jouée vendredi au profit d'oeuvres charitables.

L'ARSENAL A PRIS LA TÊTE

LES OBUSIERS GLISSENT UN BLANCHISSAGE AUX WANDERERS. — BLACKPOOL BAT BURY.

LONDRES. — Voici les résultats des parties de ballon jouées vendredi dans la ligue d'Angleterre—

Première Division

Bolton Wanderers, 0; Arsenal, 5.
Everton 2; Preston North-End, 2.
Manchester United, 2; Sunderland, 1.
Middlesbrough, 4; West-Bromwich Albion, 1.

Deuxième Division

Blackburn Rovers, 2; Doncaster Rovers, 0.
Bury, 2; Blackpool, 3.
Chesterfield, 4; Swansea Town, 0.
Newcastle United, 1; Bradford, 1.
Sheffield United, 3; Leicester-City, 1.

LES OURS ONT CONCLU FERME

UNE BELLE POUSSEE EN TROISIEME PERIODE LEUR PERMET DE FAIRE JOUTE EGALE AVEC LES RANGERS.

NEW-YORK. — Un assaut sensationnel en troisième période a permis à Boston de conclure à l'égalité d'un pointage de 2 à 2 la partie de jeudi soir avec les Rangers.

Les locaux, grâce à M. Colville et à Watson, se donnèrent une avance de 2 à 0, avant de laisser Boston passer outre.

Bun Cook et Charlie Sands firent les points des Ours.

Une foule de 14.000 personnes fut témoin du combat.

Le résumé:—

Première Période

Pas de point.
Punition: — Portland.

Deuxième Période

1—Rangers, M. Colville (N. Colville, Shibicky 8'58"
Punition: — Aucune.

Troisième Période

2—Rangers, Watson . . 2'33"
3—Boston, F. Cook . . 6'18"
4—Boston, Sands (Getliffe) . . . . 8'36"
Punitions: — Clapper, Coulter. Surtemps
Pas de point.
Punitions: —Shibicky, Clapper, Shore, Watson.

RESTRICTIONS POUR GOLFEURS

L'ASSOCIATION DE GOLF LIMITE A QUATORZE LE NOMBRE DE BATONS UTILISES EN COMPETITION.

NEW-YORK — L'Association de golf des Etats-Unis annonce qu'à dater du 1er janvier 1938 aucun joueur engagé en compétition ne pourra utiliser plus de quatorze bâtons.

L'Association américaine prend cette décision conjointement avec le club royal et ancient de St-André en Ecosse, qui contrôle le sport en Grande-Bretagne.

Antérieurement, rien dans les règlements limitait le nombre de bâtons qu'un joueur pouvait utiliser au cours d'un match.

Tony Manero, champion ouvert des Etats-Unis, opine que ce changement résultera en des pointages beaucoup plus élevés que présentement.

Johnny Fischer, champion amateur, déclare que le règlement est salutaire: la plupart des joueurs, dit-il, utilise beaucoup trop de bâtons.

LES CLASSEMENTS

LIGUE NATIONALE

Zone Canadienne

	J	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Canadien ...	19	10	7	2	49	47	22
Maroons	19	6	8	5	37	43	17
Toronto	17	7	9	1	44	44	15
Américains .	20	6	11	3	42	53	15

Zone Américaine

	J	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Rangers	19	10	5	4	49	34	24
Boston	18	9	6	3	47	43	21
Chicago	19	4	9	6	25	33	14

PARTIES DE LA SEMAINE

Ce soir — Maroons à Toronto; Américains à Canadien.

Dimanche — Maroons à Chicago; Canadien à Américain; Toronto à Détroit; Rangers à Boston.

INTERNATIONALE-AMERICAINE

Section de l'Est

	J	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Springfield ..	18	9	3	6	48	40	24
Philadelphie .	20	8	7	5	50	47	21
Providence ..	20	9	10	1	45	51	19
New-Haven .	19	7	9	3	43	44	17

Section de l'Est

	J	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Syracuse	20	10	7	3	69	54	23
Pittsburg	18	8	8	2	49	50	18
Cleveland ..	16	2	9	4	27	45	8

LAURIER HULL

Mardi-Mercredi-Jeudi

5-6-7 JANVIER

GABY MORLEY
et
CHARLES VANEL
dans
Les Grands
LE CLOU DE LA SAISON

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

DU RIRE A PROFUSION DURANT DEUX HEURES

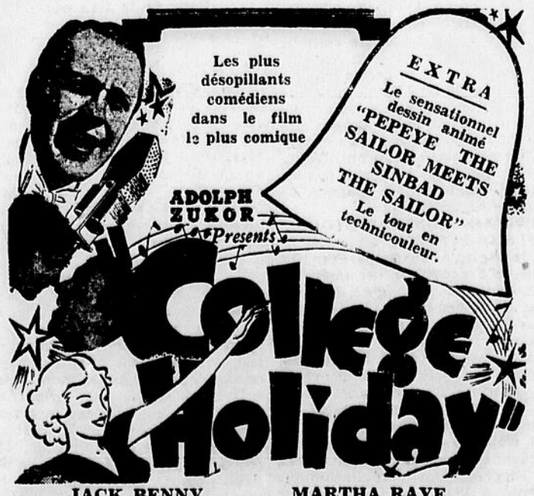
Bach dans "Bach Millionnaire" $1,000,000

Théâtre Français

A toutes les personnes qui recevront MERCREDI SOIR JANVIER LE 6 un coupon BLEU le Théâtre Français donnera

UN SET A SALADE

(COMPRENANT DEUX MORCEAUX DE CRYSTAL)



JACK BENNY MARTHA RAYE
GEORGES BURNS GRACIE ALLEN
et MARY BOLAND

AUJOURD'HUI JUSQU'A JEUDI

CAPITOL

Une scène du célèbre film "LA CHANSON DE L'ADIEU" ou "Un Amour de Frédéric Chopin" en montre au Téâtre Rideau sur demande populaire. En programme double avec Renée St-Cyr dans "INCOGNITO".

CENTRE

Maintenant jusqu'à mercredi

IT'S A LYRICAL, LAUGHABLE, LOVABLE LULU!

"SING ME A LOVE SONG"

JAMES MELTON • PATRICIA ELLIS
HUGH HERBERT • ALLEN JENKINS
ZASU PITTS • NAT PENDLETON
Ann Sheridan • Walter Catlett • Hobart Cavanaugh
A COSMOPOLITAN PRODUCTION • A First National Picture
Directed by RAYMOND ENRIGHT

Vous serez enchanté des chansons à succès telles que rendues par Jimmy le ténor vedette de l'écran: "Summer Night" et "The Little House That Love Built", par Harry Warren et Al Dubin, ainsi que "Your Eyes Have Told Me So".

AUTRE ATTRACTION

"AMUSE YOURSELF"

Les sept années de vaches maigres sont terminées

Le rapport de la banque Canadienne Nationale montre bien que les années de disette sont définitivement choses du passé.

DECEMBRE 1936

Si, comme il est d'usage à pareille époque, on dresse le bilan de l'année qui s'achève, on se trouve en présence de perspectives encourageantes. Les indices les plus significatifs de l'activité économique justifient l'espoir qu'en ce qui concerne notre pays, 1936 aura été la septième et dernière année de vaches maigres. On n'en saurait conclure que désormais tous nos problèmes seront facilement résolus. Il est permis de croire toutefois, sans donner dans un optimisme excessif, que l'amélioration de l'état des affaires, qui se poursuit depuis environ trois ans, est parvenue à un stade d'où l'on peut envisager un allègement sensible de nos difficultés et un ensemble de circonstances favorables propre à faciliter des solutions longtemps différées.

LE MARCHE DU BLE

Le marché du blé reste plus satisfaisant qu'il n'avait été depuis plusieurs années. Le volume du commerce international, pendant les quinze premières semaines de la présente campagne, excède de 13.6% les chiffres de la période correspondante de 1935. Le Canada a fourni à lui seul environ la moitié des quelque 166 millions de boisseaux qu'ont déjà importés les marchés de consommation. Les expéditions de l'Australie qui commencent en décembre et celles de l'Argentine qui suivront en janvier ralentiront sans doute, au cours des prochains mois, le mouvement des blé canadiens, auquel la fermeture des ports du Saint-Laurent fait du reste entrave; mais la proportion de la dernière moisson exportée jusqu'ici est plus forte qu'elle ne l'est d'habitude à pareille date. Aussi, à la fin de novembre, les stocks canadiens étaient-ils réduits à quelque 127 millions de boisseaux, à rapprocher de 265 millions de boisseaux, le 29 novembre 1935. Le report sera bientôt ramené à des proportions normales. La diminution des réserves mondiales entretient une demande assez active et oriente les cours à la hausse. Au début de décembre, le prix du blé canadien a touché le plus haut niveau qu'il eût atteint depuis le mois de juin 1930.

Ne convient-il pas de citer ici à l'ordre du jour Herman Trelle, cultivateur de Wembley, dans la vallée de la Rivière-de-la-Paix, en Alberta, que l'Exposition mondiale des céréales, à Chicago, vient de couronner roi du blé? C'est le seizième championnat du froment que remporte un producteur canadien depuis dix-huit ans. Cet honneur, s'il n'est pas aussi profitable que le championnat de boxe, n'en constitue pas moins pour notre pays la publicité la plus efficace qui soit.

LA SITUATION ECONOMIQUE

L'exploitatio des mines conserve la grande activité qu'elle manifeste depuis le début de l'année. Les plus récents relevés, qui portent sur les huit premiers mois de 1936, révèlent des progrès remarquables par rapport à la même période de 1935. A la seule exception du cuivre, en léger recul, tous les minéraux canadiens ont fait l'objet d'une extraction plus volumineuse, notamment l'or, dont la production est passée de 2,101,586 à 2,415,711 onces, l'argent, le nickel, l'amiante, le charbon, le plomb et le zinc. Les cours mondiaux des métaux communs, tels le cuivre, le nickel, le plomb et le zinc, sont sensiblement plus élevés que l'an dernier et la fermeté des marchés paraît offrir de sérieuses chances de durée puisque, sous l'action de la reprise de la demande, les stocks se sont allégés à point que l'on relève progressivement les contingents de production fixés aux termes d'une réglementation internationale.

Le rendement des centrales électrique au Canada, en octobre et pendant les dix premiers mois de l'année, sont plus importants que jamais. La production de la fonte, accusant depuis tois mois des augmentations successives, atteignait en octobre le plus fort tonnage de l'année. La production des dix premiers mois de 1936 s'élevait à 535,836 tonnes, à rapprocher de 464,585 tonnes et de 325,663 tonnes au cours des mêmes mois de 1935 et de 1934. La fabrication de l'acier dépassait, pendant cette période, 912,000 tonnes, en regard de 742,720 tonnes en 1935, de 643,137 tonnes en 1934 et de 315,325 tonnes seulement en 1933.

L'industrie du bâtiment continue de regagner par degrés le terrain perdu depuis les années de grande activité. La valeur des contrats de construction signés en novembre s'établit à $13,840,000, à comparer avec $8,290,000 en novembre 1935, soit une augmentation de 66.9%. Les contrats conclus au cours des onze mois écoulés forment une somme globale de quelque 156 millions et demi de dollars. Les chiffres des mêmes mois de 1935 atteignaient presque 156 millions, mais ils étaient gonflés par les grands travaux qu'exécutaient alors les pouvoirs publics, en vue d'alléger le chômage, et qui ont été très restreints cette année. Les progrès des entreprises de construction d'initiative privée sont donc plus importants qu'il n'y paraît de prime abord. Une revue rétrospective de la situation révèle l'étendue de la reprise dans ce domaine. La valeur des contrats de construction, pendant les onze premiers mois de l'année, qui était de 304 millions en 1931, avait fléchi à 128 millions en 1932 puis à 89 millions en 1933, qui en a marqué le point le plus bas; elle a ensuite remonté à 119 millions et demi en 1934, à près de 156 millions en 1935 et enfin à quelque 156 millions et demi cette année. On se rappelle que l'industrie du bâtiment fut l'une des dernières branches à souffrir de la dépression économique. Il paraît donc assez naturel qu'elle soit aussi l'une des dernières à se relever. Quoi qu'il en soit, elle semble bien être désormais en bonne voie de rétablissement.

Dans l'ensemble de l'industrie manufacturière, la production accuse une augmentation remarquable. L'indice en est passé, par rapport à 100 en 1926, de 115.4 en septembre à 122.2 en octobre, soit le plus haut point qu'il ait atteint depuis juillet 1929. L'indice des dix premiers mois de l'année s'établit à 107.8, en regard de 97.6 pendant la période correspondante de 1935. L'industrie automobile a construit au cours des dix premiers mois un moins grand nombre de véhicules que l'an dernier, mais le chiffre des ventes et du financement des voitures de toutes catégories n'en a pas moins été sensiblement plus élevé. Le rendement des fabriques de pâtes et papiers est plus considérable que jamais. Si l'on observe un léger fléchissement dans la meunerie, on constate un accroissement de la production dans un grand nombre d'autres branches, notamment le raffinage du sucre, la préparation des viandes, les tabacs, la chaussure, les textiles. L'augmentation des importations de diverses matières utilisées dans l'industrie, telles que le coton, le caoutchouc et le pétrole brut, ne laisse pas d'être significative.

La distribution des marchandises connaît aussi une notable accélération. Au mois d'octobre, le volume d'affaires de 200 maisons de gros engagées dans neuf branches différentes est supérieur de 9.8% aux chiffres d'octobre 1935, et le commerce de détail a réalisé une progression de 5.2%. Le nombre des wagons chargés pendant les onze mois écoulés s'est élevé à 1,126,396, soit une augmentation de 102,275 wagons par rapport à la période comparable de 1935. Les chemins de fer canadiens ont fait en septembre les plus fortes recettes qu'ils eussent encaissées, au cours du même mois, depuis 1931. Les recettes brutes des Chemins de fer de l'Etat pendant les dix premiers mois de l'année se sont chiffrées par 153 millions, à rapprocher de 143 millions pendant la période correspondante de 1935, et celles du Canadien-Pacifique, par 114 millions, en regard de 106 millions.

La progression de l'embauchage, qui se poursuit d'une manière à peu près ininterrompue depuis six mois, a porté l'indice, au 1er novembre, au plus haut point qu'il eût jamais atteint depuis le 1er novembre 1930. Les quelque 10,000 entreprises recensées mensuellement utilisaient au début du mois dernier les services de 1,052,985 ouvriers et employés, au lieu de 1,044,380 le 1er octobre. Au cours de ce mois, tandis que l'embauchage subissait une certaine régression dans les provinces de la Prairie et en Colombie britannique, plus de 12,000 personnes trouvaient de l'emploi dans la province de Québec. Dans l'ensemble du pays, l'amélioration, qui a été particulièrement importante dans l'exploitation, à la construction des routes, au commerce et à diverses branches de l'industrie, telles que la préparation des viandes, les pâtes et papiers et la métallurgie. On constate, en revanche, un recul dans les services, les transports et communications, la construction des voies ferrées et quelques branches de l'industrie manufacturière.

La situation mensuelle des banques à charte fait ressortir, au 31 octobre, la somme des dépôts d'épargne au Canada à 1,510 millions de dollars, en comparaison de 1,500 millions au 30 septembre et de 1,465 millions à la fin d'octobre 1935. Les prêts courants et escomptes au Canada se chiffrent, à la même date, par plus de 707 millions et demi de dollars, soit une augmentation d'une vingtaine de millions au cours du mois. Cette progression des avances d'un caractère commercial est d'autant plus significative qu'elle se poursuit depuis plusieurs mois. Les débits bancaires, indice de la vélocité des échanges, accusent en octobre un essor de 14.5% par rapport à octobre 1935, et la somme des débits bancaires des dix premiers mois de l'année excède de 14.2% les chiffres de la même période de l'an passé.

LE COMMERCE EXTERIEUR

Les échanges internationaux du Canada continuent de prendre de l'expansion. Ils atteignaient en octobre 176 millions de dollars à rapprocher de 143 millions et de 115 millions en octobre 1935 et 1934. La somme des importations s'établissait à 65 millions et celle des exportations, à 111 millions, soit le plus fort total mensuel qu'on eût vu depuis novembre 1929. L'augmentation de nos importations a porté surtout sur les denrées agricoles et autres substances d'origine végétale, les textiles et les fers et aciers. Nous avons développé tout particulièrement nos exportations de produits de la ferme, de la forêt et des mines. Nos exportations vers les Etats-Unis se sont accrues de 38% et, ce qui démontre bien que le progrès est général et que l'accord commercial du 1er janvier n'en est pas la seule cause, nos ventes de marchandises bénéficiant de dégrèvements aux termes de cette convention n'ont augment que de 28%. Les chiffres des dix premiers mois de l'année mettent mieux en relief les avantages qu'offre au Canada ce traité de réciprocité commerciale. Nous exportations vers le pays voisin, au cours de cette période, se sont chiffrées par 320 millions de dollars, en regard de 286 millions et demi pendant les mêmes mois de 1935, ce qui représente un gain de 11%. Or les mêmes termes de comparaison font ressortir que la somme de nos exportations des principaux produits inscrits au traité est passée de 136 millions et demi à 173 millions et demi, réalisant ainsi une progression de 27%. Nos exportations vers le Royaume-Uni accusent aussi une importante augmentation.

LE MARCHE FINANCIER

La Bourse de Montréal a manifesté au mois de novembre, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles, une grande activité, qui rappelait le boom fugitif de 1933 et faisait songer aux beaux jours de 1929, suivis de sombres lendemains. L'affluence de la clientèle constitue en soi un avertissement. Tant que le marché reste aux mains de la spéculation professionnelle, munie de ressources suffisantes et d'antennes très sensibles, les fluctuations des cours n'excédent pas d'habitude des limites raisonnables. Mais la cote ne tarde pas à s'affoler lorsque la Bourse est envahie par la multitude impulsive, aussi prompte à s'alarmer qu'à s'emballer. Pendant les trois premières semaines du mois les cours se sont relevés presque sans interruption, au point d'atteindre un niveau qu'ils n'avaient pas revu depuis le krach. La dernière semaine toutefois a été témoin d'un recul subit et à peu près général, que les prises de bénéfice ne suffisent pas à expliquer. Si le marché s'est ressaisi depuis, l'alerte n'en comporte pas moins une leçon dont il serait sans doute opportun de tenir compte. A Montréal comme à Toronto, les dirigeants de la Bourse ont jugé à propos de freiner le mouvement en élargissant les marges de couverture. La situation économique du pays s'améliore d'une façon appréciable, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que toutes les valeurs spéculatvies doivent prendre dans un prochain avenir une plus-value considérable.

Le marché des valeurs à revenu fixe a été peu actif au mois de novembre. La somme des émissions d'obligations canadiennes n'a même pas atteint 51 millions de dollars, tandis que les émissions du mois précédent excédaient 124 millions et demi et que celles de novembre 1935 se chiffraient par quelque 147 millions. Le Gouvernement fédéral a effectué deux émissions de bons du Trésor au cours du mois: la première sur une base de rendement de .749%, la seconde sur une base de .766%. Le public souscripteur suit avec attention l'évolution du loyer de l'argent, dont la modicité réduit d'une façon très sensible le revenu du portefeuille. Le taux des bons du Trésor constitue un indice significatif. Le relèvement que l'on constate aujourd'hui est encore très faible, mais c'est la cinquième fois qu'il se produit un raffermissement du taux de l'intérêt dans les valeurs de cette catégorie.

L'analyse du marché depuis le début de l'année fait ressortir, en revanche, que le volume d'affaires a été relativement considérable. Les émissions mises en souscription et absorbées en totalité par le marché intérieur pendant les onze mois écoulés forment une somme de plus de 1,186 millions de dollars, à rapprocher d'environ 895 millions au cours de la même période de l'an passé. Les emprunts du Gouvernement fédéral se sont élevés à quelque 743 millions, en regard de 634 millions en 1935. Les émissions municipales marquent un léger recul par rapport à l'année précédente, soit 33 millions à comparer avec 34 millions et demi. Les émissions d'obligations industrielles accusent au contraire une importante augmentation: elles se sont chiffrées par 185 millions, contre 57 millions seulement pendant les onze premiers mois de l'année dernière. Il s'agit en très grande partie de renouvellements d'emprunts effectués par des sociétés désireuses de profiter de la faculté de rachat qu'elles s'étaient réservée. Les valeurs de grande classe ont subi vers la fin de novembre un certain fléchissement, mais les cours tendent à se raffermir sous la poussée des abondantes disponibilités en quête d'emploi.

(Rapport de la Banque Canadienne Nationale.)

PREVOYANCE

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut "saisir sa chance" La maladie, un accident, le chômage, sont des évenements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 Bureaux au Canada

Mort tragique du provincial...

(Suite de la 1ere page)

Port-Alma, Ont. Célèbre dans les annales sportives comme le plus grand pilote de rugby au Canada — ses équipes à l'Université d'Ottawa restent immortelles — la victime était provincial de la première province des Oblats aux Etats-Unis.

On croit que le Père Stanton se sentit mal au volant de son auto, en voyageant seul de sa résidence, Buffalo, N.-Y., à Détroit, Mich. Il était né à Buffalo, le 1er juillet, 1880; avait fait son noviciat chez les Oblats à Tewksbury, Mass., et avait été ordonné à Ottawa en 1906. Ce fut durant les neuf années qui suivirent qu'il monta d'un trait dans la constellation sportive de ce continent. Il devint professeur à l'Université d'Ottawa. Durant son professorat, son génie comme meneur d'hommes et comme orateur dynamique permit à nos étudiants de remporter les plus grands lauriers dans les milieux sportifs.

Mais sa carrière sacerdotale fut non moins brillante et fructueuse. Il devint un grand prédicateur de retraites. Il résidait alors à Lowell, Mass. Il était vicaire à l'Immaculée-Conception, Lowell, en 1926, quand il fut nommé curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Colorado-Springs, en Colorado. Trois ans plus tard, il était nommé curé aux Saints-Anges à Buffalo, N.-Y. En 1932, il devenait le premier provincial des Oblats de langue anglaise aux Etats-Unis. Il avait commencé son deuxième terme le 3 février 1936.

Comme provincial, il s'occupa particulièrement de l'oeuvre des missions au Basutoland. Partout où il exerça son ministère, le regretté défunt se fit une légion d'amis sincères. Aussi n'entend-on que des éloges émouvants du Père Stanton aujourd'hui chez les anciens collègues et élèves.

C'est d'abord le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université, qui déclare avec une vive émotion: "Je suis navré d'apprendre la mort tragique du Rév. Père Stanton. Sa mort est une très grande perte pour les Oblats. Nous le manquerons beaucoup." Le Père Hébert, son ancien élève, rappelle qu'il était aimé de tous les élèves durant son stage à l'Université, non seulement comme entraîneur sportif mais comme professeur et préfet de discipline.

C'est aussi le R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., doyen de la Faculté de Philosophie à l'Université, qui fut le plus grand as de son époque comme joueur de rugby, qui affirme:

"La mort du R. P. Stanton est une effroyable surprise. Il était un homme merveilleux, d'une grande personnalité. Tous les élèves l'aimaient, non seulement comme entraîneur sportif mais comme préfet de discipline. En lui, les Oblats subissent une très grande perte."

M. T.-F. "King" Clancy, père de l'étoile de hockey du même nom, avait été remplacé par le Père Stanton. Il déclare: "Le Père Stanton était un grand homme de toutes façons, physique et intellectuelle. Il fut un merveilleux tuteur d'athlète. Sa personnalité transcendante était telle qu'il inculquait à ses élèves les splendides notions de sportsmanship qu'il pratiquait avec ardeur et sincérité."

OBSEQUES MARDI PROCHAIN

L'Université d'Ottawa et les Oblats du Canada seront représentés à ses funérailles qui auront lieu mardi prochain à l'église des Saints-Anges à Buffalo, N.-Y. L'inhumation se fera au cimetière Sainte-Croix de l'endroit.

Le défunt laisse une soeur, la Révérende Soeur Marie-Catherine du Collège d'Youville, à Buffalo; trois frères, le R. P. Joseph Stanton, du diocèse de Fargo, Dakota-Nord; le Dr Edward Stanton, de New-York, et M. Léo Stanton, de Columbus, Ohio.

Le "Droit" s'unit aux nombreux amis du R. P. Stanton pour offrir à sa famille cruellement éplorée et aux Oblats de Marie Immaculée l'expression de ses vives condoléances.

Hughson Bros.
& CO.
122, rue Wellington,
OTTAWA
Téléphones: Q. 152 — Q. 3

L'INDUSTRIE REVENUE À LA NORMALE

Toutes les branches de l'industrie se sont raffermies au cours de 1936.

La saison des fêtes se prête naturellement à l'inventaire des progrès du Canada. La dernière année civile a apporté des surprises, dont plusieurs étaient plutôt plaisantes. Les forces naturelles de la reprise se sont affermies et le commerce du Dominion a été plus actif qu'en 1935. Il y a des avances brillantes dans plusieurs industries, la production d'un grand nombre de commodités dépassant même les niveaux de prospérité de 1929.

La production minérale a atteint une nouvelle cime en volume et elle a aussi dépassé en valeur les records du dernier cycle de prospérité. La production de papier à journal a été beaucoup plus grande qu'en 1929 et la production d'énergie électrique a atteint une nouvelle cime dans l'histoire. Le groupe forestier a aussi joui d'une grande mesure de prospérité au cours de l'année qui s'achève. L'industrie primaire du fer et de l'acier a montré une grande accélération dans ses activités.

L'arrière-plan financier a aussi été plus brillant au cours de la période sous revue. Le niveau des prix, qui était stable depuis trente mois, a montré un mouvement prononcé de hausse les derniers six mois. Des récoltes subnormales et le réarmement sont partiellement responsables de ce raffermissement du marché de commodités, mais un nombre de facteurs constructifs, de nature plus fondamentale, ont aussi fait leur apparition. Le cours des obligations du Dominion a avancé pendant la plus grande partie de l'année, montrant une hausse considérable sur les records antérieurs de 1935. Le cours des actions ordinaires a monté vivement les quatre mois derniers, dénotant de meilleures perspectives pour les opérations des compagnies. Le portefeuille des banques déborde, les valeurs détenues et leur actif immédiatement réalisable n'ayant jamais été aussi considérables.

L'augmentation dans la production de plusieurs produits miniers et l'amélioration des prix de plusieurs métaux ont eu pour résultat de placer 1936 comme l'année record dans la production minérale au Canada, d'après un rapport publié aujourd'hui par le Bureau Fédéral de la Statistique. La production de tous les produits, mines et carrières canadiennes, y compris les métaux, les combustibles, les métalloïdes autres que les combustibles et les matériaux de construction, est évaluée à $360,540,000 ou une moyenne de près d'un million de dollars par jour chaque jour de l'année et représente une augmentation de plus de 15 p.c. sur 1935, année record.

La production d'or au Canada à 3,720,505 onces fines d'une valeur de $130,329,000 représente 51 p.c. de la valeur totale de tous les métaux produits et un gain de 13 p.c. dans la valeur. Toutes les provinces produisant de l'or accusent une augmentation. La production totale a atteint une nouvelle cime dans l'histoire.

Malgré de si brillantes perspectives il y a cependant des ombres au tableau.

Alors que le relèvement général des affaires se reflète par une augmentation des revenus du gouvernement et une réduction des dépenses totales, la continuation de lourdes dépenses de secours, principalement dans les régions affectées par la sécheresse, a imposé une lourde charge sur les finances publiques. Le gouvernement du Canada a commencé une tentative sérieuse de balancer son budget et d'écourter ses dépenses. Vu les développements des douze mois derniers, nous pouvons donc regarder l'avenir avec une confiance bien fondée.

L'APPEL DE LA ROUTE

Assoiffé d'aventures et de nouveaux paysages, Weldon Elford, 16 ans, marche toujours... mais les autorités ne savent sur quelle route. Sa famille, 60 avenue Prospect, est alarmée. Voici son signalement: paltot en velours à côtes, avec col en fourrure, chapeau mou ou casquette de ski, havre-sac avec couverture mauve et rose. Il mesure cinq pieds huit pouces. Il est accompagné d'un épagneul au poil taon.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

LE MARCHÉ EST TRANQUILLE CE MATIN

Les produits n'ont à peu près pas subi de changements dans leurs prix.

Le premier marché de l'année est toujours fort tranquille: toutes les bonnes ménagères ont fait leurs provisions pour les fêtes, et comme, à ce temps-ci de l'année, les imprévoyants sont rares, les transactions eurent une allure plus que tranquille sur le marché local ce matin. Le beurre est resté à son haut niveau de l'année: le prix demandé atteint même 25 sous la livre.

OEUFS, BEURRE	
A-gros	30 à 38c.
A-moyens	34 à 36c.
A-poulettes	31 à 34c.
Crème, la pinte	40 à 45c
Beurre	22 à 24 sous
VIANDES	
Agneau du printemps	
Carcasse	13c
Quartier de derrière	16c
Quartier de devant	7c
Moutons:—	
Quartier de devant	7c
Quartier de derrière	9c
Boeuf:—	
Carcasse	6 à 7c
Quartier de derrière	7 à 9c
Quartier de devant	5 à 6c
Porc léger:—	
Carcasse	10c
Quartier de devant	9
Quartier de derrière	12 à 13
Veau:—	
Carcasse	8 à 9c
Quartier de devant	5 à 7c
Quartier de derrière	9 à 10c
VOLAILLES	
Poules	12 à 13c
Canards	16 à 18c
Oies	13 à 15c
Dindes	23 à 25c
GRAINS	
Foin	$8.00 à $10.00
Avoine	40 à 45c le boisseau
Paille	$4.00 la tonne
LEGUMES	
Betteraves, 3 paquets pour	5c
la douzaine	15 à 20c
Carottes, 3 paquets pour	5c
Pommes de terre le gallon	15c
La poche	90c
Pommes, le gallon	25c
Pommes, le panier	50 c.
Oignons, le gallon	15 à 20c
Oignons la poche	$1.00 à $1.25
Choux	5 à 10c
Navets, 3 pour	10c
Courges	25c
Sariette, le paquet	5c
Poireaux	5c
TABACS	
Obourg, la livre no 1	40c la livre
Belgique extra, la liv.	25c
Champlain, la liv	40c
Havane la lv.	20c à 30c
Petit canadien la lv.	25c
Rouge, la lv	20c
Parfum d'Italie la liv	25c
Quesnel la liv	40c
Huron	25c

L'ETAT DU S. PONTIFE

(Suite de la 1ere page)

cera à publier ces bulletins lundi au plus tard, apprend-on, et peut-être même aujourd'hui ou demain.

Sa Sainteté Pie XI a dormi aujourd'hui aux petites heures, et son état est le même, disent les prélats du Vatican.

Le premier de l'an le Pape s'est senti mieux, mais le soir il sentait encore de la douleur dans la jambe gauche, affectée de varices.

Le Dr Milani avait auparavant exprimé l'espoir au sujet du rétablissement de la circulation dans la jambe. L'optimisme ne fut cependant de tourte durée, et on sait que le médecin du Saint Père craint que l'artériosclérose (durcissement des artères), dont le Pape est atteint, ne soit trop avancée pour espérer un retour à la santé.

Toutefois, le fait que le Souverain Pontife a dormi pendant la nuit du premier de l'an mieux que depuis des semaines a fait naître au Vatican l'espoir qu'Il pourrait de nouveau administrer l'Eglise.

Le Saint Père a entendu hier une messe célébrée près de sa chambre par un de ses secrétaires. Il s'est entretenu avec le cardinal Pacelli, et a reçu les voeux du nouvel an de sa soeur, donna Camilla Ratti.

On fait subir au Pape, dit-on, un traitement spécial pour prévenir la gangrène. L'état circulatoire en général continue toutefois d'être critique, et il se trouve dans les vaisseaux sanguins des caillots qui pourraient amener la mort d'un moment à l'autre, dit-on.

On apprend que le Pape souffre depuis trois mois de varices et qu'un seul homme au Vatican le savait, son valet, le chevalier G. Malvestiti. Les deux cherchèrent en vain d'effectuer la guérison au moyen de certains remèdes et tinrent secrète la maladie.

UNE DEMANDE

ROME, 2.—Le Giornale d'Italia, dans un article de rédaction, demande, au nom de tous les catholiques, que les autorités du Vatican appellent d'autres médecins experts pour assister le Dr Milani, médecin-chef du Pape. La chose est urgente, dit le journal, et en aucune circonstance elle ne peut être retardée. Ce n'est pas que les qualités du médecin du Pape n'offrent pas de garanties, mais il y a manque de renseignements officiels.

NOUVELLES CONTRADICTOIRES

VITE DU VATICAN, 2. — Depuis que la maladie du Saint Père fut conue, le 5 décembre, des nouvelles contradictoires ont été données. Dans les milieux officiels du Vatican, on disait jeudi soir que le Pape continuait à prendre du mieux. Malgré ces nouvelles rassurantes, l'agence Vorris-Pondezna demande une consultation de médecins et des renseignements plus précis sur la santé du Souverain Pontife. Les plus éminentes autorités médicales du monde devraient être consultées, dit l'agence. Une consultation est urgente et aucune considération ne devrait la retarder.

PHILADELPHIE, le 2 — Trois enfants ont péri dans l'incendie d'une maison dans le quartier allemand. Les parents de deux des enfants étaient absents, et un adolescent de 14 ans en avait la garde. Il périt avec eux.

FAITS-OTTAWA

Des dommages de $25.00 ont été causés par le feu à la demeure de M. L. Poulin, 34, rue Adeline, vers midi 38 hier, lors que des tuyaux surchauffés furent cause d'un léger incendie dans le plafond et se propagea jusqu'au toit de la maison.

• • •

A la demeure de M. James Prescott, 324, rue Slater, des tuyaux surchauffés mirent le feu et furent cause de dommages de $125.

• • •

Un vol fut rapporté à la police au jour de l'An lorsque M. Ernest Kealey, 51, rue Arthur fut menacé par un homme qui lui vola la valeur de $1.75 en cigarettes, qu'il s'en allait livrer pour le compte de la pharmacie Ahearn, 713, rue Somerset-ouest. M. Kealey fut expédié à la suite d'un appel de téléphone le sommant de livrer ces cigarettes à une adresse qui fut plus tard trouvée fictive.

* * *

Une automobile a été volée jeudi soir à la porte d'une résidence de l'avenue Carling et retrouvée hier midi rue Mackenzie. L'automobile était la propriété de M. Henri Taché, 55, avenue Russell.

• • •

Il appert que le premier enfant né dans la capitale en 1937 est une fillette, qui a vu le jour hier matin vers les 3 h. 15 à l'hôpital Grace. Les heureux parents sont M. et Mme Luigi Manfredi, 27, rue Kenny.

• • •

A la suite d'une collision entre un camion et une automobile à l'angle des rues Cumberland et Rideau vers les 2 h. 10 du matin hier, Pete Fontaine, âgé de 36 ans, domicilié au numéro 532, rue St-Laurent, Hull, a été arrêté par le constable Scheuneman sous l'accusation de conduite dangereuse de son automobile et d'offense à la loi des liqueurs de l'Ontario. Personne ne fut blessé et Fontaine fut libéré après cautionnement de $25.00.

• • •

Jack Potter, 41, rue Grove, garçon de livraison pour la pharmacie Leonard-L. Coulter, 45, rue Bank, fut aussi victime d'un vol à main armé à 8 h. 55 hier soir. On lui enleva la somme de $3.25, comme il se rendait livrer quatre bouteilles de ginger ale, avenue Wendover. Un billet de $10.00 dans la poche de son pantalon ne fut pas trouvé par son assaillant. Un appel téléphonique fut cause dans son cas comme celui du messager de la pharmacie Ahearn de sa présence à l'endroit où il fut assailli.

• • •

Mme Edith Seguin, 48 ans, 111, rue Booth, a plaidé non coupable hier en cour du magistrat à deux accusations d'avoir obtenu de l'argent sous de fausses représentations. On prétend qu'elle reçut différentes sommes d'argent pour un supposé fonds de secours pour la famille Giroux. On l'accuse d'avoir obtenu de Sir George Perley un chèque de $20 et un autre chèque de $10 de R.-L. Blackburn.

* * *

Raymond Kennedy, sans adresse connue, a plaidé coupable hier à l'accusation de vol de quatre paires de gants, évalués à $4.

• • •

Après avoir été frappé par un tramway, Patrick Jennings, de Kirkland Lake, a été admis à l'Hôpital Général où il souffre de blessures à la tête mais où son état n'est pas considéré comme grave. L'accident se produisit à 10 h. 05 jeudi soir à l'angle des rues Rideau et Mosgrove.

LE VAISSEAU ESPAGNOL....

(Suite de la 1ere page)

allemand Palos à Bilbao la semaine dernière. Le bateau fut capturé par les navires de guerres basques dans les eaux espagnoles.

LA RUMEUR

BERLIN, 2. — Une nouvelle d'hier disait que, pour la première fois depuis la grande guerre, un vaisseau de guerre allemand avait saisi un vaisseau étranger en mer, comme mesure de représailles contre le gouvernement socialiste espagnol, qui a saisi la semaine dernière le cargo Palos.

DOUZE BOMBES
(Presse associée)

MADRID, 2. — Douze bombes lancées par les fascistes sont tombées dans le centre de Madrid le jour de l'an.

DES RENFORTS
(Presse associée)

Avec les troupes fascistes, près de Madrid, 2. — Le général Franco aura des renforts puissants vers la mi-janvier, afin de l'aider à conquérir Madrid, ont déclaré les chefs militaires.

NEW-YORK, 2. — Pendant que les chefs du congrès s'efforcent d'empêcher l'envoi d'armes des Etats-Unis aux pays engagés dans la guerre civile, on dit ici que les envois d'avions usagés en Europe ont été si nombreux depuis le commencement de la guerre espagnole, qu'ils sont maintenant presque épuisés.

Onze accidents mortels...

(Suite de la 1ère page)

après s'être tiré une balle dans la tête.

Le R.P. William-J. Stanton, O.M.I., de Buffalo, capota dans son auto près de Chatham et perdit la vie. Robert Cleland, 57 ans, mourut à Listowel, dans la région de Stratford. Il avait été blessé dans une collision entre un camion et une voiture. A Toronto, Daniel McCarthy, 45 ans, fut frappé par un auto et succomba. Jean Hyde, 13 ans, fut tuée par un convoi sur les limites d'Ottawa.

Elle est écrasée

Mme Edouard Groulx, 50 ans, fut écrasée mortellement sous un camion qui avait capoté près de Montréal. Rosario Fontaine, 46 ans, victime d'un chauffard, succomba dans un hôpital montréalais.

Il semble que les chauffeurs aient tenu compte des avertissements de la police en évitant de conduire en état d'ivresse. Il y eut peu d'arrestations pour ce délit dans l'ouest. En Ontario, leur nombre a peu augmenté. A Montréal, la police dit que tout fut calme. Les Maritimes en disent autant.

Le duc téléphone à Mme Simpson.

CANNES, 2. — Le duc de Windsor a téléphoné à Mme Simpson, hier, pour lui faire les voeux d'usage, à l'occasion du nouvel an.

LE JOUR DE L'AN DANS LES LÉGATIONS

La capitale du Canada s'est livrée de nouveau hier à des réceptions du Jour de l'An plus brillantes et plus agréables même que celles des années dernières.

Le corps diplomatique en résidence à Ottawa accueillait les visiteurs dans les spacieux salons de ses légations respectives, et cette année aux centaines de messieurs qui avaient tenu à apporter leurs hommages aux représentants des nations amies s'ajoutait un grand nombre de dames dont la présence consacrait aux réceptions un charme discret et enchanteur.

De 10 h. 30 à midi les ministres plénipotentiaires des pays étrangers et leurs épouses virent défiler devant eux les canadiens les plus en vue de la capitale: les membres du cabinet fédéral, les hauts fonctionnaires des services administratifs de l'Etat, les états-majors de l'armée et de la marine du Dominion ainsi que les représentants de nos sociétés nationales et religieuses.

Le Ministre de France, doyen du corps dnplomatique et Mme Brugère, recevaient dans les bureaux de l'Hôtel de la Légation, rue Sussex, M. Henri de Lageneste, secrétaire de la Légation, Mme de Lageneste et M. P.-L. Barron, archiviste de la Légation, accueillaient aussi les visiteurs parmi lesquels on remarquait les personnalités religieuses et civiles les mieux connues de la vie française à Ottawa.

A la Légation du Japon, avenue Daly, le Ministre de l'Empire du Soleil Levant et Mme Kato recevaient avec l'aide de Monsieur Itsuo Goto, secrétaire de la Légation et Mme Goto, du commandant Sakeuchi, attaché naval, du capitaine Hirota, attaché militaire, de M. Ko Kobayashi, conseiller de la Légation.

Partout un accueil cordial attendait tout le monde, accueil spontané qui se manifestait également à la Légation des Etats-Unis, rue Wellington, où M. Norman Armour et Mme recevaient assistés du colonel V.-M. Bankhead, de M. E.-E. Palmer, de M. David Key et de M. Carl Brewer.

Le Haut commissaire de Grande-Bretagne et Lady Floud reçurent aussi les voeux de nombreux visiteurs à Earnscliffe.

Au nombre de ceux qui vinrent offrir leurs hommages chez les divers représentants diplomatiques on remarquait le Très Honorable William-Lyons Mackenzie King, premier ministre du Canada; Sir Robert Borden, Sir George Perley, Sir Lyman, P. Duff, juge en chef de la Cour Suprême, l'hon. juge Thibaudeau Rinfret, de la Cour Suprême; l'hon. juge Crockett, de la Cour Suprême; l'hon. juge E.-R. Angers, de la Cour de l'Echiquier; l'hon. juge H.-A. Fortier, de la Cour Supérieure du Québec; l'hon. juge E.-R.-E. Chevrier, de la Cour Suprême d'Ontario; l'hon. Paul Leduc, Ministre des Mines, en Ontario; M. le juge Albert Constantineau; le général Constantineau; le général MacBrien; le général Anderson, le lieutenant-colonel, F.-J.-G. Garneau; le lieutenant-colonel R. Larose; le sénateur Louis Côté; M. F.-N. Garceau; le T. R. P. P.-M. Gaudreault, prieur du monostère local des dominicains; le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. Gladstone Murray, administrateur de Radio-Canada; M. Laurent Beaudry, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires Extérieures; M. J.-O. Patenaude, Imprimeur de Sa Majesté; M. J.-G. Desbarats, M. Arthur Beauchesne, greffier de la chambre des communes; M. Luigi Petrucci, consul général royal de Sa Majesté le Roi d'Italie; M. Jan Pawlica, consul-général de Pologne; M. E.-J. Lemaire, greffier du conseil Privé; M. Paul Ouimet; M. Hector Allard, secrétaire aux affaires extérieures; M. Léon Mayrand, conseiller aux affaires extérieures; M. A.-J. Major, consul de Belgique; M. Gustave Lanctôt; le lieutenant-col. L.-R. LaFlèche, sous-ministre de la défense nationale; le lt.-col. Dubuc, le lt.-col. Willis O'Connor; M. A.-J. Freiman; le capitaine H.-N. MacAdam; M. Alfred Robert; M. Louvigny de Montigny; M. Armand Grenier; le colonel H.-C. Osborne; M. O.-D. Skelton, secrétaire d'Etat au ministère des affaires extérieures; M. Norman Wilson; le Dr J.-C. Woods; M. Georges Bernard; M. Henri de Jocas; M. Albert Pinard, député d'Est Ottawa; M. Frank Ahearn, député de Ouest Ottawa; S. H. le maire Stanley Lewis; le commissaire E.-A. Bourque; M. Robert Laurier; M. J.-A. Parent; M. Georges Gonthier, Auditeur Général du Canada; le major général A.-G.-L. MacNaughton, M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du parlement; le major A.-L. Normandin; le commandant J.-O. Cossette de la marine canadienne et un grand nombre d'autres.

Lord Tweedsmuir reçoit environ 800 personnes

Le monde officiel présente ses hommages et ses voeux au gouverneur général du Canada.

Selon la coutume, le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, a reçu, hier, à midi quinze, à la Chambre des Communes, à l'occasion du premier de l'an. On estime qu'environ 800 personnes vinrent lui offrir leurs hommages et leurs voeux. C'est le deuxième lever de Son Excellence depuis qu'il occupe le poste de représentant du roi au Canada. Le baron Tweedsmuir a eu un bon mot et un sourire pour tous. Il était installé au centre de la rotonde et c'est de là qu'il accueillit les nombreux personnages venus pour le saluer à l'aurore de l'année nouvelle. Son Excellence était assistée du personnel officiel de son palais, notamment, le colonel H.-Willis O'Connor, Arthur-S. Redfern, le lieutenant John-S. Boyle, le lieutenant S.-G. Rivers-Smith, R. N., le lieutenant-colonel Eric-D. Mackenzie, F.-L.-C. Pereira et H.-R. Stewart.

Au nombre de ceux qui présentèrent leurs hommages à Son Excellence on otait au tout premier rang le premier ministre Mackenzie King, puis Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, le révérend J.-C. Roper, le juge E.-R.-E. Chevrier, le sénateur Louis Côté, le major général E.-C. Ashton, le commodore Percy-W. Nilles, le major-général C.-F. Constantine, le commo. F.-L. Smiley, l'honorable Raymond Brugère, l'honorable Norman Armour, l'honorable Sotomatsou Kato, l'honorable Luigi Petrucci, le lieutenant-colonel R. Larose, le lieutenant colonel J.-P. oBnfield, le lieutenant-commandant E.-C. Sherwood, le lieutenant-colonel H.-R. Dale-Harris le lieutenant-col. A.-W. Beament, le lieutenant-colonel J.-L. Melville, le lieutenant-colonel G.-H. Rogers, l'honorable J.-L. Ilsley, l'honorable C.-D. Howe, le juge A.-K. MacLean, le sénateur Ernest Smith, l'honorable J.-H. Brien Walter Woods, le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, l'honorable Chow, le major-général H.-A. Panet, le colonel O.-M. Bigar et d'autres. Après la réception, il y eût goûter dans la salle des comité des chemins de fer.

DIMINUTION DU CHOMAGE

Le personnel de 10,106 firmes comprend 1,044,969 employés au commencement de décembre, contre 985,155 employés pour 9,462 firmes en 1935. A 110.1 p.c., l'indice du Bureau Fédéral de la Statistique est de 11 p.c. plus haut qu'au début de l'année. L'amélioration des 12 derniers mois dépasse de beaucoup la normale.

Il y a une reprise générale et marquée dans les industries manufacturières, minières et forestières, bien que la majorité des industries qui font l'objet de relevés mensuels sur l'emploiement accusent une véritable amélioration sur ces dernières années; seule la construction fait exception. La reprise est aussi générale au point de vue géographique, bien que dans les Provinces des Prairies l'activité des deux derniers mois soit inférieure à celle de la même période de 1935.

La joie de vivre repose.. sur l'histoire de votre Compte de Banque!

Les jeunes personnes sont parfois tentées de considérer les épargnants comme étant des gens "étranges" Elles pensent ainsi parce qu'elles ne savent pas la vraie signification de l'épargne. Dès le début du mariage, l'homme et la femme doivent s'adonner à la pratique de l'épargne régulière et incessante. Ils auront tôt fait de saisir le côté attrayant de l'épargne. Le fait que l'argent s'accumulant en banque signifie confort, une maison bien à soi, la sécurité pour soi-même et ses enfants incite à épargner.

Déposez à notre succursale la plus rapprochée.

UTILISEZ QUOTIDIENNEMENT NOTRE PETITE BANQUE A DOMICILE

La Banque Provinciale du Canada

QUELQUES SUCCURSALES DANS LE DISTRICT:
Ottawa, Ont. — — — Rue Rideau
Ottawa, Ont. — — — Rue Somerset
Hull, Qué. — — — Rue Principale
Hull, Qué. — — Angle St-Laurent et Champlain
Alfred, Ont — Clarence-Creek, Ont. — Pembroke, Ont.
Rockland, Ont. — Aylmer, Qué.

Pour convertir vos vieux effets en argent, servez-vous des annonces classées

MEDECINS

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, Laurier-est. Spécialité. Chirurgie. Consultations 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R. 468.

Dr J.-R. BELISLE, 15 Langevin, Hull. Médecine et chirurgie Spécialité: Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596.

CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU. Dirigée par le **Dr A. SABETTA.** Assistant professeur de DERMATOLOGIE et SIPHILIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous. **188 Cooper. Queen 924.**

Dr De HAITRE, des hôpitaux de Paris. 161 Stewart. Spécialités: Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultations 2 à 4 heures 30 et 7 à 8 heures 30 p.m. R. 63.

Dr DELANEY, maladies genito-urinaires, maladies du sang. 551, rue Somerset. Q. 2891. Par engagements.

Dr A. DROUIN, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations, 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

Dr ROLAND GAGNE, 433, rue Rideau. Tél. R. 245. Médecine et Maternité.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545 King-Edward. Rideau 457.

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

Dr J.-LEO LALONDE, Médecine, Maternité, Chirurgie, Rayon-X. Consultations, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph. Sher. 5411.

Dr J.-L. LAMY, 211 Stewart. Spécialité. Chirurgie. Consultations, 2 à 4 et 7 à 8 p.m. Rideau 1818.

Dr E. LAVERDURE, B.A., Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m., et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

Dr L.-P. MANTHA (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, **Cocur, Estomac, Poumons.** 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél. Rideau 521.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél. Sher. 3741. Spécialité: Rayons-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations, 1 à 4 p.m. et de 7 à 8 p.m.

Dr J.-R. RHEAUME, L. M. C. C. Voies urinaires. Sur rendez-vous. Sh. 7369. 74, rue Du Pont, Hull.

Dr DAMIEN ST-PIERRE, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. Rideau 2300.

Dr R.-F. VALIN, 165, Ave Laurier-Est. Spécialité: **Chirurgie exclusivement. Consultations**, 1 à 3 p.m., et sur Rendez-Vous.

Dr HORACE VIAU, 473, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultation 1 à 4; 7 à 8. Tél. Rideau 489.

DENTISTES

Dr J.-A. GAUTHIER, 325, rue Dalhousie.

AVOCATS

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., Avocat Ontario-Québec. 18, rue Rideau. Queen 240.

Arpenteurs

LOUIS MIGNAULT, arpenteur-géomètre, 23, rue Langevin, Hull, P. Q. Tél. Sh. 3466.

MARCEL STE-MARIE, arpenteur-géomètre et ingénieur forestier. 63, rue Principale, Hull. Sh. 2976.

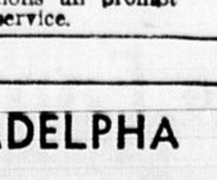
Divers 100

AU MAGASIN Coulombe un nouveau concours commencera bientôt. Cartes en vente maintenant. Pour condition et avantage s'informer au magasin. Grand choix pour vos cadeaux des fêtes. Un léger dépôt peut retenir ces cadeaux jusqu'au jour de l'An. Magasin Coulombe, 105, rue du Pont, Hull. Sh. 1425. 100-JNO

APPELEZ Gagnon pour aiguisage de patin. 136, r. du Pont. Sh. 4979. Délivrons. 100-JNO

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Q. 3380
Nous donnons un prompt service.

P LADELPHA
Spécialiste pour toutes les maladies des pieds D.S.C.



100, rue Metcalfe Tél. Q. 2154

Naissances 5

TISSOT—M. et Mme **Edgar Tissot** ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né mercredi le 30 décembre, 1936. La mère et l'enfant se portent bien. 35419-5-1

Décès 6

BEDARD. — Décédé dans un hôpital local, jeudi le 31 décembre 1936, Adjutor Bédard, époux bien-aimé de Nora Sheedy, à l'âge de 65 ans. Funérailles lundi le 4 janvier 1937, à 7 h. 45 a.m. de sa résidence, 114, rue Crichton, pour service à 8 heures à l'église St-Brigide. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 6-6-1

GIRARD. — Décédée dans un hôpital local vendredi le 1er janvier 1937, Victorine Trottier, epouse bien-aimée de Ovila Girard, à l'âge de 40 ans. Funérailles de sa demeure, 385, rue Slater, lundi le 4 janvier à 7 h. 30 pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 6-1

MORIN. — Décédée vendredi le 1er janvier 1937, Rose-Anna Michaud, épouse bien-aimée de M. l'échevin Achille Morin, de Hull, à l'âge de 55 ans. Funérailles lundi à 8 heures 30, à l'église du Tres-St-Rédempteur. Départ du cortège funèbre de la maison mortuaire, 24, rue Papineau, Hull, à 8 h. 15. Inhumation au cimetière du Très-St-Rédempteur. Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 6-1

PAGE. — Décédée subitement à la demeure de son père, M. Camille Ladouceur, Hurdman's Bridge, Ont., vendredi le 1er janvier 1937, Rose-Alma Ladouceur, épouse bien-aimée de Camille Page, de 51, rue Blackburn, Ottawa, à l'âge de 42 ans. Funérailles lundi le 4 janvier à 7 h. 40 de la demeure de son père, Hurdman's Bridge pour service à 8 heures à l'église du Sacré-Coeur. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 6-1

Monuments

200 MONUMENTS de qualité à prix réduits — érigés partout en Canada. Aussi cartes mortuaires. J.-P. LAURIN, 95, rue Georges, Ottawa.

Directeurs de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE. 127, rue Georges, Ottawa. R. 650.

Perdu-trouvé 13

SACOCHE en cuir noir, entre magasin Larocque et église Ste-Anne. Retournez 535½ St-Patrice. Récompense. 36441-13-1

Amusement 13a

THEATRE FRANÇAIS. — Jeudi, vendredi, samedi, programme double. Shirley Temple dans "Captain January" aussi George O'Brien dans "O'Malley of the Mounted". Buck Jones dans "Roaring West". Comédies. 13a

THEATRE RIDEAU. — Jeudi, vendredi, samedi programme double. Robt. Montgomery, Frank Morgan, Billie Burke, Eric Blore, Madge Evans dans "Piccadilly Jim" aussi Gene Raymond et Ann Sothern dans "Walking On Air". Orchestre Vincent Lopez dans un film musical. 13a

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or, vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, Ch. 201. 14

On demande à acheter

CAISSES enregistreuses, dactylographes, chaises de barbiers, vitrines, installations de bouchers, meubles. Nous payons comptant. Queen 2586.

A louer 38

RESTAURANT à louer et ameublement à vendre, coin Montcalm et Wright, Hull. 1416-38-306

Chambre à louer 44

CHAMBRE de devant, meublée, chauffée, eau chaude. S'adresser, 164, rue Guigues. Rid. 1390. 36406-44-1

Automobiles 54

PARTIES USAGEES d'auto. Vitre de porte installée. Ressorts remis en condition. Spratts, 12 Chamberlain. C. 548. 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3, rue Duke. Sher. 411. 54

SEDAN Terraplane, 1935, peu roulé. Moteur parfait. Votre vieil auto à compte. Nous remiserons pour l'hiver si désiré. Conditions. Sher. 3876. 54

Radios 81

REPARATION de tout genre. Zenith Radio Service, 135 Principale. Sh. 931. 81

APPELEZ Sh. 4686-W pour réparage de radios à domicile. E. Lajoie. 81

AUTOMOBILES

Sedan Royal Chrysler
Modèle Spécial de 1933
ETAT EXCEPTIONNEL
$550
WAVERLEY MOTORS LTD.
116, rue Albert Q. 1860
3 Ave Irving S. 1840

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES

NOUS vendons, réparons, louons toutes les marques. Underwood, Elliott, Fisher Ltd., 203 Queen.

EPICIER EN GROS

P. D'AOUST & CIE. — 11, rue York, Ottawa. Tél.: Rideau 5829. 107

Instituteurs demandés 21

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'école séparée de Cartier, Ontario. Bon salaire. S'adresser à case 10 Le Droit.

INSTITUTEUR ou institutrice avec diplôme d'enseignement bilingue de 1ère ou 2ème classe pour Cartier, Ont. Salaire $1000. Pour commencer immédiatement. 35 élèves. Ecrire case 10 Le Droit. 21-3

A vendre 25

PRIX spécial sur machine à laver Beatty, cuve de cuivre, .75 ou plus par semaine. S'adresser Beatty Washer Store, 101, rue Du Pont, Hull. 25

REFRIGERATEURS électriques revisés, $60 et plus. Garantis pour un an. Parson Refrigeration Co., 371, r. Bank. 25-JNO

BOIS et matériaux de construction neuf et d'occasion, articles usinés, brique, fer cannelé, articles de plomberie, etc., à prix raisonnable. M. Zagerman, Chemin Bayview. Sh. 6679. 25

MOBILIER de salon 4 pièces, $5.95. F. Slover, Ltd. 25

VOUS pouvez acheter un orgue Zatey de deux claviers et 13 jeux pour $75. Bonne sonorité. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

LE MINIPIANO est le plus récent piano miniature sur le marché. Il est l'idéal pour les appartements. Venez le voir et l'entendre dans nos chambres d'essai. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, r. Wellington, Hull. 25

BON CHEVAL de travail, bon marché. S'adresser 35, rue Richelieu, Hull. 36258-25-304

AMEUBLEMENT pour restaurant. Tél. Sh. 6614. 2-25-1

Appartements à louer 39

PETITS appartements à louer. A. Laroche, 61, rue Frontenac. Tél. Sh. 5814. 39

APPARTEMENT 3 pièces, chauffé, prix raisonnable. S'adresser 593 St-Patrice. Rid. 6023-J. 1420-39-304

Fourrures 58

L. GIROUX. — Manteaux neufs sur commande et remodelage, reparage, doublure, réduction spéciale. 164, St-Patrice, Rideau 5554. 58

FOURRURES de distinction, remodelage, $15 manteaux, tour de cou. J. Blondeau, 88 Queen, tél. Queen 3783. 58

MANTEAU de fourrure fait sur mesure. Remodelé, $15. J.-R. Lalonde, 91, r. Victoria, Hull. Sh. 4670-M. 5256-58-JNO

Combustible 74

BOIS mou coupé, $2.00 le voyage. Toutes sortes de bois à la corde à bas prix. L. Arvisais, 278, rue Maisonneuve. Sh. 2476. 74

BOIS franc 6.50. Voyage 2.25. Bois mou 5.25. Voyage 1.50. C. 409.

LA SALLE COKE, 12.25. Ottawa 12.00. 5 poches 2.00. C. 409.

COKE Ottawa, prix comptant, stove $12.25, mélangé $12, nut $11.75 la tonne. Ottawa Gas Co., 56, r. Sparks. Q. 5000. 3L-JNO

APPELEZ Sh. 2525 pour bois de toutes sortes, belles "slabs" de pin, $5.50; bois franc $6.00; bois mou, $1.00 et $1.75; bois franc, $2.00 le voyage. A Amyot, Hull. 5757-74

BOIS franc, bois mou. A. Vadeboncoeur. Sh. 3440.

"SLABS" de bois franc $6.50 et $7.00; Bois de corde mou avec un peu de bois franc $5.50; Bois mou mélangé avec "slabs" bois franc $2.00 et $3.00 le voyage, coupé. W Arvisais, 258, r. Maisonneuve. 74

ANTHRACITE gallois et ecossais, Cobblers, $15.00; Nut français, $15.25; Buckwheat No 1, $11.75; Buckwheat Nos 1 et 2, $11.10; Scotch Beans, tamisé, $11.50. Bois franc de qualité. Prix au comptant. McAuliffe Grimes Lumber Co., Ltd., 161, Echo Drive. C. 5500.

Personnel 75

PERMANENT à l'huile, $1.00. Aussi pineapple, $1.00. Salon de Beauté GIRARD, 277, rue Dalhousie. Rid. 3290. 75

PERMANENTS à l'huile, $1.00 Garanti. 390, rue Champlain, Sh. 2980. 75

PERMANENTS à l'huile, garantis, $1.00. Fashion Beauty Salon, 292, rue Dalhousie. Rideau 1675. 75

SALON pour dames Beauvais. Ouvert tous les soirs. 533, r. St-Patrice. Tél. Rid. 1312. 75

Lisez les annonces, elles sont la voie directe qui vous conduit aux manufacturiers. Elles vous permettent de choisir ce dont vous avez besoin et ce que vos moyens vous permettent d'acheter.

SOUMISSIONS POUR PLAQUES DE PERMIS

Des soumissions, adressées au Bureau des Commissaires, Ottawa, Ontario, et portant la suscription "Soumissions pour Plaques de Permis", seront reçues par le Secrétair du Burau, jusqu'à midi, mardi, le 12me jour de janvier, 1937, pour la fabrication et la fourniture de 8,500 plaques de permis pour bicyclettes, complétes avec support d'attache et boulons à vis, finies en émail cuit de la même couleur que les plaques de Permis pour Autos en Ontario, 1937, et de la même conception de l'échantillon qui peut être vu dans le bureau de l'Inspecteur des Permis, poste de police. Les plaques et accessoires complets devant être livrés au poste de police, Ottawa, pas plus tard que le 15 février, 1937.

Le prix de la soumission devra comprendre le coût de ladite livraison et devra aussi comprendre tout numéro additionnel dont on puisse avoir besoin durant l'année 1937.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Daté à Ottawa, ce 30ème jour de décembre, 1936.

N.-R. OGILVIE.
Greffier de la Ville.

LA CRÈCHE DE NOËL DE MON FILLEUL

ALEXANDRE MASSERON

JE voudrais, me dit Jacques, imiter saint François d'Assise.

—Et moi, je voudrais pouvoir te féliciter sans réserve d'un projet aussi grandiose et qui témoigne, dans un âge aussi tendre, d'un tel héroïsme. Malheureusement, j'ai quelques inquiétudes... Est-ce que tu comptes imiter le maître comme tu as imité le disciple, et transposer les gestes de saint François avec autant d'indiscrétion que tu en as apporté, il y a six mois, à transposer les gestes de Fr. Junipère?

— Tu as bonne mémoire, parrain, murmura Jacques en regardant le bout de ses souliers

— Je n'y ai aucun mérite. On se rappelle les épisodes burlesques beaucoup plus facilement que les autres...

L'aventure à laquelle je faisais allusion n'avait pas manqué de quelque éclat. Sous prétexte que Fr. Junipère avait coupé le pied d'un porc vivant, pour l'offrir rôti à un Frère malade, et qu'un vieux pauvre, que visitait la mère de Jacques, lui avait demandé une cuisse de poulet, mon filleul, armé d'un couteau de cuisine, s'était précipité sur le plus grand coq de la basse-cour de Marie-Yvonne, en avait reçu de bons coups de bec, s'était fait surprendre dans cette opération et avait déchaîné une bruyante querelle... Je continual:

— Puis-je au moins savoir quelle est, parmi les vertus du Poverello, celle que tu as particulièrement choisie pour nous en donner un nouvel exemple et travailler à l'édification de tes contemporains? Est-ce la pauvreté qui te conduirait à te dépouiller, pour notre repos, de tes jeux les plus sonores, et à en distribuer le prix aux pauvres? Est-ce l'obéissance qui nous éviterait de te répéter dix fois un ordre que tu n'exécutes pas mieux la dixième fois que la première? Est-ce surtout la charité, qui...

Jacques n'a jamais que médiocrement goûté les développements de ce modèle. Il m'interrompit net:

— Je voudrais imiter saint François d'Assise qui a fait à Grecchio une si belle crèche de Noël... La mienne, en comparaison, n'est qu'une horrible petite chose; d'ailleurs, j'ai perdu l'Enfant-Jésus la Sainte Vierge a les mains cassées, saint Joseph est décapité, et les anges n'ont plus d'ailes; le boeuf tient encore debout sur trois pattes et demie; mais l'âne, qui n'en a conservé que deux, doit être appuyé à un mur ou complété par des bouchons... Cette année, il me faut une crèche neuve; mais je ne tiens pas du tout à celles que l'on vend chez les marchands; je préparerai ma crèche moi-même; j'ai déjà choisi le modèle: la crèche de saint François, à Grecchio.

— Nous serons au moins d'accord sur ce point qu'il te sera plus facile de t'inspirer d'une crèche que de l'héroïsme de la vertu: ce n'est pas tout à fait du même ordre. Mais pour nous en tenir à tes modestes ambitions, je crains que tu ne te heurtes à quelques obstacles assez sérieux. Vois-tu bien à quoi tu t'engages?

— Parfaitement, dit Jacques, quand j'ai lu cela dans un de tes livres, j'ai aussitôt appris le passage par coeur. Ecoute: "Une quinzaine de jours avant Noël, saint François fit appeler un de ses amis et lui dit: "Su tu désires que nous célébrions à Grecchio la prochaine fête du Seigneur, hâte-toi de partir en avant et prépare avec soin ce que je vais te dire. Je veux rappeler le souvenir de cet Enfant qui est né à Bethléem et les incommodités qu'il a supportées. Je veux voir comment il a été couché dans une crèche comment il a reposé sur du foin entre le boeuf et l'âne". Et l'ami de saint François exécuta ses ordres. Je saurai me débrouiller aussi bien que lui! Le frère de Maryvonne ,qui est cultivateur, me prêtera un boeuf et du foin; mon petit frère qui a huit mois fera l'Enfant Jésus; il est un peu trop vieux, mais cela n'a pas grande importance. Si je ne trouve pas de bergers, Maryvonne représentera une bergère; je lui donnerai une houlette. Je serai l'ange; j'aurai des ailes et je chanterai le **Gloria**... Il ne manque que l'âne... Enfin il me reste près de trois semaines pour découvrir un âne... Tu n'aurais pas un âne, parrain?

— Hélas! non, Jacques je n'ai pas d'âne! Et je crains que tu n'aies construit une crèche en Espagne, ce qui, après tout, est plus modeste qu'un château... Je ne vois guère que le foin que tu puisses obtenir sans peine. Je doute beaucoup que le frère de Maryvonne consente à te conduire un boeuf; et je suis sûr que Maryvonne elle-même t'enverra promener avec fracas quand tu lui parleras de jouer les bergères; elle te répondra que ce n'est plus de son âge.

— Il y a de vieilles bergères, fit Jacques.

— C'est possible; mais pas celle-là! Quant à ta mère, tu te berces de quelques douces illusions, si tu t'imagines qu'elle va, de gaieté de coeur, exposer ton petit frère à tes aventures franciscaines et au danger d'un rhume... Il ne te restera que l'ange, puisque tu t'es réservé ce rôle: un ange qui chantera le **Gloria**, debout sur une botte de foin! Un peu maigre, ta crèche de Noël... Je ne veux pas te décourager; mais je n'ai guère de mérite à pronostiquer un échec. Tu agirais sagement en cherchant autre chose...

Jacques reçut la douche d'une âme stoïque:

— Pourtant c'eût été si beau... Un vrai boeuf et un vrai âne...

— Alors qu'il ne restera qu'un faux ange et du vrai foin!... Même dans les limites étroites que tu t'es tracées, tu n'as aucune chance d'imiter saint François... Je t'avoue que je n'en éprouve qu'un chagrin fort modéré. Si tu veux relire avec quelque attention le vieux texte franciscain dont tu m'as tout à l'heure récité un passage, tu verras que la crèche de Grecchio ne fut nullement pour saint François ce qu'aurais été pour toi la crèche à personnages et animaux vivants: un spectacle pittoresque. Il nous est dit que saint François avait, par la contemplation continuellement sous les yeux les oeuvres de Jésus, et qu'il était surtout attiré par l'humilité de son Incarnation et la charité de sa Passion. La crèche de Grecchio, ce n'est en somme qu'une sorte de petit drame, de petite représentation, qui avait pour but de traduire sous une forme sensible l'humilité de l'Enfant divin. Saint François prêcha aux paysans qui s'étaient rassemblés dans sa crèche et pour leur parler de la naissance du pauvre petit Roi, il trouva des paroles douces comme le miel!... Tu vois que si tu es obligé de te rabattre sur un projet de crèche beaucoup plus modeste, le mal ne sera pas grand.. C'est la sainteté de François qui a donné à la crèche de Grecchio sa véritable signification; en essayant de la renouveler, tu serais tombé, d'ailleurs bien involontairement dans une fâcheuse parodie... Ne regrettons rien...

Il était très évident que Jacques regrettait.... Je l'avais mieux convaincu en lui démontrant qu'il ne fallait pas compter sur ses collaborateurs qu'en m'efforçant de lui faire comprendre quel était l'esprit de la scène de Grecchio... Il ne voyait que le résultat pratique: l'effondrement de son beau plan. Mais l'ingéniosité de Jacques avait triomphé de pires difficultés. Après avoir héroïquement refoulé quelques soupirs, il changea d'un geste brusque son fusil d'épaule:

— Eh bien! dit-il, si je ne puis pas copier saint François d'Assise parce que la prudence humaine s'y oppose, — Jacques aime masquer ses défaites par des formules un peu solennelles, — je copierai des images de saint François d'Assise. J'ai vu dans tes livres des tableaux représentant la crèche de Grecchio. Je sais où sont tes bouquins. Prête-les moi.

Sur ma réponse affirmative, Jacques fila dans sa chambre avec le résultat de ses fouilles. Au passage, il taquina ma vieille domestique qui préparait un gigot dans sa cuisine:

— J'ai voulu faire de vous une bergère, Maryvonne, et parrain m'a affirmé que vous n'accepteriez jamais! Vous avez tort, Maryvonne! Beaucoup de grandes saintes ont été des bergères: sainte Geneviève, sainte Germaine, sainte Jeanne d'Arc... Elles gardaient les moutons, tandis que vous, vous les rôtissez! Vous devriez avoir honte!

Et il partit en riant, pendant que la vieille Bretonne, stupéfaite essayait de se ressaisir et priait mon filleul, non sans quelque rudesse, de se mêler exclusivement de ce qui le regardait...

* * *

Jacques revint le soir même, animé d'un nouvel enthousiasme. Il tenait un livre d'une main, et, de l'autre, il agitait frénétiquement une tirelire:

— Vois, comme c'est beau! me cria-t-il. J'ai 42 franc et 5 sous pour acheter tout ce qui paraitra nécessaire. Ce ne sera peut-être pas assez; mais je ferai une quête... Tu seras généreux?

— Nous discuterons plus tard la question de ma générosité... Commence par m'épargner ce tapage infernal. Les oeuvres d'art, perdent beaucoup de leur charme quand on est condamné à les admirer dans une pareille musique...

Jacques lança sa tirelire sur un fauteuil et reprit avec une volubilité croissante:

— Saint François est agenouillé et embrasse l'Enfant Jésus qu'il serre en même temps sur son coeur. Le boeuf et l'âne sont agenouillés eux aussi, sous le toit d'une petite crèche, qu'il sera facile de reproduire; examine leurs museaux, ils ont l'air bien vivants. Et puis tous ces gens qui regardent; ... ils paraissent très étonnés;... il y a des prêtres des moines, des bourgeois — Celui-là a un bonnet superbe! — des dames magnifiques, un jeune garçon et même un petit enfant qui s'accroche au bras de sa mère... Enfin, une jolie église, toute pleine de lumière, avec des... Comment appelles-tu cela?

— Disons des pilastres et des chapiteaux... Tu as l'intention de les imiter?.... Je reconnais ton image. Et ce n'est pas seulement en photographie que j'ai déjà vu cette charmante crèche franciscaine. Elle fut peinte p r Benozzo Gozzoli dans une petite église de Montefalco aujourd'hui, hélas, transformée en musée.

—Tu est allé à Montefalco? s'exclama Jacques dont l'admiration pour son parrain venait de croître de cent coudées et qui plaçait Montefalco indifféremment en Chine, en Sibérie ou dans l'Amérique du Sud.

— Oui, et ce n'est pas une expédition qui exige d'imposants préparatifs. Montfalco se trouve en Italie, à peu près à moitié route entre Florence et Rome. La petite ville de ses tours et de ses clochers — on dit de ses campaniles pour parler à l'italienne, — domine la vallée de Spolète, une des deux vallées franciscaines — l'autre est la vallée de Rieti; — et du balcon de la chambre que j'occupais à Assise chez des rligieuses, je voyais, au lever de la nuit, briller ses lumières... Quant à Benozzo Gozzoli, c'est un peintre extrêmement amusant; et je ne m'étonne pas que ses fresques t'aient plu; elles ont toutes les qualités qui peuvent séduire des enfants; la grâce, l'harmonie, l'élégance et une grande habileté à nous raconter les plus aimables histoires, en inventant des détails fort divertissants. Il n'a manqué à ce brave homme que le génie de son maître Fra Angelico; mais les génies sont rares et...

—Si tu me conduisais à Montefalco, dit Jacques qui ne perd jamais le Nord et que le génie intéresse beaucoup moins qu'un long voyage.

— Ce ne sera pas pour demain... Revenons, en attendant à ta crèche. Choisir un beau modèle ne représente qu'une petite partie du programme; il reste à l'exécuter. Ici commencent des difficultés nouvelles...

— Tu seras on, implora Jacques, tu m'aideras à en triompher. Et j'aurai une crèche originale qui médusera ma famille et même tous nos amis...

— Inspiration évidemment franciscaine... Simplicité et humilité... "Méduser", comme tu dis, les foules, pour imiter saint François d'Assise! Quel programme!

— Tu te fi...

Je fronçai énergiquement les sourcils et pris un air terrible...

—Pardon, pardon... Tu te moques de moi, parrain! Tu ferais bien mieux d'être charitable en venant à mon secours. Je veux une crèche franciscaine. Celle que tu as vue à Montefalco me plait. Mais ne sais comment m'y prendre pour la reproduire. Toi qui es si savant...

— La flatterie, maintenant... Rappelle-toi qu'il faut toujours se méfier des flatteurs... Ne vas-tu pas m'obliger à me méfier de toi?

Jacques s'effondra?

— Non, non, parrain... Je pense que tu es savant... Tu ne peux pas m'empêcher de penser que tu es savant: tu as tant de livres!

— Voilà une raison qui est bien mauvaise mais que me semble prouver ta bonne foi; tu juges la science d'un homme au cube de sa bibliothèque, comme on juge sa richesse à la marque de son automobile... Je t'aiderai donc... Sais-tu quand saint François d'Assise a célébré la Noël de Grecchio?

— Non, parrain...

— Le 25 décembre 1223, c'est-à-dire moins de trois ans avant sa mort. Et comme tu ne sais pas mieux à quelle époque a vécu Benozzo Gozzoli, ce en quoi tu es tout à fait excusable, je vais te le dire immédiatement: au XVe siècle; et il a peint les fresques de Montefalco vers 1450 plus de deux cents ans après les événements qu'il représentait... Ceci va t'étonner, mais il n'y a aucun rapport entre la peinture et la réalité.

— Du chiqué s'exclama Jacques, Benozzo a fait du chiqué...

— Parlons français, si tu le veux bien, et disons plus simplement qu'il a fait de la fantaisie... La scène réelle n'a jamais eu lieu dans une église... Et l'église de Benozzo est une église de son temps, et non pas une église du temps de saint François. Il en est de même de ses personnages; il n'y a qu'à regarder leurs costumes... Et bien! prends-en, comme Benozzo, à ton aise avec l'histoire. Place ta crèche dans une église d'aujourd'hui, je veux dire en une église pareille à l'une de celles que nous voyons aujourd'hui... Et quant à tes spectateurs, transforme-les hardiment en paysannes et en paysans bretons. Ce ne sera pas sensiblement plus faux que la crèche de Montefalco... Nous continuerons à nous inspirer de Benozzo Gozzoli, mais un peu indirectement.

— Sublime! hurla Jacques en marchant sur les mains.

Puis, lorsqu'il eut repris une position plus normale:

— Je saurai construire la crèche, quatre piliers de bois et deux petites planches, sur lesquelles je collerai de la paille. J'achèterai le boeuf et l'âne... Pour 42 francs et 5 sous, ils seront superbes... Mais... le reste? Où trouver une église,, même bretonne? Où trouver un saint François embrassant l'Enfat-Jésus? Où les acheter? Ma quête n'y suffira jamais, même si tout le monde est généreux... comme toi!

Jacques spéculait savamment sur une générosité que je n'avais pas encore promise...

— Eh bien! Je te donne l'église et une vingtaine de petites poupées, L'église je la ferai peindre sur des panneaux de toile, par mon ami Yves qui brosse les décors du patronage...

— C'est le professeur de musique, je le connais...

— Oui, il fait exactement le contraire de ce que faisait Ingres.

— Tu dis?

— Rien ce serait trop long à t'expliquer. Quant à tes poupées, tu les feras habiller par ta maitresse d'école de l'an dernier. Elle te fabriquera en moins de quinze jours une vingtaine de paysannes et de paysans, portant les principaux costumes de Basse-Bretagne. J'ai vu de ses oeuvres, qui sont merveilleuses...

Jacques poussa de nouveaux hurlement d'allégresse mais à un tel diapason que je dus, pour le faire taire le menacer d'une rapide expulsion:

— Et le saint François, demanda-t-il, lorsqu'il se fut un peu calmé.

— Voici la véritale difficulté. Je ne vois pas où tu pourrais acheter un saint François embrassant l'Enfant-Jesus. Il n'y a pas que je sache, de statue de ce genre. Et je n'ai point de sculpteur sous la main. Je te prêterai mon saint François debout: il regardera l'Enfant-Jésus Tu pourras mettre la Ste Vierge et S. Joseph qui n'ont point figuré à Grecchio. A San Marco, de Florence, Fra Angelicc a bien représenté saint François assistant au crucifiement de Notre-Seigneur... Nous nous inspirerons... de très loin, de très, très loin, de Fra Angelico. Notre saint François contemplera la Nativité elle-même au lieu de voir seulement la crèche pleine de foin, et le boeuf et l'âne...

Jacques sauta sur mes genoux si brusquement qu'il faillit casser ma pipe; cette fois, je le mis dehors. D'ailleurs j'avais à travailler

Il commença aussitôt sa quête en allant tarabuster Marie-Yvonne, qui lui donna vingt sous, soit par conviction, soit plus probablement, pour avoir la paix.

Les collaborateurs de Jacques ne trompèrent point ses espérances. Yves Dequerné, qie mon filleul appelait le professeur de musique, était l'organisateur de toutes nos fêtes de patronage. De santé chétive, possédant une modeste fortune qui lui assurait l'indépendance, il vivait avec sa mère ne s'intéressant qu'à l'art et à la charité il dirigeait notre petit orchestre paroissial, d'où le titre que Jacques lui décernait; et, quand les jeunes gens du patronage jouaient la comédie, ce qui arrivait assez souvent, il préparait les décors, dessinait les costumes faisait répéter les acteurs et avançait les principaux frais qu'il oubliait régulièrement de récupérer. Il s'était formé seul, sans méthode sans maître, au hasard de quelques leçons, et, si sa technique n'était peut pas irréprochable, il rachetait ce défaut, auquel d'ailleurs nous ne sommes plus très sensibles, par une joyeuse fantaisie et par le goût le plus délicat.

Yves s'enthousiasma pour notre projet; et en quelques jours il eut fabriqué, avec des toiles et des cartons peints que soutenait une armature de bois, une charmante chapelle bretonne, flanquée de son léger clocher et complètement ouverte sur le côté opposé à l'abside. On apercevait l long des murs, supportés par des consoles une longue théorie de saints minuscules, découpés à la scie dans des planches minces et peints de couleurs fanées à l'imitation de nos vieilles statues. Un petit autel y était dressé comme sur le fresque de Montefalco mais le dessin de cet autel s'inspirait d'un charmant modèle breton de la fin du XVe siècle. La crèche seule, à laquelle Jacques aait apporté une collaboration aussi tumultueuse qu'inutile copiait celle de Benozzo Gozzoli; une toiture à deux rempants sur quatre piliers est de tous les temps et de tous les lieux.

La maitresse d'école, avec quelques chiffons habilement découpés, des bouts de velours et de dentelle, reproduisit, pour les poupées, l'amusante variété des plus jolis costumes bretons, sans redouter quelque archaïsme. Il y avait là des "Plougastel" aux gilets verts ou violets, des "glazik" aux vestes bleues, des "julots" aux larges ceintures, un pêcheur coiffé du "suroit", des femmes de Pont-Aven et d'Elliant avec leurs larges collerettes empesées, des "pensardins" et des "bigouden". Une poupée — ceci était une idéei de Jacques, à laquelle il avait beaucoup tenu — portait le grand châle noir et la coiffe austère des paysannes du Léon.... le costume de Marie-Yvonne; elle n'était vue que de dos, et tous les artistes s'étaient réunis en longs conciliabules pour lui donner, plus ou moins vaguement l'allure de ma vieille domestique... Jacques comptait parait-il, tirer des effets puissants de cette lointaine ressemblance.

Je m'étais chargé de l'achat des statues, et avais eu la chance de découvrir, dans un magasin de la ville voisine des modèles d'un ton discret finement patinés, et qui s'harmonisaient avec la douceur grise de notre chapelle bretonne. Mon saint François d'Assise, debout dans sa robe de bure, y fut transporté par Jacques et placé de telle sorte qu'il semblait contempler la crèch , pendant que les paysans le regardaient lui-même.

— Et maintenant, je vais installer mes oiseaux et mes lapins!

— Des oiseaux et des lapins? Qu'est-ce que cette nouvelle invention, Jacques?

— N'as-tu pas lu, dans la vie de saint François, qu'il disait que s'il connaissait l'empereur, il lui demandedrait que le jour de Noël il fût enjoint à tous de répandre du grain pour les oiseaux, et notamment pour nos soeurs les hirondelles; et que chacun qui a des bêtes dans son étable eût à leur donner, ce jour-là, une nourriture exceptionnellement abondante et bonne, par amour pour l'Enfant-Jésus né dans une crèche? Eh bien! dans une crèche franciscaine, il faut beaucoup d'oiseaux et d'animaux, venus pour faire bombance et remercier saint François.

Et Jacques tira de ses poches deux armées de lapins et de tourterelles qu'il rangea systématiquement autour du saint...

— C'est fini! Ou devons-nous attendre toute l'arche de Noé?

— Ah! l'arche de Noé!... Mais je n'ai plus un sou... Tout de même, j'ai une idée...

— Cela vaut peut-être mieux.

— Je voudrais bien que cela vaille mieux! répliqua Jacques en allant chercher sa tirelire, qu'il plaça devant la chapelle avec cette inscription: **Pour l'embellissement de la crèche.**

Nous étions au 23 décembre; et, quand Jacques eut tourné les talons, je glissai dans la tirelire un billet de dix francs

Le lendemain, saint François d'Assise avait des compagnons nouveaux: un chien, un chat une chèvre et deux moutons...

* * *

A l'inauguration de la crèche qui eut lieu après la messe de minuit devant toute la famille et quelques amis, Jacques fit un petit discours, plein d'enthousiasme et de confusion, où il expliqua ce qu'il avait voulu réaliser, en évoquant dans un désordre parfait Grecchio, Montefalco, Benozzo, Fra Angelico, l'amour de saint François pour la fête de Noël et même le sermon aux oiseaux. On admira de confiance. Mais mon filleul devint beaucoup plus clair lorsqu'il affirma que la poupée vêtue de noir figurait Marie-Yvonne, tertiaire franciscaine, chargée de représenter notre paroisse, venant, avec saint François d'Assise et toute la Bretagne, adorer l'Enfant-Jésus.

La vieille femme pleura d'émotion, et Jacques se jeta dans ses bras pour l'embrasser, ce qui me parut, quand je songeai à toutes leurs querelles, un joli symbole de la paix de Noël...

Alexandre MASSERON

BUILDERS BETTER SALES SERVICE LTD.
531, rue Sussex, Ottawa Tél: Rideau 2332
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX
POUR CONSTRUCTEURS

Prêts pour la Saison des Fêtes
$50 à $500
Sur meubles, auto ou avec endosseurs.
Confidentiel. Remboursements faciles.
La Cie des Prêts & Finance Industrielle
Sous la Surveillance du Gouvernement.
Chambre 102, 48, rue Rideau — Rid. 3700

Histoire de Noël

PAR JEAN DE RIP

"Mon cher petit Jésus!"

Colette avait 6 ans, ce n'était pas une savante et ces quatre mots tracés d'une lourde écriture lui avaient coûte de très sérieux efforts. Elle repoussa la boucle brune qui balayait son papier et continua préconisant l'orthographe réformiste, la missive qu'elle vou lait expédier au ciel.

Ses désirs n'étaient pas nombreux, mais fort compliqués à décrire, or, le temps pressait, la journée du 24 décembre touchait à son déclin et l'idée de la lettre ne lui était venue qu'un peu tardivement, durant ces quelques heures passées dans la chambre de sa grand'mère où elle avait promis d'être très sage pour que sa maman guérisse.

Peu habituée à la solitude, Colette s'ennuyait et Lili sa poupée devint la confidente de ses tristesses et de ses espérances. Elle lui apprit que c'était la veille de Noël et que cette nuit-là, le petit Jésus descendait dans la cheminée des enfants sages pour leur apporter une foule de belles choses. La physionomie mobile de Lili exprima sans doute un désir, car Colette reprit aussitôt:

— Tu voudrais un bébé couché dans un moïse et puis de gros chocolats remplis de crème blanche? Eh bien! Lili, comme tu as été sage, je vais écrire au bon Jésus de nous apporter tout cela.

La plume en main, elle avait donc formulé sa requête, illustrée çà et là de quelques pâtés importuns.

Satisfaite de son épitre, confiante dans l'accueil qui lui serait fait au ciel, elle s'assit devant la fenêtre, Lili dans ses bras, pour regarder tomber la neige. Les graviers du jardin disparaissaient sous sa blancheur, de gros flocons tourbillonnaient dans l'atmosphère, nul bruit ne se faisait entendre que le sifflement du vent dans les aiguilles des sapins.

La voix de l'enfant parut s'affaiblir, les mots se distancèrent, sa tête vacilla, son menton toucha sa poitrine, un souffle léger s'échappa de ses lèvres: Colette était partie pour le pays des rêves.

Elle y aperçut, tout à coup, sous un ciel bleu semé d'étoiles, un jardin magnifique, sablé de sable d'or. L'ombre dentelée des grands arbres tamisait l'ardeur du soleil, des oiseaux de toutes couleurs voltigeaient dans les branches, des fleurs sans nombre émaillaient les gazons, embaumant l'air de leurs parfums Une musique suave accompagnait les voix des séraphins, tandis que des petits anges affairés entassaient dans de beaux nuages d'innombrables jouets et des bonbons exquis.

L'Enfant-Jésus, dans les bras de la Vierge Marie, surveillait ces apprêts et saint Joseph, un grand livre à la main, indiquait les destinataires.

Colette, très anxieuse, espérait entendre son nom, lorsque la voix de sa grand'maman la fit revenir sur la terre.

— Viens, chérie, embrasser ta petite mère, disait-elle.

Plus blanche que la batiste de ses draps, la petite mère prit entre ses mains la tête de Colette pour la couvrir de baiser, en murmurant:

— Sois bien sage et prie le bon Jésus pour.. ta maman.

Le coeur de l'enfant se gonfla, ses sanglots éclatèrent, il fallut l'emporter.

Calmée sous les carasses de sa grand'mère, Colette songea à sa lettre qu'elle plaça, très apparente, dans ses plus beaux souliers, puis, après réflexion ,elle s'agenouilla:

— Petit Jésus, dit-elle, malgré ce que je vous ai demandé et qui m'aurait bien fait plaisir, j'aime mieux que vous ne m'apportiez ni bébé ni chocolat, et que vous guérissiez ma petite mère.

Le jour se montrait à peine lorsque Colette ouvrit les yeux. Ses regards dirigés vers la cheminée distinguèrent une grande ombre: d'un bond, elle fut debout.

Dans un moïse de dentelle, un tout petit enfant dormait. Immobilisée d'abord par la surprise Colette poussa un cri de joie, puis, tremblante, un peu craintive, elle se pencha sur le berceau.

— Le bon Jésus a reçu ta lettre, disait la grand'maman: il te donne un beau petit frère et ta chère maman va guérir... Il a oublié les chocolats, mais tu les auras au baptême.

JEAN DE RIP.

"La Croix"

Les repas favori de Noël, en Italie, se compose d'anguille grillée et roulée dans des feuilles de laurier.

* * *

Le nom de Santa Claus que donnent les Anglais au Père Noël vient des Hollandais.

Lisez les annonces aujourd'hui, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

"Arthur, je t'ai déjà dit pourtant de ne jamais mettre tes coudes sur la table!!!"

(Gazzettino Illustrato, Venise)

Parlons français

MONSOIR, Pierrot. Quelle surprise! Tu rentres bien tôt; ne vas-tu pas jouer avec tes camarades?

—Parce que je disputais Jean, ils n'ont pas voulu de moi. S'ils croient me faire de la peine! Ça m'indiffère totalement!

—La belle indifférence! Mais aussi, la belle phrase! Ou as-tu pris cet "indiffère"?

—N'est-ce pas français, m'n oncle?

—Beaucoup de gens l'emploient, mais c'est un néologisme que l'usage n'a pas consacré et que je te conseille d'éviter.

Il a un petit air pédant et précieux qui peut t'attirer bien des sourires moqueurs. C'est un bon exemple de ces "joliesses" ridicules qui déparent une conversation et un style.

—Mais, que dire, mon oncle?

—Dis tout bonnement ce qui te vient à l'esprit, c'est-à-dire: "ça m'est indifférent, ça me laisse indifférent".

"Indifférer" est presque aussi laid que "bonjourer". As-tu déjà entendu quelqu'un dire:

—Eh bien, sa dame et sa demoiselle.

—Tu vois comme ces verbes précieux sont ridicules!

Mais tu as commis une autre faute, quand tu as dit: "Je disputais Jean". Disputer ne doit pas s'employer dans le sens de quereller, gronder, réprimander ou injurier.

LE MARQUIS DE CARABAS

Les catholiques allemands.

BERLIN, 2. — —Les catholiques allemands approuvent l'attitude anti-communiste du chanceller et approuve d'avance tout ce qu'il entreprendra pour préserver l'Europe centrale du peril bolchévique. Une lettre des évêques allemands, à cet effet, sera lue dans les églises du Reich, demain.

O.-L. DEROUIN
OPTICIEN
Spécialité: Execution des ordonnances des Médecins (oculistes)
37, rue Metcalfe Ottawa
Tel. Queen 287
Anciennement avec Sutherland & Parkins
Il nous fera plaisir de vous donner par téléphone le nom des médecins que nous recommandons pour l'examen de la vue.

PLUS ECONOMIQUE PLUS DE CHALEUR OTTAWA GAS CO.
QUEEN 5000 HULL 2236

L'Optométriste
Ulric St-Amour
Examen de la vue
48, rue Rideau — Ottawa
Edifice Transportation
Tél: Rid. 1151

JOUETS
Les plus bas prix de la ville.
F. SLOVER LIMITED ON BY WARD MARKET

Huiles Médicinales
J. F. D.
pour Rhumatisme; Lumbago; Troubles de reins et de vessie
En vente partout
La Cie des Produits Chimiques J. F. D.
75, rue York, Ottawa, Ont.
Tél: R. 677

C.-R. Lafrenière
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la Vue
207, rue Rideau
Tel. Rid. 4647
Vis-à-vis le Coutent de la rue Rideau

A. M. Bélanger, R. O.
Optométriste
Specialiste pour la Vue
45, rue RIDEAU.
Téléphone R. 4606

MM. LES CURÉS OFFRENT LEURS VOEUX À LEURS PAROISSIENS HIER MATIN

Selon la coutume à l'occasion du Jour de l'An, MM. les curés des diverses paroisses de la capitale, ont offert à leurs paroissiens hier matin, à toutes les messes, leurs souhaits et voeux d'une bonne heureuse et sainte année.

A LA BASILIQUE

C'est la coutume au Jour de l'An à la Basilique que Monseigneur l'archevêque, monte en chaire, à toutes les messes, et qu'en sa qualité de chef du diocèse, et premier curé de la cathédrale, il offre ses voeux pour la Nouvelle Année.

Son Excellence Monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa, parlant aux fidèles hier à cette occasion a dit que nos voeux et nos remerciements surtout doivent s'adresser d'abord à Dieu, l'auteur de toutes choses et dispensateur de tous les bienfaits; à sa Trinité, Dieu le père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit; particulièrement à Dieu le Fils, qui est venu sur la terre pour nous racheter et qui, avec l'Eglise constitue un corps msytique, dont il est la tête et dont nous sommes les membres.

Notre reconnaissance doit aussi s'étendre à la Vierge Marie, mère de Dieu le Fils et co-rédemptrice du genre humain. Sur la terre nos voeux doivent d'abord aller au Souverain Pontife, vicaire du Christ sur la terre et chef de la chrétienté. Nos voeux pour le St-Père cette fois doivent se faire plus ardent, en raison de la grave maladie qui menace de nous l'enlever. Monseigneur l'archevêque nous cite le Pape Pie XI, en exemple de parfaite résignation chrétienne en face du danger.

Nos voeux doivent aussi aller a nos chefs temporels: le roi, pour que Dieu lui donne la sagesse de bien gouverner; les chefs de l'état, ceux qui sont élus par le peuple, nos premiers ministres fédéral et provinciaux et les chefs de nos gouvernements municipaux et à tous les membres de nos corps administratifs.

Bonne et Heureuse Année aussi aux pères, aux chefs de famille: sagesse dans l'exercice de leur autorité sur leurs enfants.

Enfin bonne et heureuse année à tous, riches, pauvres, gens de toutes les conditions.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le R. P. Grégoire Massé, O.P., curé de la paroisse des Dominicains, exprima ses voeux à toutes les messes, demandant à Dieu pour ses paroissiens l'abondance de ses grâces. Il souhaita aux nombreuses oeuvres et sociétés de la paroisse, de poursuivre dans l'harmonie leur activité fructueuse. Il exprima des voeux spéciaux aux communités religieuses de la paroisse. Le R. P. curé remercia le Seigneur de sa mansuétude et demanda pour toute la paroisse les bienfaits sanctifiants de la grâce.

A SAINTE-ANNE

Monseigneur J.-A. Myrand, P.A., dans ses voeux à ses chers paroissiens de Sainte-Anne, a dit tout le bonheur qu'il éprouvait, comme pasteur des âmes, d'offrir ses souhaits les plus sincères de bonne, sainte et heureuse année.

Aux pères et aux mères, il a souhaité la vie chrétienne dans la sanctification. Si les parents doivent servir d'exemple, dit-il, les enfants doivent être affectueux, soumis et respectueux. Et ce fut comme père de la grande famille qu'est la paroisse que Monseigneur a ensuite béni son troupeau.

M. l'abbé Damien Trudeau, vicaire, a célébré la messe paroissiale et a officié à la Bénédiction du Saint-Sacrement.

AU SACRE-COEUR

"Au jour de l'An, a dit le R. P. Lionel Scheffer, O.M.I., curé, il est de mise que le pasteur d'une église offre ses voeux à ses paroissiens. Je voudrais vous les exprimer avec éloquence, mais je crois que la meilleure formule est encore la plus vieille de toutes et je vous souhaite une bonne, heureuse et sainte année. Elle sera bonne et heureuse, mes frères, en autant qu'elle sera sainte et je demande à Jésus de bien vouloir exaucer mes prières pour que tous mes paroissiens vivent chrétiennement unis, en vrais disciples de Jésus".

Le curé du Sacré-Coeur termina sa courte allocution en donnant sa bénédiction.

A SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

Le R. P. Euchariste, O. M. Cap., curé de Saint-Françoise-d'Assise, rappela les sentiments inspirés par le renouvellement de la nouvelle année: Repentir pour les manquements de l'année, que la liturgie de l'Eglise exprime par le chant du Miserere, la veille; reconnaissance pour les bienfaits reçus, qui éclate dans le chant du Te Deum. Le Père curé fit les souhaits d'usage à tous, aux enfants, aux parents, aux malades, aux vieillards, appelant sur les malheureux les bénédictions du Ciel. Il remercia les fervents des sacrements pour le bonheur qu'ils causent à leur pasteur, et fit un appel fervent aux négligeants. Il demanda à ses paroissiens de prier pour le Pape, pour leur évêque, le clergé et tous les catholiques du diocèse. Il proposa comme mot d'ordre pour la nouvelle ann[illegible] Charité mutuelle, apostolat de l'exe[illegible]

A SAINTE-FAMILLE

Le R. P. Paul-Marie Germain, O.M.I., curé de Sainte-Famille, souhaita à ses paroissiens une bonne, sainte et heureuse année. Pour que l'année soit bonne et heureuse, il faut nécessairement qu'elle soit sainte. C'est une condition essentielle au bonheur du chrétien. Ces trois souhaits qu'il fait à ses paroissiens, sont comme une chaine dont la sainteté est l'anneau du milieu, qui retient les deux autres, dit-il. Le P. Germain rappela les bienfaits dont le Seigneur a comblé le monde au cours de l'année qui vient de s'écouler, malgré l'indignité des hommes, et il pria le Dieu Tout-Puissant d'étendre sa miséricorde infinie sur l'année 1937.

A SAINT-ANTOINE

Le R. P. Cheli, curé de la paroisse Saint-Antoine, a formulé hier des voeux ardents pour le bonheur de ses paroissiens. Son dernier souhait fut le suivant: "Puissiez-vous toujours vivre dans la grâce, vous souvenant qu'pne vie chrétienne est encore la seule garantie certaine de bonheur".

A SAINT-CHARLES

Avec la sympathique éloquence qui le rend si cher à ses paroissiens M. l'abbé F.-X. Barrette, curé de Saint-Charles, a formulé ses meilleurs voeux pour 1937 aux messes du Jour de l'An. Avant de donner sa bénédictions, il donna une magnifique définition du bonheur. C'est de l'union avec Dieu que dépend ce bonheur.

A ST-GERARD

"Je vous souhaite la prospérité dans vos affaires et la santé. L'usage des biens temporels est utile au salut de notre âme; il est bon tant qu'il ne nuit aux interêts de Dieu. C'est par ces paroles que le R. P. Routhier, C.S.S.R., curé, offrit ses voeux à ses paroissiens. Mais, ce sont surtout les biens surnaturels que dans mon amour pour vos âmes, je désire vous voir posséder.

Que cette nouvelle année vous fassent le présent d'une foi plus éclairée et plus agissante.

Que votre espérance dans le Dieu infiniment bon et tout puissant vous garde du découragement qui paralyse et de la défiance qui tient à distance de Dieu.

Que votre amour pour le bon Dieu vous fasse éviter de faire de la peine et à Dieu et au prochain.

En un mot, c'est la vie chrétienne la plus semblable à celle de Jésus, la vie chrétienne la plus dévouée et la plus joyeuse que je souhaite à tous".

AU CHRIST-ROI

A l'occasion de la nouvelle année, le curé de la paroisse du Christ-Roi d'Ottawa, M. l'abbé J.-E. Béchard fut heureux d'offrir à ses paroissiens, aux bienfaiteurs et amis de la paroisse une bonne, heureuse et sainte année. "Que la Divine Providence, dit-il, remplisse vos âmes des grâces les plus efficaces et fasse régner dans vos foyers le bonheur la santé et la prospérité.

Au journal "Le Droit", M. l'abbé Béchard souhaite longue vie et succès dans la noble cause qu'il défend depuis son existence.

SAINTE-JEANNE D'ARC

L'abbé Eugène Olivier, curé de Sainte-Jeanne d'Arc, souhaite à ses fidèles "la santé, et une aisance convenable: mais, au dessus de tout, une foi éclairée, invincible et ferme, une confiance inébranlable en Dieu. Dans la solitude, les épreuves, la maladie, la souffrance, l'amitié de Dieu soutient et encourage. Puisse Dieu vous accorder la paix sur la terre et la joie du ciel à la fin de votre vie terrestre. Vous ne serez heureux dans cette vie comme dans la prochaine, que par notre sainte religion. Dieu comblera ici-bas toutes les avidités de votre coeur. La bénédiction de Dieu vous assurera la paix du coeur, et vous délivrera du doute, du désespoir et du remords".

SAINT-BONAVENTURE

L'abbé Gratton, curé de Saint-Bonaventure, a souhaité à tous ses fidèles une bonne et sainte année: bonne, c'est-à-dire le moins de troubles matériels possible, la santé et le travail; sainte, c'est-à-dire une vie spirituelle encore plus sanctifiée, l'accomplissement des devoirs familiaux par les parents et par les enfants. Le curé Gratton, en terminant, a demandé aux fidèles d'observer toujours fidèlement la sanctification du dimanche.

A EASTVIEW

Le R. P. Edmond Ducharme, S.M.M., l'infassable pasteur de Notre-Dame de Lourdes à Eastview, a fait une revue de l'année écoulée et à la lumière des événements économiques, sociaux et autre qui se déroulent au Canada et dans le monde en général, il a exhorté son troupeau à vivre de l'esprit du Christ.

Il faut être reconnaissant à Dieu des grâces et faveurs reçues en 1936. Quant à l'avenir, il sera ce que Dieu et nous-mêmes le ferons. S'il y a une crise économique, il y a surtout une crise spirituelle de par le monde. C'est dans la famille chrétienne qu'il faut procéder à rétablir l'ordre. L'Action catholique est le moyen idéal de parvenir au but. Le Père Ducharme souhaita bonheur santé et prospérité aux paroissiens.

Le R. P. Emile Morin, S.M.M., chanta la grand'messe.

69 morts violentes dans le district d'Ottawa

Au cours de l'année 1936, l'automobile a provoqué 386 accidents, causant la mort de 69 personnes et des blessures graves à 563. Les dommages aux automobiles et à la propriété se chiffrent à des milliers de dollars. Les mois de juillet, août et septembre ont été les plus fertiles en accidents. Le mois de juillet, le mois des randonnées à la campagne, eut à lui seul 13 pertes de vie. Dans Ottawa même, le nombre des morts causées par l'automobile est passé de 18 à 13. Ce qui semble montrer que les efforts de la police, des journaux et du Département national de la voirie ont eu un certain effet dans la capitale.

Dans ces accidents de la grande route, plusieurs ont eu une mort subite; d'autres ont souffert pendant des jours avant de succomber à leurs blessures. Plusieurs de ceux qui ont été blessés, resteront infirmes leur vie durant, et d'autres ont dû passer des mois dans les hôpitaux.

L'oeuvre de la Monnaie Fructueuse

invite les amis des Srs du Précieux-Sang à assister à une heure d'adoration au monastère, rue Echo Drive, Ottawa, à l'occasion des Quarante-Heures, samedi, le 2 janvier de 7 heures à 8 heures p.m.

Présidente.

Instituteur demandé

Instituteur ou institutrice bilingue avec diplôme de 1ère ou de 2ème classe de l'Ecole Normale de l'Université, pour Cartier, Ontario. Salaire, $1,000 — trente-cinq élèves. S'adresser à: Case 10, "Le Droit", Ottawa, Ont.

M. Adjutor Bédard est décédé jeudi

M. Adjutor Bédard, boucher dans le quartier Rideau depuis plus de 35 ans, est décédé jeudi à l'hôpital, emporté par quelques jours de maladie. Il était âgé de 65 ans. Sa santé laissait à désirer depuis quelques années mais rien ne laissait prévoir une fin prochaine, avant ces derniers jours alors qu'il dut s'aliter. Son état inspirant des craintes, on le transporta à l'hôpital, mais il succomba de bonne heure jeudi après-midi.

M. Bédard était originaire de Québec. Il était le fils de M. et Mme Antoine Bédard, tous deux décédés. Il vint à Ottawa il y a plus d'un demi-siècle. Il s'établit boucher il y a 35 ans, dans New-Edimburgh. Il fut le représentant du quartier Rideau à la commission des écoles séparées, de 1908 à 1913. Il faisait partie de l'ordre des Forestiers indépendants.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Nora Sheedy, six fils, MM. Wilfrid, Ernest, Arthur, Hervé, Norman et Hector Bédard, tous d'Ottawa; deux filles, Mlles Irène et Marguerite Bédard, à la maison; un frère, M. Wilfrid Bédard, de Wrightville, commandant de la Garde Champlain d'Ottawa et un grand nombre de petits-enfants. Il laisse aussi une soeur à Québec, Mlle Aglaé Bédard.

Les funérailles auront lieu lundi à huit heures, à l'église Sainte-Brigide. Le cortège quittera la maison mortuaire, au numéro 114, rue Crichton, à 7 h. 45. L'inhumation aura lieu au cimetière Notre-Dame.

M. O. Nadon est l'heureux gagnant

La conférence Notre-Dame de la Société Saint-Vincent de Paul d'Ottawa fait connaitre aujourd'hui les résultats de sa râfle du Panier du Jour de l'An au profit des pauvres.

Un grand nombre de personnes d'un peu partout et de toutes les conditions ont encouragé cette oeuvre en achetant de nombreux billets. La conférence Notre-Dame, mettait en tirage un riche panier de victuailles et friandises d'une valeur de $25.00. Les produits de la vente des billets seront distribués aux pauvres de la paroisse.

Deux grandes maisons de commerce de la ville: A.-J. Freiman et Canadian Department Stores avaient bienveillamment consenti à exposer le panier chez elles et permettre la vente des bilits dans leurs établissements.

Le tirage du panier a eu lieu le 31 décembre à 8 heures du soir. Il a été présidé par M. le chanoine O. Lalonde, curé de la Basilique.

L'heureux gagnant fut M. O. Nadon, No 309, avenue Guigues. Le billet chanceux portait le numéro 392.

Le comité de la société Saint-Vincent de Paul desire offrir ses sincères remerciements à toutes les personnes qui ont aide au succès de cette entreprise charitable.

Mme Ovila Girard meurt à 40 ans

Nous sommes au regret de faire part de la mort de Madame Ovila Girard, née Victorine Trottier, survenue le Jour de l'An dans un hôpital local. La défunte était âgée de 40 ans. Les funérailles auront lieu lundi prochain.

Le cortège partira de la résidence mortuaire, 385, rue Slater, à 7 h. 30, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où le service sera chanté à huit heures. L'inhumation se fera au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

S. E. Mgr G. Forbes reçoit hier à l'archevêché

De nombreuses personnes vont offrir leurs voeux à Son Excellence à l'occasion de la nouvelle année.

Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa a reçu les laïcs, hier après-midi, dans les salons de l'archevêché. De nombreuses personnalités, représentant toutes les sphères de notre vie nationale et politique sont venues offrir au pasteur bien-aimé du diocèse d'Ottawa, l'expression de leurs voeux pour l'année 1936. Monseigneur l'archevêque était assisté de Mgr Joseph Charbonneau, p.a., v.g. et de M. le chanoine Onésime Lalonde, curé de la Basilique.

Au nombre des personnes qui se sont présentées hier après-midi chez Son Excellence, nous avons relevé les noms suivants: M. le Ministre de France, M. le Ministre des Etats-Unis, M. le Ministre du Japon, l'hon. John Buchan, Sir Francis Floud, haut commissaire de Grande-Bretagne, Dr J.-M. Bigras, Dr J.-M. Laframboise, Me Joachim Sauvé, Paul-M. Marchand, le commandant Herbert Lane, RCMR.; le lt.-col. E.-W. MacDonald; MM. Ernest Lambert, P.-E. Sylvestre, Philip-F. Foran, Emmanuel Binet, Alan-C. Fleming, Jean-H. Benoit, W.-Dunbar Selby, J.-H. Adélard Pigeon, Charles-A. Latour, Henri-C. Quevillon, Ernest Bilodeau, Thomas Moncion, J.-U. Bray, le capitaine Lucien Bédard, Louis-J. Billy, Gustave Emond, P.-E. Morissette, JJacques Bouvrette, Wilfrid-C. Labelle, le Dr Aimé Couture, MM. Edgar Robertson, N.-A. Bordeleau, Philéas Thibeault, Waldo Guertin, Armand Sénécal, Roland Patenaude, Paul Fontaine, Lionel Harper, Donat Girard, C.-A. Séguin, E.-J. Laverdure, E.-L. Parent, Henri Des Rosiers, Aurèle Guimond, le Major C.-A.-J. Miller, MM. A.-B. Kavanagh, Me Léon Couture, MM. A.-T. Charron, F.-X. Desormeau, Dr Georges-L. Bruchesi, MM. W.-T. Egan, Roland Major, Henri Dagenais, René Chenevert, Me J.-A. Parent, MM. Arthur-R. Farley, Avila Labelle, A.-M. Bélanger, Oscar Kemp, G.-A.-S. Gilespie, Raoul Rouleau, N.-Achille Reny, le docteur Charles-A. Young, MM. J.-Elzéar Pagé, James Mcgrail, A.-A. Rivard, le Dr George-A. Campbell le lt.col. L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense nationale, le juge T. Rinfret, le juge E.-R. Angers; M. Jan Pawlica, consul de Pologne; le juge E.-R.-E. Chevrier; le juge Kerwin, le juge Daly, l'hon. R.-J. Manion; M. A.-S. Redfern, secrétaire du gouverneur général, M. Ernest Lemaire, greffier du Conseil privé, M. F.-N. Garceau, commissaire des chemins de fer. Le juge H.-A. Fortier, M. J.-O. Patenaude, imprimeur du Roi, le sénateur Louis Côté, M. Laurent Beaudry, sous-secrétaire d'Etat adjoint au ministère des affaires extérieures; M. E.-T.-B. Pennefather, le commodore G.-M. Croil, R.C.A.F., le col. J.-A. Gillis, M. D.-T. Robichaud, le lt.-col. W.-A. Bédard, commandant de la garde indépendante Champlain, M. A.-J. Major, consul honoraire de Belgique, MM. Henri de Lagemeste et P.-L. Barron, de la légation de France, le juge Constantineau, M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit", M. Hector Allard, MM. J.-Albert Lacoste, J.-Wilfrid D'Amour, Albert Perras, J.-H. Legault, le Dr J.-C. Woods et ses fils, Me Auguste Lemieux, MM. J.-Richard Grove, S.-E. Dusseault, Hubert Bettez, Amédée Buteau, J.-F. Champagne, Me Henri St-Jacques, M. A.J. Pelletier, MM. Lucien Massé, Maurice Morisset, Armand Grenier, Me Philippe Dubois, Dr J.-A. Gauthier, M. C.-H. Labarge, M. Aimé Guertin, M. Louis Boulet, Dr Paul Brodeur, J.-F.-H. Laperrière, M. D.-M. Key, 2ème secrétaire à la Légation des Etats-Unis;; le commisasire E.-A. Bourque, M. Esdras Terrien, Adélard Chartrand, J.-A. Robertson, A. Boyer, J.-A. Lacoste, E. Binet, S.-A. Carrier, Maurice Doran, A.-A. Lacroix, Gerald Sims, Ernest Bilodeau, Harry Baldwin, R.-T. Bowman, Marius Lachaine, Lorenzo Lafleur, M. Louis Charbonneau, le colonel H.-D.-G. Crerar, MM. Hubert Pothier, Roland Dion; le major C.-J. Boudreau; MM. Zénon Boucher, de Hull et plusieurs autres.

Le major Murray part pour l'ouest

Le major Gladstone Murray, directeur général de la Societe Radio-Canada, quitte Ottawa lundi pour faire un relevé dans l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique. Il passera d'abord quelques jours à la demeure paternelle, dans la vallée du Fraser puis visitera Victoria, Vancouver et les principaux centres occidentaux. Il reviendra à Ottawa à la fin de février ou au début de mars.

Julius Cohen est en liberté provisoire

MONTREAL, 2. — M. Julius Cohen, accusé de meurtre à la suite de l'incendie de son magasin, où périrent trois pompiers, est en liberté provisoire, sous cautionnement de 3000 dollars. Il a été exonéré d'une première accusation, mais deux autres accusations pèsent sur lui. Cohen est aussi accusé de crime d'incendie.

Un court-circuit cause bien du trouble.

Seule sa construction à l'epreuve du feu a empêché le nouvel edifice de Fuel Testing Laboratories de prendre feu la nuit du jour de l'an: un court-circuit se produisit dans des fils charges de 11,000 volts et une flamme incandescente, assez chaude pour faire fondre le conduit électrique lui-même se mit à lecher la muraille de l'édifice. On craignit sérieusement l'incendie avant qu'enfin on puisse couper le courant.

Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, ils s'aperçurent bien plètement impuissantes devant cette flamme électrique. Les employés de l'immeuble ne purent trouver la clef spéciale nécessaire pour fermer le circuit, et la flamme eut le temps d'endommager légerement les murs avant que l'équipe spéciale de la compagnie d'électricité d'Ottawa vint faire cesser le trouble.

En faveur de la famille Giroux

La souscription organisée en faveur de la famille Adélard Giroux, se poursuit avec succès. Elle sera fermée aux Rois et les associations charitables qui en furent chargées procéderont ensuite à la distribution des sommes et articles recueillis à la famille éprouvée.

Il nous fait plaisir d'ajouter encore aujourd'hui, à la liste des souscriptions plusieurs noms de personnes charitables:

Somme reportée à date	$286.00
M. J.-A.-Z. Decelles, 105, rue St-Patrice	2.00
S. H. le juge A. Constantineau	2.00
M. l'abbé A. Constantineau arch.	2.00
Dr J.-M. Laframboise, 692, rue St-Patrice	2.00
Total	$294.00

Direction de Funérailles
Salons Mortuaires
Ambulance
Tél. Rideau 650
COMPAGNIE FUNÉRAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges, Ottawa
(près Dalhousie)

Sous-secrétaire à l'Agriculture.

WASHINGTON, 2. — M. Milburn Wilson, de l'état du Montana, a été nommé sous-secrétaire à l'Agriculture par M. Roosevelt. Il succède à M. Rexford Tugwell, démissionnaire.

VENTE DE JANVIER
Commençant lundi, le 4, à 9 heures
AUBAINES PLUS GRANDES QUE JAMAIS
Les marchandises offertes durant cette Vente portent notre garantie et sont choisies dans notre stock régulier. Excepté chemises blanches et collets. Valeurs remarquables sur autres lignes.

Foulards — Tricot de belle laine. Valant 1.95. Très spécial. 95c
Casquette — Valeurs de 1.00, 1.35, 1.50. Spécial. Laine de fantaisie. 75c

500 CHEMISES
"FORSYTH" et "ARROW"
La balance de notre assortiment des fêtes avec collet attaché (fused) ou avec deux collets détachés. Valeurs de $2.00 et $2.50. Tant qu'il y en aura, chacun. 1.55
3 pour 4.50

Chemises — Marques "Forsyth" et "Arrow", avec 2 collets seulement. Valeurs de 2.50, 3.00 et 4.50. Très spécial. 1.95
3 pour 5.50

Pyjamas — "Forsyth", broadcloth anglais et flanellette. Beau choix. Prix ord. 2.00, 2.50 et 3.00. Chacun 1.55
3 pour 4.50

Cravates — Pure soie, dans un grand choix de nouveaux dessins. Rég. 1.00 et 1.50. Extra spécial 65c
2 pour 1.25

Chaussons — Pure laine et soie et laine. Régulier 50c. Tant qu'il y en aura. Spécial 39c
3 pour 1.00

Chandails — WINDBREAKERS. En tricot pure laine. Nuances au choix. 25% DE REDUCTIONS

AUTRE LIGNE — Pure laine de fantaisie. Valant 75c. Très spécial. 55c
2 pour 1.00

CHAPEAUX
Groupe I— Chapeaux de feutre. Styles et nuances assorties. Valeurs de 2.95 et 3.85. 1.95
Groupe II— Chapeaux de feutre. Styles nouveaux. Variété de nuances. Rég. 3.85 et $5. Très spécial. 2.95

Robertson Frères
Le magasin CANADIEN-FRANÇAIS populaire d'Ottawa
Tél: Rid. 6807 — 153, rue Rideau

THE CANADIAN DEPARTMENT STORES LIMITED
VENTE ANNUELLE DE BLANC DE JANVIER
Elle commencera, lundi! Nous offrons d'extraordinaires aubaines et nous vous conseillons d'acheter maintenant tandis que les prix restent à leur bas niveau. Ourlet gratuit durant cette vente de Blanc de Janvier!

Coton Circulaire à Taies, coton blanchi bien tissé. Largeur 42 pcs. Spécial de la Vente, la verge. 24c
Taies d'oreillers unies et ourlées à jour pour assortir. Grandeur à peu près 42 pouces. Spécial de la Vente, la paire. 69c
Coton jaune à draps, épaisseur moyenne. Largeur 72 pouces. Spécial de vente, La verge. 28c
Draps de Coton blanc ourlés à jour, texture uniforme, coton blanc durable. Grandeur à peu près 81 x 95 pcs. 1.00
Couvertures de Flanellette quadrillée, attrayante couleur et finies avec bouts ourlés. Grandeur à peu près 70 x 84 pcs. Spécial de la vente, chacune
Coton blanc de qualité épaisse. Une splendide épaisseur en coton blanc de choix. 35 pcs de largeur. Spécial de vente, la verge. 15c
Coton de filature, épaisseur moyenne. Largeur 36 pcs. Spécial de vente, la verge. 16c

TISSUS À DRAPS WABASSO
de coton blanchi de choix, d'une extra bonne qualité.
Largeur à peu près 63 pouces. Spécial de Vente, la verge. 45c
Largeur à peu près 72 pouces. Spécial de Vente, la verge. 52c
Largeur à peu près 81 pouces. Spécial de Vente, la verge. 59c
Largeur à peu près 90 pouces. Spécial de Vente, la verge. 65c

Taies d'Oreillers Ourlées à Jour — Faites de coton blanchi durable et finies avec ourlet à jour. Grandeur à peu près 42 pouces. Spécial de vente. 4 pour 98c

Ourlet à titre gratuit — Tous les articles en vente seront ourlés gratuitement durant cette Vente de Blanc de Janvier!

Les Conditions Mode Budgétaire du C. D. S. sont maintenant en vigueur pour les achats de $15.00 et plus durant la Vente de Blanc de Janvier.
Pour avoir des plus amples renseignements, téléphonez ou venez au Bureau du Mode Budgétaire!

THE CANADIAN DEPARTMENT STORES LIMITED
Cor. Bank and Laurier — Phone Q. 4800

MONUMENT NATIONAL
Dimanche, le 3 janvier
Soirées de Famille
VUES PARLANTES — Aussi Comédies
Matinée pour les enfants à 2 heures et soirée pour adultes.